QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE

№ 12715 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 15-LUNDI 16 DÉCEMBRE 1985

La «5» se heurte à la tour Eiffel

Après décision du Conseil constitutionnel, la course contre la montre des promoteurs de la cinquième chaîne devient singulièrement plus ardue. Depuis le début de ce feuilleton juridico-législatif, l'accès à la tour Eiffel est interdit aux techniciens de Télédifusion de France (TDF), qui ne peuven commencer les travaux d'installation du pouvel émetteur. Même si le gouvernement parvient à faire voter un nouveau texte dans des délais raisonnables, il faudra encore mettre en place une procédare de consultation avec la société d'exploitation de la Tous Eiffel, comme le snubaite le Conseil constitutionnel

Tous ces délais risquent de compromettre le démarrage de la «5» prévu le 20 février au plus tard, TDF demandant un peu plus d'un mois pour règler les pro-blèmes techniques de la diffusion parislenne. A la mairie de Paris, on rejette la responsabilité de ces retards sur le gnuvernement. « Nous avons écrit le 14 novembre au président de TDF pour conclure un accord sur le choix des fréquences, rappelle un conseiller de M. Jacques Chirac. Nous n'avans jamais reçu de réponse, Le lendemain, le gouvernement déposait son amendement et rompait unilatéralement les négociations. Pour avoir voulu presser le mouvement, les pouvoirs publics ont déjà perdu un

Du côté des responsables de la < 5 », on maintient que la chaîne sera an rendez-vous fixé - quoi qu'il arrive à la tour Eiffel .. Si elle ne peut bénéficier à temps de ce site privilégié, la nouvelle télé-vision se rabattra sur les réémetteurs de Sannois et de Romainville. Mais elle risque alors de ne toucher qu'environ 10 % de foyers parisiens, les autres devant modifier leur antenne pour recevoir les émissions de la -5 ». Les responsables de la future chaîne en sout bien conscients.

Ce changement de site risque en outre, de perturber la réception des chaînes publiques pour un grand nombre de fayers (I). Selon le contrat de concession de la « 5 », TDF devra modifier l'installatinn des téléspectateurs concernés dans un délai de trois mois et financer ces travaux. Lourde charge pour le budget de l'établissement public et, donc, pour celui des téléspectateurs qui l'alimente par l'intermédiaire de la redevance.

JEAN-FRANCOIS LACAN.

(Lire nos informations page 7.)

(1) 100000 foyers environ pour-raient être « perturbés » par l'utilisation du canal 30 à partir de la tour Eiffel. Selon certaines estimations, ce nombre pourrait être jusqu'à six fois supérieur si la - 5 - utilise les émetreurs de Romain-ville et de Sansois.

M. MITTERRAND CHEZ YVES MOUROUSI iand les présidents font campagne...

L'annonce de l'intervention de M. Mitterrand, dimanche 15 décembre sur TF 1, à 20 heures, a provoqué un concert de critiques et de sarcasmes de la part du Parti communiste et des responsables de l'opposition parlementaire. Selon les premiers,

les socialistes « occupent les ondes », pour les seconds, par la voix de M. Toubon, secrétaire général du RPR, nous avons un · gouvernement de speakers ». En réalité, les uns et les autres reprochent à M. Mitterrand sa « frénésie de communication ».



Le président de la République. dont les partisans unt parfois regretté certaines périodes de silence prolongé observées depuis 1981, donne l'impression de vouloir se rattraper. Il multiplie ses interventions, notamment depuis sa ennférence de presse du 21 novembre. La fin de l'année, avec les cérémonies des væux, sera également propice à de nouvelles prises de parole.

Enfin au début de 1986, M. Mitterrand a prévu de présider plusieurs meetings en province et de participer à d'autres émissions qui lui permettront de prendre part, à sa manière, au débat politique national. Mais dans l'opposition on reproche aussi au chef de l'Etat de «galvauder » la fonction présidenintéresse, monsieur le président », en compagnie d'Yves Mourousi,

le 28 avril dernier, avait été

S'il est vrai que M. Mitterrand intensifie le rythme et diversifie les supports de ses interventions, il est vrai aussi qu'il n'innove pas vraiment. Tous ses prédécesseurs à l'Elysée ont - chacnn selon son tempérament - participé aux campagnes électorales en vue des élections législatives qui se sont déroulées pendant leur septennat.

Si de Gaulle ne s'est guère mêlé des élections de 1968, surtout voulues par son premier ministre, il n'en était pas allé de même en 1962.

A l'occasion des multiples vœux de sin d'année en 1972, Georges Pompidou n'évoque les élections législatives prévues pour mars 1973 qu'en répondant aux mière émission « Ça nons Il affirme alors : « Je ne suis pas un chef de parti et je n'interviendrai pas en tant que tel, mais j'ai

été élu sur certains objectifs et je suis obligé de constater qu'il y a des directions essentielles. Cela m'oblige à faire comprendre aux Français que des incompatibilités sont ainsi créées. Le pays en tirera les conséquences qu'il vou-

dra et je tireral les conséquences

de ces conséquences. Beaucoup moins énigmatique, le président de la République accorde le 8 février 1973 un entretien d'une demi-heure à la première chaîne de télévision. Il estime que les élections législatives scrout . un duel entre, d'un côté, l'union de la gauche et, de l'autre, tous les autres ». Il indique aussi qu'à sos yeux « le Parti communiste n'est pas un parti

comme les autres », et il ajoute que « le Parti socialiste s'est fait l'otage, le prisonnier, du Parti ANDRÉ PASSERON.

(Lire la suite page 7.)

Avec ce numéro

LE MONDE **AUJOURD'HUI**

L'avenir

de l'Internationale communiste

Centrale nucléaire française pour la Chine

Paris et Pékin ont signé un accord à des conditions avantageuses pour les Chinois

PAGE 13

Une amende de 70 millions de francs pour Akzo Chemie

La Commission européenne a puni l'entreprise néerlan-daise pour abus de position dominante.

Les grands prix de la Ville de Paris

Des sciences à l'histoire et du théâtre à la littérature enfantine, treize lauréats.

PAGE 9

A PARTIR DE LUNDI Le Monde

nouveau numéro de téléphone (1) 42-47-97-27

● Culture (9) ● Economie (13 à 15) ● Programmes des spectacles (10) ● Rático-télévision (11) ● Météorologie (11) ● Mots croisés (11) ● Camet (8)

LES RISQUES DE L'ACCORD ATT-CGE

French téléphone

Le gouvernement a donné son aval sons certaines condi-tions techniques, financières et sociales à l'accord dans la téléphonie entre le groupe nationa-fisé CGE et le géant américain ATT. Hésitant, il aimerait er la décision finale après les élections, mais M. Peberess, PDG de la CGE, est pressé. L'enjeu est counidé-rable pour toutes les télécom-munications dans une affaire rui ressemble à celle vécue dans l'informatique il y a dix ans.

1975: l'Elysée casse l'accord suropéen de l'informatique et, pour «sauver» la CII française l'informatique), la marie avec le graupe américain Hancywell. inq ans plus tard, l'échec est

Aleatel-Thumson, du groupe nationalisé CGE, et le géant amé-ricain ATT risque, s'il est signé, de reproduire la même erreur, cette fois dans les télécommunica-

La similitude est frappante: Au centre, le même groupe, la CGE, actimmaire en 1975 de la CII, et aujourd'hui d'Alcatel. Le même décor, fait de pressions diplomatiques américaines, de méliance généralisée et d'hésitations gouvernementales devant des accords dont l'intérêt n'apparaît évident à

Sur le fond, le débat se répète entre les «stlantistes», qui martè-lent que « décidément, on ne peut jamais passer d'alliance avec les Européens », et ceux qui osent encore croire à l'Europe. Comme

célèbre pour ses rhinocéros à une

corne. Eh bien! nous avons main-

tenaat le citoyen à deux

vilesses l . Les étudiants de la

1985 : le projet d'accord entre M. Alain Peyrefitte en 1975, qu seul rompait le silence gêné de ministres apposés à l'accord CII Honeywell et déclarait dans le Monde refuser « les sirènes américaines ».

Comme M. Jean-Pierre Chevenement aujourd'hni, qui vient d'Émettre « de grandes réserves sur la perspective d'un accord qu mettratt farcément Alcatel-Thomson à la remorque d'un groupe d'une taille dix fois supérieure ». Et qui dénonce « le mirage du marché américain » (le Monde du 14 décembre). L'opération dans l'informatique

s'est soldée par des dépenses en milliards de francs, par des pertes de marchés et d'indépendance technologique.

ÉRIC LE BOUCHER. (Lire la suite page 13.)

CLOTURE DE LA SOUSCRIPTION

Nous remercions les milliers de personnes qui ont spontanément répondu à l'appel de la Société des lecteurs et permis de réunir en un temps record les 15 millions de francs de l'augmentation de son

Contraints de clore avant son terme la souscription. nous ne pouvons plus accepter de nouvelles partici-

Nous prions les lecteurs qui souhaitaient encore s'associer à la Société des lecteurs de bien vouloir nous en excuser. Le Monde leur proposera bientôt de nouvelles manières de manifester leur attachement

ELECTIONS DANS UN ETAT DE L'UNION INDIENNE

L'Assam malade de ses immigrés

Pendant trois jours, M. Rajiv Gandhi a parcouru l'Assam, où des élections out lieu, le lundi 16 décembre, pour la première fois depuis 1983. Dans cet Etat du Nord-Est indien, limitrophe du Bangiadesh, la campagne électorale a été dominée par le problème de l'immigration bengalie, à l'origine du massacre de milliers de personnes il y a deux

LES 20 ET 30 DÉCEMBRE

(artier SERA OUVERT EXCEPTIONNELLEMENT A PARIS ET A MONTE-CARLO JUSQU'A 21 H

PARIS: 13 RUE DE LA PAIX - 12 AVENUE MONTAIGNE - 23 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - 7 PLACE VENDÔMÉ - 93 PLACE VENDÔME - HÔTE, GEORGEV: 31AVENUEGEORGEV - HÔTE, HUTON: 18 AVENUE DE SUFFREN MONTE-CARLO : PLACE DU CASNO

bien iraniser, le concept du citoyen à la sud-africaine, celui qui vote et l'autre pas, a bel et bien été adopté en l'an de grâce 1985 par le Parlement de la République indienne. Il faut dire que la mesure a été

prise pour parer un danger plus grand encore : l'éviction pure et simple de centaines de milliers d'immigrants bengalis entrés en Assam avant 1971. Comment Rajiv Gandhi a-t-il pu se laisser De notre envoyé spécial entraîner dans pareille aventure par les étudiants nationalistes Ganhati. - « L'Assam étal! assamais? Mystère.

Toujours est-il que l'e idée scé-

diants, All Assam Student Union (AASU), une partie de la population de l'Assam, réputé pour la douceur de vivre de ses vallées, s'était livrée, à la faveur d'une campagne électorale, à un carnage en règle des immigrés bengalis musulmans. Il y ent 300 000 personnes déplacées et 7 000 morts (3 500 officiellement) dont une bonne moitié de femmes et d'enfants.

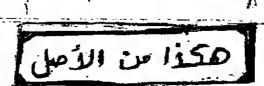
Sous les palmiers de Nellie, tranquille localité rurale peuplée de Bengalis musulmans, on se souvient avec effroi de ces sanglantes lérate », comme disent les Ben- journées. « Ils sont arrivés par galis d'Assam, est née dans le milliers, armés de lances, de vallée du Brahmapoutre peuvent sang des émeutes (politiques, réli- machenes, de fusils, d'arcs et de

gieuses et raciales) de 1983. flèches. Ils ont cerné nos villages Fanatisée par un syndicat d'étu- et massacré tout ce qui vivait, y compris les bêtes. Après, tis ont mis le seu à nos huttes. « La voix chevrotante du viciliard, calotte blanche et pagne vert islam, se casse. Ce patriarche du village avait réussi à s'échapper.

> · Trente-neuf membres de ma famille ont été tués, dont mes parents et mes quatre sœurs », ajoute Shiraz Uddin Ahmed, commerçant prospère. « Les fanatiques assamais nous ont massacrés et maintenant c'est Rajiv qui fait de nous des eunuques politiques Bon début!

PATRICE CLAUDE.

(Lise la suite page 5.)



RENDEZ-VOUS

rest : visite de M. Shultz, secrétaire d'Etat américain. Bruxelles : réunion des ministres des affaires étrangères de la CEE Moscou : visite d'une délégation de parlementaires européens. Inde : élections dans l'Etat d'Assam.

Mardi 17 décembre. - Paris : visite du chancelier Kohl. naire du Comecon. Dakar : réunion de l'ageuce de coopération des pays franco-

Mercredi 18 décembre Bonn : prise de position officielle sur l'IDS. Helsinki ; réunion des premiers ministres des pays nordiques.

Vendredi 20 décembre. -Genève : reprise des négociatious indirectes sur l'Afghanistan.

SPORTS

Dimauche 15 décembre. Football: tirage au sort des groupes de la phase finale de la Coupe du monde à Mexico. Natation: coape d'Europe à Hertogenbosh (Pays-Bas).

Vendredi 20 décembre. -Tennis: Finale de la coupe Davis Allemagne-Snède à Munich (suite le samedi). Samedi 21 décembre. -Football: championnat de France (vingt-cinquième

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 42-47-05-50 Tel.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde

André Fontaine, frecteur de la publication Anciens directeurs:

Habert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Darée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société: Société civile
Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, jondateur.

Administrateur: Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet.



PUBLICITE 5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 672 F 954 F 1 200 F

354 F 672 F 954 F 1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
687 F 1 337 F 1952 F 2 530 F
ÉTRANGER (par mesangeries)
L - BELGOUE/LUXEMBOURG/PAYS BAS
399 F 762 F 1 689 F 1 380 F
BL - SUISSE, TUNISIE
504 F 972 F 1 464 F 1 800 F
BY VOIE STEINEAU Par voie afrienne: tarif sur demande.
Les abounds qui paient par chèque potal (trois volets) voudrom bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs on
provisoires (deix semaines ou pins); nos
abounds som invités à formuler leur demande une semaine as moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envox
à toute correspondance.

Venillez aver l'obligance d'écrire tous les noms propres en capitales d'auprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algária. 3 DA; Nieroe. 6 dir.; Tunisia. 550 m.; Allamagna, 2,50 DM; Autricha. 20 sch.; Seigiqua, 40 fr.; Camada, 1,80 \$; Côte-d'roleva. 420 f. CFA; Dancenark, 7,50 ir.; Enpagua, 160 pas.; E-U., 1,25 \$; G.B., 55 p.; Gribe. 110 dr.; Irlanda, 55 p.; Italie. 2 000 L.; Libye. 0,350 DL; Luxembourg. 40 f.; Horvige. 11 fr.; Pays-Bus. 2,50 ft.; Porvige., 120 esc.; Sénégal, 460 f CFA; Sashda, 11 ir.; Salase, 1,804; Yesgoslovia, 110 nd.

IL Y A DIX ANS

L'invasion de Timor-Oriental par l'Indonésie

Il est près de 9 heures du matin à Dili, la très catholique capitale de la petite colonie portugaise de Timor-Oriental (une île située à 400 km au nord de l'Australie) et, en ce 7 décembre 1975, même si quelques sentinelles veillent sur la plage, on s'apprête à célébrer dévotement le jour du Seigneur.

Sondain des explosions se sucrà-

Soudain des explosions se succè-Soudam des explosions se succè-dent, plusieurs appareils de l'arméde de l'air indonésienne surgissent dans le ciel tandis qu'au large des navires de guerre ouvrent le feu pour cou-vrir un débarquement de fusiliers

La jeune République démocratique de Timor-Oriental n'a vécu que dix jours. L'opération « Komodo », préparée en grand secret par le général Benny Murdani, l'un des responsables des services de renseients indonésiens, a commencé.

Submergés par le nombre et par les armements des troupes d'élite indonésiennes, les quelques milliers d'anciens soldats portugais et de militants du FRETILIN (Front révolutionnaire pour l'indépendance de Timor-Oriental) ne résistent que quelques heures dans les rues de la

Djakarta u'assume pas la respon-sabilité de son intervention militaire et se borne à reconnaître l'envoi de « volontaires » venus renforcer des partis comme l'Union démocratique de Timor (UDT) on l'APODETI (Association populaire démocrati-que de Timor), favorables à l'intégration à l'Indonésie, pour mettre fin à cinq mois d'une guerre civile que les indépendantistes du FRETI-LIN (nationaliste et procommu-

niste) avaient presque gagnée.

A Dili, personne n'est vraiment pris de court. Depuis une semaine, militants du FRETILIN, qui avaient fait main basse sur l'arsenal portugais, s'attendaient à une attaque de l'Indonésie dont les frégates bloquaient les côtes. La chute de Dili est l'aboutissement d'un pro-cessus de décolonisation pour le moins baclé, face à l'expansionnisme toujours latent des généraux java-nais qui ne peuvent tolérer l'installa-tion d'une République démocratique bénéficiant du soutien de Pékin et d'Hanoï. Traumatisés par les victoires des

maquisards communistes an Viet-nam et an Cambodge quelques mois.

sang? Depuis quatre un toun de sang? Depuis quatre cents ans, cette partie montagneuse de l'île de Timor voyait exilés politiques et fonction-naires en disgrâce tenir compagnie aux planteurs de café régnant sans partage sur ce territoire oublié.

La guerre civile

Le gouvernement portugais, pris entre la décolonisation de l'Angola et ses propres coutradictions internes, ue s'aperçoit pas qu'au fil des semaines le bouillounement révolutionnaire de la mêtropole s'est transmis à Dili. Mais la colonie, qui comptait en 1974 six cent mille habitants en majorité catholiques, est entourée de cent cinquante mil-lions de musulmans indonésiens gouvernés par un régime militaire fon-Pendant les mois qui suivent la révo-lution portugaise, le ministre indonésien des affaires étrangères assura que son pays respecterait l'indépen-dance de Timor-Oriental. Puis le ton change à Djakarta. Sur le terrain, s services secrets indonésiens sont déjà à l'œuvre et suscitent des prises de position favorables au rattache-

Les forces en présence s'entredéchirent sous les yeux d'un pouvoir colonial moribond.

Le 12 août 1975, PUDT, peuterre téléguidée, tente un coup de force et exige l'arrestation des « marxistes » du FRETILIN, Tout va alors très vite, les soldats d'origine timoraise rejoignent aussitôt le FRETILIN avec leurs armes, et la guerre civile éclate tandis que les dernières troupes portugaises, blo-quées depuis plusieurs jours sur le port de Dili, s'embarquent pour la petite île d'Atauro, située à une trentaine de kilomètres au large de la capitale. Pendant que des combats meurtriers se déroulent autour des villes, des milliers de réfugiés passent dans la partie indonésienne de l'île. Bon nombre d'eutre eux entraînés par des instructeurs indonésiens, reviendront avec les troupes de Diakarta.

lau Lobato, deviennent respective-ment président et premier ministre. La guerre civile a fait au moins qua-tre mille morts.

Pendant les dix jours d'indépen-dance, le FRETILIN lance de nom-breux appels aux Nations unies, à Pékin et même au Portugal pour qu'ils prennent leurs responsabi-lités: nul ne lui répond.

Timor-Oriental n'est ni Gos ni Pondichéry, le nationalisme a fait de

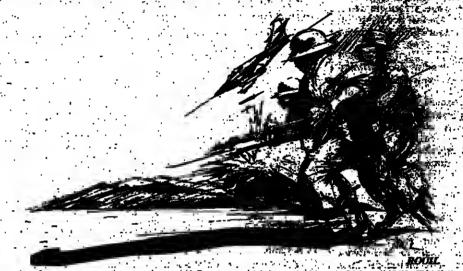
lie, ainsi que les Etats-Unis, ont poussé Djakarta à intervenir.

Pourtant, quand éclate la révolution aux œillets à Lisbonne, qui peut prédire que l'obscure et lointaine colonie va construe un bain de la guerre civile a fait au moins qua fir même pour cultiver la terre. ques » fortifiés d'où l'os ne pent sur-tir même pour cultiver la terre. L'armée indonésienne pratique la « terre brillée ». Lorsque des mil-pers de Timorais descendent des montagnes en 1978, à la suite d'une

offre d'amnistie du président indo-nésien, le général Suharto, ce ne sont plus que des êtres décharnés traînant des enfants malades aux ventres ballonnés qui s'entasseront

qui disposent de quinze mille soldets soutenus par des engins blindés, des chars et lies hélicoptères, ont seponsé des « récelles » dans leurs montagnes tami par venir toutefois à les élimines.

Parallèlement, le gouvernement du général Suharto a lancé un important plan de développement concernant l'agriculture, l'enseignement et les voies de communication afin de facilités l'assimilation des quelque cinq cent rinquante mille habitants.



javanais y est vivace. La résistance aux troupes indonésiemes est achar-née. Le FRETILIN évacue les villes, bombardées et prises d'assaut par les parachutistes et les « bérets rouges : pour gagner les montagnes où sont préparés des caches d'armes et des stocks de vivres. Près de quatre-vingt mille Timorais, hommes, femmes, enfants, vont prendre le maquis pour plusieurs années, certains y sont toujours

Pius de cent mille morts

Durant les deux années qui suivent l'invasion, les affrontements sont très durs, souvent cruels. Dis-karta, qui dispose à Timor d'un erre de tro nales comme la Malaisie et l'Austra- qui a écrasé l'UDT, proclame unila- à quarante mille hommes, lance plu- infructueuses, les combats mil

reviendront pas. « C'est pire qu'au Biafra et au Bangladesh , s'exclame un représentant de la

Dix ans plus tard, le bilan est très

lourd : plus de cent mille morts, vic-

times de la guerre, de la famine ou des maladies, sans compter les dizaines de milliers de réfugiés timo-rais qui vivent souvent dans des conditions précaires en Australie ou au Portugal. Aujourd'hui quelques centaines de combattants durigés par Gusmão

Xanana vivent encore dans des montagnes quasi inexprignables de l'est de l'île, poursuivant une guérille

oubliée mais tonjours active.
En 1983, à la suite de cinq mois

Belo, considéré généralement comme un modéré, continue à dénoncer les violations des droits de l'homme, Exindenésiamisation for-cée : et l'intamination de Timor-

cée » et l'islamisation de Timor-Oriental.

Une décennie après l'annexion, la « question de Timor » n'est pas réglés, Dialanta voit dans l'ancienne colonie si « vingt septième province». Les Nations unes refusent à me faitile majorité de recomaître le fait accompli. Mais les résolutions réclamant le « retruit immédiat » des forces indonésiennes et le « droit à l'atticidetermination» de Timor-Oriental sont bien lointaines. Cette décolonisation ratés seste l'an des échecs les plus douloureur de l'organisation internationale.

IL Y A VINGT ANS

• Tout rapprochement entre la Pologne et l'Allemagne était dans l'impasse totale. Seul l'Evangile pouvait apporter la solution -. explique vingt ans plus tard un des corédacteurs polonais de la lettre que les évêques de Pologne ont décidé, pendant le concile Vati-can II, d'adresser aux évêques allo-mands, en même temps qu'une invitation au millénaire du baptême de leur pays. Depuis quelques années déjà, les cardinaux Wyszynski, primat de Pologne, et Hoffner, primat de RFA, ainsi que l'archevêque de Cracovie, Karol Wojtyla, travaillent à la réconciliation des deux nations. Au concile, leur idée peut se concrétiser par la création d'une commission polono-allemande chargée de rédiger la lettre polonaise et la réponse aliemande. Du côté polo-nais, les archevêques Kominek, Wojtyla, Stroba et, autant que l'on sache, l'évêque de Szezeein, Mgr Majdanski, qui avait été déporté pendant la guerre à Sach-senhausen et soumis à des expé-riences pseudo-médicales à Dachau. Du côté allemand, Mgr Schroeffer et Mgr Hengsbach. Avant d'être rendus publics, les deux textes sont approuvés par un certain nombre de

polonais rédigent un texte qui va par la suite être violemment attaqué par la propagande officielle de leur pays: « Malgré tout, malgré une situation que le poids du passe rend presque désespérée, à cause de cette situation même, chers frères, nous yous disons: essayons d'oublier (_) Dans cet esprit à la fois pleinement chrétien et très humain sur les bancs du concile près de s'achever, nous vous tendons les mains, nous offrons le pardon, nous demandons pardon.....

Les évêques allemands répondent le 5 décembre 1965 : « C'est avec un respect fraternel que nous saisis-sons les mains tendues vers noies. Que le dieu de paix, par l'interces-sion de la Regina pacis, fasse que plus jamais la haine ne vienne séparer nos mains. »

« Une initiative inadmissible »

En Pologne, les réactions sont vio-lentes à ce qui est, pour le pouvoir communiste, une « initiative inadmissible de l'Eglise - et pour le peu-ple un « abaissement » et même « une insulte aux sentiments nationaux ». C'est le reproche que formu-

Le 18 novembre 1965, les évêques lent à l'égard du futur pape les surtout fait apparaître la solidanté dansid et de quatre autres évêques ouvriers d'une grande usine de Craprofonde des chrétiens de tout le polonais, une messe solennelle pour covie dans une lettre ouverte à la continent, par delà les frontières et , le vingitiente anniversaire du pardon covie dans une lettre ouverte à la presse parue le 22 décembre 1965. La réplique de Karol Wojtyla finira par paraître le 13 janvier 1967 dans un journal local sur l'intervention de ces mêmes ouvriers qui exigent que le droit de réponse soit donné à leur

Il se passe, toutefois, cinq ans avant que l'hostilité de l'Etat et du avant que l'hostilité de l'Etat et du peuple, du parti et de la base, ne soit vaincue par l'impulsion profonde donnée par l'Eglise du concile, quand ce u'est pas par l'intérêt poli-tique et économique des Etats inté-ressés. Même l'URSS saura alors sauter dans le train - de cette réconciliation qui apparaît somme toute avantageuse à toutes les par-ties. Moscon jone aussi son rôle dans le traité polono-allemand du 2 décembre 1970 et le fera précéder an dernier moment par son propre traité avec Bonn.

Cependant, sous la cendre laissée par le drame des rapports histori-ques entre la Pologne et l'Allema-gne, on peut toujours trouver un brandon à enflammer, lorsqu'il s'agit de diviser l'Europe. En effet, l'échange des lettres entre les évêques de Pologne et d'Allemagne a

La réconciliation des épiscopats polonais et allemand

les divisions idéologiques, même si écliangé entre les épiscopats polo-les Polonais ont quelquefois du mal nais et allemand.

Au début de la messe, le cardinal rante qu'ils vivent aujourd'hui; que, selon un prélat, « e'est le parte Ribbentrop-Molotov, l'agression du 1º septembre 1939 et la seconde guerre mondiale avec son cortège de ruines, son hécatombe et le nouvel ordre mondial issu d'elle, qui ont abouti d la situation politique et économique d'aujourd'hui en . Europe de l'Est, y compris en RDA ..

Après un refroidissement des rapports en 1985, les évêques alleman ne s'étant pas rendus à Szezecin pour y fêter « le quarantième anniversaire du retour de l'Eglise en-Poméranie occidentale. », l'époque. des malentendus est close le 7 décembre à Rome. Les cardinaux. Glemp, Hoffner et Meisner, primats de Pologne, de RFA et président de la conférence épiscopale de la RDA, concélèbrent avec le cardinal Wetter, archevêque de Munich, et Mgr Stroba, archevêque de Poznan, en présence des cardinaux Ratzinger, Volk et Mayer, de Mgr Maj-

Hoffner déclare : « Nous affirmons et confirmons avec insistance et avec la plus forte conviction d nos frères polonais que la compréhension du caractère intangible de l'intégrité du territoire appartenant à la nation polonaise s'est profondément enracinée dans notre population.

- Nous sommes certains, dit encore le cardinal Hoffner, que l'amour profondément enraciné dans la nation polonaise pour la liberté éveillera chez nos voisins la compréhension pour notre nation, qui attend aussi l'autodétermina-tion, avec l'entrée en vigueur d'un règlement de paix dans des condiregiement de paix dans des condi-tions de liberté dans toutes ses par-ties et sans le moindre préjudice pour ses voisins. (...). De l'enseigne-ment du passé et des périts du pré-sent naît la responsabilité commune de nos éniscopats nour le maintien de nos épiscopats pour le maintien du caractère chrétien de l'Europe... Nous savons que le Saint-Père nous encourage dans ce sens.

ALEXANDRA VIATTEAU.

"GRAND JURY" RTL-Le Monde

dimanche 18 h 15

animé par Alexandre BALOUD

André PASSERON et Christine FAUVET-MYCIA (Le Monde) Dominique PENNEQUIN et Christian MENANTEAU (RTL)

en direct sur

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 •••

Section 1

11: 14 200 EM

نبطاسا شد

17:17 PARE

I OUINZIE

THE REAL PROPERTY.

The Table of the same

Ter in

1----# · . . ·

1

∯ le ;;;- ...

The Assessment of the Control of the

Care to the state of the Santage of the second Warmer and transfere CENTER OF THE PROPERTY AND ASSESSMENT OF * 4 TANKE . . . er Sein beiter August 1977 . Tel 24 took SEED TO THE PERSON Series Car seem

Sameran er an er lakes you are a few seconds. The state of the s Contract of the second ALL STREET --Mere e carecta dese. 10 10 22 May The street 7 7574

The Res Ff fres de --- 1771 gar 🗽 The second secon The State of tirite a di

Au Profession at Cause 70 1.00 10年 20個機能 10 M

with the property 予 43 後 秀藤 *** ;: * 🙀

A STATE OF THE SECOND

- Oracine 🙀 -115 N. 2 12 1/49 A MAR

Etranger

POUR TENTATIVE DE RAPT A MADRID

L'Espagne expulse quatre représentants cubains

De notre correspondant

Madrid. - Le gouvernement espagnol a annoncé dans la nuit du vendredi 13 au samedi 14 décembre l'expulsion immédiate d'nn diplomate cubain et de trois fonc-tionnaires de l'ambassade de ce pays, après que ceux-ci eureut tenté d'enlever, vendredi marin, une personne qui s'est révêlée être, en fait un de leurs vice-

L'affaire s'est déroulée en plein centre de Madrid, sur le Paseo de la Castellunu, une des grandes artères de la capitale, vers 10 b 30 (nos dernières éditions du la décombre ! Les passants virent 14 décembre). Les passants viront quatre hommes, dont deux étaient armés, se précipiter sur une per-sonne qui sortait d'une banque une serviette à la main, et tenter de la pousser de force dans une voiture. La victime se débattait en criant, selon les témoins: « Ne les taissez

pas prendre la serviette! > Plusieurs des témoins de la scène intervirent alors pour empê-eber le rapt, faisant le coup de poing uvec les egresseurs, tandis que deux taxis bloquaient leur voiture. La mêlée ue prit fm qu'avec l'arrivée de la police, qui pnt constater que tant l'identité de la victime que celle de ses quatre assaillants sortaient manifestement de l'ordinaire. L'homme à la ser-viette, M. Manuel Antonio San-était de nature à intéresser beau-

chez, dirigeait jusqu'à il y a quel-ques jours le département de matériel de construction, avec rang de vice-ministre, de la Junta centrai de planificacion (ministère du plan) de La Havane.

Quant aux auteurs de l'enlèvement manqué, il s'agissait de vice-consul de Cube à Mudrid, M. Angel Alberto Leon, et de trois fonctionnaires de l'ambassade, MM. Abelardo Lopez, Ramon Burroto et Ventara. Ils furent emmenés su commissariat, et remis ensuite, dans la soirée, à un juge d'instruction, qui autorisait leur

Asile politique?

Quelles sont les raisons de cette rocambolesque et maladroite opération? On affirme de bonne source, à Madrid, que M. Sanchez était l'un des principaux coordinateurs, à La Huvane, d'un important réseau d'espioninge convrant l'Europe occidentale, et qu'il s'apprétait à passer à l'Ouest ». Peu sprès son arrivée en Espagne, le 18 novembre dernier, il avait, en effet, discrètement demandé l'asile politique. Il semble également qu'il était en contact avec l'ambassade américaine dans la capitale espagnole, et que le contenu de la fameuse serviette qu'il venait de

coup les services de renseignements occidentaux.

Reste à savoir pourquoi une personnalité d'un tel calibre ne bénéfi-ciait apparemment d'aucune protection. Il y a quelques jours, pourtant, M. Sanchez avait contacté la police espagnole en affirmant qu'il était suivi. Ses craintes, de toute évidence, étaient

THIERRY MALINIAK.

● Cuba dément. — Le gouver-nement de La Havane a démenti, dans un communiqué publié ven-dredi soir 13 décembre, que quatre de ses diplumates sient tenté d'enlever na réfugié enbain à Madrid. Il soutient que l'homme essayait en fait de détourner un demi-million de dollars repartenant au gouvernement cubain. Le minis-tère cubain des affaires étrangères, qui demandait la libération des quatre bommes arrêtés par la police espagnole, rejette l'accusa-tion formulée contre les membres de son ambassade, ainsi que la description abusive d'un vulgaire voleur comme un exile .. Le com-munique uffirme que M. Sanchez Perez est un fonctionnaire de la commission d'approvisionnement en matériel technique de l'Etat cubain (CEAT). Selon La Havane, les quatre diplomates voulaient simplement l'interroger sur des irregularités financières. - (Reuter, AFP.)

LA FIN DU DOUZIÈME SOMMET FRANCO-AFRICAIN

Un président très en verve

Le douzième sommet franco-africain s'est achevé, vendredi 13 décembre, par la traditionnelle conférence de presse donnée par M. Mitterrand. Très en verve, à la fois mordant et amusé, le chef de l'Etat a pris tout son temps pour répondre aux questions. L'entrée du Maroc dans le club trancophone ? « Je ne suis pas inter-venu dans cette décision. »

La situation au Tchad? «La France n'ast pas l'ennemie de la Libve, mais il sa trouve que celleci n'a cessé de vouloir augmenter son influence dans un pays qui n'est pas le sien. Il faut restituer ce nava à coux qui pouvent se réclamer de sa nationalité. La façon dont la France agira dépandra de la manière dont d'autres agiront dans la nord du Tohad. » Les a bruits de bottes », évoqués per M. Dumes ? « Je ne sais si ce sont dus bottes, il y a das

L'absence du capitaine Sankare? ell avait un autre rendezvous [avec le colonel Kadhafi]. On ne peut faire deux choses à la

L'apartheid, qui a, somme toute, tenu peu de place dans ce sommet contrairement aux espérances mozambicaines? « Un accord général s'est fait pour accentuer l'affort en Afrique eustrale en vue d'amener l'Afrique du Sud à mieux comprendre les droits de l'homme et l'équité. >

L'endettement de l'Afrique? € J'ai dooné mon accord au president Diouf [pour l'organisation d'une conférence à propos de la

L'essentiel de la dernière journée de ce sommet s'est combos de rencontres parallèles. Petit déjeuner à l'Elysée pour le prési-dent Diouf (Sénégal), Mobutu (Zaire), Kérékou (Bénin), Bongo (Gahan), Kounrehn (Nigar). Houphouet-Boigny (Côted'Ivoire), Eyadéma (Togo).

Ensuite M. Mitterrand commençait un marathon soigneusement minuté puisqu'il a reçu tous les chefs d'Etat. A l'issue de sa rencontre, le président Kölingba déclare que la France « a toute latitude » pour renforcer comme. elle l'entand ses troupes au Con-

Dnuxième petit sommer à l'heure du déjeuner chez le président Mobutu qui recevait une dizaine de chefs d'Etat. Ce déjauner a été écourté par le doyen des chafe d'Etat. la président Houphouet-Boigny, qui attendait la visite du roi du Maroc, cérémonie d'initiation pour son entrée

dans le « club francophone ».

En fin d'après-midi, la président Diouf e'entretenait du Tchad successivement avec les présidents Sassou Nguesso et Hissène Habré. « Je pense que quelque chose est possible. Je ne dis pas que je réussirai. Nous avons quelques cartes en main », déclarait prudent le président de l'OUA. Tout tourne autour de la recherche d'un cadre politique pour organiser une rencontre entre le président Habré et l'ancien président Goukouni Oueddei. « Nous ne sommes pas contre, dit-on du côté tchadien, mais Goukouni (qui résida en Libye) est-il nuto-nome ? s En attendant, le président Hissène Habré, qui quitte

Cette première visite est un petit événement, attendu depuis qu'Alger de plus en plus inquiet de la politique libvenne s'était nettement rapproché de N'Diamena (le Monde du 29 novem-

Paris ce samedi, s'arrêters à Alger

où il s'entretiendra avec le prési-

Enfin. la soirée de vendredi s'est achevée par un diner offert par M. Febius à la Géode. Mais sans doute comblés par Paris et ses fastes, les chefs d'Etat ont boudé l'immersion dans le cinéma

FRANÇOISE CHIPAUX.

LE QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DES ÉMEUTES DE GDANSK

Aux sources de Solidarité

Vers 8 heures du matin, le gigantesque monnment à la 15 décembre, un jeune ouvrier à peu près inconnu s'engouffre au milien d'un groupe de manifestants dans le bâtiment qui sert de siège au com-mandement de la milice de Gdansk. Dehors, l'émente gronde. Les miliciens out battu en retraite devant la foule armée de barres de fer et de pavés. Lech Walesa (c'est de hui qu'il s'agit, et la scène se passe en décembre 1970, il y a tout juste quinze ans) tente de négocier : libérez les manifestants que vous détenez, et nous évacuerons le bâtiment. Peu après, il apparaît à une fenêtre du deuxième étage pour s'adresser à la foule, mais sa voix est aussitôt couverte par le vacarme des grenades lacrymogènes lancées du haut du toit. Les affrontements reprennent, et c'est à ce moment que tom-

Une heure plus tard, à Varsovie, un jeune général, ministre de la déiense depuis deux aus, participe à une réunion de la direction politique du pays. Le premier secrétaire du parti, Gomulka, propose d'ordonner à la police et à l'armée de faire usage des armes pour imposer le retour à l'ordre. Aucune des personnes présentes, et le général Jaruzelski pas plus que les autres; n'exprime de réserves (1). Le jour même, les chars entreront dans Gdansk, Gdynia et Szczecin. Il y eura, selon les bilans officiels, quarante-quatre morts et plus de mille blessés, mais les manifestations ne cesseront qu'après que le chef du parti, Gomulka, eut été. emporté par la tourmente, laché par les Soviétiques et prié de démissionner par ses collègues du bureau poli-tique, au profit d'Edouard Gierek.

Dix ans plus tard, M. Gierek a du, à son tour, céder la place, et Lech Walesa, désormais célèbre, président du premier et unique syndicat indépendant dans le monde commuaiste, inaugure en grande pompe un

· Promenade en bateau-mouche pour l'anniversaire du 13 décembre en Pologne. - Deux cent cinquante personnes, des Polonais pour la plu-part, ont participé, vendredi 13 décembre, à une croisière du souvenir organisée sur un bateau-mouche à l'initiative du Comité de coordination de Solidarnosc en France et des syndicats FO et CFTC. Il s'agissait la fois de commémorer la proclamation de l'état de guerre en Pologne, le 13 décembre 1981, et de répliquer à la promenade faite sur la Seine par le général Jaruzelski, kors de sa récente visite en France.

mémoire des victimes de ce mois de décembre 1970, où Solidarité a, de toute évidence, pris sa source. Encore une année et, toujours en décembre, le général Jaruzelski, devenu premier secrétaire du parti. proclame « l'état de guerre ». Walesa et des milliers de militants sont internés, et le sang, à nouveau,

Quatre ans après, le général Jaru-Quatre ans après, le général Jari-zelski semble plus fort que jamais, et M. Walesa n'est, officiellement, plus rien, Ce qui ne l'empêche pas de réclamer sans relâche, et sans grand espoir, depuis son apparte-ment des faubourgs de Gdansk, un « dialogue » que le chef du parti lui serves décorrent avec hauveur refe refuse désormais avec hauteur, pré-férant dialoguer à Paris avec M. Mitterrand, on a Varsovie avec

Etouffer

la « contre-révolution » Un joli succès de politique étran-

gère. C'est aussi ce que Gomulka avait enregistré au début de décembre 1970 avec le traité de normalisation des relations germanopolonaises. Et, fort de cette réussite, le premier secrétaire d'alors n'imaginair pas que son projet de hausse des prix, associé à un nouveau système de rémunérations, plus restricus, pourrait provoquer pareil émoi. Au pouvoir depuis quatorze années, Gomulka s'était muré dans un autoritarisme obstiné, et avait perdu depuis bien longtemps l'extraordinaire popularité acquise en 1956, lorsqu'il avait su faire face aux Soviétiques. Fallait-il être sourd aux sentiments d'une population de plus en plus détachée d'une idéologie à laquelle il était désormais presque le senl à croire encore dur comme fer, d'une population de plus en plus frustrée par une vie médiocre et sans perspective, et soumise à des bureaucrates trop souvent obtus et pleins de morgue, fallait-il être aveu-gle pour décréter une telle hausse de prix à la veille de Noël, occasion traditionnelle de dépenses considéra-

Surpris par les arrêts de travail spontanés dans les grands ports du littoral, puis par les manifestations, Gomulka ne songez epparemment jamais qu'il pourrait négocier, décharger l'atmosphère. Sa seule idée, à lui et à ses proches, était de rétablir l'ordre et d'étouffer dans l'œuf la « contro-révolution » : sinsi è Gdynia, les membres du comité de greve, qui voulaient négocier, furent arrêtés en pleine nuit, ce qui contribus grandement à attiser la colère.

De leur côté, les grévistes et les manifestants, nullement préparés à affronter une pareille erise, et dépourvus de dirigeants éprouvés, capables de canaliser leur action, se laissèrent déborder par les événe-

Les affrontements farent très durs, à Gdansk et à Szczecia, les sièges du parti et plusieurs autres bâtimeuts publies furent pris d'assaut et incendiés, de même que des postes de police où quelques miliciens faillirent brûler vifs, tandis que de nombreux magasins étaient pillés, ce que la propagande offi-cielle ne manqua pas d'exploiter très

Quant aux forces de l'ordre, elles firent preuve d'une extrême brutalité, et il y eut de véritables tortures, et même, selon des témoignages, des assassinats dans les commissariats.

Il y ent aussi, de la part des resosables politiques, une totale incobérence dans les décisions. Le 15 décembre au soir, le secrétaire du parti pour la région de Gdansk, Stanislas Kociolek (anjourd'hui ambassadeur à Moscou) intervenait à la télévision locale pour fustiger en termes très durs les - houligans - et autres voyous fauteurs de troubles, et surtout pour appeler les ouvriers des chantiers en grève à reprendre le travail le lendemain. La décision avait pourtant été prise par d'autres membres du buresu politique présents à Gdansk de fermer les chantiers, et pendaut tonte la unit l'armée et la police prirent position pour en barrer tous les accès.

Le résultat fut un véritable massacre. Aux premières heures de la matinée da 16, quand des milliers d'ouvriers sortirent des trains à la station de Gdynia, et se trouvèrent face à face avec des mitrailleuses. Certaines dispositions avaient certes été prises pour prévenir les travail-leurs des chantiers de ce qui les attendait, et de gigantesques mégaphones de l'armée étaient censés les dissuader d'approcher (2). Mais e'était trop tard, la pression de la foule était trop forte:

Suivirent alors des scènes atroces - tandis que, pour ajouter à la confusion, des hélicoptères lançaient des grenades offensives et des gaz lacrymogènes. Un cortège se forma, derrière le cadavre d'un jeune homme allonge sur une porte qui servait de brancard, et un drapeau blanc et rouge trempé dans le sang. Les affrontements à Gdynia, durè-rent toute la matinée, et le cortège fut dispersé par les attaques successive de la police. Le cadavre finit par être abandonné, sur sa porte, au milien d'une me.

Le lendemain, 17 décembre, c'est Szczecin qui est le théatre d'un ter-rible bataille de rue, tandis que flambe le siège du parti. L'armée et la milice tirent sur les grévistes qui occupent le chander Warski. L'agitation gagne les autres villes du littoral, et en dépit d'un blocus total de l'information, l'ensemble du pays, et aussi le monde extérieur, commencent è comprendre que quelque chose de très grave se passe.

Tout le pays risque de s'embraser. C'est alors que les Soviétiques inter-viennent, le bureau politique du PC de l'URSS adresse une lettre au bureau politique du Parti ouvrier polonais. La lettre (jamais publiée) évoque la nécessité de trouver des solutions politiques et économiques à la erise. C'en est fini ponr Gomulka, d'ailleurs frappé par la maladie, qui, le lendemain, accepte de démissionner. La situation sur le littoral s'apaise, mais elle se tendra à nouveau jusqu'à devenir menaçante en janvier, jusqu'à ce que le nouveau premier secrétaire Edouard Gierek prenne l'inioauve sans précédent d'aller s'adresser lui-même aux ouvriers qui occupent à nouveau le ebantier naval de Szczecia. Sans rien ceder sur l'essentiel, il trouve un langage nouveau, inspire une cer-taine confiance.

Un fil ténu

Dix ans plus tard, il aura totalement dilapidé ce capital de confiance, en même temps que les milliards de dollars empruntés en Occident, et, en août 1980, il ne saura plus trouver les mots pouvant faire illusion. Mais, confronté à l'épreuve, aux nouvelles grandes grèves du littoral, il acceptera, par émissaires interposés, de négocier, n'enverra pas la troupe, et ne fera pas couler le sang. Et en face, les ouvriers des chantiers se garderont de toute violence, de toute manifestation même, et resteront dans leurs chantiers nu lieu d'aller attaquer les bâtiments du parti.

De part et d'autre, on avait tiré la leçon de la tragédie de décembre 1970. C'est ce qui, entre sutres, ren-dit possible le miracle d'août 1980. Certes, dix années avaient passé, et les ouvriers de 1980, même si c'étaient parfois les mêmes, étaient

1970, qui eux, chantaient encore

En 1980, d'autres acteurs, des intellectuels, des militants du KOR, vinrent aussi apporter leur contributinn, alors qu'en 1970 les ouvriers étaient désespérément seuls (à Gdansk, les étudiants de l'Ecole polytechnique avaient même refusé de se joindre aux manifestants qui leur demandaient leur aide).

Mais, déjà, leurs revendications étaient loin d'être purement écono-miques, déjà ils réclamaient une presse honnête et crédible et des syndicats qui seraient « soumis à la classe ouvrière . et non au parti.

C'est done hien, pour l'essentiel, de l'échec de décembre 1970, et de la hantise de voir se repouveler cet échec, qu'est né le succès à peine croyable de Solidarité. Un succès qui ne tennit qu'à un fil, à un refus constant de la violence, et à la conviction, peut-être mive, que le dialogue et le compromis sont possibles, même dans un pays communiste, même à l'ombre da géant

Seize mois plus tard, ce fil têmi l'ut rompu, et ce par un homme qui, tout autant que Lech Walesa, semblait pourtant avoir retenu les leçons de 1970. Mais il faut croire que ses

déià bien différents de ceux de objectifs étaient antres, que pour lui le temps des - illusions -, celui aussi d'un certain partage du pouvoir, était terminé. L'opération » normali-sation » était lancée, un char ensonçait la grille du chantier Lénine, à vingt mêtres du monument dédié aux vietimes de 1970, et le 17 décembre neul mineurs de Wujek étajent tués en essavant de s'opposer à l'assaut de la milice de choc. Ces morts, « c'est mon drame personnel », devait dire quelques jours plus tard, à la veille de Noël, l'énigmatique général.

JAN KRAUZE

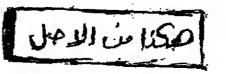
(1) Cette précision figure dans un rapport élaboré par un groupe de responsables du parti pour satisfaire une demande formulée lors du 9 congrès, en juillet 1981. Seule une version édulcorée, et profondément rethaniée, de ce rapport, consacré aux causes des diverses crises de la Pologne socialiste, a été rendue publique à l'automne 1983.

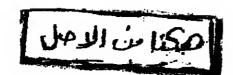
(2) Aucun avertissement de cette sorte ne fut disfusé par la radio ou la sions a contribué à nourrir la thèse d'une le provocation : certains hauts responsables nuraiem délibérément provoqué un bain de sang pour rendre inévita-ble la chute de Gomulka. Cette thèse n'a jamais trouvé de confirmation vrai-



Le Monde Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 - Page 3







Etranger

Ottokar sous le sceptre de Marx

La Bulgarie, cèlèbre pour ses yaourts et ses champs de roses, a conservé sous le régime socialiste son charme ancestral. peut-être en Sofia la capitale de cette Syldavie où il eut tant de mal le sceptre d'Ottokar._

De notre envoyé spécial

Sofia. - Comme toute grande ville de notre temps qui se respecte – elle compte en 1985 plus d'un million d'âmes alors qu'elle en regroupait vingt mille il y a cent ans, – Sofia est entourée de la morne ceinture des logements * sociaux » et des usines « de pointe ». Mais dans la ville proprement dite les « anticommunistes primaires » en visite en sont pour leurs frais tandis qu'écologistes et « nostalgiques d'un passé révolu » se trouvent à leur

Certes les vitrines (sauf les étalages bien pourvus des fruitiers et primeuristes) u'eu sont pas. L'éclairage nocturne est digne d'une veillée mortuaire, et les gens se couchent comme les poules. C'est bieu une capitale communiste! Mais, le jour, la rue est agréable à arpenter : on ne s'y sent pas surveillé; les visages sont avenants; les élégantes, arborant en version un peu assagie des modèles vus sur le pavé parisien un an ou deux auparavant, remettent en mémoire la grisaille de la foule soliote d'il y a une dizaine d'années.

Ce qui, heureusement, u'a pas changé, ce sont les jardins jetés un peu partout à même la ville par quelque nrbaniste da dixneuvième siècle finissant, sans doute adepte d'Alphonse Aliais; le théatre rose et blanc, le palais blanc et jaune du ci-devant tsar local, le Parlement d'opérette, les autre de contrebalancer la polyva-dômes dorés de la cathédrale, sont lente infinence soviétique. « A

de gaz d'échappement, d'encom-brements, de néons crus, de pubs obsédantes, retrouve ici le plaisir des courses à pied, surtout quand la moitié du trajet se déroule sous des marronniers habités par des écureuils; il jouit égoïstement dans son taxi de la circulation fluide; ses yeux que n'accaparent plus les réclames se reposent sur les montagnes environnantes; le soir, il finit même par trouver un côté intime à l'avare éclairage

Le lycée Victor-Hugo

Le matin, les écoliers en uniforme à blason, les fillettes aux tresses entortillées de gros nœuds rouges, réjouissent celui que navre le débraillé d'une sortie d'école française - auquel, bieu entendu, aspire tout collégien bulgare, mais il serait vite rappele à l'ordre par son censeur, même au très chie lycée Victor-Hugo (le poète soutint les nationalistes bul-gares). Nul, petit on grand, ne se risquerait non plus à jeter un papier par terre dans la rue. A Sofia, l'Orient est dans le ciel bleu écru, dans la buée des regards, dans le velouté des yaourts mais la propreté est suisse.

Cette touche helvétique en pleins Balkans se marie à un accès de gigantisme à l'américaine au Palais national de la culture. Pyramide tronguée de verre et de marbre, fourrée de moquette sur 100 000 mètres carrés, elle aligne toutes les commodités et trouvailles que l'esprit gadgetier du « cupitalisme décadent » a su inventer.

L'idée de Ludmilla Jivkova, la fille chérie du vieux dirigeant bulgare, disparue en 1981 à trenteneuf ans (quand on lui en parle ses yeux se mouillent encore), était de faire de cette supermachinerie le temple du nationalisme bulgare, an moyen comme un jalousement entretenus dans leur travers un tourbillon de manifes-

état d'avant « la dictature du pro-létariat ».

L'Occidental, abruti chez lui de gaz d'échappement, d'encomtations exaltant la lutte du pays, jadis contre les Byzantins puis les Turcs, et maigré un langage marxiste très orthodoxe, elle administrait chaque jour une intravei-neuse de bulgurisme à ses

compatriotes, qui aduraient ça... » S'enhardissant, Ludmilla, qui avait obtenu à Oxford en 1970 un diplôme d'histoire de l'art, s'emballait pour la spiritualité hindoue, se mettait à écrire au vieux philosophe chrétien français Jean Guitton, faisant froncer de plus en plus de sourcils au Krem-

De cette période d'illusions, il reste, au cœur du « palais Lud-milla », une fresque géante montrant la fluette jeune femme, entourée, dans un rougoiement des gloires politiques et artisti-ques da pays depuis la fondation, au neuvième siècle, du premier Etat bulgare. Il demeure aussi le soupçon, quand ce n'est pas la cer-titude, chez nombre de Bulgares que « celle qui avait su nous comprendre » u'est pas morte naturelement. .

Un écrivain bulgare au placard nous chuchotait : « Vous savez, c'est comme notre tsar Boris III. qui mourut brusquement en pleine force de l'âge, en 1943, au lendemain d'un sommet avec Hitler. Personne ne nous enlèvera de l'idée qu'il u été empoisonné par les nazis parce qu'il venait de leur refuser un appui total. » Ce qui est sûr, e'est que la disparition de l'homme courageux qu'était Boris III et la dévolution de la couronne à son fils, Siméon II, un enfant de six ans, facilita grandement la prise du pouvoir par les communistes en 1946.

Après le départ pour l'Egypte du petit tsar et de sa mère, Jeanne de Savoie, on construisit, ultime outrage, face à la demeure royale, un mausolée pour y abriter in vitro la momie de Georges Dimi-trov, faux incendiaire du Reichstag de Berlin en 1933, mais vrai propagateur du stalino-marxisme en Europe. Quant aux appartements du tsar, on y déploya les dernier, débarrassèrent le pays du trésors du « réalisme socialiste » « joug ottoman », selon l'appellaen peinture. Nous y ajouterons un

Pour avoir de la lumière jusque dans les jets d'eau, des orchestres jouant an creux des bosquets, des veillées nocturnes, et même des bouchons (de voitures de maître exclusivement), il fant être invité au palais de Boyana par le président Todor Jivkov. Le numéro un bulgare ne vit pas dans ce Petit

déboulonnée, ni même la gerbe de bronze du roi Carol de Roumanie ajoutée sur son socie. Les Bul-gares u'apprécient guère le sys-tème soviétique, mais, en tant que Slaves, ils pratiquent de longue date une solidarité historique avec le peuple russe, qui plus est de rite orthodoxe comme eux. Moscou a

Palais de la Colture Ludmilla-Jivkova.

Trianon moderne, mais il aime y accueillir ses invités, salués par des gardes en uniforme à brandebourgs et à calot à aigrette très Mitteleuropa d'avant-guerre.

Soudain, on se frappe le front : Mais out, bon sang, Sofia c'est Klow, la capitale du royaume de Syldavie, imaginée par Herge pour son Sceptre d'Ottokar!» Marx y a pris ses aises depuis quarante ans mais, contrairement à ce qu'il a fait à Bucarest, il a eu ici le bon goût de respecter le décor.

Son tact a sauvé jusqu'aux statues des héros - pas marxistes pour deux sous - qui, au siècle dernier, débarrassèrent le pays du tion toujours consacrée. Surprise, l'habileté de ne pas entretenir de garnison de l'armée rouge eu Bul-

L'islam slavisé

Là où l'influence dn « grand frère » est le plus visible à Sofia, c'est, au cœur même de la cité, dans le périmètre du comité central du Parti communiste bulgare : au sommet du seul édifice stalinien de quelque importance, dans la ville, une étoile à été hissée, poing rouge tendu vers le ciel. A l'autre bout de la place, Lénine ne brandit qu'un poing de pierre grise. Mais même dans cet « espace sacré » le communisme n'est pas seul. Un grand hôtel

d'une chaîne américaine est en

« vaut le détour » que les guides sur la place ronde du Parlement, édités en Occident, très piacés sur la place ronde du Parlement, édités en Occident, très piacés sur la place ronde du Parlement, cuurs d'améua gemeut daus même la monumentale statue d'anciens bâtiments rénovés, sous le neur même du chef des boicheRussie, élevée en 1907, n'a pas été viks. Et de tout temps il a dû soufviks. Et de tout temps il a dû souf-frir la présence à ses côtés de ces deux symboles d'obscurantisme que devaient être à ses yeux une

église et une mosquée.

Due, dit-on, au grand archi-tecte du seizième siècle ottoman, Mimar Sinan, la mosquée Banya-Bachi, commodément installée, comme il se doit, entre un marché et un bain publics, est sans doute aujourd'hui l'endroit le plus triste de Sofia. Ouvert seulement le vendredi, jour de la prière com-mune des musulmans, le sanctuaire voit au jour dit arriver vers lui quelques petits groupes d'hommes de tous âges, la mine sombre et les épaules rentrées de ceux qui ont de la peine. Certes, contrairement au christianisme qui s'illumine d'être brimé, l'islam d'en tire aucuu lustre. Mais l'humiliation imposée ces derniers mois aux musulmans bulgares environ 10 % des dix millions de citoyens - sous la forme d'une slavisation forcée de leurs noms a été particulièrement cruelle (le Monde du 2 août). Cette atteinte à la personnalité

1. 1. 1. 10

F 7 1 19

mark on the second

print and

THE PERSON NAMED IN * W 996 48

10. 6.44

.

State of the state

The second secon

TRANCHE E

TRAGE LE

BOECEMBRE

ern .

La wife

Déston parrénalisée

海绵 鳥

d'une communanté, pratiquée avec un mélange de mesquincrie et de violence sans égal dans les amales récentes de l'Europe, a abouti parfois à des situations tragi-comiques qui ne font que souligner l'absurdité de la décision du régime bulgare. Ainsi tel fameux sportif musulman de Bulgarie, pourvu de son nouveau patronyme slave imposé, se trouvait récemment en tournée en Hongrie, où il avait précédem-ment gagné une médaille, mais sous son ancienne (et véritable) identité; un journal de Budapest crut bien faire – et fit bien – eu informant ses lecteurs des deux noms du sportif, suscitant la mauvaise humeur des dirigeants bulgares qui y virent une pique contre leur - politique d'assimila-tion nationale - Décidément, à Sotia, on n'est jamais très loin de la cour de Syldavic...

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

OMAN

Une odeur de sardines et d'encens

Il ne suffit pas de briser une rébellion par la force. Il faut aussi l'empêcher de renaître. Le sultan d'Oman, maître du Dhofar, jadis insurgė, a su gagner les faveurs du pays de

De notre envoyé spécial

Salalah (Dhofar). – Lorsque le sultan Qabous accéda au pouvoir en 1970, les rebelles du Front populaire pour la libération d'Oman (FPLO) contrôlaient les montagnes qui sur-plombent la espitale du Dhofar et se trouvaient, pratiquement, aux portes de la ville. Celle-ci u'était alors

pratiquement pas grand-chose de l'ancienne Salaiah : quelques vieilles maisons traditionnelles caractéristiques du Sud, le palais du sultan sur la plage, ainsi que les plantations de cocotiers, de papayers et de bana-niers qui donneut à la région un aspect semi-tropical.

Le sultan Qabous n'a pas lésiné pour faire de la nouvelle Salalah une «vitrine» destinée à perpêtuer la victoire sur la rébellion. Rien ne manque à cette cité construite tout le long d'une mer éternellement bleue : immeubles modernes, centre d'affaires, écoles, hôpitaux, routes asphaltées dont sont friands les

qu'une bourgade dépourvue de tout et ignorant jusqu'à l'existence de l'électricité. Aujourd'hui, il ue reste pratiquement pas grand-chose de l'électricité laissé le sud du pays. Pourtant, la mère du sultan était dhofarie et son père Sald ben Teymour pas-sait la moitié de l'année dans son palais de Salalah.

A l'opposé du vieux monarque à l'avarice proverbiale – qu'il évinça en 1970 avec l'aide de ses amis britanniques, - l'actuel sultan s'est fait une réputation de prodigalité. Il a dépensé sans compter pour faire de Salalah la deuxième ville d'Oman. Le souk d'Al Hisn regorge de fruits et de légumes produits au Dhofar on importes. On trouve dans ce marché, réputé pour la richesse et la variété de ses poissons, quelques étalages qui offrent aux Dhofaris le fameux

On peut, ici, par l'imagination, reconstituer la route de l'encens qui était acheminé par mer à partir de Khor-Rori, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Salalah. La crique naturelle anjourd'hui ensablée servait de port à l'antique cité de Samhuram, dont on retrouve les ruines dispersées sur les plateaux rocheux qui dominent le site.

La légende dit que cette ville faisait partie du royaume himyaritique de Syrie gouverné par la reine de Saba, dont le souvenir reste vivant partout dans la région. Dans les ruines, on discerne les vestiges d'un ruines, on discerne les vestiges d'un temple datant de l'an 2 avant Jésus-Christ et qui semble indiquer, selon les archéologues, que les habitants du Dhofar adoraient, à l'époque pré-islamique, un dieu lunaire appelé Sin et étaient gouvernés par un cer-tain roi l'laz d'Hadramout. Il ne serait autre que l'Eleazus, roi du pays de l'encens, mentionné par les

« Grande et noble cité »

A Salalah même, tout près de l'hôtel Holiday Inn où descendent les hôtes du gouvernement, voici les vestiges de l'ancienne cité d'Al-Balid, où était entreposé l'encens avant d'être exporté à travers le monde. Al-Balid érait vraisembla-blement la ville nommée Dhofar que Marco Polo visita en 1295 et qu'il décrivit comme étant une - grande, belle et noble cité ». Cependant, un autre explorateur célèbre, le grand voyageur arabe Ibn Battuta, qui ita cette même ville en 1328, émit un avis opposé en affirmant que la ville d'Al-Ralid étan - la plus sale du monde ., car « infestée par des nuées de mouches, surtout au

Le même Ibn Battuta exprimait son étonnement de voir qu'à l'épo-que le bétail était nourri de sardines. Aujourd'hui, les visiteurs de sarumes.
Aujourd'hui, les visiteurs du Dhofar,
constatent que cette habitude u'a
pas changé à travers les siècles.
C'est ainsi qu'on peut voir près des
plages de Taqa, la trossième ville en
importance du Dhofar, spécialisée

concens, considéré comme le meilleur du monde, qui, depuis les temps bibliques, avait fait la richesse du pays.

On peut, ici, par l'imagination.

dans la pêche aux sardines, les anciens maquisards peuveut d'immenses superficies un sont exercer leur sens des responsabilités nouvellement acquis, moyennaut une modeste rétribution et un fusil qui demeure ici, avec le khandjar près d'une semainé et est menée de bout en bout par les bouviers et les chameliers descendus spécialement chameners descendus specialmenters des montagnes pour s'approvisionner pour l'hiver. Ils restent huit jours sur les lieux, ne serait-ce que pour chasser les oiseaux qui, allèchés par l'odeur pestilentielle des sardines,

planent au-dessus de leurs têtes. Malgré toutes les améliorations apportées au sort des habitants du Dhofar, dans le dessein de prévenir toute reprise de la nébellion, les gens des montagnes, ceux qu'on appelle les « djebalis », sont restés sauvages et indépendants, voire méliants à l'égard du pouvoir central. Portant une jupe à carreaux autour des reins, ce sont pour la plupart des chameliers ou des bouviers, vivant toujours dans des espèces de bara-quements de pierres couverts de rôle quements de pierres converts de tôle undulée et dépourvus de tout confort, dans des hameaux dispersés sur les collines qui surplombent Salalah. « Que voulez-vous, noua dit un responsable, ils sont demeures viscéralement attachés à leur mode de vie traditionnel. Nous ne souhai-

tons millement les brusquer. ».-Les diebalis sont très liés à lenra animaux. Ils leur portent la même passion que certaines tribus africaines. Les ethnologues les croient originaires de l'Afrique orientale ou du Soudan du Sud, leur comportement à l'égard des bovins, en particulier, rappelant étrangement celui des Dinkas. des Dinkas

Nus avuns rempurté lu bataille qui nous a ouvert le chemin de leur cœur et de leur esprit, il ne nous reste plus qu'à vaincre leurs réticences afin de les amener à accepter la civilisation moderne, répètent les dirigeants locaux tout en admettant que cette réche en admettant que cette tâche sera particulièrement ardue. La première victoire a été acquise en partie grace aux prébendes qui ont été distribuées aux anciens maquisards du Dhofar, dont les plus turbulents ont été enrôlés dans les firques (milices locales), théoriquement chargées d'assurer l'ordre et la sécurité au Dhofar, mais qui, en réalité, visent à créer un cadre légal au sein duquel

traditionnel, le symbole de la virilité.

Pour gagner la bataille de la modernité, les autorités ont créé à travers les trois chaînes de montagnes qui dominent Salalah quelque vingt-cinq marraker, c'est-à-dire des «centres administratifs» destinés à apporter aux dicbalis une partie des es sociaux dont disposent dejà les habitants des villes.

Autorités vigilantes

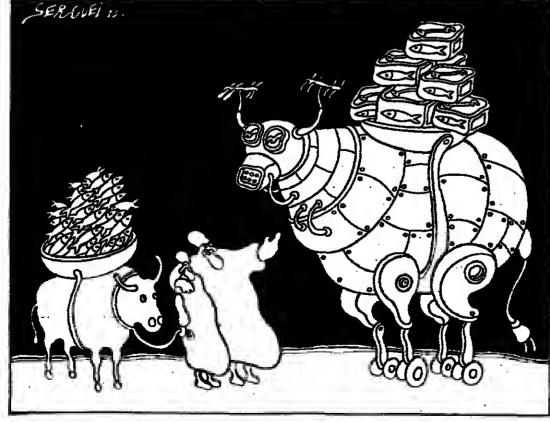
Chaque centre, construit en dur. comporte une mosquée, une école, un dispensaire et un bureau de poste, ainsi qu'un «centre commer-cial» – en fait, deux ou trois épiceries tenues par des Indiens. L'ensemble est généralement situé sur une hauteur et est entouré d'une muraille qui l'isole du reste du pay-sage. Celui que nous avons visité, le centre administratif Qairouan Harithy, contrôle en principe près de quatre mille djebalis vivant sur une superficie de 36 kilomètres carrès.

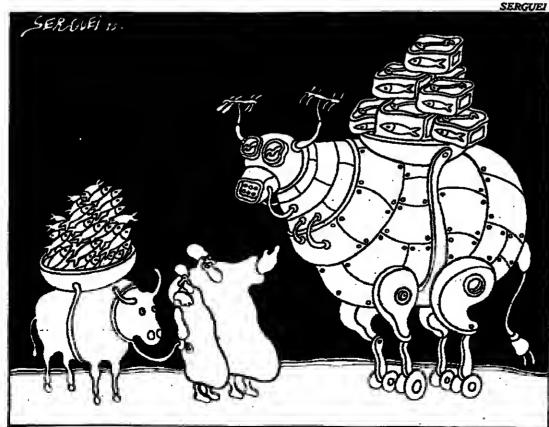
Le temps joue en faveur de l'Etat central, surtout depuis le rétablisse-ment des relations diplomatiques avec Adeu en 1984, normalisation qui a consolidé Pétat de paix existant déjà à la frontière avec le Yémen du Sud depuis la fin de la rébellion, il y a une dizzine d'années. Il n'empêche que les autorités oma-naises demeurent sur leurs gardes. Elles n'ont pas eucore levé les mesures draconniennes de sécurité qui régissent les visites au Dhofar.

Sauf si l'on est journaliste et accompagné de cicerones aimables mais zélés, il est difficile de venir ici sans une autorisation en règle des autorités. Encore faut-il, avant de prendre l'avion pour Salalah et au retour à Mascate, justifier d'un titre de voyage et passer par le service d'immigration, exactement comme si l'on se rendait ou si l'on venait d'un pays étranger.

Il est vrai que les séquelles de la guerre du Dhofar demeurent toujours vivaces dans les esprits.

JEAN GUEYRAS.





INDE

L'Assam malade de ses immigrés

(Suite de la première page.)

L'accord, signé à New-Delhi le 15 août cutre le premier ministre et les dirigeants étudiants, prévoit trois mesures, controversées : 1) édification d'une muraille de barbelés sur 3 000 kilomètres, tout autour du Bangladesh (le Monde du 13 novembre); 2) détection et expulsion, manu militari, des immigrés clandestins entrés en Assam après l'indépendance du Bangladesh, en 1971; 3) élimination sur les listes électo-rales de tous les immigrés légaux entrés dans l'Etat entre le le janvier 1966 (après la seconde guerre indo-pakistanaise) et le 25 mars 1971 (fin de la troisième guerre indo-pakistanaise et création du Bangla-desh).

Caricusemeat, persoaau ac croyant à la concrétisation pro-chaine des deux premières, c'est surtout la dernière mesure qui suscite le plus de passions dans la campagne électorale. D'abord, comment détecter des « étrangers » qui parlent une langue et pratiquent une religion communes à au moins 80 millions d'Indiens de souche (1). Comment savoir si tel ou tel Bengali est entré en lude avant ou après l'indépendance de l'ancien Pakistan-Oriental quand les frontières sont porcuses, l'enregistrement à l'état civil_une pratique de dilettante et l'alphabétisation un privilège réservé à ceux qui peuvent se passer d'envoyer leurs enfants aux champs. Le pa-triarche de Nellie ne connaît même pas l'année de sa naissance.

Délation généralisée

Alors, pour contourner ces difficultés techniques, le gouvernement indien, à la demando des nationa-listes de l'AASU, a institué ce qu'il faat bien appeler la délation généralisée. Tout citoyen assamais fut autorisé à dénoncer, qui son voisin, qui son épicier, qui son collègne de travail, ou les trois à la fois, pourvu que leurs noms figurent sur les listes electorales. Ce fut la raée: organisés, encouragés et confortés par l'AASU, des dizaines de milliers de citoyens allèrent embouteiller les ad-

M.P.C. Mishra, chef de la com-mission Electorale à Gauhati, résume la tornade xénophobe en quelques chiffres : . De mars à novembre, nous avons reçu 1 million de nouvelles demandes d'inscriptions sur les listes [ouvertes, par souci d'équilibre, à tous ceux qui a y figuraient pas et qui souhaitaient régulariser leur dangereuse situation].

Nous en avons rejeté 45 %. Dans le même temps, nos 3500 officiers administratifs ont été saisis d'objections à la présence sur les listes de 1300000 noms ! Nous en avons re-jeté 80 %, 260000 plaintes [éma-nant d'Assamais de souche] ont été

An total, donc, plus de 700 000 immigrés, incapables de prouver

1. T. VE

. .

qu'ils étaient arrivés avant la date fatidique du 1º janvier 1966, vont donc se voir retirer, ou dénier, le droit de vote si leurs appels sont ignorés. Ils le retrouveront dans dix ans, comme le prévoit l'accord de New-Delhi », a promis le gouver- la crainte de voir leur langue et leur

tions acceptées et l'Importance des régularisations autorisées démontrent, au contraire, que la commission électorale était aux ordres du Congrès-Indira . Le point central de la controverse est là. Au-delà de

culture perverties par les Bengalis (Indiens ou Bangladeshis), les étu-diants ont lancé leur mouvement

pour des raisons politiques et surtout

économiques. Les premiers immi-grés bengalis ont été invités en As-

sam na scizième siècle par les rois Ahoms (ancêtres des Assamais, et

« cousins » proches des Thais), qui

voulaient renforcer leurs armées et

étendre lenr royaume. Par la suite, les occupants britanniques firent ve-

nir du Bengale et du Bihar des tra-

vailleurs pour les plantations de thé.

Impérialisme

culturel bengali

Anjourd'hui encore, 95 % des

cueilleurs de the de l'Assam (3)

sont d'ethnie bengalie et biharie. Nonchalants, indoleats, les fiers des-

cendants des Ahoms ne sont pas ré-

putés pour leur ardeur au travail. Le

colomalisme anglais s'appuya donc sur les immigrés pour administrer et développer. Puis vint l'indépendance

en 1947; et, evec elle, un rééquili-

brage, un début d'égalité des



nement. Pour le reste, un amendemeut constitutionnel ayaat été adopté en première lecture le 18 no-vembre, ceux entrés en Assam avant 1971 conservent tous leurs autres

M. Golam Osmani, avocat et leader de la nouvelle coalition politique anti-accord », dite « des minorités », raconte comment la détec-tion des « étrangers » a été réalisée sur le terrain. « Ils ont dressé de véritables tribunaux populaires dans les écoles et les mairies. Ceux qui avaient été dénoncés ou ceux qui souhaitaient se faire enregistrer devaient prouver leurs affirmations devant tout le monde. La plupart n'avaient pas de papiers. Ils expli-quaient qu'ils étaient nés sur cette terre, que leurs pères étaient arrivés ici il y a longtemps. Qu'ils se sen-taient au moins autam indiens que Sonia Gandhi (2) et qu'ils en étaient fiers. Mais, derrière chaque fonctionnaire, il y avait souvent un étudiant de l'AASU. En fait, quand il n'y avait pas de document officiel à présenter, c'est l'étudiant qui déci-dait. A la tête du client. Je connais des instituteurs, des medecins musulmans, connus dans leur communauté depuis des générations, qui sont aujourd'hui rayés des listes électorales de leur pays. C'est une honte!

Au complexe universitaire de Gauhati, où ils ont élu leur quartier général et qu'on appelle en ville « le temple d'or du Brahmapoutre », les tudiants nationalistes contestent cette présentation des faits. Pour cux, « le nombre restreint des objecchances, notamment dans l'éduca-

Les étudiants assamais découvrirent, à partir de la fin des années 60 (époque des premiers troubles natio-nalistes), que la grande majorité des postes d'enseignants, de médecins, de juristes, de fonctionnaires, etc. étaient occupés par des Bengalis. Aujourd'hui, éduqués mais chêmeurs, ils venleat avoir une place. Ils font remarquer que la majorité des immigrés, anciens ou nouveaux, font preuve d'impérialisme culturel - beaucoup ignorent l'assamais et les mariages interculturels ne sont pas majoritaires, - et ils veulent y mettre le holà.

« Pour développer l'Etat comm nous l'entendons», nous u déclaré M. Profulla Mahanta, ancieu étudiant présenté par les immigrés eomme une versioa locale de M. Le Pen, «il nous faut le pou-voir». Troisième volet du combat nationaliste: le Congrès-Indira, parti de M. Gandin, au pouvoir dans Etat depuis 1980 et qui s'appuie largement sur le vote beneali, doit être à tout prix vaincu. Pour y parvenir, croit-ou sur le campus, il suffirait de le priver de quelques cen-taines de milliers de voix. D'où l'agitation de 1983, d'où l'accord arraché à M. Rajiv Gandhi à New-Delhi : d'où, enfin, la transformation, cette année, du transforma-tion, cette année, du syndicat de l'AASU es parti politique (AAGSP), qui présente cent dix-sept candidats à la consultation du

Depuis le lancement officiel de la campagne, les discours tournent autour du non-dit. L'AAGSP ne prétend pas réserver : l'Assam aux Assamais », mais ceux qui voteront pour lui savent que c'est là l'essentiel de son programme. Quant au Congrès-I, réputé jusqu'ici grand dé-fenseur des minorités en Inde, il ne promet pas ouvertement que, s'il est réélu, l'accord scélérat » ne sera pas mis en œuvre. Mais ses militants le laissent fortement entendre.

PATRICE CLAUDE.

(1) Environ 50 %, avec les communantés tribales, des 20 millions d'habitants de l'Assam. (2) L'épouse du premier ministre est d'origine italienne.

(3) L'Assam produit 60 % du thé indien (30 % du thé mondial), 50 % de la production nationale de gaz et de pé-trole, un tiers des récoltes de jute.

Le ministre des postes dénonce le « sabotage » des liaisons téléphoniques

De notre correspondant

Beyrouth. - Le Liben a edopté le système de l'indicatif téléphonique. En conséquence pour les appels eu départ de l'étranger, le auméro de l'aboané doit être, depais le 12 décembre, selon le tableau suivant, précédé de l'indicatif : Bey-routh : 1, Mont-Liban nord : 4, Mont-Liban sud : 5, Nord : 6, Sud : 7, Bekaa : 8, Jounich et ses envi-

A cette occasion, le ministre des PTT, M. Joseph Hachem, a ferme-ment dénoncé le « sabotage » dont est l'objet à partir de Beyrouth-Ouest (secteur musulman) le réseau de télécommunication international du Liban soit par destruction des câbles de liaisoa inter-centraux entre les deux secteurs de la capi-tale, soit par accaparement des cir-cuits = du fait d'une mafia » qui exploite les lignes à son profit, aux

dépens de l'Etat tenu à payer eux pays demandés sa quote-part du coût des communications.

M. Hachem a annoncé en conséquence qu'un réseau de rechange sabotables » a été mis en place pour éviter que le Liban, notamment ses régions Est (chrétiennes), ne se retrouve privé de liaisons internatio-nales de teléphone et télex.

Le ministre a souligné que, en onze ans de guerre, les PTT n'ont cessé de consacrer leurs efforts et leurs crédits à réparer les destructions infligées, souvent sciemmeat, eu réseau pour le maintenir en vie envers et contre tout, ce qui ne les a pas empêchés de parvenir néan-moins à le développer su rythme de vingt mille lignes nouvelles par an. C'est pour faciliter et accélérer cette progression que l'indicatif de zone a été introduit.

Deux otages américains seraient morts

Deux des six otages américains enlevés au Liban, le diplomate William Buckley et le libraire Peter Kilburn, seraient morts, out affirmé, le vendredi 13 décembre, deux journalistes américains, MM. Jack Anderson et Dale Van Atta. Us porteparole da département d'Etat, interrogé à ce sujet, a fait valoir que le gouvernement continuait, pour sa part, a se fonder sur l'hypothèse que les six otages sont vivants ».

Les deux journalistes affirment que William Buckley (cinquante-sept ans), enlevé en mars 1984, était en fait le chef de la CIA un Liban et qu'il est mort en mai dernier d'une qu'il est mort en mai dettuer u due crise cardiaque après avoir été lon-guement torturé par ses ravisseurs qui l'avaient transféré en Iran. La mort de William Buckley avait déjà été annoncée, photo à l'appui, par le Djihad islamique au début du mois

d'octobre ; les autorités américaines avaient alors observé que la mau-vaise qualité du cliché ne permettait pas d'Identifier formellement le diplomate.

Toujours selon les deux journa-listes, Peter Kilburn, libraire à l'université américaine de Beyrouth, enievé en décembre 1984, n'uurait pas été maltraité durant sa détention mais serait, lui aussi, mort d'une crise cardiaque.

 Sept morts à Beyrouth. ~ D'autre part, sept personnes ont été tuées à Beyrouth, lors d'une brusque flambée de violence, veadredi, de part et d'aatre de la - ligne verte » séparant les secteurs chrétien et musulman de la ville. - (AFP, AP. Reuter. }

ANDORRE

Poussée électorale de l'opposition

Andorre-la-Vieille. - La majorité conservatrice s'est maintenue en place en Andorre, après les élections, jeudi 12 décembre, des conseillers généraux appelés à siéger à la Maison des Vellées, assemblée législative de la principauté. Vendredi, 27 des 28 sièges à pourvoir dans les sept paroisses avaient été attribués, un seul restant en ballottage, à Saint-Julia-de-Loria, où l'on revotera dans une semains. Le taux de participation a été fort, supérieur parfois à 85 %. L'opposition, aidée par l'ebaissement de l'âge des électeurs à dix-huit ans, a néanmoins entamé les positions de la majorité. Elle l'emporte à Canillo, tandis que les listes favorables au chef du gouvernement, M. Josef Pintat, dominent largement à Encamp, Saint-Julia et Andorre-la-Vieille. — (AFP.)

CHYPRE

Prison à vie pour les meurtriers des trois Israéliens

Nicosie. - La cour d'assisse de Nicosie a rendu, vendredi 13 décembre, son verdict dans le proces des meurtriers des trois Israéliens tués le 25 septembre dernier à bord de leur yacht dans le port de Lamaca (nos dernières éditions du 14 décembre). Les trois hommes, deux Palestiniens, Abdel Kader El Khatib et Hakim Saado El Khalifa, et un Britannique, lan Michael Davison, ont été condamnés à la prison à vie, peine maximale pouvant être infligée à Chypre. Les trois hommes avaient reconnu avoir abattu chacun l'un des Israéliens, deux hommes, Reuven Palzur et Abraham Avenery, et une fernme, Esther Palzur, qu'ils accussient d'être des agents du Mossad. Ce triple meurtre avait provoqué peu après le bombarde-ment en représailles, par l'aviation israélienne du quartier général

PANAMA

Départ d'une «marche pour la paix»

Panama. – Les quelque trois cents manifestants d'une « mar-che » pacifiste de plus de 2 000 kilomètres à travers l'Amérique centrale ont quitté Panama, le vendredi 13 décembre, à destination de Mexico. Les marcheurs ont été empêchés de manifester aux abords de la bese américaine Howard par les forces de l'ordre. A leur départ en direction de la frontière coste-ricaine, l'organisateur, M. José Andres Munoz, a indiqué qu'ils entendaient sensibiliser l'opinion sur les conséquences d'une éventuelle guerre généralisée en Amérique centrale et « dénoncer la politique interventionniste des Etats-Unis » dans le région. Au Costa-Rica, le ministre de l'intérieur, M. Enrique Obregon, a déclaré qu'il avait ordonné à la police d'interdire toute manifestation publique des marcheurs. Ceux-ci devraient être rejoints au Nicaragua par la pasteur américain Jesse Jackson, candidat à l'investiture démocrate aux demières élections présidentielles américaines. - (AFP, Reuter.)

RFA

Les Verts soutiennent les indépendantistes polynésiens

Offenburg. — Le congrès du Parti vert (écologistes ouest-lamands), réuni depuis vendredi 13 decembre à Offenburg en RFA, e décide d'interrompre ses travaux pour aller manifester à Wackersdorf en Beviere contre un projet d'implantation d'usine de retraitement des déchets nucléeires. Le parti devrait néanmoins reprendre ses travaux dimanche et élire une nouvelle direction. M. Joshka Fischer, qui vient de prendra ses fonctions de ministre de l'environnement du Land de Hesse, ne participait pas aux tra-

L'assemblée écologiste avait entendu, vendredi, un discours de M. Oscar Temaru, dirigeant du Front national de Polynésie, demandant l'aide des Verts dans la lutte contre les essais nucléaires français dans le Pecifique et la « répression coloniale ». Mª Dorothée Piermont, député européen des Verts, a déclaré que son parti aiderait à la création d'un journel Indépendantiste polynésien et poursuivrait son soutien politique at financier au mouvement independantiste canaque de M. Jean-Marie Tjibaou. - (AFP, Reuter.)

UNESCO

M. M'Bow accepte la création d'un comité paritaire

M. Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'Unesco, e accepté, la vendredi 13 décembre, de faire droit à la revendication de l'Association du personnel de l'organisation, qui réclamait la constitution d'un comité paritaire chargé de donner son avis sur les cantaines de licenciements rendus nécessaires par la crise actuelle. M. Bruno de Padirac, président de l'association et ses six collègues, ont donc mis un terme à la grève de la faim qu'ils observaient depuis mardi pour obtenir la création d'un tel comité, tout d'abord refusée par M. M'Bow. De même pour les six autres personnes qui l'accompagnaient dans son jeûne.

L'annonce de l'issue des négociations avec M. M'Bow, qui avaient duré six heures, a été saluée per une longue ovation du per-sonnel, vendredi après-midi, à l'adresse de M. de Padirac. Le succès de la grève de mercredi (le Monde daté 12 et 13 décembre) et la fait qua de hauts responsables administratifs s'y soient joints en dépit des menaces de sanctions dont ils faisaient l'objet, semblent avoir été déterminants pour contraindre le directeur général à ceder aux revendications du personnel.





•ae Le Monde • Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 - Page 5

M. Poperen: «La gauche a mérité un nouveau mandat »

Le comité directeur du PS s'est réuni, samedi 14 décembre, à Paris, pour arrêter la plate-forme électorale sur laquelle les socialistas mênaront campagna jusqu'en mars 1986, et pour procéder à d'ultimes ajustements dans la composition des listes du parti. Dans son rapport introductif, le numéro deux du PS, M. Jean Poperen, souligne notamment que « la ganche a beaucoup de cartes en main » et qu' « elle a

M. Poperen estime que le fait politique dominant est aujourd'hui « la perception par des secteurs de plus en plus larges de l'opinion de la réussite » de la gestion socialiste. la réussite » de la gestion socialiste.

« Beaucoup de nos concitoyens, ditil, commencent à se dire que si la
gauche n'avait pas jusqu'ici fait les
preuves de sa capacité à gérer, c'est
qu'elle n'en avait jamais eu le
temps. » Pour M. Poperen, nombre
de Français, d'abord « sceptiques ou
indifférents », prennent maintenant
conscience du « bien-fondé » des
multiples réformes de la gauche et
« se prennent à craindre qu'elles ne « se prennent à craindre qu'elles ne soient mises en cause ». Le PS, en somme, commence à « toucher les dividendes » d'efforts qui « furent

mouvement « en profondeur (...) favorable à la majorité », les dirigeants de la droite attéauent les aspects « les plus voyants, les plus provocants de leur programme de retour en arrière, de réaction ». « Ces bons esprits, coatinne M. Poperen, hier tout enfiévrés des outrances du Club de l'Horloge, s'aperçoivent maintenant que

SITUATIONS 86

De notre correspondant

sion des instances nationales de l'UDF de donner, dans les Ardennes, l'investiture à M. Claude

Goasguea, conseiller (CDS) de Paris, avait déjà suscité il y a un

mois un tollé de protestations dans le

département. Cette décision venzit

bouleverser les accords déjà pris localement et selon lesquels

M. Michel Vuibert (app. UDF) figurait en deuxième place sur une liste d'union conduite par M. Jac-

ques Sourdille (RPR), président du conseil général. M. Maurice Blin,

sénateur centriste des Ardennes, avait pris la tête de la fronde, décla-

rant qu'il « n'accepterait jamais

qu'une instance nationale impose sa décision à une instance départemen-

tale. J'irai jusqu'au bout. Ma déci-sion est irrévocable », avait-il signi-

fié dans les premiers jours de novembre (le Monde du 13 novem-

M. Bernard Stasi, premier vice-résident du CDS et président de la

président du CDS et président de la région Champagne-Ardenne, n'avait pas été moins net. Tant et si

bien que le bureau politique du CDS a juge nécessaire de confirmer son soutien à M. Goasguen.

Dans les Ardennes, la réaction ne s'est pas fait attendre. Réunies, le vendredi 6 décembre, dans les heures qui ont suivi la décision pari-

nne, les principales composantes

MAITRISE (de

DE L'EAU SOUS LE SOLEIL DU SAHEL

des fabricants de pompes solaires,

des hydrauliciens, des utilisateurs.

Charleville-Mézières. - La déci-

mérité un nouveau mandat ». Il n'insiste M. Laurent Fabius à propos de la venue du général Jaruzelski à Paris. Le premier

l'ultra-libéralisme n'est plus venda-ble, qu'il ne l'est plus dès lors qu'ils affichem la couleur: aggravation des inègalités, destruction des pro-tections sociales, rapture de l'équi-libre public-privé, rejet de la politi-

Dès lors que la droite ce serais ça, les Français s'éloignent et, la main sur le cœur, MM. Barre, Noir. Juppé, jurent qu'on les avait mal compris ou bien s'accusent réciproquement de mauvaises intentions. En quelques semaines, on les a entendus proclamer leur désaccord entenaus prociamer teur assictora sur des chapitres aussi insignifiants que la politique budgétaire, les dénationalisations, le cumul des mandats, la loi électorale et, bien entendu, l'approche de la « cohabi-tation ». Excusez du peu l

» Devant tant d'incohérences, tant de menaces aussi, hier bran-dies, aujourd'hui furtivement esca-motées, où est le risque d'aventure, de désordre institutionnel, économique, de secousses sociales? Où est la sécurité, la garantie de continuer le progrès dans le calme? Notre bilan, face à ce qui est, quant au

de l'UDF ardennaise emmenées par le sénateur Blin ont brandi la

menace de constituer une liste dissi-

dente si Paris ne révisait pas ses

positions. Le CDS ardennais se

léclarait même prêt à prendre le ris-

M. Blin se trouve place, toutefois, dans une situation délicate : il sou-

tient une candidature, celle de

M. Vuibert, qui n'est an'apparenté UDF, contre celle de M. Goasguen, choisi par les instances dirigeantes

de son parti et qui appartient

le burean politique du CDS, y com-pris M. Pierre Méhaignerie, prési-

dent du parti, revienne sur une déci-sion qu'il a entérinée par deux fois,

Reste, dans cette affaire, l'atti-

tude du RPR et de M. Jacques Sourdille, qui, jusqu'à présent, s'est

cantonné dans une prudente réserve.

Des accords nationana out été

passés entre le RPR et l'UDF.

accords de non-agression dans un certain nombre de départements

Mais en cas de liste dissidente de

PUDP, sontenue par M. Blin, M. Sonrdille et le RPR ne

pourraient-ils pas s'estimer déliés de la parole donnée et dès lors, tenter

de constituer une liste RPR auto-

JEAN DRUART.

vœu au départ, M. Sourdille ?

On imagine mal d'autre part que

que d'une exclusion

comme lui an CDS

sauf à se déjuger.

comme les Ardennes

mandat. Le gagner électoralement dans trois mois, cela dépend pour beaucoup des socialistes eux-mêmes, de tous les socialistes. » La problématique

Le numéro deux du PS souligne qu'-un temps de retard entre la perception du mieux économique, de la valeur des réformes, de leur traduction en termes politiques, en intentions électorales » empêche un « décollage » des intentions de vote en faveur du PS, même si l'image du parti « est la meilleure ». Pour lui, le PS reste « toujours autour de 22-23 % des intentions de vote ». M. Poperen note, à ce propos que le dernier sondage IFOP-RTL-Le Point, qui a accordé 27 % d'intentions de vote aux listes sociad'intentions de vote aux listes socia-listes, est le premier qui soit effectus sur « listes réelles » et « confirme bien l'audience des candidats socia-listes et notamment, indique-t-il, de nos députés sortents, tandis que, toujours sur listes réelles (...), les intentions de voix en faveur des partis de droite reculent ». Néan-moins. M. Ponecen sonliene que » la Ardennes: le CDS est prêt

à entrer en dissidence

ardinal de de la consultation (...)

aura tendance à niveler les inégalités locales, celles dues notamment aux qualités respectives des candidates de la consultation (...)

> - Au total, poursuit-il, la problematique n'a pas changé : comment faire donner les réserves, les indécis et les incertains, la première et la deuxième réserve ». Pour lui, « la réponse est bien de nature stricteent politique ». Il affirme que « la furieuse campagne antisocialiste des dirigeants du PCF ne parvient pas à creuser le fossé à l'intérieur de la gauche, mais, en revanche, une partie modeste de l'électorat incer-tain entre PS et PC (ou des réserves de l'électorat PC) peut être sensible à certains thèmes de la démagogie des dirigeants communistes ».

Il invite les socialistes à continuer de refuser de « tomber dans la pro-vocation à la division maniée par les dirigeants du PCF » mais aussi à répondre « fermement sans concession de fond aux déformations, aux outrances, voire aux mensonges de la propagande communiste » et à veillez « avec attention à n'offrir

intimider par les sondages, a déclaré républicains. Si on avait cru les sonda

> aucune prise, aucun prétexte à la démagogle ». M. Poperen hace : « Nous sommes les vrais défenseurs des intérêts du monde du travail et ouvriers de l'avenir. »

Le numéro deux du PS relève encore les divisions et la faiblesse du monde syndical pour conclure:

*Tout cela ne fait qu'elever le
niveau des responsabilités qui nous
incombent (...) les incidents de gouvernement, même si l'occasion en est tout naturellement saisle par nos adversaires, ne doivent pas distraire de l'orientation, de la volonté qui nous sont communes. Faisons en sorte que de telles difficultés ne contrarient pas notre rôle de pôle de rassemblement majoritaire.»

M. MAUROY: le parti du président

De son côté, M. Pierre Mauroy insiste sur le rôle du président de la République dans la période qui s'ouvre. Face an problème que pose aux socialistes la perspective d'une éventuelle cohabitation avec l'opposition, il suggère de tout mettre en bitation » du débat politique. Il sou-haite que le scrutin législatif soit quelque peu banalisé par rapport à l'échéance présidentielle, la fin du septennat de M. Mitterrand constituant, selon lui, le vrai rendez-vous

jamais le Parti socialiste apparaisse comme le parti du président, et articule toute sa campagne autour de M. Mitterrand.

Pour l'ancien premier ministre, l'heure est au rassemblement autour du président et les socialistes ne doivent pas, pour l'échéance législative. proposer véritablement un nouvean iet de société car ils se situent toujours dans le cadre du contrat de

M. Mauroy consacre aussi. partie de son discours à certains des thèmes évoqués par les socialistes, dans leur projet de plate-forme, au revenu minimum garanti, et à l'évolution des prélèvements obligatoires qui ne peuvent pas baisser, estime t-il, si les socialistes choisissent d'éten-dre la solidarité, la formation des jeunes, le droit de vote des immi-

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Quand les communistes remplissent d'« allégresse » le ministre du travail...

Quand M. Michel Delebarre dis-cute avec les députés communistes, les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. Au début de la semaine, ils s'invectivaient sur l'aménagement du temps de travail. Le vendredi 13 décembre, les élus du PC ont voté à l'Assemblée matio de PS (coux du RPR et de l'UDF se da PS (coux du RPR et de l'UDF se sont abstenus volontuirement) le projet améliorant la législation sur les congés de formation des militants syndicaux. Cela nvait baigné le ministre du travail, selon son expression, « dans une allégresse toute particultère», mais ne l'a quand même pas empêché d'échanger avec Mª Muguette Jacquaint (PC, Scine-Saint-Denis) quelques pointes où l'humour avait, cette fois, pris le passur l'agressivité.

Ce projet, il est vrai, n'est contesté par ancune des grandes confédérations syndicales. Au contraire, elles l'attendent avec impatience. Pour M. Delebarre, la raison en est simple: «La moderni-sation de notre économie implique un dialogue, à tous les niveaux, entre les partenaires sociaux.» Les syndicalistes doivent done être - à la fois juristes et gestionnaires, evertis des problèmes économiques généraux et sectoriels, au fait des classification, de durée et d'améragement du temps de travail, de conditions de travail et d'emploi, écialistes des régimes de protection sociale et des dispositifs de forleurs compétences dépend étroite-ment l'efficacité du dialogue social ». D'où ca projet qui moder-nise la vieille loi sur les conseillers d'éducation ouvrière que fit voter en M. Albert Gazier, afin de rendre les nouveaux congés de formation éco-nomique, sociale et syndicale plus facilement utilisables ver les allés facilement utilisables per les adhé-rents, les militants et les responsables syndicaux.

Sculement, le Sénat, qui a étudié ce texte le premier, en a considéra-blement amoindri la portée (le Monde du 31 octobre), en refusant notamment que le calcul des droits soit globalisé au niveau de l'entreprise, en exclusat de ses dispositions les entreprises de moins de dix salsriés, en n'obligeant plus la prise en compte de ces congés dans le calcul des différents droits des salariés (congés payés, prime d'assiduité par exemple). Surtout, le Sénat a refusé de réserver, comme c'est pourtant déjà le cas, le bénéfice de ces congés sux adhérents des cinq confédéra-

Fort de son expérience de plus de vingt ans de sidérargiste et de militant syndical, le rapporteur de la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale, M. Nicolas Schiffler (PS, Moselle), n montré que « de la connaissance des syndi-calistes dépend en grande partie l'efficacité du dialogue social ». Il a donc demandé et obtenu le rétablissement, pour l'essentiel, du texte gouvernementsi, malgré M. Etienne Pinte (RPR, Yvelines).

Un double avantage

L'unique porte-parole de l'opposition a particulièrement contesté l'exclusion des syndicats non représentatifs an plan national. Pour lui c'est la pœuve que la majorité ne saisit pas « la réalité du monde syn-dical dans son ensemble ». M. Pinte craint aussi qu'une nouvelle charge financière ne soit imposée aux entreprises puisque la notion de « congé non rémunéré », qui figurait dans la loi de 1957 disparaît, et que le projet gouvernemental prévoit que des négociations fixeront - par voie munération des stagiaires.

Paradoxalement, un amender socialiste yoté à l'unanimité de l'Assemblée fui a donné satisfaction es même temps qu'aux syndicats. Il prévoit, en effet, que dans les entre-prises de plus de dix salariés cos conseillers seront rémunérés par les employeurs, mais que les sommes ainsi dépensées ne dépasseront pas 0,08 pour 1 000 de la masse salariale et seront déduites de celles que l'entreprise doit consacrer à la for-mation professionnelle.

M. Michel Coffinent (PS, Vald'un minimum qui pourra être accru per négociation, et soutenu avec succès la proposition du ministre du travail de rendre possible la mutuali-sation de ces dépenses. La solution ainsi trouvée a un double avantage : payer les militants syndicaux en stage sans accroître les charges des entreprises. Scule perdante, appaent, la formation profess nelle. Mais tout l'esprit du projet n'est-il pas justement de com que la formation syndicale n'est qu'un élément de la formation proestionnelle?

THIERRY BRÉHIER.

POURSUITE **DE LA CONTROVERSE** SUR LE RÉGLEMENT **DU BUDGET DE 1983**

En juillet dernier, le Conseil constitutionnel n angulé la loi de règlement du budget de 1983, car le gouvernement avait, à tort, consi-déré que la procédure d'urgence devant le Parlement s'appliquait automatiquement à elle comme aux autres lois de finances. Or, le RPR et l'UDF avaient vivement critiqué cette loi de règlement car ils conte tent le prélèvement financier opéré sur les PTT et estiment, s'appuyant sur le rapport de la Cour des comptes, que le gouvernement a tru-qué les chiffres pour diminuer artifi-ciellement le déficit (le Monde des 23 mai et 7 juin 1985).

Anssi, à l'occasion du retour de cette loi devant l'Assemblée nationale, vendrodi 13 décombre. MM. Gilbert Gantier (UDF, Paris) et Georges Tranchant (RPR, Hautsde-Seine) ont renouvelé les accusations qu'ils avaient portées au printemps dernier et qu'a, à nouveau, rejetées M. Hemi Emmanuelli. Le socrétaire d'Etat au budget a notamment fait remarquer que le collectif budgétaire de 1985 tire les conséquences financières, y compris pour 1983, des conditions mises par le Conseil constitutionnel à un prélèvement sur le budget des PTT au pro-fit du budget de l'Etat. Il a aussi fait remarquer que le Conseil n'avait retenu aucun des arguments de fond avancés par le RPR et l'UDF, mais ent anualé la loi pour une raison de forme. Seulement, les juges de la constitutionnalité n'ayant, dans leur décision, pas aborde le contenn même de cette loi de règlement, l'opposition a annoncé qu'elle les saisirait une nouvelle fois pour qu'ils se prononcent sur le fond.

AU SÉNAT

Cinq textes modifiés

Le Sénat a examiné, vendredi 13 décembre, cinq textes qu'il a approuvés après les avoir modifiés. nome comme en avait exprimé le SECTORISATION PSY-CHIATRIQUE — Jugé « globale-ment positif » par l'opposition, majo-ritaire au palais du Luxembourg, le projet de loi sur la sectorisation psy-chiatrique adopté par l'Assemblée nationale (le Monde du 12 décemhandance (le Monae du 12 occen-bre) n'en suscite pas moins des inquiétudes, a expliqué le rappor-teur de la commission des affaires sociales, M. Henri Collard (Gauche dém., Eure). Pour les communistes, dont M. Paul Souffrin (Moselle) s'est fait le porte-parole, le gouver-nement « impose l'austérité pour les activités hospitalières ou extrahospitalières - et ne répond pas à l'ampleur des besoins, notamment en matière de prévention. Si les communistes ont voté contre, les socialistes se sont abstenus sur l'ensemble du projet, modifié le plus souvent, contre l'avis de M. Edi Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, par les amend semés par M. Collard.

La principale modification touche au report à un an de la mise en application du nouveau système.

• CONCURRENCE. - Après l'échec de la commission mixte pari-taire, l'Assemblée nationale avait saisi l'occasion d'une nouvelle lecture du projet de loi portant amélioration de la conentrence, le 6 décembre, pour « corriger une erreur matérielle » de la loi de 1946 sur les géomètres-experts, qui est

une source de conflit entre l'ordre des géomètres-experts et les topogra-phes. Le Sénat a dénoncé le procédé consistant à introduire dans un texte des dispositions qui n'y ont guère leur place. Toutefois, il a accepté une partie des précisions résultant vote des amendements de da vote des amendements de l'Assemblée. En revanche, il n supprimé ce qui lui est appara comme une définition de l'exercice illégal de la profession de géomètre-expert à partir des activités accessoires de celle-ci, définition qui conférait à cette profession nne sorte do monorole au profession en conférait à «monopole» sur certaines opéra-tions, au risque de porter atteinte à d'autres professionnels, par exemple les marchands de biens, les experts forestiers, voire les agents immobi

Sur les autres volets du projet, la majorité sénatoriale a rétabli la version approuvée en première lecture (le Monde du 14 novembre).

• «MULTIPROPRIETE». Pour la majorité sénatoriale ainsi que pour les communistes, le terme - multipropriétés -, qui donne à croire, à tort, à un droit de propriété, doit être banni de toutes les publicités relatives aux immen jouissance à temps partagé. A cette divergence avec la majorité de l'Assemblée nationale (le Monde des 19 octobre et 30 novembre) s'ajoutent notamment le souhait de la majorité sénatoriale de permettre un recours à la formule de l'indivision, dans le cadre de la « multipropriété », et celui de réglementer plus

strictement la participation aux charges.

• COPROPRIETE. - Les divergences entre l'Assemblée natio-nale et le Sénat s'estompent au fur naie et le Schat s'estompent au rur et à mesure des lectures de la propo-sition de loi due à l'initiative de M. Gilbert Bonnemaison, député socialiste de Seine-Saint-Denis, qui socialiste de Seine-Saint-Denis, qui modifie le statut de la copropriété, La seule question restant en discus-sion porté sur l'obligation ou non pour les syndies de copropriété d'ouver un compte spécifique pour chaque syndicat de copropriétaires. Les sénateurs, moins volontaristes en ce domaine que les députés, ont présu que l'existence d'une telle option sera portée à la commissance de l'assemblée générale des copropriétaires. Celle-ci décidera et se verra poser la question lors de la nomination du syndic et au moios une fois tous les trois ans.

• RECHERCHE. - Le Sénat z repris la quasi-totalité des dispositions qu'il avait adoptées en pre-mière lecture se Monde du 24 octobre) et que l'Assemblée nationale avait repoussées en deuxième leo-ture (le Monde daté 1 "- 2 décem-bre). Ainsi les désaccords subsistent tant sur la politique de l'emploi des scientifiques dans le long terme que sur la place qui doit revenir aux entreprises privées dans l'effort de recherche, sur les conditions de création des postes de chercheurs associés et sur l'appréciation du rôle de la Cité des sciences et des techniques de La Villette.

A. Ch.

SISTER INE

La France a un savoir-faire à valoriser MARDI 17 DÉCEMBRE DANS « LE MONDE » DATÉ 18 MINIHYDRAULIQUE

L'AFME a rassemblé des spécialistes du développement

développement et avenir

L'INVITÉ DE MAITRISE

Georges Fournier, président de l'Association technique pour les économies d'énergie

Page 6 - Le Monde • Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 •••

Quand les présidents font campagne...

(Suite de la première page.)

Face à une éventuelle victoire de l'union de la gauche, Georges Pompidoa rappelle les projets de celle-ci qui, notamment, « ramèneralent les pouvoirs du président de la République à peu près à zéro ». Il précise par exemple : « Si le président peut encore théo-riquement désigner le premier ministre, ce n'ext bien évidemment qu'en se soumettant aux ordres des partis et de leurs chefs. • Et il affirme : « Qu'on ne compte pas sur moi pour renier tout ce à quoi je crois et tout ce que le peuple français a approuvé solennellement. » Mais il ne précise pas davantage ce qu'il ferait dans ce cas.

A la veille du premier tour

Le chef de l'Etat reprend la parole à la veille du premier tour des élections législatives, le samedi 10 mars, pour une brève allocution radio-télévisée. Il présente le scrutin du lendemain comme un - choix simple » ; - ici le communisme marxiste et les alliés qu'il s'est assurés ; là tous les autres. »

C'est à Carpentras, le 8 juillet 1977, que M. Valéry Giscard d'Estaing lance la campagne élec-torale qui se terminera par les élections de mars 1978. Il y évoque . le grand choix ». . le choix décisif », car les élections législatives « sont le deuxième événément le plus important de notre vie publique après l'élection pré-sidentielle ». Tontesois, le président ne doute pas que · la majo-

11

rité qui l'a élu en 1974 gagnera les élections de 1978 ». Et îl appelle «à l'entente», dans le style manichéen de Georges Pompidon, . tous ceux qui en France sont attachés, sans origine de

parti à la défense des libertés ». Il annouce qu'il indiquera prochainement - le bon choix ». Il fait de brèves allusions à la prochaîne échéance en plusieurs occasions, et notamment dans un message au Parlement, le 21 décembre.

Mais ce n'est que le 27 janvier

à Verdun-sur-le-Doubs, en Saôneet-Loire, qu'il prononce le fameux discours dans lequel il invite les Français - à faire le bon choix pour la France » en votant pour les candidats de la majorité sortante et contre ceux du programme commun de l'union de la gauche. Il précise aussi que, si ce programme l'emporte, il scra appliqué, expliquant : • Ne croyez pas que le president de la République ait dans la Constitution les moyens de s'y opposer. » Mais lui aussi, à la veille du premier tour, le samedi 11 mars 1978, prononce pour la France. »

Tous ces précédents prouvent - s'il en était besoin - que dans notre système politique, comme le disait M. Giscard d'Estaing, - le président n'ext pas un muet ».

L'«AMENDEMENT TOUR EIFFEL»

Le Conseil constitutionnel estime que la servitude créée doit s'accompagner de garanties inscrites dans la loi

Le Conseil constitutionnel, saisi par les sénateurs de l'opposition d'un article de la loi portant diverses dispositions relatives à la communication audiovisuelle — article introduit dans le texte, le 15 novembre, par un amendement du gouvernement appelé, depuis, — amendement tour Eiffel » — a rendu, le 13 décembre, un arrêt déclarant cet article non conforme à la Constitution. Le Conseil indique que le principe de la création d'une servitude d'intérêt public sur certains immenbles n'est pas en cause, mais que les garanties qui devraient l'accompagner dans la foi

de la loi, indique, en premier lieu, que le gouvernement à usé de son droit d'amendement, sur ce texte, de

Le Conseil examine ensuite, successivement, la servitude créée par cet article de la loi et l'indemnisation du préjudice qui en résulte. Sur le premier point, il estime que, « en permettant l'installation et l'exploitation sur les propriétés bâties de

Le Conseil constitutionnel, saisi à moyens de diffusion par voie hert-la fois sur la procédure d'adoption et zienne et la pose des équipements sur le contenu de l'article 3, alinéa II nécessaires à leur fonctionnement en vue d'améliorer la communication audiovisuelle, l'article 3-11 de la loi poursuit un objectif d'intérêt géné-ral, qu'il appartient au législateur d'apprécier », mais que « ces installations et le droit de visite qu'elles impliquent pourraient, faute de pré-cisions suffisantes, entraîner une atteinte à des droits et libertés constitutionnellement garantis, qu'il appartient à la loi de sauvegarder ».

d'être informés des motifs rendant nécessaire l'établissement de la ser-

maire, le 20 décembre.

Selon le Conseil constitutionnel, - si la mise en œuvre d'une telle sauvegarde relève d'un décret d'application, il revenait au législateur de déterminer lui-même la nature des garanties nécessaires; (...) en tout état de cause, il devait poser la règle que la servitude doit être établie non par l'établissement publie mais par une autorité de l'Etat et prévoir le principe d'une procédure destinée à permettre aux intéressés, d'une part.

vitude, d'autre part, de faire connaître leurs observations ».

même ne sont pas suffisantes. Les autres dispositions de la loi étant validées par le Conseil constitutionnel, le gouvernement devra adopter, le

18 décembre, un nouveau projet de loi, comprenant les dispositions de l'« amendement tour Eiffel », modifiées en fonction des prescriptions du

Conseil. L'examen de ce texte et son adoption par le Parlement, dans des

délais qui permettent de tenir les engagements pris sur la cinquième chaîne, nécessiteront la convocation des assemblées en session extraordi-

 Faute d'avoir institué une pro-cédure d'information et de réclama-tion assortie de délais raisonnables. ou tout autre moyen destiné à écur-ter le risque d'arbitraire dans la détermination des immeubles désignés pour supporter la servitude, les dispositions de l'article 3-II, rela-tives à son institution doivent être déclarées non conformes à la Constitution -, conclut, sur ce point, le Conseil.

Conseil.

S'agissant de l'indemnisation du préjudice causé au propriétaire, le Conseil constitutionnel juge que l'article 3-II de la loi, « conçu en termes restrictifs, limite impérativement l'indemnité au seul « préjudice résultant des travaux d'installation, de pose ou d'entretien des moyens de diffusion par voie hertzlenne ou des foujoements nécessaires à leur foncdiffusion par voie hertzlenne ou des équipements nécessaires à leur fonc-tionnement «; que cette rédaction écarte la réparation de tous préju-dices autres que ceux strictement précisés; que, cependant, le principe d'égalité devant les charges publi-ques ne saurait permettre d'exclure du droit à réparation un élément du droit à réparation un élément quelconque de préjudice indemnisable résultant des travaux ou de l'ouvrage public : qu'en outre, en faisant partir le délai de prescription, non du jour de la naissance du préjudice, mais - du jour où les travaux ant pris fin », la dernière phrase de cette disposition interdit la réparation de préjudices pouvant se révéler tardivement et méconnaît, ainsi, le principe d'écalité devant les ainsi, le principe d'égalité devant les charges publiques.

En conséquence, l'article 3-II de la loi est déclaré non conforme à la Constitution, tandis que les autres dispositions de ce texte sont décla-

LES REACTIONS

L'opposition réclame l'arrêt du projet Seydoux-Berlusconi

le samedi 1 i mars 1978, prononce une allocation télévisée depuit la mairie de Chanonat, dans le Pnyde-Dôme, s'adressant à « Mes chères Prançaises, mes chers Français», pour leur dire : « Je suis sur que vous trouverez dans votre réflexion et dans votre intelligence la réponse au bon choix pour la France. »

"Un nouveau camouflet pour l'initiative solltaire et imprudente du président de la République » : M. Gilbert Gantier, député UDF de Paris, résume ainsi l'opinion de non-breux élus de l'opposition et rejoint les commentaires de la presse. Plusieurs personnalités politiques insistent sur la victoire « du droit sur la pallitique » camme le déclare M. Alain Poher, président du Sénat. « Le Conseil constitutionnel a rappelé au pouvoir que la France était pelé au pouvoir que la France était un Etat de droit », estime M. Pierre-Christian Taittinger, vice-président (RI) du Sénat.

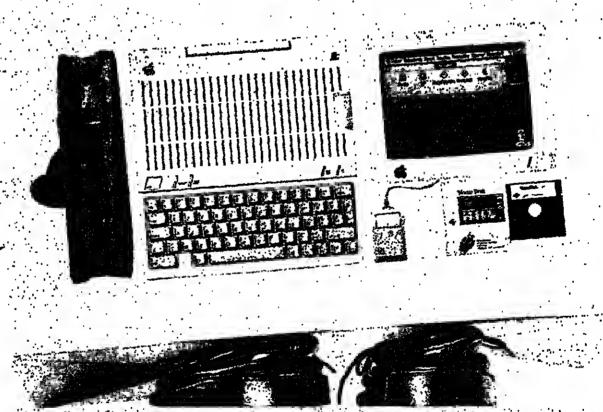
La décision va-t-elle retarder le démarrage de la «5»? Certainement, estime l'apposition. Pour M. Maurice Ulrich, directeur de la communication de la Ville de Paris, « M. Berlusconi voulait être en

place pour Noël, c'est mal parti », et M. Michel Péricard, député RPR des Yvelines, estime que « le gou-vernement doit se rendre compte qu'il ne réussira pas avant les élec-tions à diffuser sa télévision socia-liste ». La décision du Conseil constitutionnel est l'occasion, pour l'opposition, de reprendre l'affensive contre le projet de MM. Seydoux et Berlusconi. M. Jacques Baumel, député RPR des Hauts-de-Seine, dénonce « le caractère scandaleux, arbitraire et illégal de l'attribution d'une chaîne de télévision privée sans appel d'offres ni concurrence à un groupe complice du pouvoir ». M. Alain Madelin, député d'Illo-et-Vilaine, pense que « le gouverne-ment doit arrêter les frais » et « reprendre l'opération d son début,

dans la sérénité, dans le cadre de la concurrence et de la transparence ». M. Jacques Toubon, secrétaire géné-ral du RPR, déclare : « Dés que nous en aurons la possibilité, nous reviendrons sur cette opération. » Face à ce concert, M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communica-tion, insiste sur le côté positif de la décision du Conseil constitutionnel:

la loi sur les télévisions privées locales sera promulguée, et un nou-veau projet de loi, conforme aux observations du Conseil, fera oublier « l'amendement tour Eiffel ». Il sera présenté « dans les meilleurs délais, pour permettre aux téléspectateurs de recevoir les nouvelles images sans avoir à modifier leurs installa-

114.4



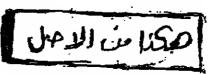
Un Apple IIc + un moniteur + une souris + un sac de transport + 3 logiciels pour 9990 F TTC (prix conseillé) et d'importantes réductions sur l'achat de 17 logiciels. Apple et la Sovac vous proposent une formule de crédit 12 mois au taux de 12 %*. Chez votre concessionnaire agréé Apple.

pur Sovac Carria). Du 15 Movembre 1985 au 15 Jaureire 1986. Energiale : Apple Sic, prix 9990 F TTC (prix conneille), versennera comprant 1 490 F Crédit 8 500 F en 12 minutalists de 755,21 E Cour total du crédit 562,60 E TEG 12%.



Apple |

Le Monde Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 - Page 7



Société

Le marché de l'école

L'enseignement n'est pas seulement un art, c'est aussi un immen marché. Le Salon Educatec, qui vient de se tenir pour la troisième année à Paris, en offre l'illustration, en confrontant les producteurs de matériel pédagogique (du tableau nour au logiciel), les inventeurs de nor al logica), les inveniens de techniques d'enseignement (du jeu éducatif) avec leur public : les pro-fesseurs de l'éducation nationale et les formateurs pour adultes.

Pour les enseignants, en particu-lier ceux des établissements profes-sionnels, l'intérêt d'une telle rencontechniques est si rapide, l'intrusion de l'informatique si brutale, qu'elles nécessitent une information régu-lière. La démarche des « fabricants de systèmes didactiques » tient compte de ce besoin de recyclage permanent, mais elle s'inscrit aussi dans l'évolution générale du système éducatif qui tend à donner aux enseignants un rôle plus déterminant dans le choix et l'acquisition des matériels. Même s'il n'est pas le véritable client des industries du savoir, l'enseignant apparaît désor-mais, avec les chefs d'établissement, comme le principal prescripteur des achats. Le montant des crédits de tinn natinnale (3 milliards de francs) représente un énorme marvités locales à partir de 1986 avec la décentralisation — pèsent de plus en

Il n'en était rien au temps du boom scolaire, lorsque l'Etat se van-tait de construire « un CES par jour ». L'éducation nationale dotait alors les établissements construits industriellement d'un matériel uniforme fabriqué en grande série. Ce fontionnement centralisé prévant toujours pour certaines commandes unées — les ordinateurs du plan « Informatique pour tous » par exemple — que l'administration passe par l'intermédiaire de l'Union

Après le dépôt de sa plainte

aux Etats-Unis

L'INSTITUT PASTEUR

SOUHAITE UN COMPROMIS

SUR LE TEST DU SIDA

teur a précisé, vendredi 13 décem-

cet organisme contre l'Institut natio-

14 décembre). La plainte, déposée

devant la Court of Claims, souligne

que les chercheurs français avaient

fourni deux échantillons du virus

- le LAV - à l'équipe américaine

du professeur Robert Gallo. D'après

les plaignants, les conditions stipu-

lées dans une lettre signée en sep-

tembre 1983 par les deux parties

Selon M. Raymond Dedonder,

directeur de l'Institut Pasteur,

« l'enieu est important » car la

reconnaissance du premier décou-

vreur doit être la règle. Evoquant un

préindice de plusieurs millions de

dollars, le directeur explique que

l'Institut tente de protéger des bre-

vets en projet. Mais pour lui « ce

n'est pas la guerre, car une plainte

se dépose, se retire, et au cours de

l'instruction il y aura des négocia-

tions qui peuvent aboutir ». L'Insti-

tut Pasteur, entreprise privée, a

besoin de vendre ses produits pour

financer des travaux de recherche,

précise M. Dedonder, qui ajoute que

dans cette affaire - l'Institut risque

de perdre plus d'argent qu'il ne pou-

Accord entre l'ANVAR et

l'IPREMER. - M. Christian Marbach, président-directeur géné-

ral de l'Agence nationale de valori-

sation de la recherche (ANVAR), et M. Yves Sillnrd, président-directeur général de l'Institut fran-

de la mer (IFREMER), ont signé le

13 décembre, à Paris, une première

convention de collaboration entre les

deux organismes. Ainsi sera mieux

ntteint l'objectif commun aux deux

établissements, la valorisation de la

recherche, notamment le transfert

des innovations dans les milieux pro-

erche pour l'exploitation

n'ont pas été respectées.

Dans le choix des matériels éducatifs les enseignants auront de plus en plus leur mot à dire

(UGAP), service interministériel créé en 1968 et qui a réalisé en 1984 un chiffre d'affaires de 712 millions de francs dans le secteur de l'ensei-gnement. Ce sont les directions pédagogiques du ministère - écoles, collèges, lycées - qui définissent les caractéristiques des matériels à caractéristiques des materiets à acquérir, sans qu'un interlocuteur unique soit défini. L'ergonomie, la solidité, le prix et la qualité pédagogique sont pour elles les principaux critères de choix. Mais le système ne satisfait pas certains fabricants, qui lui reprochent sa rigidité et son anonymat: « Pour vendre à l'éducation nationale, il faut faire la cour à vingt inspecteurs généraux diffé-rents », se plaint M. Philippe Walrave, respunsable d'une petite société spécialisée notamment dans la fabrication de bancs d'apprentissage pour l'électronique. « Trop souvent, poursuit-il, les cahiers des charges sont rédigés pour privilé-gier un matériel choisi d'avance. Les choix finaux reposent sur des critères plus politiques ou économiques que pédagogiques. Qui dira par exemple que les ordinateurs qu'on installe dans les classes n'ont pas été conçus pour l'enseigne-

M. Walrave préside France DIDAC (1), association des fabricants français de systèmes didacti-ques créée en 1984 pour coordonner les efforts des PMI du secteur et

ment? >

organiser leurs relations avec les organismes de formation. A travers une « conquête du marché intérieur». France DIDAC souhaite aussi Intter pour imposer le savoir-faire français à l'étranger, notamment dans les pays en voie de déve-inppement nu la ennsidérable se tourne principalement vers les Etats-Unis et nos voisins européens. En France même, le marché est en rapide expansion, notamment dans le domaine de la formation continue,

et en pleine mutation. Dans l'édneatinn natinnale, l'heure n'est plus aux commandes groupées, mais aux achats individuels effectués directement par les établissements non seulement sur les crédits pédagogiques accordés par le fonds propres coopératives scolaires par exemple, et surtout, pour les éta-blissements tachniques, sur les recettes de la taxe d'apprentissage collectée auprès des entreprises).

L'UGAP elle-même, talonnée par des professionnels privés de la vente sur catalogue, fait peser ses efforts dans ce secteur. Sa transformation au 1ª janvier 1986 en un établissement public doté de l'autonomie financière ne fera qu'accentner cette évolution vers un dialogue direct avec les ntilisateurs.

PHILIPPE BERNARD.

(1) France DIDAC, 27, rue des Vignes, 75016 Paris. (2) Parmi les dépenses pédogogiques restant à la charge de l'Etat après le 1= janvier 1986, on trouve les premiers

équipements en électronique, informati-que et audiovisuel et leur maintenance, ainsi que la fourniture des manuels sco-laires dans les collèges. La plupart des autres dépenses, et notamment le renou-vellement des matériels, seront à le charge des collectivités territoriales, avec transfert des crédits correspon-dants.

LES LAURÉATS DU PRIX PHILIPS

Micro-ordinateurs et colibris « Nous avons de plus en plus

besoin de curlosité assistée à côté de l'enseignement octroyé. » C'est en ces termes que M. Louis Leprince-Ringuet, membre de l'Institut, a présenté les lauréats du prix scientifique Philips pour les jeunes, le 11 décembre. Quatorze jeunes de quatorze à vingt et un ans se sont Le cabinet d'avocats américains partagé les 62 000 francs attribnés cette année par le groupe hollandais. chargé des intérêts de l'Institut Pas-Leurs projets - dix au total - portaient sur les sujets les plus divers, de l'astronomie à l'électronique en bre à New-York, les accusations de passant par l'écologie, la chimie ou nal de la santé américain à propos la démographie. de la commercialisation du test de Oucloues-uns de ces chercheurs dépistage du SIDA (le Monde du

et ingéniaurs en herbe, microordinateur à l'appui, ont abouti à la mise au point d'appareils utilisables tel le capacimètre numérique, « moins cher que ceux du com-merce », élaboré par Serge Delacroix, nn l'alarme électronique conçue par Gilles de Cruzel, vingt ans, qui, dit-il dans un sourire, « apprécie l'automatique parce qu'il est fainéant . D'antres, délaissant les technologies de pointe et «l'abs-tractocratie » décriée par M. Leprince-Ringuet, ont préféré l'abservation de la nature. Patrick Sastre, vingt ans, a ainsi passé de longues heures à traquer le colibri en Martinique, et Alexandre Cabot, quatorze ans, a suivi le mouvement des planètes et des comètes, ce qui l'a conduit à « compléter les lois de Kepler ». Techniciens on naturalistes, tous cependant se rejoignent dans la compétence, le sérieux et

5º prix : Pierre Jaillard (vingt et un ans), Sceaux. Démographie des solats.
5º prix ex sequo: Gilles de Cruzel
(vingt ans), Dax. Brainy-phone, alarme

5º prix ex sequo: Christophe Den Awer (dix-sept ans) et Frédéric Fraioli (dix-sept ans), Bois-Colombea. Dosage du chlore en solution.

5 prix ex squo: Gérald Leroy (dix-neuf am), Grez-en-Bouère. Commande d'un robot par micro-ordinateur.

suivante;

1" prix: Serge Delacroix (dix-huit
ans), Nîmes. Conception, réalisation et
ittilisation d'un capacimètre numérique.

1" prix ex zquo: Arnaud Colmon
(vingt ans), Marcel Ziraheld (vingt
ans), Olivier Girard (vingt et un ans) et
Gilles Beanfils (dix-huit ans), Paris.
Fractes expérimentales.

3º prix: Patrick Sastre (vingt ans), Bièvres. Ecologie du « Cyanophaia bico-lor » en Martinique. 4º prix : Yann Diener (dix-sept ans), Moumour. Essaims météoritiques et micrométéorites.

Jugé à la cour d'assises de Ver-sailles pour «intelligence avec une puissance étrangère » (le Monde du 14 décembre). Rubert Juge, soixante aus, a été condamné, ven-dredi 13 décembre, à cinq aus de prison avec sursis. Il nvait déjà effectué trois mois de détention. 5º prix ex 2000 : Christophe Menuge quatorze 2013), Miramax, Masses d'air ivernales affectant Miramas.

10° prix : Alexandre Cabot (quatorze ans), Bagnols-sur-Cèze. Mouvement des planètes et des comètes.

 De nouvelles photographies du « Titanic ». — Une deuxième expédition franco-américaine ira, pendent l'été 1986, prendre des photographies de l'érave du Titanic. tographies de l'épave du Titanic retrouvée l'été dernier an large de Cerre-Neuve. Le Nautile français et le Sea-Cliff américain, souls petits sous-marins actuellement capables de descendre à la profondeur de 6 000 mètres, participeront à cette

Sports

senter leurs travaux.

 SKI ALPIN : descente dames
 à Val-d'Isère - La Canadienne
 Laurie Graham a remporté, vendredi 13 décembre, à Val-d'Isère (Savoie), la deuxième descente comptant pour la Coupe du monde féminine de ski alpin. Deuxième la veille sur cette même piste, Laurie Graham devance la Suissesse Marie Walliser et l'Allemande de l'Ouest Michaela Gerg. La première fran-çaise, Claudine Emonet, a terminé

l'humour nvec lesquels ils ont su pré-

 TENNIS: tounoi de Sydney. - Le Français Henri Leconte s'est qualifié, samedi 14 décembre, pour la finale du tournoi de Sydney (Australie) en battant l'Américain Matt Anger par 6-4, 6-3. Il sera opposé au Néo-Zélandais Kelly Evernden.

• FOOTBALL : assouplissement des mesures contre les clubs anglais. - Les clubs anglais pourront à nouvean jouer des matches amicaux en Europe. La Fédération internationale de football association (FIFA), satisfaite des mesures prises par les Anglais contre la violence dans les stades, a levé à l'unanimité, vendredi 13 décembre, une partie de la sanction décidée après que trente-neuf personnes eurent trouvé la mort au stade du Heysel, à Bruxelles, le 29 mai dernier. Les Anglais restent néanmoins interdits de compétition officielle en Europe.

 Démission du président du Toulouse Football Club. – A la tête du TFC depnis einq ans, M. Daniel Visentin n démissionné, vendredi 13 décembre, en raison. selon lui, de l'opposition de certains membres du comité directeur. Le elnb tunlousein, actuellement nnzième du Champinnnat de France, accuse un déficit de 20 mil-

après la condamnation de Basques espagnols Des incidents ont opposé vendredi soir 13 décembre dans l'enceinte et du tribunal. Une violente bouscu-lade opposant policiers et familles

Incidents au tribunal de Dax

à la sortie du tribunal correctionnel de Dax (Landes), les forces de police et les proches de quatre Basques espagnols membres présumés d'ETA-politico-militaire, qui compa-raissaient devant le tribunal.

An terme des débats, deux d'entre eux, Elens Barchena Argelles et José Ignacio Rodriguez Munoa, inculpés d' extorsion de fonds; de tentative d'extorsion de fonds et de détention de munitions », out été condamnés à quatorze mois de prison ferme. Les deux autres prévenns, José Ignacio Etcharte Urbieta et Maria Eguiguren Ara-sate, inculpés, eux, de détention de documents administratifs falsifiés ont été condamnés à trois mois de prison ferme couverts par la détention préventive:

Les incidents se sont produits après l'audience lorsque plusieurs policiers en civil ont entouré José Urbieta et Maria Arasate à la sortie

RETOUR DE MANCHE

... A BALAI

(De notre correspondant.)

Strasbourg. — Pour n'avoir pas voulu balayar pour la compte des services de net-toyage de la communauté ur-bains de Strasbourg, un jeune

homme de dix-neuf ens fera un an de prison ferme. Condamné

pour vot il y a :queiques se-maines, il devait, su titre du tra-vait d'intérêt général (FIG), ma-

niar la balai pendant

quatre-vingts heures en guise de peine de substitution.

travail. L'affaire n'a pas plu au tribu-

nel. Le refus d'exécution d'un TIG est un délit, et le juge a in-fligé un an d'emprisonnement

au condamné rétif; qui a été ar-rêté à L'audience. Le paradoxe

voudra peut-être qu'on lui pro-

pose balai et serpillière dans les

services généraux de la maison

A la cour d'assises

de Versailles

ROBERT JUGE EST CONDAMNE

A CINQ ANS DE PRISON

AVEC SURSIS

M. André de Gasperi, nvocat

général, nvait requis cinq ans ferme de détention criminelle. Selon lui, pour qu'il y ait crime d'espionnage « il n'est nul besoin que les renset-gnements fournis solent secrets ou

entraînent un dommage effectif pour la France ou que l'auteur ait eu l'intention de mure à son pays ».

Mais quand on lui a proposé l'instrument de la senction, il a refusé tout net. Et, selon les té-moins, a tenu des propos mépri-sants sur les belayeurs et leur

des inculpés s'est prolongée dans les escaliers et à la sortie du tribunal, malgré les appels au calme des magistrats et des avocats de la Les daux militants basques

conduits dans les locaux du commis sariat de police se sont vu notifier une assignation à résidence dans le département de Charente-Maritime, mesure qui, selon leurs avocats, amoncerait à court terme une procédure d'expulsion vers l'Espagne.

Considérés dans les milieux basques comme faisant partie des Octavos, la luitième assemblée de l'ETA-politico-militaire, les quatre condamnés avaient été interpellés le 20 mars 1985 à Habas (Landes), sur commission rogatoire, pour un attentat à l'explosif commis en Espagne contre un convoi de la garde civile. Ils avaient été initialement inculpés d'association de malfaiteurs et de tentative d'assassinat.

Dispensé d'audience M. PAUL LÉONETTI AFFIRME QU'IL N'A PAS

M. Paul Léonetti, substitut générai à la cour d'appei de Nancy, dis-pensé d'audience par le procureur général de cette ville depuis le 28 navembre (le Mande da 6 décembre), a déclaré, jeudi 12 décembre, qu'il pas été

ÉTÉ SANCTIONNÉ

La décision de dispense est inter-venue après que M. Léocetti eut déclaré, le 26 novembre, lors d'une audience de la cour d'appel de Nancy, qu'il n'abéirait pas aux instructions du garde des sceaux visant les peines de substitution. De pins, M. Léonetti avait qualifié la politique de M. Badinter d'« entreprise de demolition » de la justice pénale

«Etre suspendu d'audience n'est us une sanction», a déclaré à pas une sanction», a deciare a l'AFP M. Léonetti, pour qui la déci-sion du procureur général est enta-chée d'irrégularité. «Les choses sont claires, a-t-il ajouté. S'il y a ment urbain (un tiers Etat, un tiers faute, alors le garde des sceaux sai-cit la commission de discipline et le Hélas, fin 1981, la subvention de tiens à comparaître devant cette commission » « J'estime que je n'ai pas commis de faute, la parôle étant libre. » (...) « J'al l'air d'avoir été condamné avant d'avoir été

entendu », a ajouté M. Léonetti.

 M= Rehana Bhutto remise en liberté. - La veuve de Shah Nawaz Bhutto, le jeune leader de l'opposition pakistanaise mort empois dans des conditions suspectes le 18 juillet dernier à Cannes, a été remise en liberté jeudi 12 décembre.

La demande déposée par Mª Richard Banon a été acceptée par : M. Jean-Louis Thiolet, doyen des juges d'instruction au tribunal de Grasse, et qui a signé une ordon-nance de mise en liberté. M= Rehana Bhntto, inculpée de nonassistance à personne en danger, nvait été incarcérée le 23 octobre à la maison d'arrêt de Nice (le Monde dn 25 octobre). M= Bhutto, qui a dû payer une caution dont le mon-tant n'a pas été précisé, reste placée sous contrôle judiciaire.

- Charles et Catherine Malemoud,

ent la douleur de faire part de la mort.

M= Hain

BOGDANOWSKI-MALAMOUD.

Elle était âgée de quatre-vingt-un ans

me le 8 décembre 1985, de

Antoine Malamond et Chantal Le Houarner,

Helène Malamoud, M= Robert Blum,

"LE NOUVEL ÉCLAT DE LA TOUR EIFFEL

jes grands

A Control of the Cont

And the state of t

Section 1997 The Control of the Cont

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

100 A 100 A

police Harant

By Pierre Lorens

ge to the second of the second

And the second s

Angles and the second of the s

The same of the same of

of the American

The first transfer of the second seco

्राज्य के प्रतिकार के प्रतिकार के स्वर्ध के स्वर्ध

The same of the sa

100 Sec. 100 1744

and the second of the second of

PARTY CONTRACTOR OF THE PARTY

the state of the state of the

one to the same of the

sa-Paul Hunpelle

and the second second

The second secon

The second second second

The state of the s

lean Die uzaide

Commence of the Commence of th

2.7.20 mm 2.7.200000

The second secon

THE STATE OF THE STATE OF

7. 阿克尔斯斯·

1

The second secon

Sole Product of a project

And the second s

M.Gilbert Realies

the programmer of the programm

-

100

his property and the second of

The same of the sa

16......

A •--

31 8 :

JA VOIN

terit in de egwergt

Committee of the sections

- 1

10 miles 200

GRA

3. 77

CHV

7007.419.33

Printer and

a dies the

The second second

Rajeunie par une cure d'amaigrissement qui lui a fait perdre 2000 tonnes de ferraille inutile, modernisée par l'installation d'ascenceurs à grand débit et de nouveaux resteurants, la tour Eiffel est, maigré ses quatrevingt-edize ens, plus séduisante que jameis. Pour l'embellir encore, la Ville

de Paris vient de transformer complètement l'éclairage nocturne du monument. Ce sera la surprise offerte aux Parisiens, et leur cadeau de Nouvel An.

Le 31 décembre à minuit, les treize cents projecteurs tapis sur la Champ-de-Mara dapuia trente-cinq ans s'éteindront définitivement : ils dévoraient un dineurs et visiteurs du soir. Dans l'obscurité, douze fusées de feux d'artifice s'élèveront aucet lumière, les douze cours de minuit. Alors, trois cents lamoes au sodium, dissimulées cette fois dans les superstructures mêmes de la tour, s'allumeront l'une après l'autre, dessinant dana le clat da Paris las 321 mètres de la grande dame.

Par la voix de Catharina Deneuve et grâce à la présence de plusiours dizaines de télévi-sione étrangères, la tour Effel adressera au monde ses vœux de bonne année. En toute sim-

CORRESPONDANCE

CHARENTON REFAIT SES PLACES

Après notre article sur le bilon de l'opération Banlieues 89 (le Monde du 8 décembre), nous avons reçu de M. Alain Griotteray, vice-président du conseil régional d'Ile-de-France, maire de Charenton, les précisions

suivantes: En 1980, M. Cantal-Dupart (qui devint plus tard l'adjoint de M. Castro) remporta un concours sur l'aménagement des places du centre de la commune. Cet aménagement fit l'objet d'un contrat régional et une subvention lui fut accordés début 1981 par le Fonds d'aménage-

n 1981, k l'Etat fut supprimée, le projet n'étant pas, à l'époque, considéré comme suffisamment « social ». Lorsque le président de la République fit son discours sur la nécessité d'améliorer les centres des communes de banlieue, lorsque j'appris que l'opération de Charenton était citée en exemple par M. Cantal-Dupart, j'écrivis au premier ministre pour lui demander pour ma com-mune une réparation que j'obtins.

Lors de l'inauguration des places de Charenton, j'eus l'occasion de remercier publiquement le pouvoir d'avoir reconnu son... erreur et d'avoir accordé la subvention « suspendue >.

· Suicide d'un détenu à Chalonsur-Saone. - Un détenu, Jean-Claude Penot, quarante et un ans. s'est pendu, jeudi 12 décembre, dans sa cellule de la maison d'arrêt de Chainn-snr-Saone. Jean-Claude Penot était en détention préventive depuis un an, avant d'être jugé pour tentative d'assassinat sur la personne d'un ancien détenu.

Carnet

Naissances

- M. et M= Michel BOUTY

Adrien.

an loyer de leurs enfants Frédéric et Amick, le 2 décembre 1985, à Providence (Etats-Unis).

1208, rue des Ecureuils, 45590 Saint-Cyr-en-Val.

- Nous venous d'apprendre le décès

cidentel du sculpteur

Andres BECK.

survenu le 9 décembre 1985. [Apple une britante cardine en Hongria, aon pays d'origine, où 3 recut dest fois in plus heure distinction hongroles, le prix Kossuth, Andras Bock, à le saite des événements de 1956, choist frad et la Frence.

Il y fut repidement appricté par un certain nombre d'amaturas et non des moindres, permi lesquele Jeen Cassou. Bernerd Dorvel, Seint-John Parse, Roger Martin de Gard et Pierre Dahaye.

En 1967, il obtint le nationales française. Il fit de nombreuses espositions tent en França

Les obsèques ont eu lien le 10 décemore, dans l'intimité. 7, rue de la Cité-Universitaire. 75014 Paris.

M^a Jean Mansset,
M. et M^a Jacques Mansset,
leurs enfants et petits-enfants,
M. Vincent Mansset,

M. Vincent Mausset,
M. et M. Alain Mausset t leurs enfants, Les familles H. Mausset, Abolivier,

ent le grande tristesse de faire part du décès de

M. Jean MAUSSET, chevalier de la Légion d'honneur, directeur honoraire des douanes.

survem le 11 décembre 1985, à Paris,

dans sa quatre-vingt-cinquième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 16 décembre, à 15 h 45, en l'église Saint-Pierre de Montmartre, 2, rue du Mont-Cenia, à Paris-18°. Ni fleurs ni couronnes.

15, rue Daru, 75008 Paris.

- On nous prie d'annoncer le décès

M= le docteur Mosique PELLERIN.

survenu le 10 décembre 1985 Les obsèques can en lieu dans la plus stricte intimité, le vendredi 13 décem-

Cet avis tient lieu de faire-part. 6, avenne du Général-Détrie, 75007 Paris.

Anniversaires - Roland HOUZEL

10 janvier 1943-16 décembre 1978.

Nous ne nous verrons plus sur terre Odeur du temps, brin de bruyère (G. Apollinaire.)

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 •••

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une

science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre

formation per correspondance avec de l'études per

MS1-École Suisse de Graphologie "Beau-Site 55, CH-2603 Pérv (Ber

Graphologue MSI

Les grands prix de la Ville de Paris

Les grands prix annuels de la ville de Paris ont été remis la 13 décembre par le maire, M. Jacques Chirac, en présence des membres du jury, présidé per Mª Françoise de Penafleu, chargée des affaires culturalles. Depuis 1948, ces prix, dotés de bourses variant de 25 000 F à 50 000 F, consecrent des personnalités des arts, de la littérature, des sciences et des techniques.

SCIENCES

M⁻⁻ Janine Beisson et M. Pierre Corvol

Mm Janine Beisson s'est fait une spécialité de l'étude des méca-nismes de l'hérédité. Travaillant sur la paramécie, organisme unicel-lulaire se prétant bien à ce type de recherches, elle a montré que la dif-férenciation et l'hérédité celiulaires ne dépendaient pas seulement de la ne dépendaient pas seutement de la spécificité des gènes mais aussi des propriétés déjà acquises par la cel-lule. Née le 9 juin 1931 à Satda (Algérie). M= Janine Beisson a soutem son doctorat d'Etat de génétique en 1962. Elle a fait toute en carrière ou Centre national de la sa carrière au Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

Né en 1941, le professeur Pierre Corvol exerce à l'hôpital Broussais et dirige l'unité de pathologie vas-culaire et d'endocrinologie rénale de l'INSERM. Il est considéré comme l'un des meilleurs spécia-listes mondiaux de la rénine, l'hormone qui régule en partie la pres-sion artérielle. Ses travaux ont été d'une grande importance pour la mise au point d'une nouvelle classe de médicaments antihypertenseurs, les inhibiteurs de l'enzyme de conversion.

ARTS

Jean-Paul Riopelle

Né d Montréal en 1924, Riopelle est arrivé d Paris au lendemain de la guerre et très vite exposa aux côtés des artistes les plus représentatifs de la nouvelle abstraction notamment Wols, Mathieu et Ubac. Sa grande peinture éruptive, forte-ment rythmée, aux couleurs denses étalées de préférence à la spatule, occupe une place originale quelque part entre Pollock et le Monet des Nymphéas.

PHOTOGRAPHIE

Jean Dienzaide

Dès son adolescence, aux Chantlers de jeunesse, Jean Dieuzalde, né en 1921, se passionne pour la photographie. Après la guerre, il effectue de nombreux travaux à la demande de la présidence du conseil et réussit un des premiers portraits du général de Gaulle. En 1954, il photographie pour Lise « Le mariage des funambules ». Cou-ronné notamment par le Prix Niepce et le Prix Nadar, il a créé la golerie municipale du Château d'Eau à Toulouse, avant d'ouvrir,

TECHNIQUE

M. Gilbert Riollet

Le programme électronucléaire français doit beaucoup à cet ingé-nieur des arts et manufactures, qui a été l'un des principaux artisans des progrès aceumplis dans la construction des turbines à vapeur de grande puissance (1500 mégo-watts) équipant les centrales d'Electricité de France.

Ne le 21 novembre 1927, à Paris, M. Gilbert Riollet est un ancien ingénieur des arts et manufactures (1950). Après avoir obtenu un Master of Science de l'université de Perdue (1951), il est entre dans

l'Industrie où il a fait la majeure partie de sa carrière (Rateau, Als-thom, etc.). Il a notamment occupé le poste de directeur technique du département commun technique Alsthom-Rateau. Depuis 1963, il occupe un poste de professeur à l'Ecole centrale des arts et manufactures, dont il dirige depuis 1978 le département de mécanique.

GÉRARD-PHILIPE

Marianne Epin

Une jeune comédienne de trentetrois ans, passionnée et passion-nante. Elève d'Antoine Vitez au Conservatoire de Paris, elle joue beaucoup depuis 1973 : la Cerisaie, Platonov, Phèdre et Si l'été revenait,

En 1983, Marianne Epin rejoint le Théâtre de la Salamandre et joue dens le Saperican, le Pain dur, pièce pour laquelle elle reçoit le Prix de la révélation 1984. La télévision fait appel à elle pour une douzaine de dramatiques (Mont-Oriol, de Serge Moati) et le cinéma ne l'oublie pas tout à fait (Jamais plus toujours, l'Amour violé).

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

Loleh Bellon

Née en 1925 à Bayonne, Loleh Bellon est à la fois comédienne – pour le cinèma, le théâtre ou la télévision – et auteur dramatique. Parmi ses numbreuses œuvres. citons les Dames du jeudi (1976), Changement à vue (1978), le Cœur sur la main (1980); pour cette der-nière pièce, elle obtint le Trophée

SOLA-CABIATI

Danielle Gallet

Archiviste paléographe, conservateur aux Archives nationales, Danielle Gallet est l'auteur de nom-breux ouvrages d'histoire littéraire. Elle a publié cette année, chez Payard, Madame de Pompadour ou le pouvoir féminin (le Munde du 8 mars). D. Gallet évoque dans ce livre l'influence de la favorise de Louis XV sur la vie culturelle de son temps.

HISTOIRE

Henri-Jean Martin

Professeur à l'Ecole nationale des chartes, Henri-Jean Martin est né à Paris en 1924. Il a dirigé le Centre lyonnais d'histoire et civili-sation du livre, après avoir été conservateur en chef des bibliothèques de cette ville. Parmi ses très nombreux ouvrages et articles sur le livre, il faut signaler la monu-mentale Histoire de l'édition francaise, qu'il dirige avec Roger Char-lier, en cours de publication chez Promodis (le Monde des 29 avril 1983 et 25 mai 1984).

POÉSIE

Philippe Jaccottet Traducieur rigoureux et pas-sionné de Musil, Rilke et Hölderlin, philippe Jaccottel est aussi un poète de la fragilité du réel, du dépouillement et de l'invisible. Né en Suisse en 1925, il travailla à Paris pour la NRF, celle de Paulhan et d'Arland. Depuis 1953, il vit à Grignan, dans la Drôme. Ses recueils de poèmes et d'études sont publiés, pour la plupart, chez Gallimard. Citons: Eléments d'un songe, la Semaison, A la lumière d'hiver, Pensées sous les mages et, récemment, A travers un verger.

André Fraigneau

ROMAN

Në en 1907 à Nîmes, André Fraigneau fut dans son adulescence l'admirateur de Maurice Barrès. A vingt ans. il « monte » à Paris et rencontre Jean Cocteau. Leur amitié durera trente ans. Son livre les Etonnements de Guillaume Francotur, publié en 1956 (réédité par formation d'un jeune homme dans les années 25. Admiré par Nimier. Déon, Blondin, Lourent, A. Fraigneau cultive une certaine frivolité désenchantée, une désinvolture cal-

LITTERATURE POUR ENFANTS

Yvan Pommaux

Yvan Pommaux, né à Vichy en 1946, collabore à de nombreuses publications pour enfants: Okapi. J'aime lire, Pomme d'Api... Il est l'auteur de la série d'aventures d'un couple de corbeaux, aux personnotités bien marquées, Corbelle et Corbillo (Editions L'Ecole des loisirs). Dans son abondante produc-tion, signalons : la Dinde de Noël et Violette, la princesse triste.

MUSIQUE

Olivier Messiaen

Olivier Messiaen, à soixante-dixsept ans, aurait pu se passer d'une distinction supplémentaire, mais on comprend que la Ville de Paris alt siteurs d'avant-garde, son œuvre

Le ministère des relations extérieures, dans le cadre de son pro-gramme dit « Villa Médicis hors les murs », vient d'attribuer, pour l'an-née 1986, vingt-cinq bourses de création destinées aux jeunes ar-tistes professionnels qui souhaitent effectuer un stage à l'étranger.

Le jury, présidé par M. Michel
Guy, a désigné les lauréats suivants:
ARTS PLASTIQUES, rapporteur, Pietre Alechinsky. — Didier
Bay (Egypte); Dominique Labauvie (RFA); Francis Limerat
(Etats-Unis); William Wilson
(Etats-Unis).

ARCHITECTURE, rapporteur, Roland Simounet. - Yves Ballot (Portugal); Philippe Barthelemy (Etats-Unis); Isabelle Biro (Etats-

voulu épingler à son tableau d'hon-neur cet açadémicien des Beaux-Arts, qui a heureusement d'autres titres de glaire. Compositeur, orga-niste, théoricien, maître des compodomine les cinquante dernières années, du Banquet céleste de 1928 à ce Saint François d'Assise qui, en 1983, fit triomphalement son entrée à l'Opéra de Paris. Une œuvre qui unit aux recherches les plus ésoteriles Editions du Rocher cette année, ques un sens profond de la nature et le Monde du 7 juin), est le récit de de l'humanité. – J. L.

Vingt-cinq bourses de création

Jouvin (Mauritanie); Laurent Perrin (Grande-Bretagne); J.-F. Ossang (Portugal); Françoise Prenant (Afrique).

DANSE, rapporteur, Guy Darnet. – Georges Appaix (Italie); Jean-Mare Matus (Etats-Unis); Mathilde Monnier et Alain Rigout (Indonésie): Michèle Prelonge

(Indonésie); Michèle Prelonge (Etats-Unis). MUSIQUE, rapporteur, Betsy Julas. - Henri Farge (Etats-Unis); Michel Swierczewski (Italie); Lau-rent Riou (Grande-Bretagne).

PHOTOGRAPHIE, rapporteur, Christian Caujulle. — Marine Barrat (Japon); Kiuston Halle (Espagne); Sophie Samama (Italie); Cécile Talec (Espagne).

(Etats-Unis); Isabelle Biro (Etats-Unis).

CINEMA-AUDIOVISUEL, rap-porteur, Benoît Jacquot. – Nicolas

CINEMA-MUDIOVISUEL, rap-porteur, Benoît Jacquot. – Nicolas

CINEMA-MUDIOVISUEL, rap-porteur, Benoît Jacquot. – Nicolas

CINEMA-MUDIOVISUEL, rap-

DAVID HOCKNEY

Leçon de perspective

David Hockney et la photographie. Il la trouvait • trop mécanique, trop inhumaine -, il ne la prenait pas trop au sérieux « à cause de son espèce d'impassibilité au contact de la réalité -, il n'était - même pas sur qu'une photo puisse avoir un pouvoir émotionnel. Mais visiblement la question le travaillait. Et le peintre des piscines, peut-être parce



pinngeon, il y a quatre ans. Il s'acheta pour 12000 dollars de films polaroid et se mit • à photographier comme un fou ».

De cette petite folie il ne s'est pas encore remis, pas plus qu'il n'est revenu de sa trouvaille : le moyen d'insuffler le mouvement, de créer un espace vivant dans lequel on est de plain-pied, là oû d'ordinaire on a affaire à des images d'actions figées. Ce moyen, c'est le photo-montage de prises de vue d'un même lieu sous différents angles, à différentes heures. Espace, temps, mouvement.

Pas très nouveau, direz-vous. Peu importe. David Hockney, avec un enthousiasme à toute épreuve, une ingénuité vraie ou fausse mais désarmante, et cette assurance décontractée que sa célébrité lui permet, passera outre. Et vous expliquera la vraie nature de son travail, barbo-tant doctement, avec schemas et images à l'appui, entre des notions simplettes de perspective tradition-nelle (ocile à point de fuite unique qui fait du spectateur un point immobile en dehors du tableau) et

les idées cubistes dunt il se réclame. Dans le même temps, crayon nu pastel en main, il se livre à diverses expériences de retnumement de

Quelque chose u'allait pas entre perspective - avec chaise de face avid Hockney et la photographie. rieurs meublés déployés en éventail - ramenant le point de fuite dans le camp du spectateur, lequel n'a plus qu'à avancer dans l'espace ouvert en V, comme vie.

> Qui n'aurait pas suivi le cours de perspective illustré de David Hockney (celui, par exemple, donné l'été dernier aux rencontres d'Arles, devant un auditoire de jennes nbsolument subjugués de tant d'idées pourtant un peu éculées, peut en retrouver un condensé en feuilletant le numéro de Noti de Vogue (1) dont l'artiste a conçu une quaran-taine de pages. Et en allant à la gale-rie Claude Bernard (2) où sont exposés les travaux réalisés pour la revue nvec quelques autres dessins et lithographies bautes en couleur fraiches, comme Hockney sait heureusement toujours en trouver. On y découvre des chambres courbes, à la Matisse, et des visages désaxés, à la Picasso ou à la Bacon, mais aussi quelques bons portraits à l'encre traces gros ou traces fins qui échappent à toute spéculatinn sur un pseudo nouvel espace, et ne s'en portent pas plus mal.

Quant aux photographies éclatées en images démultipliées, qui ne rom-pent pas tant que ocla avec l'optique traditionnelle — le marronnier du Luxembourg et la place Furstenberg en tout cas. — il se peut qu'on ait l'impression de s'y promener, mais elles font surtout l'effet d'artifices de composition qui tournent à vide. On faisait un plus grand bout de chemin avec le Hockney d'avant la photographie, lequel ne théorisait pas, ou si peu, vous éclaboussait l'œil et vous rinçait le regard, d'un - splash - dans l'eau hieue.

Cela dit, un peut comprendre ce besoin toujours très vif chez l'artiste de pousser des expériences dans des techniques nouvelles, qui peuvent agir comme une sorte de reconstituant énergétique dont tout créateur a besoin à un moment ou à un autre, pour ne pas figer son œnvre.

GENEVIÈVE BREERETTE.

(1) Vogue, décembre, janvier, 40 F. C'est une tradition depuis 1969 de donner carte blanche à un artiste ou une vedette pour concevoir une quarantaine de pages du numéro de Noël.

(2) Galerie Claude-Bernard, 7-9, rue des Beaux Arts, jusqu'au 15 janvier.

Communication

SUR LA FM

RMC passe un accord avec une radio privée parisienne

en effet de conclure un accord avec Fréquence libre, une radio privée parisienne qui faisait partie des radios dites historiques de la bande FM, avant que de graves dif-ficultés financières l'obligent à mettre fin à son projet ambitieux de radio d'information. Groupement de plusieurs associations issues des milieux ganchistes, écologistes, féministes, la radio avait été tentée en 1982 par un projet de type géné-raliste, mariant informations, magazines, émissions musicales et invités. Après de mauvais résultats dans les sondages, le groupement avait éclaté, le noyan de base décidant de se spécialiser dans un créneau précis et de se lancer dans un type de radio news non stop. Une vingtaine de journalistes, des correspondants à

Radio-Mome-Carlo sera bientôt audible sur Paris et en modulation de fréquence. La radio monégasque (contrôlée par l'Etat français) vient en effet de conclure un accord avec Fréquence libre a alors recherché

des partenaires capables de l'épau-ler, voire de favoriser une sorte de renaissance. En vain. Les uffres étaient multiples, mais les projets peu sincères, notamment ceux des rénovateurs » du PCF, aidés par la Fédération nationale mutuelle des travailleurs, qui aurait souhaité prendre le contrôle de la radin... · Pas question que Fréquence libre devienne l'instrument d'un parts . ont répondu l'ensemble des anima-

Et RMC est arrivée, avec des ambitions claires et des moyens importants, soucieuse d'émettre enfin sur Paris, ou de créer au moins une sorte de vitrine de ses pro-

• RECTIFICATIF. - C'est par errent que nuus avnus indiqué

périphérique insistant sur le carac-tère strictement légal de l'opération : les programmes de RMC ne constitueront pas plus de 20 % de l'antenne de Fréquence libre (soit presque six heures par jour) et les programmes d'infurmations en

scrout exclus. En fait, ce premier jalon posé par RMC traduit la volonté exprimée janvier, pourrait désormais déblo-quer la situation, qui concerne l'ensemble des radios périphériques. convaincues de la précarité de l'onde longue et confiantes en leur avenir

sur la FM. Reste à trouver les fréquences nécessaires; des négociations sont en cours avec l'armée, à qui appartient la bande 104-108 MHz. Encore

Paris n'étant guère de nature à faire plaisir aux deux autres... Celles-ci ne vont-elles pas alors demander à être recues à leur tour sur Marseille et sur Nice, fief traditinunel de RMC..., passage obligé pour les annonceurs nationaux?

ANNICK COJEAN.



(le Monde du 5 décembre) que l'émission de France-Culture sur les intellectuels haillunnés dans le monde était diffusée tous les sa-LE SARLADAIS 2, rue de Vicnne, 8 medis à 8 h 30. L'émission, entretemps, avait changé d'horaire et est EL PICADOR maintenant programmée de 10 h à 10 h 40. Dimanche à 15 h-Relache dimanchesoir et lundi

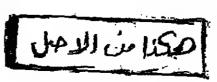


MERCREDI 18 DÉCEMBRE A 20 h 30. LOCATION SUR PLACE UNE DEMI-HEURE AVANT LE CONCERT

see Le Monde Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 - Page 9

Déj., diner j. 22 h. Cuisine périgourdine. CASSOULET, CONFIT, FOIE GRAS CEPES, MORILLES, mans 170 F Lc. avec spécialités. CARTE 170/190 F.

SPÉCIALITÉS ESPAGNOLES et FRANÇAISES, RÉVEILLON de la SAINT-SYLVESTRE avec conillors et danses. 440 F T.T.C. (apérini, vin, serv.).



Paris/programmes

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

JOHN GABRIEL BORKMAN: en

allemand, Odéan Théâtre de l'Eurape (43-25-70-32), sam. 20h 30; dim. 15 h. THE CANTERVILLE GHOST, en anglais, Galerie 55 (43-26-63-51), sam, 15 h 30, 19 h.

LA BOUE: Bagmenz, Tachtre Victor-Hego (46-63-10-54), sam. 20 h 30 ; dim. 15 h. LE REVOIR: Montreal, Studio Thélitre (48-58-65-33), sam., dim. 20 h 30.

ur Speciacles sélectionnés par le club du « Monde des speciacles »

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), dim. à 19 h 30 : Roméo et Juliette.

COMÉDIE-FRANÇAISE (42-96-10-20), COMEDIE-FRANÇAISE (42-96-10-20), dim. à 20 h 30 : la Tragédie de Macbeth ; sam. 20 h 30 ; dim. 14 h 30 : le Balcon. ar-CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Foyer : sam. 18 h 30 : Voyages d'Ulyase ; Grand Théâtre, sam. 20 h 30, dim. à 15 h : Lucrèce Borgia ; Théâtre Gimier, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Liliem.

ODÉON (43-25-70-32), sam. 20 h 30; dim. à 15 h : John Gabriel Borkman, de H. Ibsen.

PETIT ODEON (43-25-70-32), sam., dim. 18 h 30 : Jenx de femme.

PETIT ODEON (43-25-70-32), sam., dim. 18 h 30: Jest de femme.

**TEP (43-64-80-80) Mini-saile: sam. 19 h: le Oni de Malcolm Moore; TEP: sam. 20 h 30; dim. à 15 h: les Tourlouvous; Variéé: dim. à 18 h: Angélique Ionatos; Cinéma: dim. à 18 h: Alexandre Soljenitsyne, de J. Cazenave; 16 h, Greenham Common, de J.-L. Le Tacon; Camho; punks pacificistes en Italie, de J.-L. Le Tacon: 19 h, la Sagesse de la terre, de A. Sibra; Vilééodisques Opéra: sam., dim. 13 h, 16 h, 19 h: Cendrillon/Rossini; La chauve-couris/J. Straus; Le Messie/Haendel; dim. 15 h, Pour Adam; Paris vu pur le cinéma d'avansigarde (1923-1983) sam. 17 h et à 19 h; dim. à 18 h; Programme démillé au poste 47-21); Conscerts-Spectacles: Munique au Centre: sam. à 18 h: nouvelle musique improvisée: (B. Bergman, piano solo); Dussus: Cie Clande Brumachon: sam. à 20 h 30; dim. 16 h, «Oc le narquois et Oriane l'effraie «; sam. à 18 h 30: Répétition publique; sam., dim., de 12 h à 22 h: Le labyrinthe Matta; à 13 h: Klee et la musique; le cinéma indien à travers ses sturs.

LE CINÉMA A TRAVERS SES STARS.

cinéma indien à travers ses stars. LE CINÉMA A TRAVERS SES STARS, Centre G. Pompidou, salle Garance (42-78-37-29) 17 h 30 : Teesi Kasam, de B. Bhattacharya : 20 h 30 : le Vagabond, B. Brattacharya; 20 h 30; le vaganord, de R. Kapoor; dim. à 14 h 30; Mangala, fille des Indes, de M. Khau; 17 h 30; Devdas, de B. Roy; 20 h 30; Face à face,

THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83) : Black season : sam. à 16 h et 20 h 30; dium, à 14 h 30 et 18 h 30; Black 20 h 30; dium, à 14 h 30 et 18 h 30; Black and Blue - Revue noire. Spect. de C. Segovia et H. Orezzoli; dir. orch. : R. Stevenson; chorégraphie: H. Le Tang (Musiques de Duke Ellington, Fats Wal-ler, Jelly Roll Morton, Louis Armstrong.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77)
(dern.) à 20 h 45 : le Pain dur ; sam. à
18 h 30 : les chansons retrouvées de
Lewis Carroll (Alexandre Révérend)
Le Théâtre de la Ville au Théâtre de PEscalier d'Or, sam., 18 h : le Saper lean ; sam., dim. Laffallle. CARRÉ SELVIA MONFORT (45-31-28-34), sam., 20 h 30, dim. à 16 h : Baja-

Les autres salles

- A DÉJAZET (48-87-97-34), sam. 21 h: **AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17),** sam, 20 h 45 : Septet vocal.

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-

08-77-71), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Lily et Lily. ARCANE (43-38-19-70), sam. 20 h 30. Dim. 17 h : les Femmes savantes. MARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23), dim. 15 h, sam. 17 h 30 et 21 h : la Sexe faible.

► ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), sam. 20 h 30, dim. 16 h : l'Amour en visite.

- ATELIER (46-06-49-24), sam. 18 h et 21 h. dim. 15 h : Deux sur la bala

- BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), dim 13 h : le Mahabh BOUFFES PARSSIENS (42-96-60-24), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Tailleur pour dames.

BOURVIL (43-73-47-84), sam. 16 h et 20 h : Pas deux comme elle; sam. 17 h 30 : Yen a marr... ez vous? =- CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22), sam. 20 h 30, dim. 17 h : le Monologue d'Adramelech. **CARTOUCHERIE Th. du Solell (43-74-24-08), sam. 18 h 30, dim. 15 h 30: l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge: Aquariam (43-74-99-61), sam. 20 h 45, dim. 16 h : les Heures blanches; Epée de bois (48-08-39-74), sam. 20 h : Maître Puntila et sou valet Matti (dera.); Tempète (43-28-36-36), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Ke voi ? (dera.)

F CENTRE CULTUREL ROSE-CROIX (42-71-99-17), sam. 20 h 30, dim. 15 h : FEpopée de Gilgamesh. ar-CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Thélètre : sam. 20 h 30 : Sonate pour deux femmes en péril : Researce sam. 20 h 30 ; le Pavillon des enfants fous (dern.).

CLA (46-72-63-38), sam. 21 h 30, dim. 17 h: Talca, Paris et Broadway. COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

SEES (47-20-08-24), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : L'âge de monsieur est

avancé.

⇒ COMÉDIE ITALIENNE (43-2122-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : les
Intrigues d'Arlequin et Colombine.

⇒ COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11),
sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Confort
intellectuel : sam., dim. 18 h et sam.
22 h : Jeanne d'Arc et ses copines.

DAUNOU (42-61-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30 ; An secours, elle me vent. DÉCHARGEURS (42-36-00-02), sam. 21 h. dim. 15 h : les Fils du soleil. - DIX HEURES (46-06-07-48), sam.

20 h 30 : Femme ₩ ESCALIER D'OR (45-23-15-10), sam. 18 h : le Sapericau. ESPACE CARDIN (42-66-17-81), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h : Fool for Love.

₩ ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), sam. ESPACE GAITE (43-27-95-94), 8am.
 20 h 30; M. Jolivet.
 ESPACE EIRON (43-73-50-25), szm.
 20 h 30, dim, 16 h; Vendredi, jour de liberté.

ESSAION (42-78-46-42), sam., dim. 17 h: Il était une fois... un cheval magi-que; sam., dim. 22 h: la Florisane. FONDATION DEUTSCH DE LA

MEURTHE (48-72-82-89), sam., dim. 20 h 45 : la Bonne Place. FONTAINE (48-74-74-40), sam. 21 h : Triple mixte. GAITE MONTPARNASSE (43-22-16-18), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : Love.

GALERIE 55 (43-26-63-51), sam. 15 h 30 et 19 h; The Canterville Ghost. GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06), sam. 20 h 30 : Shaga.

HUCHETTE (43-26-33-99), sam. 19 h 30 : la Cantatrice chauve : 20 h 30 : la Leçon : 21 h 30 : le Jardin des sup-

JARDIN D'HIVER (42-55-74-40), sant 16 h et 21 h : Surtout quand la mit

LA BRUYÈRE (48-74-76-99), sam. 21 h, dim. 15 h: la Voisine.

LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83), sam. 20 h 30, dim. 16 h : le Vieil Homme et la Met.

"LUCERNAIRE (45-44-57-34), sam. L.

18 h: Garde le vol en mémoire (dern.);

20 h: les Marraines de Diest. — IL. 18 h:
Pardon M'sieur Prévert; 20 h: la Pête
noire; 22 h 15: Shame; Petite Saile,

21 h 30: Piano Solo. ►LYS-MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam. 20 h : Acteur's Rimbaud;

21 h 30 : Avec ou sans risqu MADELEINE (42-65-07-09), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h : Comme de mai

MARAIS (42-78-03-53), sam. 20 h 30 : ₩ MARIE-STUART (45-08-17-80), sam.

18 h 30 : Bienvenue an cluh; sam. 20 h 15, dim. 15 h 30 : Savage Love; sam. 22 h 15 : Hante surveillance. MARIGNY (42-56-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. — Petite Saile (42-25-20-74), sam. 21 h,

dim. 15 h: Lorna et Ted.

MATHURINS (42-65-90-00), Grande
Salle sam. 21 h: Du rififoin dans les
labours. — Petite Salle sam. 20 h 30, dim. 15 h 45 : Ou ne sait comment. MRCHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour six.

MECHODIÈRE (47-42-95-22), dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : le Bluf-

MOGADOR (42-85-45-30), sam.
16 h 30 et 21 h, dim. 16 h 30 : h Femme
du boulanger ; dim. 14 h : les Aventures
du cochon en Amazonie.

MONTPARNASSE (43-20-89-90), Grande Salle sam. 17 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Gens d'en face : Petite Salle sam. 18 h 30 et 21 h, dim. 16 h : la

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), sam. 20h 30, dim. 15h 30 : Gigi. NOUVEAU TH MOUFFETARD (43-31-11-99), sam. 20 h 45; dim. 15 h 30: ŒUVRE (48-74-42-52), sam. 21 h, dim.

PARIS EN VISITES

14 h 15, métro Hôtel-de-Ville, sortie

Loban (E. Romann). «Exposition : la gloire de Victor Hugo ., 16 heures, entrée Grand Palais (P.-Y. Jaslet).

«L'Hôtel de Lassay», 15 h 30, 128, rue de l'Université (Ch. Merle). «Les porcelaines chinoises au Musée Guimet », 14 h 30 et « La crypte archéo logique de Notre-Dame », 14 h 30. Clio (47-34-36-63). « Caravage et caravagesques »,

14 h 30, Louvre, porte Denon (Arcus). «La donation Walter-Guillaume à l'Orangerie des Tuileries : Renoir, Marie Laurencin, Céznnac... », 15 heures, hall d'entrée (M. Hager). «Musée de la préfecture de nolice». 15 heures, 1 bis, rue des Carmes

(A. Ferrand). Mystérieuse Egypte au Louvre. Vie quotidienne et symbolique des Pha-raons, rituel des prêtres, embaume-

LUNDI 16 DÉCEMBRE ment <, 14 h (I. Hauller).

at . 14 h 30, sortie métro Louvre «L'hôtel de Lassay», 14 h 30, ce Palais-Bourbon

«L'art grec an Louvre», 14 heures, porte Denon, hall d'entrée et 16 h 30, «Exponition denx cents nouvelles acqui-sitions an Grand Palais (Approche de

«Le Musée Picasso : Picasso et la inture du vingrième siècle, l'histoire de l'Hôtel Salé», 11 heures, devant entrée 5, rue Thorigny (M. Ragueneau).

« Histoire et fonctionnement de l'Hôtel des ventes«, 15 heures, sous l'horloge, métro Richelieu. «Le Palais de justice en activité».

14 h 45, boulevard du Palais. -La prison Belhomme et la guillo-ne », 14 heures, métro Charonnn

(C.-A. Messer). «Le Marais», 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, Pont-Maric ou Saint-Paul.

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 14 - Dimanche 15 décembre

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), sam. 20 h 30, dim. 16 h : l'Ecole des femmes.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Voisin, PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90),

dim. 14 h 30 et 20 h 30 : Jules César. PLAISANCE (43-20-00-06), sam. 20 h 30 ; les Solitaires.

20 h 30; les Sofitaires.

POCHE (45-48-92-97), sam. 21 h, dim.
15 h: l'Ecornifieur; sum. 19 h, dim.
17 h: Esquistes vienneises.

PORTE DE GENTILLY (45-80-20-20), sam., dim. 20 h 30; Noces de sang.

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53), sam. 20 h 30, dim. 15 h; Dien, Shakespeare et moi.

POTINIÈRE (42-61-44-16), sam. 21 h, dim. 18 h 45; Mirrie en mote d'hanneur.

dim. 18 h 45 : Mimis en quête d'hauteur.
RENAISSANCE (42-08-18-50), sam. 18 h
et 21 h, dim. 15 h : les Voisins du dessus.
SAINT-GEORGES (48-78-63-47), dim.
15 h, sam. 19 h et 21 h 30 : On m'appelle
Emilia.

Emilie.

SALLE VALHUBERT (45-84-30-60), sam. 20 h 30, dim. 15 h : les Rustres.

SPLENDIO SAINT-MARTIN (42-08-21-93), sam. 21 h : Nuit d'ivresse.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : A conquante ans elle découvrait la mer.

-TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79). TAI TH. DESSAI (42-78-10-79).

L Sam. 18 h et 22 h, dim. 17 h; IL Sam. 18 h et 22 h, dim. 17 h; IL Sam. 20 h 30; Toi et tes nuages.

TEMPLIERS (48-77-04-64), sam. 20 h 30; la Guégnerre.

TH. DES CINQUANTE (43-55-33-88).

amies, THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02), sam. 18 h 30 : Que faire de ces deux-

ià?; 20 h 15 : les Babas-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire. THEATRE DE FORTUNE, sam. 21 h: Vive la pomune de terre.

THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47).

THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47), sam. 21 h; Danger amour.

THÉATRE 3 SUR 4 (43-27-09-16), sam. 20 h 30, dim. 17 h; le Tigre.

TH. ZINGARO (sous chapitosu) (48-03-11-32) (18, avenue Jean-Jaurès), sam. 21 h; Caberet équestre et musical.

TINTAMARRE (48-87-33-82), sam. 20 h 15: le Bal de Néandertha! 21 h 30: Cest encore loir la mairie; 22 h 30: Lime crève l'écran.

THÉATRE 13 (45-85-16-30), sam. 21 h, dim. 15 h; Marthe (dern.).

THEATRE 14 - L-M-SERREAU (45-45-49-77), sam. 20 h 45, dim. 17 h : Passion selon.

THÉATRE 33 (48-58-19-63), sum.
18 h 30 et 20 h 30 : l'Enfant mort sur le trottoir - le Moil'; dim. 18 h 30 et 20 h 30 : J. Coctesu. THEATRE DE LA PLAINE (48-42-32-25), sum 20 h 30, dim. 17 h : le Songe.

Songe.

THÉATRE DU ROND-POINT (42-56-70-80), Grande Salle, sam. 15 h, et 20 h 30, dim. 15 h : le Cid. — Petite Salle, sam. 18 h 30 : Grandir.

THEATRE DU TEMPS (43-55-10-88), sam. 21 h; Salomé.
TOURTOUR (48-87-82-48), sam. 18 h 30 : Fabulatori Due; 20 h 30 : Touchez pas à Carmen Cru; 22 h 30 : Classées X.

sées X.
TRÉTEAUX (45-83-13-84), sam. 21 h : la
Porte ou les loisins d'une vierge - Un rat
déconcertant,

VARIÉTÉS (42-33-09-92), sam.
18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : N'écon-

cinema

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI 14 DÉCEMBRE. Rétrospective du cinéma suédois, le ci-néma muet : 15 h, le Trésor d'Arné ; 17 h, Erotikoa, de M. Stiller ; 19 h, Houmage à Ernst Lubitech : Carmen ; 21 h, Houmage à A. Penn : Mickey ou (v.o.s-t.f.).

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE Rétrospective du cinéma soédois, le ci-néma muet : 15 h, Johan : 17 h, le Vieux Manoir, de M. Stiller : 19 h, Hommage à Ernst Lubisch : la Princesse aux hultres ; 21 h, Hommage à A. Penu : la Poursaire impioyable (v.o.s.-t.f.).

BEAUBOURG (42-78-35-57) SAMEDI 14 DÉCEMBRE

15 h, rétrospective Warner Bros 1950-1985 : la Chute d'un caïd, de B. Boetticher ; Rétrospective du Festival des 3 continents : rosauspocave du Festival des 3 continents : 17 h, Carné, de A. Bo ; 19 h, Dix ans de ei-néma français à redécouvir : l'Homme fra-gile, du C. Clouzot ; 21 h, le Descendant du léopard des neises de l'One ard des neiges, de T. Okeev (v.o.s.

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : 15 h, le Sergent noir, de J. Ford ; 21 h, les Aventuriers, de V. Sherman (v.o.s.-t.f.) ; 17 h 15, Rétrospective du Festival des 3 contineuts : Foego, du A. Bo ; 19 h, Dix ans de cinéma français à redécouveir ; la Nuit claire, de M. Hanoun.

Les exclusivités

L'AFFAIRE DES DIVISIONS MORI-TURI (Fr.) : Studio 43, 9- (47-70-

63-40).

AMADEUS (A., v.A.): Panthéou, 5 (43-54-15-04): George-V, 8 (45-62-41-46).

Tep (h. sp), 20 (43-64-80-80).

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.A.): Gaumont Halles, 1 (42-97-49-70); Quintette, 5 (46-33-79-38): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); Marignan, 8 (43-39-92-82); UGV Normande, 8 (45-63-16-16).

V.f.: Rex. 2 (42-36-83-93); Français, 9 (47-70-33-88); Français, 9 (47-70-33-88); Français, 19 (43-31-60-74); Mistral, 14 (45-39-52-43); Montparnesse Pathé, 14 (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15 (34-79-33-00): Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

1. L'ARROSEUSE ORANGE (Hongrois, v.a.): Studio 43, 9 (47-70-63-40); Den-fert, 14 (43-21-41-01). LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNEE (Brés., v.o.) : Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16) : Rialto, 19° (46-07-87-61).

BIRDY (A., v.o.) : Quintette, 5 (46-33-79-38) ; Righto, 19 (46-07-87-61). LES BONS DÉBARRAS (Can.): Utopia Champellion, 5: (43-26-84-65). LA BOURGEOISE ET LE PUCEAU

(Fr.) (**): Paramount Marivanz, 2-(42-96-80-40); Maxéville, 9- (47-70-72-86).

82AZIL (Brit., v.o.) : Parmanicus, 14 (43-20-30-19). HREAKFAST CLUB (A., v.o.) : George-V, 8 (45-62-41-46). LA CAGE AUX FOLLES Nº 3 (Fr.) :

LA CAGE AUX FOLLES N° 3 (Fr.);
Richelien, 2: (42-33-56-70); Bretagne, 6: (42-22-57-97); Paramount Odéon, 6: (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08); George-V. 8: (45-62-41-46); Français, 9: (47-70-33-83); Fauvette, 13: (43-31-56-86); Paramount Galaxie, 13: (43-31-56-86); Paramount Moutparimise, 14: (43-35-30-40); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); Pathé Chichy, 18: (35-22-46-01).

A CHAIR ET LE SANG (A. v.o.) (*) LA CHAIR ET LE SANG (A, v.a.) (*) : Espace Galté, 14 (43-27-95-94).

CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode, 19 (42-

COCOON (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-23-42-26); Ciné Beau-bourg, 3st (42-71-52-36); UGC Danton, 6st (42-25-10-30); Marignan, 8st (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8st (45-62-20-40). - V.1: Imperial; 2: (47-42-72-52); Rex, 2: (42-36-83-93); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44); Gaumont Sud, 14: (43-20-12-06); Convention St-Charles, 14: (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15 (45-79-33-00) ; Images, 18 (45-22-

COLONEL REDL (Hongrois, v.a.): Gan-mont Halles, 1= (42-97-49-70): St-Germain Huchette, 5- (46-33-63-20): 14-Juillet Parnasse, 6- (43-26-58-00); Pagode, 7: (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08); 14-Juillet Bastille, 11: (43-57-90-81); 14-Juillet Beaugreelle, 15: (45-75-79). – Vf.: Gaumont Opéra (Ex Berlitz), 2: (47-42-60-33); Paramount Montpara

CORBEAUX ET MOINEAUX (Chinois, v.o.): Studio 43, 9. (47-70-63-40). CUITON CLUB (A., v.o.): Cinoches, 6-(46-33-10-82); Boite à films, 17- (46-22-44-21).

CUORE (it., v.o.): Rorum Orient Express; 1= (42-33-42-26); St-Germain Studio, 5-(46-33-63-20); Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14); Lumière, 9- (42-46-49-07); Olympic Entrepôt, 14- (45-43-99-41); Parnassiens, 14- (43-35-21-21). DANGEREUSEMENT VOTRE (A., v.o.): George-V, 8 (45-62-41-46).

DROLE DE MISSIONNAIRE (Brit., v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26): Quintette, 5* (46-33-79-38); Lincoln, 8* (43-59-36-14); Lumière, 9* (43-48-07). (42-46-49-07); Parmassicus, 14 (43-20-30-19). ELSA, ELSA (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-

EMMANUELLE IV (**): George-V, 9 (45-62-41-46). EMPTY QUARTER, UNE FEMME EN AFRIQUE (Fr.): St-André-des-Arts, 6 (43-26-48).

(43-26-48-18).

ESCALIER C (Fr.): Cinoches Saint-Germain, 6 (46-33-10-82).

L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA (Fr.): Républie, 11 (48-05-51-33).

EXTERMINATOR II (A., v.f.) (**): Gafté Boulevard, 2 (42-33-67-06).

FLEICH AUX TROUSSES (A., v.a.): George-V. 8 (43-62-41-46). — V.f.: Gafté Rochechouart, 9 (48-78-81-77); Paramount Opéra, 9 (47-70-72-86).

LA FORÉT D'ÉMERAUDE (A., v.a.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

LES GOONIES (A., v.a.): Forum 1* (42-

Lucernaire, 6' (45-44-57-34).

LES GOONIES (A., v.a.): Forum, 1" (42-97-53-74): Impérial, 2" (47-42-72-52); Hantefeuille, 6' (46-33-79-38); Paramount Odéon, 6' (46-32-59-83). - V. f.: Marigman, 8' (43-59-82-82). - V.0., v.o.: Paramount Mercury, 8' (45-62-75-90); Publicis Champe-Elysées, 8' (47-20-76-23). - V.L.: Richellen, 2' (42-33-56-70); Paramount Opéon, 9' (47-52-56-31); Nation, 12' (43-43-04-67); Fauvette, 13' (43-31-60-74); Paramount Galaxie, 13' (43-80-18-03); Mistral, 14' (45-39-52-43); Montparamen Pathé, 14' (43-20-12-06); Bienvenue Montparnesse, 15' (45-44-25-02); Gaumonit Convention, 19' (48-28-42-27); Paramount Maillot, 17' (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18' (45-22-46-01); Gumbetta, 20' (46-36-10-96).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-

ZAN SEIGNEUR DES SINGES (A., v.f.): Opéra Night, 2 (42-96-62-56). v.f.): Opera Night, Z. (42-96-62-56).

HAREM (Fr., v. angl.): Ciné Beaubourg,
3° (42-71-52-36): UGC ChampsElysées, 8° (45-62-20-40): 14-Juillet,
Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79). – V.f.:
Rex., 2° (42-36-83-93); UGC Danton, 6° (42-23-10-30); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); UGC Boulevards, 9° (45-74-95-40): UGC Gare de Lyon, 12° (43-43-

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE (Pr.): Républic, 11º (48-05-51-33). L'HOMME AUX YEUX D'ARGENT (Fr.): Paramount City, 8 (45-62-45-76); Paramount Opéra, 9 (47-42-

45-76); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31).

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**): Studio Galande (b. sp.), 5 (43-54-72-71); Saint-Ambroise II* (47-00-89-16).

LUNE DE MIEL (Fr.): Richelieu, 2* (42-33-56-70); St-Michel, 5* (43-26-78-17): Marignau, 8* (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); Français, 9* (45-70-33-88); Bastille, 11* (43-07-54-40); Paramount Orléans, 14* (45-40-45-91); Gaumont Convention, 19* (48-28-43-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

MAD MAX AU-DELA DU DOME DU TONNERRE (A., v.a.): Espace Gafté, 14* (43-27-95-94). – V.I.: Opéra Night, 2* (42-96-62-56).

MÉMOIRES DE PRISON (Brésilieu, v.o.): Studio de la Harpa, 5* (46-34-25-52).

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET DE L'EPEE (A. v.f.); Paramount Marivanz, 2 (42-96-80-40); Misrral, 14 (45-39-52-43); Calypso, 17 (43-80-30-11). LES NOCES DE FIGARO (All., v.o.) : Vendénc, 2 (47-42-97-52).

LA NULT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*): Republic Cinéma, 11* (48-05-51-33) ; Denfert, 14* (43-21-41-01). NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Denfort. 14 (43-21-41-01).

ON NE MEURT QUE DEUX FOIS
(Fr.): Cinoches, 6 (46-33-10-82);
Paramount City, 5 (45-62-45-76); UGC
Boulevard, 9 (45-74-95-40); Paramount
Montparasse, 14 (45-35-30-46) OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE (A. v.f.): Napoléon, 17* (42-67-63-42).

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES

(You. v.o.): St-André des Arts, 6* (43-26-80-25); Ambassade, 8* (43-59-19-08). — V.f.; Montparnes, 14* (43-27-53-27).

52-37).

LA PARENTÈLE, (Sov., v.o.) . Reflet
Logos, 5 (43-54-42-34).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : UGC Manbeuf, 8 (43-61-94-95).

PASSAGE SECRET (Fr.) : Latina, 4 (42-78-47-86).
PORTES DISPARUS Nº 2 (A., v.l.) (*): Paramount Marivaux, 2. (42-96-80-40); Paramount City, 8. (45-62-45-76); Bergère, 9. (47-70-77-58); Paramount Montparamane, 14. (43-35-

PROFS (Fr.) : Arcades, 2" (42-33-54-58). LE QUATRIÈME POUVOIR (Fr.) : UGC Marbenf, 8 (45-61-94-95), RAMBO II (A., v.o.): Paramount City, 8-(45-62-45-76)... V.J.: Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Paris Ciné, 10-(47-70-21-71).

RAN (Jap., v.o.) : Colisée, \$\(^{43-59}\)
29-46) : Escurial, 13\(^{47-07-28-04}\), V.I.: Parmassicus, 14\(^{43-35-21-21}\). OUTINE L'AGO

os, 6º (45-44-28-80). EECHEBCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉ-MENT (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); UCG Odéon, 6= (42-25-10-30); Burritz, 8= (45-62-20-40); - V.f.: Gaumont Opéra (ex Ber-litz), 2= (47-42-60-33); Montparnos, 14= (43-27-52-37). RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.o.) :

RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.o.):
Ciné Beaubourg, 3r (42-71-52-36);
Quintette, 5r (46-33-79-38); Marignan,
gr (43-59-92-82); UGC Barritz, gr (45-62-20-40); Parmassicus, J4r (43-35-21-21). - V.f.: Gaumont Opéra (ex Benditz), 2r (47-42-60-33); Rex., 2r (42-36-83-93); Paramount Montparmasse, 14r (43-35-30-40).

LES RIPOUX (Pr.): Lacernaire, 6r (45-44-57-34); UGC Ermitage, 8r (45-63-16-16).

RIO ZONE NORD (Brés., v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86) : Utopia, 5 (43-26-84-65).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-

31-97); Espace Gante, 14 (43-2795-94).

ROUGE BAISER (Fr.): Rex, 2 (42-3683-93); Ciné Beaubourg, 3 (42-7152-36); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30);
UG Rotmade, 6 (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40); 14-Jufflet Basnille, 11: (43-37-90-81); UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44); Montparnasse Pathé, 14: (43-20-12-06); Paramount Oriéans, 14: (45-40-45-91); Convention StCharles, 15: (45-79-33-00); 14-Jufflet Beangrenelle, 15: (45-75-79-79);
Innages, 18: (45-22-47-94).

SANS TORT MI LOU (Fr.): Gaumont

Beangrenelle, 15° (45-75-79-79); Imagea, 18° (45-22-47-94).

SANS TORT BU LOI (Fr.): Gaumont Halles, 1° (42-97-49-70); Gaumont Opéas (ez Berlitz), 2° (47-42-60-33); 1-4-Juillet Parnasse, 6° (43-26-58-00); 1-4-Juillet Racine, 6° (43-26-19-68); Pagode, 7° (47-05-12-15); Gaumont Channe Elyabes, 8° (43-59-94-67); 14-Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Escurial, 13° (47-07-28-04); UGC Gobelina, 13° (43-36-23-44); Miraman, 14° (43-36-2-44); Miraman, 14° (43-20-89-52); 14-Juillet Beaugranelle, 15° (45-75-79-79).

SCOUT TOUJOURS (Fr.): Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26); Gaumont Opéra (ex Berlitz), 2° (47-42-60-33); Colisée, 8° (43-59-29-46); George-V, 8° (45-62-41-46); Saint-Lazure Pasquier, 8° (43-87-35-43); Bastille, 11° (43-07-54-40); Nation, 12° (43-43-04-67); Fauvette, 13° (45-31-56-86); Paramoum Galaxie, 13° (45-31-56-86); Paramoum Galaxie, 13° (45-80-18-03); Gaumont Sed, 14° (43-27-84-50); Monaparnot, 14° (43-27-24-27); Paramount Maillot, 17° (47-58-24-24); Pathé Cichy, 18° (45-22-46-01); Secrétzii, 19° (42-41-77-99).

SEPOAH (Fr.): Olympic, 14° (45-43-00-41)

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-

99-41).
STOP MAKING SENSE (A. v.o.);
Escarial Pancrama, 13 (47-07-28-04). STRANGER THAN PARADISE (A.,

STEANGER THAN PARADISE (A., v.o.): Ep6e de Bois, 9 (43-37-57-47).

SURWAY (Fr.): Studio de la Contrescarpe, 9 (43-25-78-37).

TANGOS, L'EXIL DE GARDEL (Pranco-Argentin, v.o.): Lucembourg, 6 (46-93-97-77): Lincoln, 8 (43-59-36-14); 14-Jaillet Parmane, 6 (43-26-38-00).

TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE (A., v.o.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16). — V.f.: Furum, 1 (42-97-53-74); Grand Rex, 2 (42-36-83-93): UGC Montpurnasse, 6 (45-74-94-94): UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16): UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59): UGC Gobelius, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43): UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Murat, 16 (46-51-99-75); Napoléon, 17 (42-47-63-42); Pathé Chény, 18 (45-24-46-01); Secrétan, 19 (42-41-77-99).

LE TEARPS DÉTRUIT (Fr.): Reliet

LE TEMPS DETRUIT (Fr.) : Reflet Logos, 15 (43-54-42-34).
TERMINATOR (A., v.f.): Arcades, 2-(42-33-54-58).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A. v.a.) : Action Christine, 6 (43-29-11-30),

TOKYO GA (All. v.a.) : Sa des-Arts, 6- (43-26-48-18). des-Arts, 6 (43-26-48-18).

TROSS. HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): Forum Orient-Express, 1s (42-33-42-26); Capri, 2s (45-68-11-69); Impérial, 2s (47-42-72-52); Quintotte, 5s (46-33-79-38); Publicis St-Germain, 6s (42-22-72-80); Ambassade, 8s (43-59-19-08); George V, 8s (45-62-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8s (43-87-35-43); Fauvette, 13s (43-31-56-86); Montparnos, 1ss (43-31-52-37); Parnassiens, 1ss (43-35-21-21); Mayfair, 16s (45-25-27-06); Tourelles, 20s (43-64-51-98).

VERTREES (Fr.): Ep6a de Bois, 5s (43-

VERTIGES (Fr.) : Epéc de Bois, 5 (43-37-37-47).

LE VOYAGE A PAIMPOL (Fr.): Marivaux, 2 (42-96-80-40); Studio Cujas, 3 (43-54-89-22); George-V. 8 (45-62-41-46); Monto-Carlo, 8 (42-25-09-83); Paramount Optra, 9 (47-42-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40).

-30-40). WITNESS (A. v.a.) : Georgo-V, 8 (45-

LES FILMS NOUVEAUX

ASTERIX ET LA SURPRISE DE CESAR, film français de Paul et Gactan Brizzi: Gaumont Halles, le (42-97-49-70); Richelicu, 2e (42-356-70); Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08); Paramount Opfra, 9e (47-42-56-31); Bastille, 11e (43-97 (47-42-36-31); Basmie, 11º (43-37-54-60); Fauvestie, 13º (43-27-84-50); Miramar, 14º (43-27-84-50); Miramar, 14º (43-27-163-28-52); Gaumont Conven-tion, 15º (48-28-42-27); 14-Juillet Beaugrenelle, 15º (45-75-79-79); Gambetta, 20º (46-36-10-96).

Gambetta, 20 (46-36-10-96).

BATON ROUGE, film français de Rachid Bouchareb: Forum, 1= (42-97-53-74); Capri, 2= (45-08-11-69); Hautefeuille, 6= (46-33-79-38); George-V, 8= (45-62-41-46); Lamière, 9= (42-46-49-07); Paramount Gobelins, 13= (47-07-12-28); Parassiens, 14= (43-35-21-21); Images, 18= (45-22-47-94).

UEFFRONTEE, film français de

Images, 18* (45-22-47-94).

L'EFFRONTEE, film français de Claude Miller: Ciné Besabourg, 3* (42-71-52-36); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Mantparmuse, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); UGC Bonlevard, 9* (45-70-95-40); UGC Gare de Lyon, 12* (43-33-01-59); UGC Gobeline, 13* (43-35-21-21); 14- Juillet Beangrenelle, 15* (45-75-79-79); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Murat, 16* (46-51-79-79); UGC Convention, 15(45-74-93-40); Murat, 16- (46-5199-75); Images, 18- (45-22-47-94).

MON VOULOUR FOR, film français
de Patrick Dewolf: Gaumont
Halles, 1- (42-97-49-70); Gaumogi
Opéra (ex-Berlitz), 2- (47-4260-33); Richefien, 2- (42-3356-70); Bretagne, 6- (42-2257-97); Hautefenille, 6(46-33-79-38); Paramount Odéon,
6- (43-25-59-33); Colisée, 2- (4359-29-46); Publicis ChampsElysées, 2- (47-20-76-23); Saim-

59-29-86); Fullicis Champs-Elystes, 8: (47-20-76-23); Saim-Lazare Pasquer, 8: (43-87-35-43); Français, 9: (47-70-33-88); Nation, 12: (43-43-04-67); Fauvette, 13: (43-31-56-86); Gaumont Sud, 14: (43-27-84-50); Gaumont Conven-

tion, 15 (48-28-42-27); Victor tion, 15° (48-28-42-27)°; victor Hugo, 16° (47-27-49-75); Para-mount Mailiot, 17° (47-58-24-24); Pathé Wépler, 18° (45-22-46-01); Gambetta, 20° (46-36-10-96).

LA PARTIE DE CHASSE, film bri-A PARTIE DE CHASSE, film bri-tanniqua d'Alan Bridges (v.o.): Forum, 1= (42-97-53-74); Hante-fenilla, 6= (46-33-79-38); Marignan, 8= (43-59-92-82); PLM Saint-Jacques, 14= (45-89-58-42); Paruas-siens, 14= (43-20-30-19). - V.f.: Paramount Marivanx, 2= (42-96-80-40); Français, 9= (47-70-33-88); Montenersen, Barks. 14= (42-36)

Montparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06).

SILVERADO, film américain de Lawrence Kasdan (v.n.): Gammonz Halles, 1= (42-97-49-70): Ciné Bennbourg, 3= (42-71-52-36): Paramount Odéon, 6= (43-25-59-83): UGC Danzon, 6= (43-25-59-83): UGC Danzon, 6= (43-25-10-30): Marigna, 8= (43-59-98-82): UGC Normandie, 8= (45-63-16-16): 14-Jaillet Bastille, 11= (43-57-90-81): Bicarvenne Montparnasse, 15= (45-44-25-02): Kinopanoruma, 15= (43-06-50-50): Murat, 16= (46-51-99-75). - V.f.: Rex, 2= (42-36-83-93): UGC Muntparnasse, 6= (45-74-94-94): Paramount Opéra, 9= (47-42-56-31): UGC Gare de Lyon, 12= (43-43-01-59): Nation, 12= (43-43-04-67): UGC Gare de Lyon, 12= (43-43-01-59): Paramount Galaxie, 13= (43-36-23-44): Mistral, 14= (45-39-52-43): Paramount Montparnasse, 14= (43-35-30-40): UGC Convention, 15= (45-74-93-40): Paramount Maillot, 17= (47-58-24-24): Pathé Wépler, 18= (45-22-46-01): Secrétan, 19= (42-41-77-99).

THE WAY IT IS, film américain

THE WAY IT IS, film américain The WAT 11 is, that american d'Eric Mitchell (v.a.): les 3 Luxenbourg, 6 (46-33-97-77): Studio 43, 9 (47-70-63-40); Olympic Entrepht, 14 (45-43-99-41). TONNERRES LOINTAINS, film indien de Satyajit Ray (v.o.) : Bona-parte, 6 (43-26-12-12)

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 •••

BDIO-TILLEVIS

The second secon Mark to the first of the # ·---S 3 200 Marie Land Marie See Street week the wife

IS SOUS-TITAES

BERE CHARLE TE

The second of the second district the second d The second secon - Several a real and Manual To WE CHAINE ##

itratos . 🗷 🗷 🗱

16 725 11

The second second Eligation Les entires de ENE CHANGE FRA B) 15 - 2.5 "APERO, BOLK CHATEAUX

ENTREPRISE PACA

*** (Bigney Channel acted to a series of the period Din

BERE CHAINE - TE T Const orac M. M. CHARLES OF CHARLES Concrete to the second second

The second of the second secon Tipus . St of Case 9 1.0 MEMECHAINE AZ S Managers a - Crisis West Contact the second seco

1 50 Bonton in The THE PART OF SEC. MEME CHAIRE: FR3 St. Stip dominimas : \$1

the party of the statement and

Appendix of the second of the Revenue de Com The same of the sa All the Control of th Sand the Control of the Control of

- A VOIR

L'alchimiste des «Grosses Têtes»

Dieu qu'il a l'air polisson, cet homme court sur pettes et rond, et rond petit petapon ! Cu'il est rusé, cogtain, impertinent, require! Quand il coince sa bouche, qu'il a petite. channue, pour cacher un sourke ou une envie de rire, quand ses yeux disparaissent à force de se plisser ou d'être fatigués d'avoir trop pétillé, il paraîtrait presque angéli-que 1 Sainte nitouche, va l'Ouelle tromperie f

Car il peut être cruel, le bougre, champion des rosseries, des allu-sions perfides et remarques assa-sines. Que ne feralt-il pas pour sortir un bon mot et faire preuve d'esprit ! Drôle, Bouvard ? Oui, sans doute ! Sa plume est alerte : see récerties allument, même s'il ne fait pes toujours dans la finesse extrême.

Mais ce qui lui sied le mieux, à lui chef d'orchestre, c'est d'animer un club – celui dit des « Grosses Têtes » de RTL (1) – et de mettre sur la sellette quelques complices d'humour. Le sieur alors jubile, arbi-

tre, s'excite, provoque, joue à M. Loyel ou à M. Déloyal. « Normal, dt-il, je veille à l'alchimia et me réserve le droit, si mes compères d'un jour ne sont pas

assaz drőles, de les remettre en boîte, de tirer le tapis sur les pas de l'un d'eux ou de lancer une tarte à le face d'un autre. Le ton doit être vif et les échanges rapides. Un bon mot qui arive avec quinze secondes de retard n'est plus un bon mot. - Alchimie, docte sire ?

- Alchimie, chiere madame... et dosage. Il me faut d'abord un « comique », qui le soit par nature : Martin, Karsauson, Sim ou Le Luron. Et puis un « aide-comique » qui lui tanda la perche et soit prompt à rhe de ses plaisanteries. Il faut un a cul-turel » qui ait de l'intuition et puisse répondre à beaucoup de questions. Enfin, un « pittoresque » qui puisse se contenter d'être là et lui-même, comme Alice Sepritch ou Deny

- Quelle recette, cher mature, et quel art 1 Mais, dites-nous, l'émis-

sion des « Grosses Têtes », qui dure depuis 1977 et a bathu, samble-t-il, quelques records d'audience, a sûrement kissé quelques grands

- Innombrables, bien sûr. Rappelez-vous le réunion des aca-déniciere Jeen Outourd, Maurice Rheims, Edger Faure et Jean d'Ormesson I Un grand moment académique et un ton bien privois !

- Belle processe, monsieur l'expert. Mais ne craignez-vous pas

un ton perfois vulgaire? La montage est là pour net-toyer la bande d'accès insistables.
On dit des homeurs, perfois, meis des ciseaux habites suppriment les

scories. - Serait-il donc grisent de faire rire le public ?. - Le mot, madame, est faible.

Cela procure l'ivresse.

ANNICK COJEAN. (1) La 2 500° émission des Grosses Têtes - de RTL, sur Antenne 2, samodi 14 décembre à

La culture qui bouge

4 Culture Clap > a fait ses preuves. Depuis plus de trois mois, cette émission insolite qui « traque la culture qui bouge a set arrivée à renduveier un genre qui a tendence à s'asscuffier

L'ambition du rédacteur en chef, Daniel Populus, l'homme de la vidéo et du dessin animé au ministère de la culture, était d'attirer l'attention aur le fait culturel contemporain tout en reconnsissant que le diman-che soir à 18 heures n'est pas le meliteur moment — à travers les artistes et leura productions, les inclustriels et leur « sponsoring » cultural, les pouvoirs publics et leurs décisions financières et politiques (l'émission est poproduite par le ministère de la culture et FR 3).

La nouveauté de « Culture Clap » vient à la fois du ton adopté, alerte

MÉTÉOROLOGIE

et irrévérencieux, et de la forme de l'émission : une série de courtes séquenças, rapides sans être superficielles, entrecoupées d'un entretien qui sert de fil conducteur. Chaque semaine, la téléspectateur retrouve les mêmes rebriques. D'abord un invité-témoin, qui commente l'ensemble à partir d'un point de vue spécifique. Et puis, sous forme de clips, de mini-reportages, de spots vidéo, des rendez-vous réguliers qui s'appellent « la relieve » (portrait d'un jeune créateur), « patrimoine du XXº siècle », « objet de la vie quotidienne » (cauvre d'un designer français) ou « dossier », qui dave-

loppe un sujet plus longuement. Le but recherché par cas aperque, parfois fugitifs, de la création culturelle contemporaine est d'encoura-

ger « la réflexion plutôt que l'information, explique Daniel Populus, pour inciter les gens à aller voir, sur place, là où ça se passe». Le pro-chain « Culture Clap», per exemple, donne la perole à Fred Forest, un artiste multimédies; explique com-ment l'investissement dans l'audiovisuel procure non seulement des avantages fiscaux mais éventuelle-ment des bénéfices en cas de succès ; présente une expérience de réutifisation architecturale d'un bêti-ment ancien; rend visite à la premère école nationale de la photo à Arles et consacre le destier à la question : « Comment se finance un film ? »

ALAIN WOODROW.

* - Culture Clap -, dimanche 8 décembre, 18 heures, sur FR 3.

Samedi 14 décembre





20 h 40 Fouilleton: les Colonnes du ciel. D'après le roman de B. Clavel, adapt. J. Pratte, réal. G. Axel. Avec A. Kreis, J.-P. Bouvier, J. Philippe... Deuxième épasode. Pendant la guerre de Trante Ans. Une fresque un peu thédirale sur l'histoire payagame.



22 h 15 Droit de réponse : Un commerçe très

extérieur.

Avec Me Edith Cresson, ministre du commerce extérieur et du redéploiement industriel, MM. E. Vannier (RTL), G. Legendre (le Nouvel Economiste), P. Burrel (Ouest-France), P. Frericks (Télévision néeriandaise), N. Bray (Wall Street Journal), D. Loreday (The Economist, britonnique), un journaliste allemand, un representant commercial d'une ambassade de France, à l'étranger, un acheteur étranger.

h. Journal.

h. 15 Ouvant la nuit : les incorruptibles.

0 h 15 Ouvert la nuit : les incorruptibles.

DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h 35 Variétés : la 2500° des « Grosses Totos ». (Lire notre article.)

h 55 Les histoires d'Onc'Willy : Ivanhos. 22 h 25 Magazine : Les enfants du rock. O h Journal

TROISIÈME CHAINE: FR3

FR3-15h45 REPERES Nº 6

"APERO, BOULOT. CHATEAUX" **ENTREPRISE RICARD**

Ça nous intéresse, M. le président.

Yvez Mourousi interroge M. François Misterrand, président de la République.

th Cinéma: la Victoire en chantant.
Film français de J.-J. Annand (1976), avec J. Carmet,
I. Spiesser, J. Dufilho, C. Rouvel, D. Doll (rediff.).
1915 en Afrique noire. Apprenant tardivement le conflit
entre la France et l'Allemagne, les ressortissants

Invité: Dominique MOYEN

20 h 4 Disney Channel.

Cocktail de dessins animés et de programmes de Disney 23 h

PREMIÈRE CHAINE: TF1

医糖をなって ようしん

LES LONG-DRINKS Campari tonic

Campari prance Campari pamplemousse Campari eau gazeuse

21 h 50 Journal 22 h 15 Feuilleton : Dynastie.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Paris Kiosque; 17 h 50, la Pambère rose; 19 h 5, Atont PIC; 19 h 15, Informations; 19 h 50, la Pambère

20 h 30, Téléfihn: l'Ecrin de l'ombre; 22 h 15, Série; Mike Hammer; 23 h 15, Magazine; Cinémode; 6 h, Les aurès-sidi de Paméla Mann, film de H. Paris; 1 h 15, Romancos et confidences, film de M. Monicelli; 3 h 5, les Crapauds, film de G. McCowan; 4 h 46, Jazz à Juan-les-Pins (le trio Humair); 5 h 10, Meastres à domicile, film de M. Lobet.

FRANCE-CULTURE

28 h 30 Une semaine sangisute, d'après «l'Insurgé» de

28 h 30 Une semines angueres,
Jules Vallès,
22 h 10 Démarches avec., Pierro Legendre,
22 h 30 Missigne : Ricereare, Franz Liszt et la poésie
romantique, de Goethe à Victor Hugo; mélodies de Liszt,
textes de Goethe, Lenzu, Heine, Hugo. 0 h 5 Clair de mit.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct de la salle Pleyel à Paris) : Die Sonatenbraut, Schneeglockchen, Die Lotosblume, Inter-mezzo, Die Stille, de Schumann; Grust, Suleika un Hatem, Auf Flügeln des Gesangez, de Mondelssohn; Pis-cheweise, D881, Der Wanderer an den Mond, Im Früh-ling, Standchen, de Schubert; Noëls, de Britten; Méladies viennoises, de Zeller, Houberger, Stotz, Cis-sansky, par is Maltrise de Radio-France, chef de maltrise M. Lasserre de Rosel, H. Deutsch, piano, J.-P. Brosse,

organ... h Les soirées de Franco-Musique : le club des archives, le Quatnor Pro Arte ; à 1 b, l'Arbre à chausous.

SITUATION LE 14.12.85 A O h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 15, 12.85 DÉBUT DE MATINÉE ▼ Averse # Pluie ≅ Brouillard ~ Verglas dans la région

Evolution probable du temps en France entre le samedi 14 décembre à 6 heure et le dimunche 15 décembre à

Dimanche matin, sur la moitié nord temps humide, brumenzi avec quelques bancs de brouillard locaux. De la Manche orientale aux Vosges et aux frontières du Nord-Est de petites bruines.

Sur la monié sud, ciel variable avec

4 degrés. Sur la moitié sud belles éclaircies, 4 à 7 degrés de la région lyonnaise au Sud-Ouest, et 9 à 12 degrés sur les

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 13 décembre, le second le minimum de la mit du 13 décembre au 14 décembre) : Ajaccio, 13 et 1 degrés ; Sur la mortié sud, ciel variable avec quelques mages passagers et banes de brouillards givrants de l'ouest du Massif Cannes, 14 et 2; Cherbourg, 10 et 10; Ctermont-Ferrand, 4 et -5; Dijon, 2 et -2; Dinard, 10 et 10; Embrun, 4 et Seine, ciel chargé et pluies éparses, 3 à -5; Grenoble-St-M.-H., 5 et -6;

Grapoble-St-Genirs, 5 et - 6 : Granoble-St-Genirs, 5 et -6; La Rochelle, 6 et 4; Lille, 4 et 4; Limoges, 7 et 1; Lorient, 11 et 11; Lyon, -1 et -2; Marseille-Marignane, 10 et -1; Nancy, -1 et 1; Nantes, 5 et 5; Nice-Aéroport, 14 et 6; Paris-Monisouris, 6 et 4; Paris-Orly, 4 et 4; Pau, 9 et -2; Perpignan, 17 et 0; Rennes, 5 et 5; Rouen, 4 et 4; Saint-Etienne, (n.c.) et -6; Strasbourg, 1 et -1; Toulouse, 1 et -2; Tours, 4 et 3.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4118 HORIZONTALEMENT

I. N'éprouvent aucune peine à atteindre le sommet. Peut être fendu par nne meunière. - II. N'est pas forcément capable de nous aider à trouver la femme de nos rêves. Obtenu d'un coup de baguette. - III. Extrait d'un

missel, Fait pren-dre forme. Il a tout pour nous plaire, - IV. Ne s'adresse pas à 111 n'importe qui. Porte la barbe. -V. S'attagne à la pierre. Souille de nombreux manteams. Le croissent y domine la AIII religiense. - VI. Rend provisoirement inutile l'usage de cer-taines facultés. Pour éviter de se XII retrouver au «trou». - VII. Certains n'hésitent pas à le met-

chée. - VIII. Vraisemblablement toire. - XIV. Aire de lancement. célèbre. Met fin à de nombreux Figure eu bonue place sur un tableau de « maître ». S'intéresse à son métier. Lettres de noblesse. XV. Passe son temps en cage. Etait partisan do retour à la terre.

VERTICALEMENT 1. Est à l'origine d'innombrables consultations. - 2. Doit s'attendre à être mis au pied du mur. Avait troavé quelque chose de mignon à croquer. Elle travaillait pendant les heures de pointe. - 3. Porteur de

casque. Ne nécessitent pas l'usage du savon. - 4. On peut la trouver dans un coffre. Tout ça, c'est du passé. - 5. Revieut à qui de droit. Gros » temps, On y trouve ce qu'il faut pour étancher. - 6. Trou à bou-cher. Le mot de la fin. Pronom. -7. Risque fort, un jour ou l'autre, de tomber dans les pommes. Parmi des victimes. - 8. Spécialité d'huitres et de monles. Agent de liaison. Cité en Italie. - 9. Quartier de Nancy. Sous une couronne. Peut faire prendre de la hauteur. - 10. N'est pas épargnée par les dépressions. Les oies en raf-folent. - 11. Réfléchi. Finira bien sessif. - 12. Etait eu haut de l'échelle. Emîlie et Florence font partie de ses connaissances. - Ne passe pas inaperçue quand on est distingué parmi les autres. –
 Moteur à explosion. On ne se gêne pas pour y lancer des piques. Malmène une - citrouille -. -15. Revenues Dieu sait d'où! Ne résiste pas à la braise.

Solution du problème nº 4117 Horizontalement

I. Estamper. — II. Soupir. En. — III. Titi. Osas. — IV. Usant. — V. Et. Dorer. — VI. Larme. — VII. Epine. Su. — VIII. Deutiste. — IX. Ogre. IM. — X. Résille. — XI. Presse. Et.

Verticalement 1. Esthète. - 2. Soi. PDG. - 3. Tutu. Lierre. - 4. Apis. Années. - 5. Mi. Adret. SS. - 6. Pronom.

Idie. - 7. Stress. - 8. Réa. Utile. -9. Usure. Emet. GUY BROUTY.

français d'un comptoir isolé organisent une expédition courre un petit poste allemand. 22 h 25 Sports dimenche soir. 23 h 25 Journal. 23 h 40 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 35 Musiques au cœur : Mado Robin.

Mado Robin, la voix la plus haute du monde : en hom-moge à la contacrice disparve en 1960, des documents d'archives. En deuxième partie, vers 27 h, le « Concert champètre » de Poulenc.

champetre - de Poulenc.

22 h 40 Magazine : Projection privés.

L'actualité culturelle vue par M. Jullian et son invité, le révèrend père Carré.

23 h 25 Journal.

23 h 50 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Série documentaire : Les rendez-vous du

Dernière partie du film tourné entre 1948 et 1957 sur l'activité éruptive des grands volcans du mande.

21 h 30 Aspects du court métrage trançais. idée fixe, de J.-B. Rossi : Cours z'y vite, de Paul Cornet.

21 h 56 Journal.

22 h 30 Cinéma de minuit (hommage à Clark Gable) : les Révoltés du « Bounty ». Film américian de F. Llyod (1935), avec C. Laughton, C. Gable (v.o., sons-taré, N.).

A la fin du dix-huttième siècle, l'équipage d'un voilier anglais allant à Tahiti, se révolte contre le capitaine, un tyran sadique. Des acteurs jamais égalés.

And Carried State of the Control of the

Q fi 40 Prálude à la nuit.

CANAL PLUS

Dimanche 15 décembre

18 h. Vous n'aurez pas l'Absace et la Lorraine, film de M. Coluche; 19 h 45, Club de la presse; 21 h. l'Esté pro-chain, film de N. Trintignant; 22 h 55, Magazine: Rue du cinéma (salut polar...); 23 h 45, la Trace, film de B. Favre; 1 h 25, Liquidez l'impecteur Mitchell, film de A. McLagien.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Atelier de création radiophonique : Paul Delvaux : Saint Idesbuld, par J.-L. Cavaher et G. Vilain. Texte de

M. Butor.

2 h 30 Massigne: Trois fois un, par M. Legras et J. Erwan.

Francophonie autour d'un piano »: F. Lalanne,
G. Vignoanit et P. Charpentier.

9 h 5 Clair de mait.

FRANCE-MUSIQUE

28 h 36 Concert (en direct du Thélitre des Champs-Eysées): Per guesta bella mano, de Mozart; Trois poèmes de Michelange, de Wolf; Quarre chams sérieux, de Brahms; Deux molodies, de Burber; Negro Spirinals, par S. Estes, basse, J. Tilehman, piano.

23 h Les solrées de France-Manique: Ex Libris, les musiques de Michel Perce.

Les programmes des trois chaînes, de France-Culture et de France-Missique avant 20 h 30 se trouvent dans notre supplément (le Monde du 13 décembre).

SOIRÉES DU LUNDI 16 DÉCEMBRE

28 h 35, Citizen Kane, film d'O. Welles; 22 h 40, Exciles et toiles; 23 h 40, Jour-nal; 23 h 50, C'est à lire. 20 h 35, Série : Les derniers jours de Pompé: 22 h 28, Série : Le cerveau; 23 h 16, Journal; 23 h 35, Bonsoir les

20 h 35, la Vieille Fille, film de J.-P. Blanc; 22 h, Journal; 22 h 25, Bolte aux lettres; 23 h 25, Prélude à la mit. FR3

tion. - XIII. Pronom. Ne porte pas toujours un collier. Là, on e crié vic-TRIBUNES ET DÉBATS

débats et donne naissance à maintes

explications. On en a tous plus ou moins. – IX. Un homme qui aime la grosse caisse. Vient en même temps

que l'automne. - X. Ne faisiez plus

obstacle. Revient souvent sur le tapis. - XI. On est obligé de passer

par là. Rend service à un homme qui

sait quoi faire de ses dix doigts. -XII. Sont constamment en lutte.

Fait disparattre. Pièce d'articula-

tre an comment. A

peut-être été cou-

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE - M. René Piquet, membre de comité central du PCF, répond aux géstions des journalistes au cours de l'émission « Forum », de RMC, à 12 h 30.

M. Michel d'Ornano, ancien ministre, député UDF du Calvados, est l'invité de l'émission «Le grand jury RTL-le Monde», sur RTL, à 18 h 15. M. Jean-Pierre Stirbols, secrétaire assional da Front national, participe au «Cub de la presse», d'Europe 1, à 19 b 15 (retraissails en clair sur Canal Phus à 19 h 45).

LUNDI 16 DÉCEMBRE - M. Alain Perrefitte, ancien ministre, député RPR de Seine-et-Marne, est l'invité de l'émission « Face au public », de France-Inter, à 19 h 15.

CHEZ PHOX PAS D'INTOX

KONICA MR 70 KONICA ma / v Compact 24 x 36 à deux objectifs : standard et télé, autofocus. ion programmée, motorisé. ve. Codage DX.

CHEZ PHOX, PAS D INTOX 350 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE

LES LLAS; PHOTO CINE RECORD - 151, rue de Paris - Tél. 43 62 71 31
PARIS 2º: PHOTO CINE CHO'SEUI - 87, passage Choiseui - Tél. 42 56 87 39
PARIS 8º: SELECTION PHOTO CINE - 24, boulevard Malesherpes - Tél. 47 42 33 58
PARIS 8º: A P.S. - 57, rue de Châleaudun - Tél. 48 74 73 81
PARIS 9º: SELECTION PHOTO CINE - 91, rue La Payette - Tel. 48 78 07 51
PARIS 9º: SELECTION PHOTO CINE - 91, rue La Payette - Tel. 48 78 07 51
PARIS 9º: SELECTION PHOTO CINE - 91, rue La Payette - Tel. 42 88 37 69
SENELS: PHOTO DE LA HALLE - 27, place de la Halle - Tel. 44 53 10 67

••• Le Monde • Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 - Page 11

Le Monde

BASSE-NORMANDIE

Un bilan de Flamanville

Electricité de France o profité du couplage ao réseau de la première tranche de la ceotrale de Flamanville dans la Manche pour dresser le bilan de ce grand chantier d'aména-gement nucléaire.

L'usine, qui sera achevée en 1986 aves la mise eo servico d'uoc deuxième tranche (mais le site a été préparé pour en accueillir deux eutres ultérieurement), aura finale-ment coûté 14 milliards. La part des marchés locaux a été de 10 %, soit 1,4 milliard. La taxe professionnelle versée par EDF va se monter à quelque 100 millions por ao, doot 1,4 million pour la commune de Fla-manville, 32,5 millions pour le district et 39 millions pour le départemeot. EDF acquittera en cotre 21 millions de taxe foncière.

Flamanvills 1 et 2-auront permis d'employer une importante maind'œuvre locale : plus de mille sala-riés eo 1981, 1982 et 1983, sur environ 2 500 en période de pointe. Mais la ceotrale o'a smbaoshé que soixante-dix locaux sur cinq cent dix agents EDF. L'affort de formation réalisé en neuf ans représente toutefois quelque 800 000 heures de cours dispensés à environ mille cinq cent stagiaires du Nord-Cotentin. Ceux-ci trouvent ensuite un emploi à La Hagne où le chantier des exten-sions de la COGEMA doit se prolonger jusqu'en 1992.

BRETAGNE

Le foie du Morbihan

Seize millions de francs de chiffre d'affaires, c'est ce qu'annonce avec un bel optimisme M. Stricher, le directeur du Doyenné de Lanvaux, une usine de conserves de luxe qui s'est installée à Peaule, dans la Morbihan, au cœur des landes graniti-

Construite il y a neuf ans, cette filiale de la Centrale coopérative agricole bretonne (CECAB) élève, bon an mal an, de quinze mille à dix-huit mille canards et deux mille oies. Nos clients sont essentiellement les restaurateurs bretons, précise le directeur. Ils représentent 30 % de nos ventes. Viennent ensuite les clientèles des régions parisienne et bordelaise. Nous exportons égale-ment en Allemagne un foie adapté pour être cuit à la poèle. •

Chaque semaine, le ramassage des animaux est effectué par des camions-cages (dix-huit jours de gavage pour un canard, vingt-cinq pour une oie). Chaqos année, l'usine commercialise 30 tonnes de foie gras, autant de magrets, et o diversi-fié ses productions : filets d'oie fumés (15 tonnes), confits, terrines, cassoulet, etc.

On envisage d'agrandir l'usine de fabrisation. Quaot au personnel (viogt-huit employés, doot vingt femmes), il ne devrait guère augmenter.

RENNES. - Le contrat d'agglomération qui vise à améliorer la qua-lité des eaux de la Vilaine à l'avai de la capitale bretonne vient d'être signé à Rennes.

Les travaux prévus s'étaleront sur huit ans, coûteront 70 millions de francs et permettront de respecter, en période de basses eaux, l'objectif de qualité de la Vilaine à l'oval de

POIX-DE-PICARDIE

Le premier

hôtel

pour

hôteliers

La nouvelle conquête du Mont-Blanc

Après quatre années d'incerti-tude durant lesquelles autorisetions et refus se sont succéde Chamonix pourra finalsment construire les remontées mécaniques qu'elle souhaitait installer à l'intérieur du site clessé du Mont-Slanc. Le Conseil d'Etat vient on effet de casser le jugement du tri-bunel administratif de Grenoble qui avait annule l'autorisation accor-dée le 7 septembre 1982 par le ministre de l'environnement de l'époque, M. Michel Crépeaux, de pénétrer dans le site classé du

Michel Crépeaux avait fondé son autorisation sur l'intérêt économi-que d'une telle réalisation pour la commune de Chamonix. Le Conseil d'Etat lui a donne raison sur ce point et a considéré qu'il n'était pas indispensable que la décision du ministre sont precédée d'une procédure de déclassement partiel du sita nécessitant une enquête ublique et un avis du Conseil

Quant eux conditions posées à l'époque par le ministre de l'envison autorisation, à savoir une réduction des projets immobiliers dans la vallee de Chamonix, l'engagement d'une procédure de classement du site de Carleveyron dont la protection est jugée indispensable pour la sauvegarde globale du site du Mont-Blanc, enfin la constitution entre les communes de Chamonix, de Vallorcines et des Houches d'un syndicat intercommunal d'études, de protection, de développement et d'amenagement de la vallée de Chamonix, constituent, selon la Conseil d'Etat, des exigences que le ministra était en droit de réclamer.

Le classement de la partie du site du Mont-Blanc (20 000 hectares) se trouvant au-dessus de la limite des 2000 mètres devait inclure en 1976 les terrains privés simorainiques convoitées par les amenageurs audacieux, einsi que les deux « portes » de la vallée de Chamonix, Voza à l'ouest et Balme à l'est, soit una superficie de 6 000 hectares dans lesquels se trouvaiant déià construites une grande partie des remontées mécaniques de Chamonix, desservant, notamment, les domaines skiables Feu vert pour les aménageurs

La procédure de classement ne ait pas à des constructions légères de remontées mécaniques, qui devaient toutefois passer par avis de la commission départemen-

du Tour-Col do Belmo et do corda son autorisation, qui fut par Lognan-Les Grands-Montets. la suite ballottée entre des décisions contraires des tribunaux pour finalement être reconnue légale par

La décision du Conseil d'Etat devrait permettra, dès l'hiver 1986-1887, de doubler la superfi-



tale des sites et de la commission supérieure des sites.

Si, pour le projet d'extension du domaina sklabla das Grands-Montets, la première donna son prises contre. Elle estima en effet que la construction de deux télé-sièges et de deux téléskis aboutissant dans le site classé du Mont-Blanc risquait de nuire fortement au tourisma d'été, l'una das grandes richesses de Chamonix.

Finalement, la ministre ne devait plus tenir compte des observations de la commission supérieure et accie du domaine sklable des Grands-Montets et, selon le maire da Cha-monix. Michel Charlet (RPR) « de débloquer les autres projets dans .

le site classé du Mont-Blanc ». Cette décision de la haute juri-diction administrative risque en effet de faire jurisprudence, dit-on à Chamonix. Pour, par exemple, l'ex-tension des possibilités de ski dans la vallée comme au col de Balme, les Posettes (site classé) et en direction de Vallorcines et de Suisse, au plan de l'Aiguille, où le téléphérique du glacier, actuelle-ment désaffecté, pourrait être réhabilité, enfin au col de Voza et au

Pranion, où un projet d'une dizaine de remontées mécaniques, dont neuf aboutiesent dans le site

Enfin, la liaison Le Brévent-La Fiégère, grâce à un dispositif léger de remontées mécaniques traver-sant sur quelques dizaines de mètres la réserve naturelle des Aiguilles rouges, est également

La vallée de Charmonix, après avoir longtemps été « briroée » par son site classé et les réserves naturelles qui l'entourent - elle constitue tout de même l'une des principales richesses pour le tou-risme hivernal, — va désormais pouvoir investir largement dans

Demain les parcs

L'attitude du Conseil d'Etat devant le problème soulevé par le site classé du Mont-Blanc pourrait en outre relancer l'offensive des amé-nageurs, cette fois au sein même des parcs nationaux.

Depuis quelques années, en effet, la pression des stations de sports d'hiver est très forte, notamment autour du parc nations de la Vanoise (le Monde daté 24-25 juin 1984) pour obtenir l'autorisation d'y implanter certaines remontées mécaniques (1). La aussi des raisons économiques sont in voquées par les communes. Si eujourd'hui la réalisation d'équipe ments nouveaux est interdite dans les parcs nationaux, sauf si ceux-ti servent à leur desserte, et dans ce cas une simple autorisation minis-térielle est demandée, la position actuelle du Conseil d'Etat pourait amener la gouvernement à envise ger une modification du règlement des parcs nationaux ou de leurs li-

Certains espèrent que le Conseil d'Etat, qui devra être elore consulté, rendra un avis favorable l'amputation du territoire cons déré jusqu'elors comme inviolable.

CLAUDE FRANCILLON:

(1) La commune de Bonneval - sur-Arc (Savoie) sonhaîte être reliée au vaste domaine skiable de Val-d'isère-Tignes, ce qui nocessite la construc-tion de deux appareils qui traverso-ront sur plusieurs kilomètres le parc de la Vanoise.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Un musée d'archéologie MONTPELLIER. – Uo musée d'archéologie régionale vient d'être créé à Saint-Pons-de-Thomières, dans l'Hérault, au pied des monts de

Il présente les civilisations du néo-Il présente les civinsations du néo-lithique qui se sont succédé aux confins de l'Hérault, du Taru, de l'Aude et de l'Aveyron. Près de Saint-Pons, notamment, la grotte de Camprafaud, fouillée de 1963 à 1973 par Gabriel Rodriguez, a permis de mettre en évidence une sé-rie complète en stratigraphie de ces civilisations.

production ind

restise dus Ets

27 - 17 - 17 - 18 - 1 - 18 - 1 - 18

(2000) 10 6 / 6 1/ M

CALL STATE OF THE SECTION OF

ME : forte pro

cons a er a eona

Million of the control of the control

promise and the second agreement

NOTE THE PROPERTY OF

はだり かり コラサ かい 新門

Catholica St. 1. Taggerman.

WENT STANDS

aqualité du pr

the second section with

Service and Chair

では、これでは、1000年 東 **泉州** できまった。1000年 東 **泉州**

.

Section 1.

25

of Department

See the

of _{ferm}

46-61-5

Andres . . .

and the set grades

** ******

13.4 M 2000

ACA MA

The second

1.5

4. 4. 7

-

4. 20

A CARACA

North State

The same

والأخيمون المح

of the sec 100 and the market

1 11 to 22 of

TELL AT STATE

- ----

1.0

12.0

- - -

Long of Sec.

A. 120 (20)

.....

Per Paris

4.5

Control of the State of the Sta

en - Jack Sta

geral de dad

of the second

F 44541#

Service of the servic

The state of the s

17.2

ويعوا والشاء بالتات

熟練

2 5

.

and Artificial Sec

. 475 175 B. M. Carlotte

· 1145 mm

25 No. 1987 188

12 July 14

.

....

Le musée rassemble les résultats de ces fouïlles et aussi celles d'au-tres grottes (Resplandy, Poteau, Jaur, etc.), qui illustrent et complè-tent les éléments relatifs à ces civili-

MIDI-PYRÉNÉES

TOULOUSE. — Alex Raymond, président en conseil régional Midi-Pyrénées, et Henri Murtrs, président directeur général d'Aérospatiale, ont signé une convention « ayant pour but de faciliter les initiatives tendant à promouvoir et à développer les activités industrielles et technologiques pour faire de la région Midi-Pyrénées un lieu privilégié de la coopération aéronautique et spatiale européenne ». Cette que et spatiale européenne ». Cette convention est la première du genre signée entre une grande entreprise industrielle et un conseil régional. Section .

PROVENCE-ALPES -. . COTE D'AZUR

LE LAVANDOU. - Après deux refus du ministère de l'urbanisme et du logement d'autoriser l'aménage nt d'une ZAC sur le site littoral de Cavalière, au Lavandou (Var), une troisième enquête publique menée en 1985 permettrait la construction de mille logements. Si le minis-tère donne son feu vert, ce serait la dernière zone verte de la côte du Lavandou qui disparaîtrait - et l'une des desnières de toute la côte médi-

Les associations se mobiliseut contre ce projet, qui va à l'encontre de la « loi littoral », tout juste adoptée à l'Assemblée nationale. Cette loi préconise le maintien de zones vertes «tampons» entre les agglo-mérations côtières et une urbanisation en • profondeur •

Renifleurs d'or

- LIMOUSIN

Chercheurs d'or au-dessus du Limousin : la COGEMA, filiale opérationnelle du Commissariat à l'énergis atomique, travaille depuis la mi-novembre avec un hélicoptère - renifleur » de la Compagnie de prospection géo-physique française (CPGM). Cette technique géomagnétique localise les failles et les fractures du cycle granitique limousin. Daos ces failles psoveot se concentrer les minsrais d'or, d'argent et de divers métaux, no-

nent le wolfram. C'est surtout l'or qui intéresse les prospecteurs. Voici quatre ans que Pennaroya a remis en exploitation un filon abandomé après la seconde guerre mon diale à Saint-Yriciz-la-Perche

(Haute-Vienne). Les archéologues out dénombré plus de deux mille «aurières » gallo-romaine ou médiévales; mais soovent l'or se trouvs en quantité infinitésimale, et ce sont les coût mondiaux qui déterminent le seuil de rentabilité des nouvelles exploi-

Six permis de prospection ont été déposés en 1985 en Limousin : quatre par la COGEMA, un par Dong-Trieu (filiale de Total), un par Pennaroya autour de sa mine actuellement en ex-

LE-DE-FRANCE

Chutes de pierres au Panthéon

Il est difficile actuellement defranchir les portes do Panthéon... même avec une rose. C'est ce qo'ant po constater les membres de la Société d'histoire de l'art français venus visiter les lieux à la fin do mois dernier et qui ont eu la surprise de lire sur des panneaux placés à l'entrée de la plus célèbre crypte de Paris que l'état inquiétant de l'ensemble de l'édifice no permettait pas de pénétrer dans celle-ci.

Les visiteurs, sur les conseils des gardiens, ont di longer les mars afin d'éviter les chutes de pierres et les débris de verre qui tombent du centre du monument. Ils ont pu obser-ver le long des parois de nombreuses fissures et aussi le mauvais état des verrières.

On sait que lorsque Soufflot commença les travaux de la basilique Saint-Geneviève, qui devieudrait en 1791 « le Pauthéon vous aux grands hommes », les fouilles révélèrent que le terrain était dangereusement miné par des poits de potiers. L'architecte, en conséquence, dut modifier son plan primitif, et on posa la première pierre en 1764. Mais en 1778, comme l'avait prédit un rival de Soufflot, des fissures se produisirent, et Souffiot, malade, épuisé et découragé, mourait en 1780 sans avoir achevé Sainte-Geneviève que terminaient en 1790 deux de ses élèves, Brebion et Roudelet, ce dernier ayant inventé pour la circonstance la poutre en béton.

Le Panthéon est donc plus que tout autre un édifice dont l'entretien requiert une attention particulière,

Un livre de Michel Giraud LA RÉGION CAPITALE

Les «Franciliens» existent-ils autant et au même titre que les Bre-tons, les Corses ou les Auvergnats? Difficile de répondre. En tout cas, l'Ilo-de-France, elle, à acquis ses let-tres de noblesse depuis que son ancê-tre, le district, ovait été mis en place par Paul Delouvrier, il y a vingt-cinq ans

Dans son livre Notre Ile-de-Dans son livre Notre lle-de-France, région capitale, Michel Gi-raud, président (RPR) de la région (qu'il ne faut plus oppeler région pa-risienne); retrace l'histoire adminis-trative, politique, économique de la plus riche région du pays, en popula-tion, en activités, en talents, en tréarchitecturaux et touristiques

Il brosse le portrait des hommes qui, à un titre ou à un autre, ont marqué de leur sceau la politique des transports, de l'urbanisme, des espaces verts, des villes nouvelles, de l'agriculture, de la musique, do sport, ainsi que La Villette, Roissy, Rungis, la Defense, le RER.

Francilien? « C'est encore un mot qui sonne étrangement à nos oreilles et que l'Académie française considère avec suspicion», conclut Michel Giraud. Il en va de même, d'ailleurs, pour les Rhône-Alpins, les Midi-Pyrénéens, les habitants des Pays de la Loire.

Malheureusement, les élections régionales de mans, qui auraient pu étre un grand événement, seront iné-vitablement occultées par le scrutin législatif du même jour. Ce o'est pas la meilleure façon de cimenter une communauté régionale encore fra-gile.

F. Gr. * Notre Ile-de-France, région capi-tale, par Michel Girand. Editions I.-C. Lattès, 235 p., 60 F.

> Cette page par nos correspondents :. Roger BECRIAUX, Georges CHATAIN Michel CURIE, Francis GOUGE, Michel LORET, René MOIRAND.

Premier du genre, le € Médiathel do Poix-de-Picardie, dons la Somme, vient d'être inauguré.

Le médiathol, c'est l'hôtelrestaurant Le Cardinal, de grande mémoire gestronomique, racheté par le ville lorsqu'il fut à vendre en 1983, et transformé ensuite grâce à l'argent des contribusbles (commune, département, région) et au concours du Crédit agricole et du Crédit d'équipement des PME Ue Monde du 27 septembre).

Son acquisition et les travaux qui ont auvi ont coûté 9 millions de france pour une réalisation com-plètement inédite : l'établissement est maintenant un centre de formation professionnelle en fonctionnement réel et une sorte de centre d'expérimentation des moyens de

communication modernes. A l'extérieur, pas de changement. Mais à l'intérieur, tout a été transformé. Un bar immense avec des táléviseurs a été aménagé. La grande salle à manger est conservee. Les cuisines sont ultremodernes. Trente-cinq chambres ont été aménagées qui auront le label deux étoiles. Sept salles sont équipées pour recevoir des sémiaires et des conférences. Le but premier de l'établisse-ment : former des adultes aux pro-

ssions do l'hôtellerie et du tourismo. Fonstion assurée par l'INFATH (Institut national des formations aux activités du toutisme et de l'hôtelleriel, organismo spécialise en la matière — il a dejà une école à Chantilly, — qui s investi 5 millions dans l'affaire. Dès la midécembre commenceront daux cycles de formation d'une durée de six mois pour solsiniers at employes - serveurs do barrestaurant.

Mais Le Cardinal se veut aussi un *elieu de communication* ». C'est pourquoi il a été baptisé médiathel. On y trouve partout des minitels sur lesquels on peut recevoir, à partir d'un centre micro-serveur interne, des informations télématiques sur les activités locales : informations culturelles, économiques, touristiques, sportives, bulletin municipal, informations pratiques (trains, services de sécurité, calendrier des fêtes). Ce microthel, on pourre aussi suivre des cours permettant d'occéder aux métiers de l'informatique et de la

serveur est le soul en France à être

bilingue franco-angleis. Au Média-

Audiovisuel à tous les étages

Blen entendu, dans chaque chambre, on peut avoir la télévision, mais, contrairement à ce qui se passe dans les hôtels ordinaires, cette pratique, qualifiée de encouragée, Le médiathel Le Cardinal yeut retrouver la vocation conviviale du bistrot du début du siècle et, pour cela, ses animateurs comptent beaucoup sur la télévision. Une antenne parabolique a été installée sur le toit. Elle peut capter une quinzaine de chaînes. De quoi intéresser les curieux et nenter les conversations au bar et devant la cheminée.

Pierre Daniel (opposition), maire de Poix, qui e'est bettu pour que

sa commune de deux mille babi-tants, située au fond d'une vallée verdoyante, à la jonction des routes Rouen-Amiens et Paris-Calais, puisse ainsi mieux utiliser ses ressources touristiques. Avec sa, grand-piace commarçante accueillante aux automobilistes, Pob-de-Picardie est en effet une étape da choix pour les gens du Nord, les Britanniques, les Belges, les Néerandais qui se dirigent vers l'Ouest ou la Sud-Ouest sans utiliser les autoroutes. Les Picards eux-mêmes aiment bien eller faire un tour à Poix. Tous, Français ou étrangers, auront une raison de plus de s'y arrêter.

renaisse Le Cardinal, se réjouit que

Bernard Roux, président du conseil de surveillance de l'Union pour la communication occiale (UPCS), a indiqué que vingt médiatheis sont en projet pour la France. Dominique Alunni, directeur générai de l'INFATH, a rassuré les profassionnels de l'hôtellerie en affir-mant que Le Cardinal nouvelle formule « fonctionners selon le respect des règles établies, notamment en ce qui concerne la fisca-

MICHEL CURIE.

Economie

CEE: les Danois ajournent l'examen de la réforme

Le Parlement danois à décidé de remettre au mois de janvier l'examen du projet de réforme du traité de Rome élaboré par les Dix lors du récent sommet du Luxembourg, et dont il aurait normalement dû débattre avant Noël. Le premier ministre conservateur, M. Poul Schlüter, se heurte, en effet, sur ce terrain, à une opposition majoritaire. Il reste lui-même hostile à tout changement institutionnel de la Communauté, et en particuliar à tout accroissement des pouvoirs de l'Assemblée de Strasbourg. En conséquence, à la veille de se randre à Bruxelles pour la réunion des 16 et 17 decembre, le ministre des affaires étrangères, M. Elimann-Jansen (libéral), n'a reçu aucun mandet de la commission parlementsire chargée du dossier, et ne pourre donc pas se prononcer lors de cette réunion avec ses collègues de la CEE.

Production industrielle : légère reprise aux Etats-Unis

La production industrielle américaine a enregistré une légère reprise en novembre (+ 0,4 %), après deux mois consécutifs de recui (- 0,4 % en octobre et - 0,1 % en septembre). Toutefois, par rapport à novembre 1984, l'indice, qui s'est situé à 125,1 (base 100 en 1977), n'a été en hausse que de 1,4 % (+ 11,5 % pour l'ensemble de 1984). Selon la Maison Blanche, l'économie r poursuit sa progression à un rytume modéré» — les ventes au détail ont augmenté de 1,1 % en novembre, après avoir baissé de 4,2 % en octobre, alors que, malgré une hausse de 0,8 % en novembre des prix de la production (+ 0,9 % en octobre), — « les pressions inflationnistes sont largement maintenues sous contrôle». Ainsi, pour Washington, la croissance devrait se situer - en rythme annuel - aux elentours de 5 % au cours du deuxième semestre de 1985, pour revenir à 4 % en 1986. Le PNB américain a progressé de 4,3 % — en rythme annuel — au troisième trimestre, après ne s'âtre accru que de 1,1 % de janvier à juin. L'objectif officiel est de 3 % pour l'ensemble de l'année.

PME : forte progression des créations d'entreprises en France

Les créations d'entreprises ont progressé de 20 % au cours des neufs premiers mois de 1985 (contre 19,3 % au premier semestre), alors que les défaillances ont augmenté seulement de 7,5 % (con-tre 10 %), selon le Crédit d'équipement des PME (CEPME). Au to-tal, 79 125 entreprises ont été créées de janvier à septembre (con-tre 65 929 durant la période correspondante de 1984), le nombre de défaillances s'élevant à 19 544 (contre 18 176). Le taux de renouvellement des entreprises, mesuré par le rapport des créations aux défaillances, s'est ainsi « sensiblement amélioré » pour atteindre, evec 4,05, « un niveau inégalé depuis 1981, proche de celui de 1980 (4,31) », indique le CEPME.

SELON UN RAPPORT DE LA CFDT

Les syndicalistes doivent se préoccuper de la qualité du produit

«Pourquol ce qui est bon pour l'entreprise est furcement mauvais pour le salarié? » En posent cette question, secrilège, M. Pierre Hériter, «La modernisation ne sera pas créatire nettre d'emplois tier, secrétaire national de la CFDT, mais permettra de desserrer l'étau responsable du secteur économique, a voulu faire comprendre à quel point la réflexion de sou organisation évolue et sait tenir compte des réa-

Ce n'est pas tout. Si l'adaptation qualitative de l'appareil de production est devenue un élément stratégique pour la compétitivité, « alors nous sommes disposés à regarder ce qui se passe dans les cercles de qua-lité. Leur rôle est loin d'être nui sur le plan économique. . A l'exemple de ce qui a pu se faire chez IBM ou chez Angénieux, une société fran-çaise spécialisée dans l'optique de pointe, il reconnaît que « la qualité, c'est rentable ». Et il se déclare favorable au fait que « le syndicat négocie des occords de zéro défaut ». En marge de débat actuel sur l'aménagement du temps de travail, il oppose la «flexibilité iaterne » dans l'entreprise, pour laquelle la CFDT a opté, à la · flexibilité externe » par les modifications d'effectifs et les licenciements. . La flexibilité interne, ce a'est pas forcément mauvais pour les salariés », dit-il.

A l'origine de ces propositions, il y a le rapport sur l'action économique pour l'emploi, présenté par M. Pierre Héritier au dernier burean national de la CFDT, réuni les 4 et 5 décembre.

Le document s'appuie sur trois priorités de la CFDT – agir sur 'emploi, changer le travail, réduire les inégalités - pour dégager quatre exigences indissociables d'une politique économique. D'abord, la croissance économique est « incontournoble », répète la CFDT, pour qui il faut ngir en faveur d'un nouveau type de croissance créatenr d'emplois. L'efficacité économique nécessite l'adaptation et la modernisation des entreprises françaises, victimes de « rigidités », la compétitivité étant le moyen de défendre l'emploi. « Il faut être capable de produire ce que nous pourrions ven-

Committee and American

des contraintes extérieures. »

Vient ensuite la réduction du temps de travail, qui n'est « plus un mythe mals une solution à l'emploi ». Enfin, et cela doit être considéré comme une nouveauté, il s'agit d'obtenir « lo reconnaissance du syndicalisme comme interlocuteur économique ».

De là découlent les sept points d'application. Trois concernent l'entreprise. Les syndicalistes sont appelés à suivre la politique d'investissement « sur les plans qualitatif et quantitatif ». On leur demande de se préoccuper de la qualité des prodnits en atilisant les groupes d'expression prévus par les lois Auroux ainsi que les cercles de qualité. Il leur faut agir pour la réduction et l'aménagement du temps de travail pour répondre à « l'aspira-tion des salaries » et exploiter un gisement de productivité consi-

Trois autres points portent sur les initiatives locales en faveur de la création d'emplois. La CFDT se déclare ardemment favorable à l'action des comités de bassin d'emploi, préconise le recours au développement local et entend ntiliser les fonds communs de place-

Dernier élément : le rapport se prononce une nouvelle fois pour une politique de « relance sélective » ssible pour le secteur des services l'industrie agro-alimentaire, le bâti-ment et les travaux publics et les « activités porteuses d'avenir ». Mais cette action nationale pourrait également être relayée par une politique européenne de relance qui pourrait s'appuyer sur un programme de grands travaux, le recours à un emprunt européen et le renforcement du système monétaire, la CFDT souhaitant que l'ECU puisse contre-balancer le poids du dollar.

ALAIN LEBAUBE

Les risques de l'accord ATT-CGE

(Suite de la première page.)

Dix ans après, l'unanimité s'est faite sur ce constat d'échec. En serat-il de même dans les télécommunications? Tout poste à le croire : le contenu de l'accord comme la motivation réelle des signataires sont sujets à caution.

L'objectif visé est la pénétration du marché américain des télécommunications par Alcatel-Thomson. Les conversations engagées depuis un an avec ATT out abouti en juin dermer à un projet très complexe, résumé dans deux mémorandums; l'un sur les faisceaux hertziens; l'autre sur les centraux téléphoni-ques. Or ce projet, jugé « déséquili-bré » par un conseil interministériel le 10 septembre dernier, l'est en effet à plus d'un titre.

 Sur les faisceaux hertziens, ATT achètera pour 200 millions de dollars sur quatre ans des équipe-ments, fabriqués en France par une nouvelle société créée par Alcatel-Thomson et une filiale française de Philips. Cette nouvelle société ne sera contrôlée qu'à 50 % par les Français, qui nommeront le président-directeur général. Le reste (50%) reviendra à APT (elle-mème filiale à 50-50. d'ATT et de même filiale à 50-50 d'ATT et de Philips). Contrairement à ce qui n été dir. ATT n'abandonnera pas ce secteur. Il y poursuivra notamment ses recherches. La filiale française travaillera d'ailleurs pour ses tivraisons aux Etats-Unis sons ficence d'ATT, avec des droits de licence très élevés, que la CGE garde secrets (en parle de 4 à 5 %). Les livraisons à ATT constitueront l'essentiel du chiffre d'affaires. Autrement dit, le seul aspect positif de l'accord - les ventes aux Etats-Unis - soulève des questions : on peut même y voir une mise sous dépendance technologique et com-merciale. Etre licencié de son trop important client n'est jamais « bon » dans l'industrie.

· C'est toutefois sur la partie commutation que l'accord est le plus inquiétant. En effet, ATT ne s'est engagé qu'à «aider» Aleatel-

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés euro-péennes). – La Commission euro-péenne devait décider, ce samedi 14 décembre, d'infliger une amende de 10 millions d'ECU (70 millions

de francs) à Alzo Chemie, la divi-sion chimique du groupe multinatio-nal néerlandais Alzo, pour abus de position dominante. C'est l'amende

la plus élevée que la commission ait iamais inflisée à une entreprise. Elle

la justifie par la gravité des faits. M. Pierre Sutherland, le commis-

saire chargé de la politique de la

concurrence, a annoncé à plusieurs reprises son intention de frapper de

façon dissuasive les entreprises en

Akzo s'est employé à éliminer du

marché une petite entreprise britan-

nique, Engineering and Chemical

Supplies Ltd (ECS), en pratiquant, auprès des clients d'ECS, des prix

très inférieurs à ses propres coûts de

zoyle d'abord destiné aa blanchi-ment de la farine. Les difficultés

sont apparues en 1979 quand ECS a

prétendu commercialiser cette subs-

tance comme catalyseur dans la pro-

d'AMC. - Ceux qui avaient parié sur le retour à la Régie, pour y pren-

dre la direction commerciale, de

M. José Dedeurwaerder, actuelle-

ment président et directeur général d'American Motors, la filiale à 46 %

de Renault aux Etats-Unis, en sont

une nouvelle fois pour leurs frais. Lors du conseil d'administration

d'AMC, tenu le vendredi 13 décem-

bre à New-York, aucune décision

concernant le sort de M. Dedeur-

wacrder n'a été prise, alors que la

direction commerciale de Renault

En revenche, le conseil d'adminis-

tration d'AMC a élu à sa présidence

M. Semerena, qui quitte la Régie, où il occupait jusque-là le poste de directeur général adjoint. Une évo-lution logique, après la mise à l'écart

de M. Semerena depuis l'arrivée de

M. Besse à la tête de Renault.

doit voir son titulaire actuel partir à

la retraite le 31 décembre procha

M. Semerena éta président

ECS produit du peroxyde de ben-

infraction aux règles du traité.

POUR ABUS DE POSITION DOMINANTE

de 70 millions de francs à Akzo Chemie

La Commission européenne inflige une amende

aux normes américaines. Le marché de ce produit est si limité qu'ATT a refusé de prometire d'en vendre pour plus de 100 millions de dollars en trois ans. Or l'objectif minimum que visait Alcatel-Thomson aux Etats-Unis était de 200 millions de

dollars par an à partir de 1988. L'accord avec le géant américain ne servira done, si tout va bien, qu'à réaliser 15 % de cet objectif, jugé pourtant essentiel pour lasurvie même d'Alcatel.

Un quitte ou double

 En échange, ATT (on plus exactement APT), obtient les 16 % du marché français des cen-traux (soit environ 1 milliard de francs) jusqu'ici détenus par l'autre entreprise nationalisée CGCT. Le groupe américain réalise, ce faisant, sa première vraie pénétration en Europe, aux dépends de la CGCT qui travaillerait désormais sous licence.

La CGE estime qu'elle jone dans sa percée du marché américain des centranx un véritable « quitte ou double » (le Monde

du 30 mars). Malheureusement, son projet nvec ATT l'aide bien peu. En revanche, le matériel américain bénéficierait de la référence des PTT françaises, ce qui risque d'être dévastateur sur les autres marchés étrangers où Alcatel est en concurrence avec lui. Le label des PTT françaises est en effet excellent, et ATT ne manquera pas de faire savoir que, si on l'a appelé en France même, c'est bien la prenve que les matériels d'Alcatel sont dépassés...

Pour très peu gagner aux Etats-Unis, on a de très fortes chances de beaucoup perdre ailleurs.

Au total, cet accord est si déséquilibré, si risqué, que l'on peut se demander pourquoi M. Pebereau,

duction des thermoplastiques. Akzo, qui détient plus de 50% du marché

curopéen, n'a pas toléré cette intru-sion dans sa chasse gardée et a menacé ECS de représailles. ECS a

L'enquête effectuée par la com-mission en décembre 1982 dans les

locaux d'Akzo à Amersfoort (Pays-Bas) et dans son bureau au

Royaume-Uni à Walton-on-Thames.

l'ont amenée à découvrir ce qui res-

semble étrangement à des pratiques

la commission ont en effet trouvé le

document confirmant que des

cadres supérieurs d'Akzo avaient

accordé une semaine à ECS pour

L'entreprise britannique était pré-

venue que, si elle ne s'exécutait pas,

elle s'exposerait à des mesures de

rétorsion dans le secteur des additifs

pour farine, qui représentait alors la

majeure partie de sun ebiffie

d'affaires, mais qui, en revanche, n'était que d'une importance secon-

daire pour Akzo. Un plan détaillé

avait été également préparé pour débaucher, grâce à de fortes

pour farine au Royaume-Uni.

s.les elients d'ECS en additifs

PHILIPPE LEMAITRE.

● Grande-Bretagne: + 0,3 % de

hausse des prix en povembre. - La

hausse des prix à la consommation

s'accélère légèrement en Grande-Bretagne : le coût de la vie a aug-menté de 0,3 % en novembre, après s'être accru de 0,2 % en octobre et

avoir baissé de 0,1 % en septembre.

sociale en 1986. - Deux omissions out rendu peu claire la fin de l'arti-

cle sur la Sécurité sociale en 1986. Il

fallait lire : . En tablant sur une

croissance spontanée des recettes l'an prochain (4,5 %), le gouverne-ment rend difficile une décision

d'augmenter la cotisation vieillesse en 1986. Or une telle mesure, inévi-

table tôt ou tard (_), est aussi une façon efficace et acceptable par l'opinion de réduire la demande

intérieure et d'éviter une poussée inflotionniste. D'antre part, l'accroissement des dépenses de

santé prévu en 1986 est de 2 % en

• PRÉCISION. - La Sécurité

quitter le marché des plastiques.

gangstérisme. Les inspecteurs de

porté plainte.

Thomson à mettre son central E108 PDG de la CGE, s'acharne tant à vouloir le signer. Tous les protagonistes de cette affaire se posent depuis six mois certe question à laquelle certains commencent à trouver des réponses.

l'échec pour des raisons diverses.

Le PDG de la CGE est pressé. La fusion qui a créé Alcatel-Thomson en 1983, mai préparée, a été ensuite mai gérée.

Ayant fait des promesses exces-PTT à plusieurs reprises, pour francs.
obtenir des rallonges financières. Les prix payés pour chaque ligne téléphonique livrée par Alcatel ont été relevés de 5 % cette année, alors qu'ils baissaient tous les ans Nuclear Power Joint Venure Com-Les prix payés pour chaque ligne téléphonique livrée par Alcatel de 4 %, comme il est normal dans

La « cage dorée »

M. Peberean peut-il tenir encore longtemps dans ces conditions? Beaucoap dans le milieu des télécommunientions n'y croient guère. Ils voient alors dans l'accord avec ATT le début d'une laborieuses avec la Chine, est certes sortie discrète du secteur des centraux téléphoniques. « Vous ver-rez. peu à peu, insensiblement, la CGE et ATT yont resserrer leurs prix arrachés par Pékin et les condiliens technologiques, prévoit un haut fonctionnaire. M. Pebereau y mettra les formes. Mais c'est la seule explication plausible de cet accord insensé. »

En 1983, pour convaincre M. Fabius d'accepter la fusion d'Aleatel et de Thomsan-Télécommunications, le PDG de la CGE déclarait qu'il n'y avait d'autre choix que « la cage dorée d'un occurd avec ATT ». Anjourd'hui, après avoir obtenu la fusion, il propose un tel accord. Comment, par la suite, pourra-t-il, comme il l'affirme, négocier d'autres accords avec les européens? Sa seule mannaie d'échange était les 16 % du mar-ehé français. Il l'a cédée sciem-ment aux Américains. Désormais liée à ATT aux yeux des éventuels partenaires, Alcatel aura beaucoup de mal à négocier en Europe même și quelques accords partiels pourront être signés dans un premier temps. La méfiance née des échecs précédents ne peut que se renforcer.

Pebeseau évoque aujourd'bui son intérêt pour les « réseaux à valeur ojoutée » (la connection des ordinateurs). Il y voit une diversification pour son groupe dans le cadre d'une déréglementation générale des télécommunications. Pour les liaisons transatiantiques, mais aussi en France, puisqu'il a proposé de racbeter tout ou partie de France-Câbles et Radio, filiale spécialisée des PTT dans ce secteur (Transpac, Télésystèmes...).

Là est le fond du débat : faut-il abandonner le secteur des centraux, très difficile, aux marges serrées, au profit du marché des services d'explaitation des réscaux à valeur njoutée, en apparence très rentable, et en plein développement? On comprend qu'un chef d'entreprise soit tenté. d'autant que certains le poussent dans cette voie

Mais n'est-ce pas se laisser prendre au leurre de la déréglementation? En apparence, la déréglementation unvre deux marchés - celui des Etats-Unis et celui des réseaux à valeur ajourée - et l'on croit pouvoir les pénétrer en s'alliant avec des groupes américains, et en ouvrant ses propres frontières par compensation. Mais cela ne peut se traduire que par une inéluctable perte d'indépendance technologique dans les centraux téléphoniques, qui sont le cœur stratégique de l'ensemble.

ÉRIC LE BOUCHER.

CONTRAT FRANCO-CHINOIS **POUR LA LIVRAISON**

D'UNE CENTRALE NUCLÉAIRE

Le feuilleton nucléaire francoouver des réponses.

Avant ATT, M. Peberean nvait

chinois dure depuis 1978. Il paraît
enfin approcher de sa fin. Vendredi pris contact avec les groupes euro-péens Plessey, GEC, Siemens, été signé entre les deux gouverne-Italtel, et les américains ITT et GTE. A chaque fois, et fut l'éches pour des raisons diverses. It prévoit la vente ministre chinois. Il prévoit la vente par Framatome du cœur de la première grande centrale nucléaire chinoise, à Daya Bay, et la signature avec EDF d'un contrat de coordination pour l'ensemble du projet (deux réscreurs de mille mégawatts chasives sur l'emploi, M. Pebereau a cun). Des conditions financières très dû conserver des sureffectifs d'au nvantageuses sont consenties, et le moins deux mille personnes. Par prix de vente offert par Framatome ailleurs, les exportations n'ont pas est finalement inférieur à celui norcompensé la stagnation des commandes des PTT françaises.

La fusion semble si difficile que la CGE a dû se tourner vers les raient sur un total de 12 milliards de

Un certain nombre de détails respany, société commune créée par la l'électronique. Les subventions d'étude versées par l'administration ont été portées à 1,23 milliard de francs cette année.

Chine populaire et Hongkong (qui absorbera 70 % de l'électricité produite). Des négociations parallèles sont menées pour la fourniture de la partie conventionnelle de la centrale avec le groupe britannique GEC. Par ailleurs, Pékin n'a semble-t-il pas encore décidé qui fournira l'ura-nium enrichi nécessaire au fonctionnement du réacteur.

> La signature de ce contrat, aboutissement d'années de négociations un succès pour l'industrie française tions de financement acceptées par le gonvernement français ne devraient laisser aux industriels qu'un maigre bénéfice – et encore ? Pour ce faire, il a falla opérer un transfert de technologie, important. Sans être assuré un bout du compte d'être choisi par la Chine pour la suite du programme nucléaire.

> Pékin est en effet le seul pays dans le monde à avoir décide d'engager d'ici à l'an 2000 an vaste programme d'équipement nucléaire. Il prévoit officiellement de construire un réacteur de 1 000 mégawaits par an pendant dix ans. C'est pourquoi la concurrence est dure entre les fournisseurs occidentaux, tous confrontés, comme Framatome, à une baisse dramatique de leurs commandes. Depuis peu, toutefois, il semble que la Chine reconsidère ses objectifs, et songe à pousser davan-tage le charbon. La partie décisive se jonera bientôt entre Français, Allemands et Américains, pour la construction des tranches 3 et 4 du transfert de technologie qui conditionne toute la suite.

V.M.

AERONAUTIQUE: WESTLAND VEUT ÊTRE ASSOCIÉ A SIKORSKY ET A FIAT

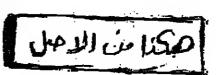
Le constructenr britannique d'hélicoptères Westland a déclaré, le vendredi 13 décembre, avois accepté, « en principe ». l'offre de rachat de 29,9 % de ses actions faite par le constructeus américain Sikorsky et par la firme italienne Fiat

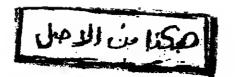
L'avenir dira si cette déclaration n'est pas une manceuvre pour forcer la main au ministre britannique de la défense, M. Michael Heseltine, qui avait suscité une contreproposition européenne à l'offre de Sikorsky.

Aérospatiale (France), Agusta (Italie) et Messerschmitt (RFA) viennent, en effet, de proposer à Westland de prendre une participa-tion de 29,9 % dans son capital et de construire en commun un bélicon-

La partie n'est donc pas terminée et devrait se poursuivre an sein même du cabinet britannique où le ministre de la défense (pro-européen) et le ministre du commerce et de l'industrie (favorable à Sikorsky) s'opposent sur la façon de sanver Westland, qui vient de licencier sept cents de ses sept mille salariés, et qui a accumulé 70 millions de livres de pertes (environ 800 millions de francs).

Le Monde Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 - Page 13





Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

A part des valeurs mobilières figurant dans les portefeuilles des ménages français est passée de 1 0,3 % en 1974 à 29,2 % à la fin de la décennie. 0,3 % en 1974 à 29,2 % à la fin de la décennie. Dans le même temps, la part des placements dévoine à l'assurance-vie et à la capitalisation a doublé pour s'établir à 16,6 % contre 8,7 % dix ans plus tôt. Ces enseignements tirés de l'étude menée par livrestir et Placer à l'occasion de son Salon de l'épargne pour le particulier, qui se déroulera du 24 au 27 janvier 1986 au Parc des expositions de la porte de Versailles, à Paris, autour d'une vingtaine de colloques liés aux problèmes de patrimoire, confirment, si besoin était, la part prépondérante prise par l'épargne financière. Au détriment, bien sûr, de l'immobilier et de l'épargne fiquide (ramenée, pour sa part, de 64,2 % à 36,6 %) et avec, pour principale victime, le livret A, ainsi que l'attestent les derniers chiffres communiqués par les Caisses d'épargne Ecureuil (le Monde du 14 décembre).

Cette toudance sar le long terme, généralisée,

Caisses d'épargne Ecureuil (le Monde du 14 décembre).

Cette tondance sur le long terme, généralisée, naturellement, à l'ensemble des pays occidentant, explique en grande partie l'attrait des piacements boursiers, encouragés, an demourant, par des taux d'intérêt réels restés généralement supérieurs à 5 %, un taux historique. Dopé par les achats des investisseurs étrangers, surtout nord-américains, Paris continue à profiter de cette manne. Sans prétendre égaler Milan, qui aura grimpé de près de 85 % cette amée – le premier ministre italien socialiste, est venu en personne à la Bourse le 9 décembre pour solver cet événement, souligne notre correspondant en Italie, Jean-Pierre Clerc, – le marché a encore conforté cette semaine, grâce à une avance globale de 1,2 %, ses bounes semaine, grâce à une avance globale de 1,2 %, ses bounes dispositions. Celles-ci lei permettent d'afficher une hansse de 45 % environ depuis le début de l'année si l'on en croit l'indicateur de la Compagnie des agents de change.

1985 aura été « l'année de l'Europe », avec une envolée

quasi générale de tous les grands marchés continentaux, à l'anisson de la City, où une avalanche d'offres publiques d'achat (OPA) est venue activer un volume d'affaires qui ne ralentit guère. A Paris, l'activité est également à sou comble. Si les volumes traités cette semaine (700 millions à contra d'activité est également de comble. 800 millions de francs par jour et plus d'un milliard vendredi sur les actions cotées au règlement mensuel et

Les pétrolières chahutées

4 milliards à 6 milliards de francs pour l'ensemble du marché) sont un pen inférieurs à ceux des jours précédents, marche) sont un pen interieurs à ceux des jours précédents, il faut noter que le mois de novembre aura, constitué un nouveau record. Au vu des statistiques qui viennent de tomber pour cette période de dix-neuf séances (contre ringt-trois en octobre), les échanges ont porté sur 106.6 milliards de francs (contre 194,5 milliards le mois précédent) dont 20,12 milliards (plus 42 %) pour les seules actions, les obligations subtesant de leur côté un léger trassement (mois 4,6 %) pour s'établir à 84,9 milliards.

Au fil des france l'attroit des maisure à remune de leur côté.

Au fil des jours, l'attrait des valeurs à revenu variable ne se dément pas, à en juger par les performances d'Aussedat-Rey, de Nord-Est et de nombreuses valeurs de la distribution. Autunt de titres qui ont gagné 10 % à 30 %, alors que les pétrolières subissaient, en dépit d'un sursant en fin de semaine, le contrecoup de la baisse des prix du hrut consécutif au changement de stratégie annoncé en début de semaine par l'OPEP. Les pays exportateurs de pêtrole out en effet annoncé à Genève l'intention de défendre, désormnis, leux part de marché plutôt que de s'épuiser à essayer de maintenir le prix du baril.

Rumeurs d'OPA

Si le bond en avant d'Aussedat-Rev s'explique essentiellement par le retour en grâce d'un titre qui avait très fortement chuté au mois d'octobre, mais dont ou estime à présent qu'il devrait refleter les espoirs de redressement placés dans cette société papetière, la hausse de Nord-Est, autre vedette de la semaine, a de tout autres s. Pour les uns, il s'agit d'une réaction aux informations - prometteuses - en provenance de Vienne où est cotée la société Veitscher Magnesirtwerke dont Nord-Est détient la majorité du capital vis une filiale rocte et spécialisée dans la production de magnésie. Plus prosaiquement, certains familiers du palais Brougniart considérent que cette société de portefenille pourrait bien être concernée par ces rumeurs d'OPA sanvage à la mode

(1) Compte tenu d'au coupon de 7 F.

1 910 275 2 458

13-12-85 Diff.

2 565 780 67,60 - 4,40 154,50 - 1,50 648 + 40 401 - 1 332 - 9 2 040 + 57 270 - 60 2 690 - 35

Matériel électrique

services publics

Legrand Lyonnaise des Eaux

Mertin-Geria 2565
Moteurs Leroy-Somer Moulinex

Semaine du 9 au 13 décembre 1985

anglo-saxonne qui visuient en fin de semaine pêle-mêle des sociétés françaises : Nord-Est, Luchaire, Précision mécanique Labinal ou encore la SCOA.

Avec la rufe sur les actions de la Compagnie parisienne de réescompte et l'entrée en lice de la Compagnie du Midi dans la hataille boursière que se livrent le groupe Drouot-Mutuelles unies et La Providence (voir ci-dessous), le marché s'est singulièrement suimé en fin de sennine, et les hoursières, épuisés par une avalanche d'ordres d'achat tous aximuts (mais confortés par la perspective de gratifications de fin d'amée très «gratificates»), a'ont pas en le temps de prêter attention aux décisions que premit le Parlement sur des textes qui les intéressent au premier ches. Avec la ruée sur les actions de la Compagnie parisienne

premier chef.

Jendi, en fin d'après-midi, l'Assemblée nationale emportait le vote final à propos du texte sur les valeurs mobilières précédemment approuvé en seconde lecture (le Monde du 10 décembre), les députés se contentant de donner leur accord à quatre amendements présentés dans la matinée au Sénat par M. Etienne Dailly, qui avalent le mérite d'éviter à cet important document de faire éventuellement antichambre au Conseil constitutionnel. Par ailleurs, à l'occasion du débat sur la loi de finances rectificative pour 1986, l'Assemblée nationale à également approuvé deux amendements gouvernementanx concernant la fiscalité applicable à certains produits financiers et au marché à terme d'instruments financiers (MATIF).

Le premier vise l'impôt applicable aux primes de reunboursement des emprunts à coupon nul. Quant au second, il prévoit que le taux d'imposition applicable aux opérations effectuées sur le MATIF et se référant à un instrument de type obligataire sera fixé à 16 %, ce barème

instrument de type obligataire sera fixé à 16 %, ce barème étant de 33 % pour les opérations s'appayant sur des titres à échéance courte. Enfin, il est préva que les personnes et les organismes qui participent à l'activité du MATIF doivent communiquer à l'administration fiscale le montant des profits et des plus-values réalisés sur ce marché, cette obligation étant étendue aux intervenants sur les marchés à terme de marchandises opérant à la Bourse de com

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

ché très actif en raison de facteurs pervaleurs industrielles a caregistre sa plus forte progression hebdomadaire depuis forte progression hebdomadaire depuis le record de 87,46 points établi at cours de la semaine achevée le 3 août 1984, et a terminé avec des gains de 58,03 points par rapport à la clôtare de vendredi dernier, à 1 535,20. L'activité hebdomadaire a battu le record de 753 860 000 titres atteint pendant la semaine terminée le 10 août 1984.

1	Cours 6 déc.	Cours 12 dec.
Alcoe	36 3/8 24	38 1/2 24 1/8
Chase Man. Bank Du Pout de Nemours	50 1/4 67	51.7/8 69.1/8 64.1/4
Extran Kodak	59 53 1/2	52 1/2 52 3/4
General Electric General Motors	543/8 65 1/4 71 1/4	57 1/4 70 7/8
GoodyearIBM	29 3/8 141 1/2	30 1/8 150 1/4
Mobil Oil Pfizer	34 5/8 39 3/8 51 7/8	36.3/4 30 55.1/2
Schlemberger Texaco	35 1/8 31 1/4	35 29 5/8
UAL inc. Union Carbide US Steel	49 1/4 63 26 1/4	52 1/2 69 3/4 26 1/8
Westinghouse Xerox Corp	43 5/8 58 3/4	44 3/4 59 3/4

LONDRES

FRANCFORT

Indice au plus haut

Le vendredi 13 a porté bonheur è la Bourse allemande, où suite à d'impor-

pourse alternance, ou suite à d'impor-tants achats en provenance de l'étran-ger, l'indice de la Commerzbank a etteim-1 811,2 points (plus 28,9 points en une senle séance), soit un nouveau record (1 726 le vendredi précédent).

Profitant de l'effet Deutsche Bank (cet

établissement est en passe de reprendre l'empire Flick), les autres valeurs ban-

caires ont également progressé cette

980 950 704 731 646 641 12 13/64 12 1/2 298 293 35 3/8 35 3/8

TENER OF

... ... Ac

The entire of the late.

4 11 TV 20 3 18 1

total and the same X the to the fill with

アニオア ここ ここ 一世 対対金 動業を

matières pre

buvelle ha

eprise de l

- 10 P 54

---A STREET

ter die Leite

200

Self- Car

- ---

- Frederic Street

A 14. 8 44

17777538

- 24.6

477 A/A 12

1 ...

17.4.44

...

** / # 6

5 4 They

7.7

1 1 1 G

Service on Francis

in the c

W. W. C. www. The second

Contract of the

1-1-1

4 4 4 4 4 4

13-12-85 Diff. En haisse		
ASF	de la livre du premier atcher, 6car- duction des e avenir, ont ck Exchange de l'OPEP	

Mines d'or, diamants

Roussel Ucial Mines d'or, di		-31	cotte semaine. La d'aver désormais : défensé de sa part plutôt que sur le n fait cramère une »;	sa straté du march naintien d guerre de	gie sur la sé mondial les prix, a s prix » du
Anglo-American Amgold Buf, Gold M. De Beers Drief, Cons. Free State (1) Geneor Gold Field Harmany	13-12-85 86,59 438 182- 34,75 168,30 155- 76,16 50,56 72,46	- 2.50 - 3.5 - 5.96 - 1.25 - 9.76 - 10.40 - 4.40 - 2.95	pétrole, et entraîné forte baisse du secte Petroleum, Shell, I out toutes fléchi, l'égèrement du terra semaine grace à la l'brut au comptant. Indice «FT»: in coutre 1117,6; in coutre 276,8; fon coutre 83,35.	sur pétroli Britoil et Ivant de in vers la reprise de dustrielle sines d'o	ier. British Ultramar reprendre a fin de la s cours du s: 1 105,9 r: 260,3
President Brand (2) Randfontein Saint-Helena	533 96.20	- 4.30		Court 6 dec.	Cours. 13 déc.
Western Deep Western Holding (3) (1) Compte tens d'un co	165	19,80 0 F	Bowater Brit. Petrologia	340 340 556	328 310 541

(1) Compte sens d'un compos de 9,60 F. (2) Compte tente d'un coopon de 6,40 F. (3) Compte tenu d'un compon de 12,30 F.

Imp. Chemical Shell Unilever Victors War Loan LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES Volume Hausse Volume Beig

(°) En dollars.

Valcum	%	Valents	7
Valcurs Associat Rey Nord-Est Gal Lafayete CFDE BiFV Europe 1 Luchaire from Moncein Synthelabo Epida SCOA UFB Prinvent	+31,1 +19,6 +19,5 +17,6 +16,3 +16,2 +13,1 +12,4 +11 + 9,9 + 8,7	Valeurs Signaux Esso SGE-SB Géophysique Screg Intertectmique Pétroles BP Total (Pa Pét.) Elf Aquitaine Saupaquet Raffin. (O fr.) SFIM Monitaer Monitaer Monitaer	4 11 11 12 23 27
Faction.		Total (certif.)	- 6

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME (*)

•	DOLL GE	Val. on
	titres	cap. (F)
CNE 3 %	. 27 220	111 086 210
Total (Fae pêt.) .		105 406 380
Midi (Cie) Thomson-CSF		104 343 438 97 983 782
Michelin B		94 084 149
Moet-Hennessy		89 055 464
Elf-Aquitaine	433 262	
Lafarge-Coppes .		84 283 661
Valéo	199 117	73 541 014
Carcefour		73 533 117
(*) Da 6 an 12 de	cembre incl	

MARCHÉ LIB	DE DE	
MANCHE LIB		
	6 dec:	Cours 13 det
Ortin (idio en burre)	- 90 260 90 060	78 800
Pièce française (20 fr.) . Pièce française (10 fr.) .	520 475	78 000 521
Pièce suisse (20 fr.) Pièce istine (20 fr.)	504 482	461 501
© Pièce trainence (201r.) Sometrain	480 596	478 450
Souverain Elizabeth II . 2. Demi-couverain	585	595
Pièce de 20 dollars	371 3 550	371 3 520
2 - 6 dollars	1900	2 010

Cours Cours 6 déc. 13 déc. AEG 225 BASF 263.50 Bayer 251.80 Commerzhank 268.70 230,80 269,30 261 292 767 251,80 268,70 694,50 253 338 259 Karstadt Mannesman 641.20

TOKYO . En hausse

Encouragée par les records arteints à Wall Street, la Bourse de Tokyo vient de par cinq séances consécutives de hausse, indice Nikkei syant cloturé, vendred eu niveae record de 13 107,98 yens. Le dernier record de l'indice datait de 15 octobre, larsque ceini-ci avait arteint 13 055,52 yens (plus 314,45)

L'indice général à progressé d'une l'açon eotable, de 36,71 points à 1.047,97 pendant la sernaine, contre une hausse de scelement 4,73 points la ...

	Cours 6 dec.	Cour 13 dé
Alcar Bridgestone Canon Puji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsushita Heavy Sony Cora Toyota Motors	410 519 £ 160 1 460 1 190 1 220 344 3 940 1 150	1 24 1 24 1 34 1 23 1 34 2 37 4 28 1 22

Valeurs à revenu fixe oa indexé

	13-12-85	Diff.
4 1/2 % 1973	1 457.50	+ 8.50
7 % 1973	7 168	- 387
10.30 %1975	98,60	- 0.20
PME 10.6 % 1976		
8.80 % 1977	120.85	
10 % 1978		
9,80 % 1978	97.90	
8,80 % 1978 (1)	99.40	- 0.13
9 % 1979	95,15	Mach.
10,80 % 1979	100,70	
12 % 1980	100,13	-,
13,80 % 1980	165,97	
16,75% 1981	110,16	- 0,17
16,20 % 1982	118,49	- 0.20
16 % 1982	119,12	+ 9.02
15.75 % 1982	115.90	
CNE 3 %	4 258	- 49
CNB bq. 5 000 F	101.25	- 0,15
ANT AND SAME IN GOOD \$		- 0,3.3

(1) Compte tenu d'un coupon de 88 F.

Pétroles

	13-12-85	Diff.
Elf-Aquitaine Esso Exxon (1) Francarep Petrofina Pétroles B.P.	202 484 397 379,90 980 94	- 16 - 69 - 14,10 - 23,10 - 76 - 9
Primagaz Raffinage Royal Dutch Sogerap Total	364,58 65,58 469 472 276	+ 3,50 - 4,40 - 10 - 31 - 23

s'est produit, à la veille du week-end, dans la feuilleton de

le guerre entre le groupe

d'assurances Axa, enimé par M. Claude Bébear, et le groupe

d'assurances La Providence SA.

objet d'une OPA en bonna et due forme, lancée le 11 décem-

bre par Axa, après autorisation

du ministère des finances. Alors

que les dirigeants de La Provi-dence SA, MM. de la Bouillerie

at Duboie de Montrayneud, a apprétaient à résister, le Com-pegnie du Midi, présidée par

M. Bernard Pagezy, annonçait le dépôt imminent d'un projet

Rude coup pour M. Bébéar

et ses ambitions, auxquelles

M. Pagezy ne se cache pas de vouloir barrer la route. A vrail

dire, ce coup de théêtre n'était

pee une vraie eurpriee. La

rumeur en courait depuis quel-

ques jours et, il y a un mois déjà, nous nous faisions l'écho

dans ces colonnes, de projets

de ce genre, noume dans la

profession (le Monde du

La Compagnie du Midi est la

holding des aseurencee du

groupe de Paris AGP La Pater-

nelle (8,5 milliards de chiffre d'affaires), et son président,

M. Sernard Pagezy, est bien

connu dans l'assurance pour

avoir, en 1973, mis à genoux

la Banque d'Indochine, qui avait voulu, de concert evec Suez,

mettre la mein sur les AGP, qui

10 novembre 1985).

d'OPA concurrente.

(1) Compte tenn d'un coupon de 5.90 F.

13-12-85 Deft.

sociétés d'investissement

Banques, assurances

Bail Equipement	372	- 10
Bancaire (Cie)	818	+ 19
Cetelem	878	+ 43
Chargeurs SA	735	+ 54
CFF	950	+ 36
CFI	347	+ 10
Enrafrance	1909	+ 14
Hépin (La)	574	- 2
Imm. PlMonceau	671	l+ 77
Locafrance	478	+ 5
Locindus	879	+ 16
Midi	3 980	+ 185
Midland Bank	314	+ 1
OFP	1 211	+ 1
Prétabail	1 299	+ 19
Schneider	279	- 8
UCB	398	- 3

Métallurgie construction mécanique

	13-12-85	Diff.
Alspi	193,50	+ 4,70
Avious Dassault-B Chiers-Chitillon	1215 64	+ 35 - 2.90
De Dietrich	870	+ 12
FACOM	1 47/5 387	+ 118 + 29
Fonderie (Générale) Marine Wendel (1)	108,50 393	
Penhoët	1845	+ 9,50 + 73 + 8,20
Peugeot SA	478 86	+ 8,20 + 5
Pompey	228	+ 5 + 3 + 50
Sagem	2 125 388.50	+ 50 + 26.50
Vallouree	198	+ 5

(1) Compte tenn d'un coupon de 4,50 F.

vaneiant de fusionner evec

Si M. Pagezy entre dans la

l'Abeille-Paix, du groupe Suez.

danse maintenant, c'est, vrai-sembleblamant, parce qu'il

capacité de La Providence SA à

résister durablament aux

nier peut, déjà, prendre pied

dans l'affaire pour s'y livrer à

un travail de sape, faute de pouvoir conquérir la majorité

dès maintenant. La clé de cette

majorité est, rappelons-le, dens

les mains de l'actionnaire princi-pai (25 %), à savoir Paribas et

son précident, M. Jean-Yves

Haberer. Or, ce dernier, s'îl a räaffirme vouloir e tenir ses

engagements » vis-à-vis des

dirigeants de La Providence SA,

a tenu des propos tout à fait nuancéee, déclarant notam-

mant, aux Echos du 13 décem-

bre, que « deux grandes ques-

tione préoccupent les

depuis plusieurs années : 1 inde-

pendance est-elle, à moyen et à

long terme, une garantie de prospérité pour un petit groupe.

Si La Providence doit grandir,

ost-ce par une croissance

interno, oncouragée per un

effort de ses actuels action-

naires ou der un redorochement

négocié avec un autre

groupe? > 11 ajoutait equ'il y a

un prix auquel on se décide

actionnaires et les gestions

auts de M. Bébéar. Ce der-

LE FEUILLETON PROVIDENCE-AXA

M. Pagezy entre dans la danse

La banque indosuez at la La banque Indosuez at la BAFIP qui, jeudi 12 décembre, ont mis en vente au prix de 1000 F pièce, 500 000 actions de la Compagnie parisienne de réescompte (CPR), soit 21,72 % du capital, et 500 millions de france consett se réferie. francs, peuvent se réjouir.

Tout d'abord, les 500000 tires se sont littérale-ment arrachés, ne représentant que 1,25 % des 40 millions de tires demandés. Il est vrai que les candidats acheteurs n'avaient pas à bloquer les fonds. Sachent qu'ils seraient « rationnés », ils pouvaient impunement gonfler exagérément leurs demandes. Meis, tout de même, n'être satis-faits qu'à hauteur de 1,25 %, c'était tout à fait inattendu, surtout de la part des deux banques voyaient un pourcentage de 20 %. « servis », ramenes ces demiers jours à 4 % ou 5 %.

vendradi 13 décembre, de la cotation des actions CPR, suspendue le 18 novembre à 1225 F. Eh bien, cette cotation n'e pu avoir lieu, tant la demande

était forte, avec un demier cours, purement indicatif de... 1360 F.

 Durnez
 299,50

 GTM
 299,50

 J. Lefebvre
 324

 Lafarge
 707

 Maisons Phénix
 190

 Poliet et Chausson
 833

 SCREG
 90,3

 SGE-SB
 53

Mines, caoutchouc,

Mie. Penarroya RTZ Zambia

Une CPR archidemandée

90,30 -53 -

480 - 60 73,50 - 1,50 94,20 - 4,30 1625 + 30

Il faut dire que cette « maison de marché », la plus importante des six maisons de ce type, présidée de main de maître par M. René Cassou, encien directeur du marché monétaire à la Banque de France, e de quoi attirer les investisseurs, aussi bien étrangers (20 % dans la souscription récente), que français.

Avec 225 millions de francs. de bénéfices cumulés en 1985, 260 millions de francs au minimum en 1986, près de 900 mil-tions de francs de fonds propres totalement liquidés, d'ebon-dantes plus-values latentes sur un portefeuille de 2 milliards de france d'obligations à taux élevé. acquises pour la plupart en 1981 et refinancees à taux bien plus bas, et un savoir-faire unanimement reconnu, la CPR est considérée comme un vrai trésor. C'est bien ce qu'on pense à Indosuez et à le Bafip, qui ont bien pris soin d'en conservar 50,52 %.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) 11 déc. 10 déc. 11 đếc. 12 déc. RM 563 195 743 417 774 334 833 409 R. et obl. 3 548 212 3 562 831 4 460 230 4995966 120 608 103 096 160 262 109318 4232015 4 409 344 Total 5 394 826 5938 693 5 463 139 INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 28 decembre 1984)

Françaises 132,6 131,6 132,6 96,1

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 28 décembre 1984) Tendance . 142,1 | 143,8 | 144 | 144,9 | 145,4 (base 100, 31 décembre 1981)

toujours à vendre ». Ambigu,

13 dec. 1115,893 4189716 157 530

Etrangères 95,8 96,8

Indice gen. | 246,6 | 247,8 | 247,5 | 248,9 | 250,3

SECOND MARCHÉ ..

(base 100, 28 décembre 1984)					
	13 déc.	6 déc.	Variat. %	Plus hant	Plus bes
Indice	112,8	111,6	+ 1.1	117,9	99.7
A10001 - F					

NDRL : En raison de la proion second marché n'out pas été disp

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 15-Lundi 16 decembre 1985 •••

L'euromarché

M^{me} Watanabé

L'année qui va bientôt s'achever fera date dans les annales de l'euromarché à bien des titres. Parmi ceux-ci, le formidable apport des banquès japonaises n'est pas l'un des moindres. Sans l'omniprésence nippone, m' la multitude des lignes de crédits arrangées pour permettre l'émission ultérieure de papier à court terme, ni le flot iminterrompu d'euro-emprants abligataires de toutes sories, ni la rapide expansion du marché des actions internationales n'auraient pu continuer de se développer au même rythme.

Cela était déjà vrai en 1984. Cela L'année qui va bientôt s'achever

Cela était déjà vrai en 1984. Cela l'a été encore plus en 1985 et devrait. l'être encore davantage en 1986. Avec plus de 50 milliards de dollars d'excedents, soit autant que tous les pays arabes dans leur temps de gloire, le Japon est condanné à rester le principal exportateur de capi-taux du monde. Sur la scèpe bancaire, où les banques américaines tendent à effectuer un mouvement de repli, les établistements japonsis continueront de figurer comme les

Sur le marché international des Sur le marché international des capitaux, trente-sept banques nippones se sont portées garantes de près de 22 % des 132 milliards de dollars d'euro-émissiont lancées cette amée. En 1984, la proportion avait été de 17 % sur un total de seu-lement 80 milliards de dollars.

lement 80 milliards de dollers.

M= Watanabé qui, sous le couvert de l'un des prénoms féminins le plus répandn au Japon, représente l'archétype de l'investisseur privé nippon, a d'ores et déjà remplacé le dentiste belge à l'euro-pinacle de la clientèle particulière. L'exemple d'un établissement comme Nomura Securities est typique; sur une force de vente de 5500 courtiers en valeurs mobilières, une équipe spécialisée de 1500 femmes passent leurs après-midi à encourager les épouses au foyer japonaises à investir les économies de leur ménage dans une gamme de papier allant des bons du Trésor nippons ou américains aux actions des British Telecommunications en passant par les communications en passant par les euro-obligations de tous les grands

Le taux d'épargne an Japon étant le plus élevé du monde, et trois fois plus fort que celui de la Belgique, M= Watanabé, dans un monde où les contingences économiques l'emportent sur les réminiscences romantiques, est non seulement en passe de remplacer Mas Butterfly dans l'imagerie populaire, mais a déjà renvoyé le dentiste flamand an placard des euro-accessnires

Les investisseurs institutionnels de l'Empire du Soleil-Levant jouent, en matière d'investissement, un rôle-bien évidemment aussi important que la femme au foyer japonaise. Mais il en va de même dans tous les

psys. Son institutionnalisation, tout antant que sa globalisation, étant devenue l'un des éléments fondamentaux du marché international des capitaux, le volume unitaire des transactions s'est énormément accru. Il n'est plus rare de voir une institution désireuse d'acquérir un « bloc » de 50 millions, voire même 100 millions de dollars d'une seule euro-émission.

Est-ce pour cette raison que, cette semaine, la banque américaine

La fin du marché gris ?

L'opération de la Banque mon-diale se présente sous forme d'un diptyque. Le premier volet est com-pose de 200 millions de dollars posé de 200 millions de dollars d'euro-obligations à quinze ans, dotées d'un coupon annuel de 10 %, qui seront émises à un prix de 100,25. La dencième partie comprend des euro-obligations à coupon exéro » d'une valeur faciale de 500 millions de dollars. Leurs échéances s'échelonneront en quinze annuités de l'an 2002 à 2016. Chaume sera émise à un prix tel qu'il procurera un rendement de l'ordre de 8 à 15 points de base, supérieur à celui des obligations de même durée du Trésor américain.

L'ensemble met à la disposition

du Trésor américain.

L'ensemble met à la disposition du débiteur des capitanx à long terme dont le coût est relativement bon marché. Mais la Banque mondiale tout aussi bien que l'unique banque chef de file se sont avérées beureuses. Dans les beures qui suivirent le lancement des denx émissions, le marché américain des capitanx bénéficiait d'une des plus importantes hausses de son histoire. Cela a permis aux deux offres d'être très chaleureusement reçues. En revanche, cette progression spectarevanche, cette progression specta-culaire n empêché de percevoir tous les effets du système de direction et de distribution unique instauré par Shearson Lehman.

Shearson Lehman.

Ce faisant, l'objectif de la hanque américaine d'investissement était de a'assurer, du début à la fin, du contrôle tunt entier des deux emprunts. Les émissions traditionnelles, qui sont lancées sons la direction d'une banque à laquelle d'antres viennent rapidement s'associer afin de répartir la garantie de placement et élargir la force de vente du papier, souffrent très sonvent de cette structure. Si les conditions de marché sont défavorables, tions de marché sont défavorables, certains des membres du syndicat bancaire de direction s'empressent de liquider leurs engagements en sacrifiant tout ou partie de leurs commissions.

Il s'ensuit une chute des cours sur le marché gris et, sons peine de per-dre la face vis-à-vis de l'emprunteur, la banque chef de file se trouve Shearson Lehman Brothers Interna-tional, filiale du groupe American Express, a lancé sous sa seule direction et garantie de placement une transaction pour la Banque mondiale représentant 700 millions de dollars ? L'affaire a fait du bruit. Il fant, en effet, avoir les reins solides pour assumer un tel fardeau. Mais, avec des ressources en capital de 2,1 milliards de dollars, Shearson Lehman est, après Merril Lynch, la deuxième banque d'investis américaine.

contrainte de racheter des montants parfois considérables de papier. La présente méthode permet d'éviter ces excès. Les intermédiaires, n'étant plus assurés de pouvoir se procurer les titres à un prix prédéterminé, ne penyent plus faire de cotations avant que l'émission rejoigne le marché secondaire : c'est la fin du marché gris.

A l'issue d'une semaine exception-nelle durant laquelle les cours des obligations du Trésor américain ont progressé de 200 points de base (2 %), le marché international des (2%), le marché international des capitaux baigne dans un climat d'enphorie. La seule umbre au tableau est que, New-York ayant bénéficié d'une hausse beaucoup plus forte que le marché euro-obligataire, les débiteurs de tout acabit préfèrent emprunter sur le marché américain. Un emprunteur de première qualité doit maintenant offirir au moins 50 points de base de plus que le papier de même durée du gouvernement des Etats-Unis n'il veut réaliser une bonne émission euro-obligataire. Il ne lui en coftait. euro-obligataire. Il ne hui en coûtait, il y a encore peu, que 30 à 35 points. Du coup, l'euro-activité primaire s'est réduite comme peau de cha-

Deux secteurs du marché international, ceux de l'ECU et de l'eurofranc français, n'arrivent pas, toute-fois, à partager l'optimisme général. La forte tension sur les taux à court terme italiens, a entraîné une hausse sur les taux à court terme de l'eurofranc tricolore. Ils ont atteint 11 % sur les dépôts à un mois et plus de 12,30 % à trois mois. Cette tension a, à son tour, affecté FECU.

En conséquence, le Crédit natio-nal qui, sous la garantie de la Répu-blique française, est venm uffrir 500 millions de francs français dans le cadre d'un euro-emprunt à quatorze ans, rétractable après sept ans, n'a pas trouvé un climat très favorarévélée faible à l'égard des euro-obligations qui seront émises à 99,75 et porteront un intérêt annuel de 10,625 %.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Tensions et remous

Les marchés des changes ont été d'utiliser de l'énergie à prix moinquelque peu seconés cette semaine, sur le dollar et la livre stering, à la suite des déclarations de l'OPEP. En Europe continentale, le franc belge a commu un nouvel accès de fai-

Dès le début de la semaine, la Dès le début de la semaine, la menace de guerre des prix du pétrole agitée un peu imprudemment par l'OPEP dimanche dernier à Genève, et prélude possible à une baisse profonde, avait un donble effet. Tout d'abord, elle « envoyait au tapis» la livre sterling, pétromonnaie de l'Occident. En trois jours, la devise britannique revenait de 1.48 dollar à 1.4060 dollar mercredi soir, en même temps que le prix « spot » du baril ehutait vertiginensement de 27 dollars à moins de 21 dollars. S'il n'y a pas eu de saineusement de 27 dollars à moins de 21 dollars. S'il n'y a pes eu de sui-cide chez les « traders » de Rotter-dam, c'est que l'espoir de vivre est chevillé un corps des Européens : à Tokyo, le « krach » des obligations au leudemain du 15 octobre dernier aurait feit deux morts. C'est la variation la plus rapide qu'ait subie l'histoire du marché » spot », c'est-à-dire depuis plus de six ans.

l'histoire du marché « spot », c'est-à-dire depuis plus de six ans.

Par la suite, le calme revenait im peu, certains participants de la réu-nion de l'OPEP à Genève éprouvant le besoin de tempérer un peu leurs propoa. La livre remnutait à 1,44 dollar environ, tandis que le baril retrouvait des cours de 25 à 26 dollars. Mª Thatcher faisait savoir que les taux d'intérêt britan-inques, encore élevés à près de 12%, ne baisseraient pas. A Paris, la mon-naie britannique est tout de même revenue de 11,39 F à 11,09 F envi-ron, après avoir enfoncé le palier de 11 F.

En seus inverse. l'éventualité

En sens inverse, l'éventualité d'une baisse des tarifs du pétrole ne pouvait que învoriser le dollar : elle permettrait à l'économie américaine

2,56 DM et 7,80 F contre 2,5170 DM et 7,71 F respectivement à la fin de la semaine dernière. C'était compter sans les banques centrales (Bundesbank, Réserve fédérale et Banque de France) qui cassèrem le mouvement immédiate-

cassèrem le monvement immédiatement, ramenant le mark à la case départ, soit 2,5170 DM et 7,70 F.

Une chose est sûre, en tout cas : si on ne sait pas bien si l'inbjectif retenu le 22 septembra 1985 par les Cinq à New-York était un cours de 2,50 DM pour 1 dollar, on sait maintenant que celui de 2,55 DM est un plafond. Il est probable que les Etats-Unia sonhaiteraient voir leur devise tomber à 2,20 DM, soit une baisse supplémentaire de plus de 10%, comme l'affirmait la semaine dernière M. Clayton Yeutter, représentant spécial de la Maison Blanche pour les négociations commerciales.

Il n'est pas dit, en revanche, que les Allemands soient d'accord. Par ailleurs, font remarquer les esprits nvertis, l'accord intervenu entre le nverns, l'accord mervenu entre se Congrès américain et le président Reagan pour réduire nutomatique-ment et de manière coutraignante le délicit budgétaire (amendement Gramm Rudman) ne peut que ren-forcer le dollar à terme, en atté-nuant la menace d'un déficit monsrueusement grandissant. Dans l'immédiat, toutefois, il est possible qu'une baisse du taux d'escompte de la Réserve fédérale, encore aléatoire, mais qui ne peut être écartée, pèse sur les cours du dollar.

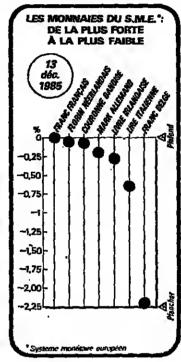
L'événement, en Europe, n été le nouvel accès de faiblesse du franc

beige, qui s'est déclenché, dès le mardi, e'est-à-dire plus tôt que la semaine dernière. A la veille du week-end, il prenaît l'allure d'une spéculation sur une réévaluation du mark, aux dépens du franc belge, qui tombait à son cours plancher dans le système monétaire curopéen. Comme le franc français est en tête du SME, la Banque de France devait soutenir massivement le franc devait soutenir massivement le franc belge, tandis que la demande de marks faisait, par contrecoup, mon-ter à Paris le cours de la monnaie allemande à plus de 3,06 F, au voisi-nage du cours pivot de 3,066 F, pour la première fois depuis près d'un an. En même temps, les taux de l'euro-franc se tendaient à 11 %-13 % à l'échèsnes d'un mois Sans donte le l'échéance d'un mois. Sans doute le franc a'est-il pas attaqué, mais le SME commence à être secoué. D'autant que la bre italienne a'apparaît guêre vaillante. Signe des temps, à la veille de chaque week-end, les rumeurs de résménagement du SME recommencent à courir. Pourquoi, diable, M. Gerhard Stoltenberg, ministre allemand des finances, avait-il déclare il y a quinze jours qu'- un réajusteme des parités au sein du SME serait nécessaire - 7 Sans doute pour tor-

FRANÇOIS RENARD.

piller le plan Delors de renforcement du SME à la veille du sommet de

Luxembourg. Il y a des mots qu'il ne faut pas prononcer : ils donnent des



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 9 AU 13 DÉCEMBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$E.U.	Franc français	Franc Buisse	D. mark	Frans beige	Floria	Lire jalinet
Londres		_	-			-	-	~
	-	_	~	-			~	. ~
Now-York	1,4400	,	12,5870	47,4834	39,73	1,9444	35,2734	0,0582
	2.4760		12,9575	47,4668	39,5569	1,9459	34,4775	0,9575
Peris	11,0830	7,7900	-	365,62	365.91	14,9718	271,68	4,4793
	11,3910	7,7175	-	366,27	385,28	15,0175	271,36	4,4752
Zarich	3,6326	2,3060	27,3586	_ =	83,6710	4,0949	74,2357	1,2251
	3,1099	2,1070	27,3022	-	83,3465	4,1900	74,0857	1,2218
Franciere	3,6245	2,5176	32,6883	1(9.52		4,8940	88,7831	1,4642
	3,7313	2,5280	32,5768	119,78		4,9192	88,8888	1,4659
Braxelles	74,0592	5LA3	6,6792	24,4387	20,4331	~	18,1411	2,9919
	75,8516	51,39	6,6588	24,3961	29,3283	-	18,0696	2,5799
Ameterdan , .	4,0824	2,8350	36,8182	134.62	112,63	55123		1,6492
	4,1977	2,8440	36,8514	134,97	112,50	5,5341		1,6491
Min	2475,36	1719	223,25	816,24	682.96	33,4241	606,35	-
	2545,36	1724.50	223,45	818,46	682,15	33,5571	606,36	-
Tokyo	291.31	262,30	26,2727	96,4589	80,3735	3,9335	71,3580	0,1177
	300,36	203.50	26.3692	96.5828	88,4984	3.9599	71,5541	6,1180

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 13 décembre, 3,8062 F contre 3,7923 F le vendredi 6 décembre,

Les matières premières

Nouvelle hausse du café Reprise de l'aluminum Un mouvement de reprise encore mide tend à s'esquisser sur le mar d'exportation pour les pays membres de 6 % sa production. Il est en effet Le dernier empraot d'Etat a excité le vif intérêt des investisseurs terrangers, qui en auraient, dit-on, souscrit 20 %. Il est vrai que l'option d'échange contre des obligations à le servaine de fine tend à s'esquisser sur le mar de 6 % sa production. Il est en effet Le dernier empraot d'Etat a excité le vif intérêt des investisseurs terrangers, qui en auraient, dit-on, souscrit 20 %. Il est vrai que l'option d'échange contre des obligations à laux nominal et 10.94% de rende ment actuariel, en baisse appréciaterrangers, qui en auraient, dit-on, souscrit 20 %. Il est vrai que l'option d'échange contre des obligations à laux nominal et 10.94% de rendement actuariel, en baisse appréciaterrangers, qui en auraient, dit-on, souscrit 20 %. Il est vrai que l'option d'échange contre des obligations à laux nominal et 10.94% de rendement actuariel, en baisse appréciaterrangers, qui en auraient, dit-on, souscrit 20 %. Il est vrai que l'option d'échange contre des obligations à laux nominal et 10.94% de rendement actuariel, en baisse appréciaterrangers, qui en auraient, dit-on, souscrit 20 %. Il est vrai que l'option d'échange contre des obligations à leux nominal et 10.94% de rendement actuariel, en baisse appréciaterrangers, qui en auraient, dit-on, souscrit 20 %. Il est vrai que l'option d'échange contre des obligations à laux nominal et 10.94% de rendement actuariel, en baisse appréciaterrangers, qui en auraient, dit-on, souscrit 20 %. Il est vrai que l'option d'échange contre des obligations à laux nominal et 10.94% de rendement actuariel, en baisse appréciaterrangers, qui en auraient, dit-on, souscrit 20 %. Il est vrai que l'option d'échange contre des obligations à laux nominal et 10.94% de rendement actuariel, en baisse appréciaterrangers, qui en auraient, dit-on, souscrit 20 %. Il est vrai que l'entrangers, qui en aur Reprise de l'aluminium

timide tend à s'esquisser sur le mar-ché de certains métaux. Les producleurs poursuivent leurs efforts en vue de mieux adapter l'offre à la demande. Mais la crise de l'étain n'est toujours pas réglée. Antre caractéristique de cette semaine, la nouvelle envolée des cours du café consécutive à des craintes peut-être

MÉTAUX. - Les réunions se succèdent pour dénouer la crise de l'étain, mais sans succès. Aussi, est-il peu probable qu'une reprise des cotations sur le marché de Londres, fermé depuis le 24 octobre, puisse intervenir avant la fin de l'année. La réunion d'urgence que devait tentr le Conseil international de l'étain a été reportée à mercredi prochain, de monière à permettre aux représen-tants des pays de la CEE de préci-ser leur position.

Pour la première fois depuis la mi-septembre, les cours de l'alumi-nium à Londres ont francht le seuil des 700 livres la tonne, enregistrant ainsi une sensible reprise. L'opti-misme prévaut chez les négociants d s'attendent à une sensible révoand s'attendent à une sensible réva-lorisation des prix au cours. Les stocks mondiaux de métal commencent à se dégonfler. Les amputa-tions de capocité de production se poursuiveni, Alcoa va diminuer la ienne, 2,5 %, soit de 350 000. Des dissensions commencent à se faire jour au sein de l'Association des producteurs de bauxite qui doivent en fonction de bassins du marché en fonction des besoins du marché réduire fortement leur activité. la Jamaïque, troisième grand mon-dial a ramené sa production entre 1980 et 1985 de 12,1 millions de tonnes à 6,1 millions de tonnes. Quant au Brésil, qui occupe le qua-trième rang, il préfère conserver son statut d'observateur, ce qui lui donne les coudées plus franches. Légère reprise des cours du nic-kel à Londres. Un second grand du

de 6 % sa production. Il est en attendu une baisse sensible de la

Les cours de l'argent sont revenus à leurs niveaux les plus bas depuis plus de trois ans et demi sur le marché, de Londres.

Nouvelles avance des cours du cuivre à Londres. La diminution de plus de 15 % de la production zambienne et la baisse persistante des stocks britanniques de métal ont apporté un certain réconfort au

DENRÉES. - Les cours du café ont poursuivi leur avance sur les différents marchés. L'augmentation d'un million de sacs des quotas à 60 millions de sacs (la seconde majoration en l'espace de quelques semaines) a exercé peu d'impact sur le marché. Les négociants se couvrent, car ils redoutent une pénurie de café de bonne qualité. La moyenne des prix ayant dépassé 150 cents par livre, les quotas devraient être suspendus dans

CÉRÉALES. - Légère reprise des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago. La production mondiale de la campagne 1985-1986 est évaluée à 513 millions de tonnes contre 521 millions de tonnes pour la précédente campagne.

LES COURS DU 12 DECEMBRE 1985

(Les cours entre perenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comptant, 969,50 (942); à trois mois, 991,50 (959); étain comptant (8 458); à trois mois (8 460); plomb, 268 (272); zinc, 472 (460); aluminium, 730,50 (668); mickel, 2810 (2710); argent (en pence par once troy), 402 (409). - New-York (en cents par livre): cuivre (premier narme), 63,30 (63,50); argent (en dollars par once), 5,84 (6,96); platine (en dollars par once), 328,9 (345). - Penang: étain (en tringgit par kilo) (29,50).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre): coton, mars, 60,83 MÉTAUX. - Londres (en sterling par

par livre) : coton, mars, 60,83 (61,40) ; mai, 60,65 (60,40). - Sydacy (en cents par kilo), laine peignée à sec, mars, 510 (575). — Roubeix (en france par kilo), laine, décembre, ireb. (40 50)

CAOUTCHOUC. - Rush-Lumbur (en cents par kilo): R.S.S. (comptant), 179,50 (177).

DENREES. - New-York (en cents par Ib; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, décembre, 2 190 (2 133); mars, 2 249 (2 198); sucre,

janvier, 5,08 (5,58); mara, 6,07 (6,51); café, décembre, 186,68 (175,25); mars, 189,96 (178,27). ~ Londres (en livres par tonne, sauf pour le sucre en dollars) : sucre, mars, 159 (167) : mai, 163,20 (170) ; café, 159 (167); mai, 163,20 (170); café, janvier, 2080 (2014); mare, 2121 (2048); cacso, décembre, 1709 (1613); mars, 1749 (1667). – Paris (en francs par quintal): cacso, mars, 1929 (1904); mai, 1940 (1900); café, mars, 2287 (2258); mai, 2350 (2305); sucre (en francs par tonne), mars 1389 (1413); mai, 1410 (1435). Tourteaux, de soja: Chicago (en dollars par tonne), décembre, 143,20 (143,60); janvier, 143,50 (144). – Landres (en livres par tonne), décembre, 127,60 (126,20).

CERÉALES. - Chicago (en cents per boisseau): blé, décembre, 347 (340); mars, 345,25 (342); mais, décembre, 246,75 (242,75); mars, 247 (244,25).

NDICES. - Moody's, 926,30 (929,80); Reuter, i 778,70 (1751,50).

Marché monétaire et obligataire Achats étrangers

taux révisable, à exercer annuelle-ment pendant onze ans, constitue un sant attrait, puisqu'elle élimine tout risque sur les taux. Une vérita-ble aubaine.

A vrai dire, c'est sur l'ensemble du « papier » français que se porte actuellement la demande des étrangets, y compris à la Bourse de Paris, où ils étaient nombreux à se porter candidats pour l'achat de titres de la Compagnie parisienne de réescompte, bien counue du marché financier français.

Le règlement de l'emprent d'Etat été effectué en fin de semaine, ce qui, manifestement, a soulagé le marché secondaire. Depuis le début du lancement, beaucoup de gestion-nuires de portefenilles avaient vendu, à carnet ouvert, des obligations anciennes, de sorte que les ren-dements avaient fléchi et que les cours nvaient monté. Le phénomène ayant pris fin après le règlement, les rendements sont retombés à leur nivean d'il y a quinze jours, soit 10,44 % pour les emprunts d'État à phis de sept ans, et 10,36 % pour ceux de deux à sept ans, selon les indices Paribas, à l'exception des emprunts du secteur public, restés necrochés à des rendements assez Elevés, soit 11,53 %.

La semaine prochaine sortira l'emprunt de la Caisse nationale des télécommunications (CNT), proba-blement le dernier de l'année, tout an moins pour le règlement. La tranche à taux variable (TMV), pour 700 millions de francs, est assez mal reçue. En période de baisse du taux, les émissions à taux variables sont peu appréciées, puisque leurs cours ne valorisent pas comme le font ceux des émissions à taux fixe.

pour les 1 300 millions de francs de la tranche à taux fixe, à 10,10 % de

réserve de rembourser par anticipation trois ans avant l'expiration du délai de neuf ans, ce qui confirme l'avantage donné au souscripteur par un reglement en deux parties, l'une au 30 décembre 1985 et l'autre au

30 juin 1986, formule retenue par la banque Paribas, chef de file.

Banque de France a, sans surprise, renouvelé ses adjudications au taux inchangé de 83/4%. Les mauvaises langues assurent que le gouverneur, M. Camdessus, regrette d'avoir abaissé le taux d'intervention de 3/8% récemment. Un quart de point aurait suffi surtout au momeot où le Système monétaire européen commence à se contorsionner quel-

Sur le marché à court terme, la

Financement et stratégie

crest plus efficace lorsque l'on est partenaires

La SDR définit avec vous une stratégie financière et devient le partenaire de votre entreprise en lui apportant tous les financements, des fonds propres aux long et moyen terme, et l'accès aux aides régionales et nationales.

En France et Outre - Mer, 19 SDR vous offrent la souplesse d'une "Régionale" alliée au poids d'une "Multirégionale".

19 SDR: la multirégionale 28



Sociétés de Développement Régional Dans votre région, ou à l'Association Nationale des SDR, 11 bis rue Balzac 75008 Paris Tet. (11 359.23.18

••• Le Monde • Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 - Page 15

L'Église est au premier rang de la protestation contre le régime répressif du président Duvalier

Le mouvement de protestation s'amplifie ces derniers jours en Haïti. Dans ce petit Etat de six millions d'habitants, l'un des plus panvres de la planète, dirigé par le président à vie Jean-Claude Duvalier, arrestations et manifestations se succèdeut à un rythine de plus en plus rapide. Selon diverses sources dignes de foi, une dizaine de villes

L'un des appasants les plus connus de l'île, Sylvio Claude, da Parti démocrate-chrétien, serait de fait assigné à résidence, un important dispositif policier entourant son damicile. Hubert de Raaceray, autre opposant et ancien ministre, est toujours incarcéré. La ville de Petit-Goave, dont il est originaire. multiplie les marches de protestation pour obtenir son élargissement.

La révolte qui gronde ainsi en Halti, si elle a'est pas la première du genre, intervient au moment où le gouvernement durcit son attitude face à l'Eglise haltienne, qui repré-sente la seule force réellement organisée à l'intérieur du pays.

Après l'expulsion de trois prêtres belges nu mois de juillet - dont le directeur de la radio de l'Eglise catholique, Radio Soleil - pour . ingérence manifeste dans la politique intérieure de l'Etat souverain », quatre jeunes manifestants sont assassinés lors d'affrontements sanglants aux Gonaives (au nord-ouest de l'île) entre la population et les forces de l'ordre. A la suite de ces événements, les directeurs de vingt écoles religieuses avaient décrété une journée de deuil.

Cette protestation a entraîné des violences répétées, les corps des lycéeus ont été subtilisés par les forces de l'ordre pour empêcher toute manifestation lors des ubséques. Le gouvernement a, dans le même temps, décidé la fermeture de deux radios, Radio Soleil et Radio Lumière (protestante). Une troi-sième radio, Ave Maria, aurait également été obligée de cesser ses émissions. A la suite de ces événemeuts, l'évêque des Gonaives a lancé une mise en garde, sous la Evoquant « l'autorité qui s'exerce l'organigramme de la répression d'une manière parfois aveugle », il semblent perturber certains mem-

et de localités, principalement dans le centre du pays, sont pratiquement en état de siège. Des hâti-ments sont incendiés, des cortèges de maulfestants se forment aux alentours de la capitale. Port-au-Prince. Les milieux de l'opposition font état d'un liste de quinze personnes arrêtées ces derniers

avec les familles éplorées ». Selon certains opposants, si la condamnation per l'Eglise des abus des forces de l'ordre n'est pas nouvelle, c'est la première fais en revanche qu'elle soutient ainsi ouvertement les maaifestations de protestation. Ce soutien pourrait provoquer une répression accrue de l'Etat contre l'Eglise catholique, estime M. Frits Longehamp, auteur d'un rapport sur les droits de l'hamme en Hasti présenté le

jeudi 12 décembre à Washington

devant l'organisation catholique des droits de l'homme Pax Christi.

assure ne pouvoir que « protester

La pseudo-tentative de libéralisation du régime du président à vie, annoucé à grand fraces au début du printemps (le Monde des 24 avril et 26 juin) n'aura ainsi pas dépassé le stade da discours habituel. La pro-messe de libéralisation des partis politiques se résume à la création du Parti national progressiste... dont le - jean-claudisme = est la base doc-trinale. La réforme du système politique, qai a fait l'ubjet d'un juillet, représentait pour le ministre de l'intérieur « une leçon à tous ceux qui n'ont pes compris que Halti est à Duvalier et que Duvalier est à Halli ».

Pour n'avoir pas su respecter ce précepte ou à cause d'une ambition par trop incommodante pour le président à vie, le ministre, M. Roger Lafontant, a d'ailleurs été embarqué manumilitari avec sa famille dans le premier avion pour Miami au mois d'octobre. Il serait actuellement au

Ce départ a entraîné une réorganisation des forces de police et des « Léonards » (les remplaçants des tristement eélèbres tuatuas

M. Dumas juge «ridicule» la demande néo-zélandaise d'un dédommagement de 10 millions de dollars

Invité du « Club de la presse » de Radio-France internationale, émis-sion enregistrée vendredi 13 décembre et qui devait être dissinsée samedi et dimanche, le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, a abordé différents aspects du cours actuel de la diplomatie française. Diplomatie dant il a estimé au passage que, - dans la Constitution de la V-République. française. Diplomatie dant il c'est à l'Elysée que revient - le der-nier mot - à cet égard.

A propos des demandes néo-zélandaises de réparation, après le dynamitage du Rainbow-Warrior, qui s'élèvent à 10 millions de dollars (quelque 80 millions de francs). M. Dumas a estimé que cette pré-tention de Wellington était « ridicule », et il a assure que la France continuerait de réclamer la libération de «ses deux officiers», le commandant Maffart et le capitaine

> Sur **CFM**

de 19 heures à 19 h 30 à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) n Bordeeux [101,2 MHz] Saint-Nazaire-La Beule [94,8] à Limoges [102,1 MHz] à Toulouse (88,6 MHz)

LUNDI 16 DÉCEMBRE Allô « le Monde » 47-20-52-97 présentée

par FRANÇOIS KOCH La Coupe du monde de football et les chances de la France

JEAN-JACQUES BOZONNET

MARDI 17 DÉCEMBRE « le Monde » reçoit PHILIPPE BRUNON PDG DU GROUPE HÉDIARD avec PHILIPPE BOUCHER

ABCDEFG

S'agissant de la visite à Paris du général Jaruzelski, le ministre des relations extérieures a déclaré que celle-ci devait être resituée - dans le cadre des relations Est-Ouest, qui s'orientent, bon an, mal an, vers une nouvelle période », après le sommet américano-soviétique de Genève.

Le numéro un polonais a-t-il pris le moindre engagement en faveur des droits de l'homme vis-à-vis de M. Mitterrand? M. Dumas s'est refusé à toute précision sur ce point, car » les conversations entre chefs d'Etat ne sont pas des conversations de comptables.

Le ministre a souligné que la récente nomination d'un - Monsieur bons affices - pour l'Iran, l'ambassadeur Jacques Martin, - ne veut par dire que nous allons changer de politique - à l'égard de Téhéran. Il a tenu, à ce propos, à rejeter le mot de - rééquilibrage - de la position de la France catre l'Irak et l'Iran, employé par un des journalistes qui l'interrogeaient. M. Dumas n égale-ment indiqué que la mission de parlementaires français, conduite per M. Jean-Marie Dayet (UDF), qui est arrivée vendredi soir à Téhéran, ne va rien négocier, car seul le gouvernement négocie ». Il a, par ail-leurs, indiqué que le sort des quatre otages français détenus an Liban était - au cœur de ses préoccupations -, mais que leur déteation n'était pas de nature à - infléchir des relations d'Etat à Etat - entre Paris et Beyrouth.

__ Publiché __ **Pantalons** DOUBLÉS, POUR HOMME, en flanelle: 189 francs!

Une très belle veste en Harris Tweed, 798 F; un costume en tissu Dogneul à partir de un conume en lesso borneau a parte de 990 F, un pardessus cashmere et laine à 990 F, etc. Pourquoi des prix incoyables ? Parce que les créations masculaires Guy d'Ambert sont désormes vendues, même les grandes tailles jusqu'au 62, en direct, par les Entrepôts du Marais. Mº 51-660asben-Frossart, 3, rue du Pont-sux-Choux-3*, du manti au samedi de 10 b à 19 h.

LA CRISE AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE

Le conflit entre les dirigeants consistoriaux et le grand rabbin Sirat rebondit

Le conflit entre les dirigeants des consisteires israélites de France et de Paria, d'une part, le grand rabbin de France, M. Rané Samuel Sirat, de l'indépendance algément et de l'arrivée massive de et ses partisans, d'autre part, a rebondi à l'occasion des élections au conseil d'administration de Consistoire de Paris. M. Jean-Paul Elkenn action », les « destructeurs » de l'unité de la communauté juive.

M. Elkann estime, en outre, que la déclaration publice par M. Sirat le 2 septembre dernier, rappelant les religieuse (le Monde du 4 septem-bre), est « à l'origine de l'explotta-tion par les médias d'une distinction ashkénazes-sépharades qui n'existe pas ». M. Elkann fait ainsi allusion à

bres de ces forces; au point qui le gouvernement a dû dépêcher dans plusieurs villes les équipes spéciales du président.
Au vu de cette situation, les opposants au régime du présideat Duva-lier vont organiser une manifestation devant l'ambassade d'Harti à Paris

dirigeants consistoriaux au respect des décisions des rabbins en matière

"Une agence de presse clandestine en Halti, récemment créée, est représen-tée à Paris par Halti Information libre, qui édite un bulletin mensnel. H.L., 14, rue Crémieux, 75012 Paris. Les premiers résultats de l'enquête

jusqu'ici, l'appareil ne pouvait être

consideré comme surchargé » a-t-il indiqué, précisant néanmoins que

l'avion n'avait pas été dégivré avant

le décollage. Seloa les résultats préliminaires, celui-ci a en lieu norma-

lement, sur une distance correcte, et

le pilote n'a signalé aucun problème

la tour de contrôle avant l'acci-

Ces premiers éléments d'enquêt

sembleat infirmer l'hypothèse d'un sabotage malgré les revendications émises à Beyrouth par le Djihad isla-

mique et à Rome par l'Organisation de libération de l'Egypte. Hypothèse qu'on le sair, a été écartée des jeudi

par les autorités américaines.

sur la catastrophe aérienne de Terre-Neuve écartent l'hypothèse d'un sabotage La queue du DC-8 a heurté le sol Montréal (AFP). - Les enquê-tenrs canadiens, aidés de spécialistes américains, s'efforçaient, vendredi 13 décembre, à Gander (Terreavant le reste da fuselage, a ajouté M. Bong. - Toutefois, d'après les indications dunt nous disposons

Neuve) de déterminer les causes exactes de la coute au décollage du DC-8 des Arrow Airlines qui a entraîné dans la mort, jeudi à l'aube, deux cent quarante-huit militaires américains (et non deux cent cinquante comme il avait été annoncé) ainsi que les huit hommes d'équi-

le 20 décembre. Ils tentent par ail-leurs d'abtenir des informations

complémentaires sur les troubles, la fermeture des radios les coupant de

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

M. Peter Boag, représentant du bureau canadien de la sécurité aérienne (BCSA) a précisé, ven-dredi, que les enquêteurs « n'onsdécouvert aucune preuve indiquant qu'une explosion se serait produite à bord ni qu'un incendie se serait déclaré » avant la chute de l'avion. Ancune trace d'explosif ni de munition pouvant étayer l'hypothèse d'un attentat n'a été trouvée.

LA BOURSE OU LA VIE ?

préventif des avions chez Arrow, à déclare M. James. Court, ancien pilote de cette compagnie de charters. Les techniciens de la base de Miami réparaient au changeaient les pièces lorsqu'elles cassaient, et cela arrivait sou-vent. » Ce témaignage d'un commandant de bord renforce la thèse de l'accident du 2 un défaut d'entretion de l'appareil. Paur les pouvairs publics français comme pour les syndi-cats du personnel de l'aviation civile, les Américaias ont récalté ce qu'ils ant semé. «L'accident du DC-8 d'Arrow L'accident du DC-8 d'Arrow est une illustration tragique des conséquences de la politique de déréglementation à l'américaine, juge le Syndicat national français des officiers mécaniciens navigants de l'aviation civile (SNOMAC). L'assouplissement de toutes les règles, non seulement commerciales mais aussi techniques,

- Il n'y avait aucun empetien . au prêtexte de démagogiques éventif des avions chez ristournes sur les biliets, ne peul abaustr qu'à d'aussifunestes conséquences.

Le raisonnement est le suivant : en cherchant & offrir des billets au plus bas prix, les compagnies américaines se sont condamnées à comprimer leurs coûts au-delà du raisonnable. Leurs pilotes décollent sans dégivrer convenablement leur npparell ou se posent en dépit de conditions météorologiques détestables pour ne pas perdre la prime de ponctualité. Leurs techniciens retardent les révisions des moteurs et les surveillances de la carrasian du métal. L'administration américaine n'est pas très motivée pour faire appliquer des règle-ments dans l'atmosphère ultralibérale qui règue aatre-Atlantigae.

Autrement dit, la bourse ou AL F.

M. Bertrand Labrusse ne croit

pas à une « apération politique » contre la SFP, mais pense pintôt qu'« un petit juge s'amuse sur une uffaire croustillante ». L'acquête se

· Claude Sérillon repart à An-

tenne 2. - Claude Sérillon, l'un des

présentateurs du jauraal de

prescutatents du jauraai de 20 heures de TF 1, quitte son poste pour rejoindre Antenne 2, d'où il était venu en février 1984. Il y a quelques mois, Gérard Morin, pré-sentateur de TF 1 13 heures, avait

lui aussi quitté TF 1 pour An-

tenne 2. En revanche, Jacques Ségui

vicut de faire le chemin inverse pour

occuper le poste d'adjoint auprès de Miehel Cardoze, responsable de

l'émission eulturelle « Perfur-

mances », sur la première chaîne.

LES SUITES D'UNE ESCROQUERIE

Remous à la SFP

La tension ne s'est guère apaisée à la Société française de production.
Une dizaine de nournages ont été
empêchés jeudi 12 et vendredi
13 décembre aux stadios des Buttes-Paris, puis relâché.

Interragé sur cette affaire,
M. Bertrand Labrusse, PDG de la
SFP, s'est étonné de l'écho qui lui
est donné: « C'est nous qui avons
fait le ménage. Si vous faites le
total, sur 25 000 personnes
emplayées sur dix ans, sur
20 000 heures de production télévisée en dix ans, on trouve un seul
agent qui s'est vraiment livré à des
malversations, c'est extraordinaire Chaumont. Un certain nombre de chargés de production, inquiets da déroulement de l'enquête policière qui se poursuit mu sein de la SFP, ont continué en effet la grève inin-terrompue par les autres catégories malversations, c'est extraordinaire

Les faits : à la suite d'une plainte déposée par la direction de la société contre un ancien chargé de produc-tion (actuellement à la retraite à Auch, dans le Gers, et placé sous contrôle judiciaire), celui-ci, accusé d'avoir détourné une somme d'environ un million de francs au cours de sa carrière (les faits remontent à 1979), s'est défendu en parlant de pratiques courantes.

Deux enquêtes ont été menées. L'une, înterne à la SFP, a nbonti à un liceaciemeat et aa blame (le Monde du 13 décembre). Une autre, menée par le juge d'instruc-tion, a abouti à l'interpellation en début de semaine de deux chargés de productiaa. Le premier est actuellement écroué à Agen, le

Le numéro du « Monde » daté 14 décembre 1985 a été tire à 470 050 exemplaires grand rabbin de France, de l'année 1962, celle de l'indépendance algé-rieme et de l'arrivée massive de juits sépharades «pieds-noirs» dans une communauté largement dominée par les ashkénazes (juifs origi-naires d'Europe du Nord et du

En écrivant aux membres de l'assemblée générale du Consistoire central, M. Elkam, qui précise son intention de demander à celle-ci le renouvellement de son mandat de renouvellement de son mandat de président, le 12 janvier prochain, s'adresse en même temps à la majorité du collège chargé d'élire le grand rabbin de France. (Participent, en outre, à cette élection, des délégnés du corps rabbinique et de l'Alsaco-Moselle.) M. Sirat avait été fin pour cette aux à computer du Elu pour sept ans à compter du 1 = janvier 1981.

Le conflit entre le grand rabbin de France et les dirigeants consisto-riaux, latent depuis plusieurs mois, avait éclaté à la suite du mariage de M. Eric de Rothschild (fils de l'ancien président du Consistoire central, Alain de Rothschild) avec une non-juive, dont la conversion, jugée « d'opportunité » et refusée par le tribunal rabbinique de Paris, avait été obtenne saprès de celui de Kenitra, un Maroc-(le Monde du

M. Sirat avait démenti, avant le second tour des élections au conseil d'administration du Consistoire de Paris, le 8 décembre, tonte interven-

tion dans ces élections (le Monde daté 8-9 décembre). Trois listes s'affrontaient, initialement, pour ce scrutin : celle du conseil sortant, dirigée par son président. M. Emile Touati ; nue liste nuimée pur M. Alfred Elkoubi, vice-président de la synagogue de la rue Buffault, à Paris, qui défendait le point de vue de M. Sirat dans sa querelle avec les dirigeants consistoriaux : une liste dirigeants consistoriaux; une liste de candidats - individuels -, qui se

refusaient à prendre parti dans ce M. Elkoubi et ses colistiers, qui avaient obtenu, au premier tour, environ 45 % des quelque 2 000 suf-frages exprimés, avaient contesté la plarité du scrutin et refusé, en conséquence, de partieiper an second tour. Leurs électeurs se sont abstenus lors du scrutin du 8 décembre, qui s'est concla par l'élection avec 990 voix en moyenne sur quel-que 1 200 suffrages exprimés, des candidats de la liste conduite par M. Touati. Cette liste a donc remporté, au terme des deux tours, la

totalité des 15 sièges à pourvoir. Le tribunal de grande instance de Paris, saisi en référé par M. Elkoubi et ses colistiers, a ordonné que soient communiqués à ceux-ci les docu-ments électoraux qu'ils demandaient à ponvoir consulter, M. Elkoubi aftirme sa volanté de parvenir par la conciliation, sans recourir de nou-veau à la justice, à ce que les élec-tions des 24 novembre et 8 décem-bre soient annulées et refaites.

M. D'ORNANO, FIDÈLE D'ENTRE LES FIDÈLES

DE M. GISCARD D'ESTAING Depuis l'été, les candidats à la candidature se pressent à la porte de M. Michel d'Ornano, le M. élections da Parti républicain. Dans les aégociations electorales avec le RPR comme dans les arbitrages entre les différentes composantes de l'UDF: il a pesé de tout son poids, celui d'un homme qui connaît parfaitement la carte électorale, dont le passé de ministre et l'habileté tacticienne

angmentent l'autorité. Cette anturité a permis à M. d'Ornano, fidèle d'entre les fidèles de M. Giscard d'Estaing, de faire pencher la balance sur-faveur de giscardiens plutôt que de candidats barristes ou par trop indépen-dants, bien que l'antieu ministre de l'industrie se défende de prendre en compte d'aatres critères que ocux de l'implantation sur le terrain et de l'efficacité.

Au Parti républiasin, M. d'Ornano est celui qui, pour l'ancien président de la République, «veille au grain», cherchant à éviter un quelconque noyantage par des non-orthodoxes. Dans les débats qui s'onvrent au parti sur la stratégie pour l'après-86, il cherchera, à n'en pas douter, à ce que les thèses barristes, sur ln naa-cubabitatian notamment, ne l'emportent pas, bien que sur ce sujet la position plus accammodante de M. Giscard d'Estaing puisse subir quelques évo-

Bien qu'il ne soit plus maire de Deauville, qu'il a administré pendant quinze ans uvant de céder la place à son épouse, M. d'Ornano, nvoc la joi sur le cumul des mandats. devra choisir nutre l'Assemblée nationale, le conseil général et l'assemblée régionale.

second n été placé en garde à vue à Paris, puis relâché.

M. MICHEL D'ORNANO invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Michel d'Ornano, député UDF du Calvados, président du conseil général de ce département, président du conseil régional de Besse-Normandie et cisargé des élections au Parti républicain, sera l'invité de l'émission hebdomadaire Le grand jury RTL-le Monde »,

L'ancien ministre, resti très pro-che de M. Valiery Giscard d'Estaing, répondra aux questions d'André Passeron et de Christine Fauret-Mycia, du Monde, et de Dominique Pennequin et de Chris-tim Menanteau, de RTL; le débat étant dirigé par Alexandre Balond.

• La plate-forme RPR-UDF signée le 16 janvier, - M. Jacques Chirac, président du RPR, et M. Jean Lecannet, président de l'UDF, signeront officiellement la plate-forme UDF-RPR pour les élections de mars 1986, le jeudi 16 janvier à l'Assemblée nationale. Les principaux responsables des deux mouvements participeront à

PATRICK JARREAU. «LE COURRIER PICARD »:

20 MILLIONS A TROUVER Après le dépôt de bilan du quotidien d'Amiens le Courrier picard (le Monde du 14 décembre), le tribunal de commerce de cette ville a nommé syndie M. Pierre Georges

La décision de déposer le bilau avait été prise après les conclusions d'un cabinet d'audit, qui estime no-tamment qu'il faut licencier quatrevingts personnes (sur deux cent quatre-vingt-dix), filialiser l'édition de l'Oise et trouver 20 millions de des collectivités locales et appel aux sociétaires. L'étude évalue à 43 millions de francs les besoins actuels du iournal.

Réunis en assemblée générale intersyndicale, vendredi 13 décembre; les journalistes du Courrier picard affirment - l'unité de la rédaction et des titres du Caurriar picard-Courrier de l'Oise. Ils ont égaloment constitué une société des ré-dacteurs et appellent les lecteurs à se mobiliser pour - faire échec aux appétits financiers et politiques qui ne manqueront pas de se manifes-

JACQUES LACAN & APPARTIENT > A SON GENDRE

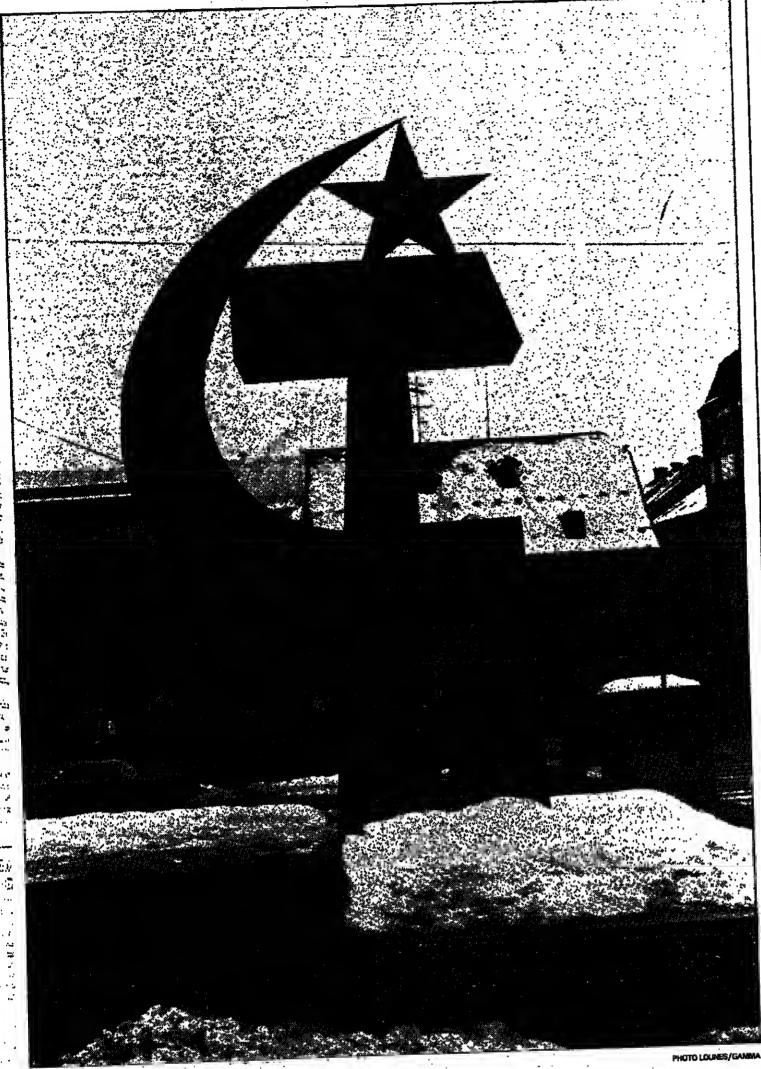
La première chambre du tri-bunal de grande instance de Paris a reconnu, le 11 décembre, les droits de Jacques-Alain Miller an titre d'exécuteur testamentaire et de dépositaire du droit moral de l'œnvre de Jacques-Alain Miller an titre d'exécuteur testamentaire et de dépositaire du droit moral de l'œnvre de Jacques de ques Lacan. I.-A. Miller, gendre de Lacan, et les Editions du Seuil avaient introduit plusieura assignations contre l'association APRES, responsable de la pu-blication d'une transcription du séminaire de Jacques Lacan sur le « transfert » dans son bulletin interne Stécriture (le Monde daté 7/8 juillet et du 12 juillet). L'association APRES est déclarée «contrefaisante»; le tri-bunal ordonne l'interdiction de la diffusion du bulletin, la destruction des exemplaires et le versement de dammages-

Mais il est à noter que les membres de l'association sont mis, en tant que tels, hors de cause. De plus, l'exécution provisoire ne concerne que la seule interdiction de diffusion : le tri-bunal laisse le choix aux parties de signifier ou non ce jug Cette décision ne constitue donc peut-être pas l'épilogue de cette « ténébreuse affaire ».

 Le résultat des élections au Cap Verz. — La liste unique de quatre-vingt-trois candidats présentée par le Parti africain de l'indépendent de l'acceptance de Carloy au dance du Cap-Vert (PAICV, au pouvoir) a remporté un large succès aux élections législatives du 7 décembre (le Monde du 7 décembre), dont les résultats définitifs ont été proclamés officiellement dans la soirée du mercredi 11 décembre. solrèe du mercreui 11 decembre. La liste a obtenu, selon la commis-sioa électarale; 94,5 % des 98 692 suffrages exprimés, soit 93 252 voix; 5 038 électeurs out voté contre. Les votes nuls représen-tent 0,4 % des suffrages (402 voix).

Page 16 - Le Monde Dimanche 15-Lundi 16 décembre 1985 •

l'éliption du Ve ingle dans les in igulule Laus de geles power Me Site de Pc oning si les sc oulinet le sout



L'AVENIR DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

eut-on encore parler de mouvement communiste international après la « normalisation » du « printemps de Prague », l'échec de l'eurocommunisme, l'invasion de l'Afghanistan, la répression du syndicalisme en Pologne ?

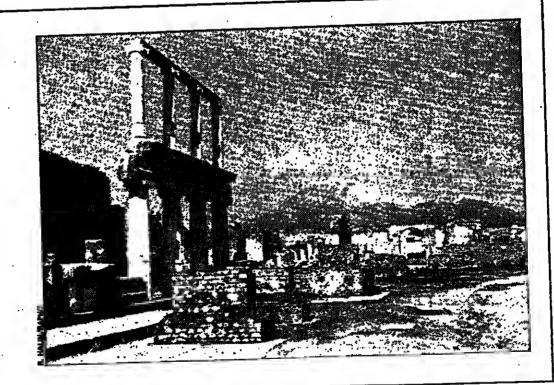
Les partis frères entretiennent des relations bilatérales, mais sans qu'il soit question de stratégie ni même, peut-être, de doctrine communes.

Mikhaïl Gorbatchev veut-il redonner corps à un messianisme communiste à travers le monde ? (Pages III à V.)

POMPÉI, 24 AOUT 79...

L'éruption du Vésuve en 79 de notre ère reste dans les mémoires comme l'une des premières grandes catastrophes naturelles que les hommes de l'histoire moderne aient eu à subir.

Sur le site de Pompéi, les recherches se poursuivent inlassablement, comme si les scientifiques voulaient, en levant les derniers mystères, conjurer le sort. (Pages VIII et IX.)



Supplément au nº 12715. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 15 - Lundi 16 décembre 1985.

حكذا من الاحل

RBA

kie se for gr

orer e c.

ិទ្ធា មក ៩៦៤:

ecar le curb

Mement 221

addistes e

Apriose

Processia.

State of the

State ...

Topo ...

A_{nce}

AM Jes

inger interes

istiesu. -

خ ري_{اله. ح.}

Company of the same of the sam

to her bear

LECTEURS, FIDÈLES ET ACTIONNAIRES

ANCÉ le 2 décembre par la Société des lecteurs du Monde, l'appel public à l'épargne aura atteint son but en dix jours. Attachement à un journal, fidèlité à une idée. Le courrier en témoigne.

SOLEIL

Je lis le Monde deouis sa création. Pour moi, un jour sans votre journal est un jour sans lumière, sans soleil. J'ai soixante-douze ana, et ma retraite ne me permet pas de faire mieux ; acceptez néanmoins ma modeste contribution au capital

A. ABRANSON (Paris).

EQUIPE

J'ai suivi les conseils, fort courtois, qui étaient prodigués et re-noncé à « visiter le Monde » mais je ne renonce pas au Monde dont je suis un lecteur assidu depuis... son origine I Que le redressement du Monde se poursuive grâce aux modestes mais nombreuses contributions de ses lecteurs. Que ferionsnous sans lui, son équipe, ses lournalistes.

> J. NORMAND (Paris).

PATRIMOINE

C'est bien la moins que je puisse feire... « Le Monde » m'a apporté beaucoup depuis quarante ans (j'en ai soixanta) dana tous laa culturel. Je l'ai, de tout temps, considéré un peu comme une partie de mon patrimoine. Il était temps que j'en donne la preuve concrète. **GUY MERMET**

(Grenoble, Isère).

DÉMOCRATIE

Je suis très heureux de contribuer au soutien financier du Monde. C'est una pièca maîtresse dana l'information démocratique de notre pays. Or la recherche de l'objectivité dans le respect des personnes aat la baaa même de la nonviolence. Le Monde nous est indispansable.

ROGER FAVRY (Non-Violence 82).

POUR LES AUTRES

Je ne résiste pas au plaisir de joindre quelques lignes à ma souscription. « Vieil » abonné du Monde (autour de l'année 50, sauf erreur) - et fidèla, même lorsque, par deux fois, le chômage m'avait mia dans une situation difficile, - J'espère qu'il restera bien deux actions pour moi. Ma demande est modeste. pensant souhaitable que le plus grand nombra puisse participer...

> LOUIS BERTRAND (Belfort).

FIERTE

Je suis très heureux de vous adresser ma souscription afin d'avoir l'honneur et la fierté d'appartenir la Société des lecteurs du Monde.

Ja suie certain qua notre journal continuera longtemps à représenter ce qu'il y a de meilleur dans la presse de notre pays. Je vous souhaite une réussita c franche et massiva x comme disait qui vous savez.

ROBERT PERRAUDIN

AU LOIN

Lectrice assidua du Monde depuis plus de dix ans, je regrette de n'avoir pas bu bénéficier de la journée portes ouvertes. Pour les Français résidant à l'étranger, ce journal est plus qu'un journal; il tient compagnie et représente un lien très fort avec notre pays, notre familie, nos amis. Les jours où on ne le trouve pas dana le kiosque, on se sent très malheureux et très seul. Longue vie au Monde.

> ODILE ROUSSEL (Casablanca, Maroc).



SOULAGEMENT

(...) J'al suivi avec anxiété - le mot est juste - les difficultés qui vous ont assaillis pendant près de trois ans, repensant à la fameuse opération « 2 francs » qui avait répondu au refus de Guy Moilet de porter à ce prix un quotidien qui gênait tant de gens. C'est dire que l'al accueilli avec un grand soulagement votra décision de faire particiet donc à la vie tout court - de notre journal (...).

> ANNTE PERRIN (Vergt, Dordogne).

PRÉCIEUX

Avec ses compliments et ses encouragamenta an vua da conforter la libertá da communication, « l'un des droits les plus précieux de l'homme » (article 11 da la Déclaration des droits de l'homme et du citoven du 26 août 1789).

JEAN GICQUEL (Paris).

BON COURAGE!

Je suis heureux da vous accorder une modeste souscription (ie ne suis qu'un « petit prof » à la retraite). Je suis de tout cœur avec vous. Bon courage et que vive le Monde 1

> G. MORILLON (Meiun, Seine et-Marne).

CONTRE LE SILENCE

(...) Je dois dire que la lecture quotidienne du Monde, auquel le me suia immédiatement abonnée et que je lis avidement depuis quinze ans, a été le moyen qui m'a permis de m'adapter à cette vie nouvelle silencieuse et austère car ce journal, dont je suis devenue € dépendante », soutient mes réflexions, nourrit parfois mes méditations et me donne l'impression que je participe touiours à une vie active et bouillonnante d'idées (...).

> ANDRÉE LABIT (Mirandol, Tarn).

SOUTIEN

Merci d'accepter ma modeste contribution. Mon souci n'est cas d'être souscripteur ou actionnaire d'un quotidien mais surtout et avant tout d'être le soutien fidèle d'un journal, mon journal, dont à aucun moment je ne peux envisager la disparition.

L'adresse mon amitiá à ceux qui chaque jour depuis près de vingt ans, par la qualité de leur travail, constituent une source culturelle

> PATRICK BOURGUET (Saint-Germain-lès-Corbell, Essonne).

COMPAGNON

Lectrice de votre journal depuis vingt-cinq ans environ - j'ai commencé, adolescente, par lire les chroniques littéraires, puis économiques de celui qu'achetaient mes parents. - abonnée depuis plusieurs années, ce journal est devenu comme un compagnon dont je ne peux plus me passer et à més yeux meilleur journal d'information existant en France actuallement (....).

> HELENE LESAGE (Grenoble, Isera).

SAUVEGARDE

Lecteur fidèle du Monde depuis plus de trente ans, je n'ai jamais eu l'occasion de soutenir concrètement votre journal. Aujourd'hui, vous avez lancé une souscription pour une augmentation de capital. J'y réponds avec enthousissma; je connais vos difficultés et je souhai participer personnellement à la mission da sauvegarde de la liberté. d'information et de l'indépendance financière de mon journal (...).

MICHEL PETIT (Auxerre Yonne).

MATIN

Ci-joint ma modeste contribution à la Société des lectaura. Au moment où a'exacerbe le discours politique, il importe que vous gardiez votre indépendance et continuiez à rechercher toujours l'objectivité sans pour autant raater indifférent aux événements.

Je formulerai toutefois un souhait. C'est que vous deveniez un journal du matin, ce qui permettrait aux gens de la campagna que nous sommes de rester plus près de l'actualité.

A. ROCHE (Boën, Loire).

ÉPANOUISSEMENT

C'est avec joie, parce que le Monde a été depuis vingt ans - et depuis mes vingt ans - l'instrument fondamental de mon épanouissement intellectual (tant pis si c'est pompeux, c'est vrai I) que je participe à sa Société des lecteurs... Longue vie au Monde !

> GÉRARD DENIS (Toulon, Var).

SOUHAITS

Je suis abonné au Monde deouis le 1º janvier 1947. Certes, je n'ai pas toujours été en accord avec certaines positions du journal de M. Beuve-Méry. Mais j'ai très vivement déploré les dérives diverses du Monde depuie una dizaina d'années. Ja souhaite qua la Société des lecteurs aide le Monde à fournir une information correcte ni trop dogmatique, ni édéologique, ni

> D'GILBERT ROCHER (Paris).

ESTIME

Mon man décédé depuis peu était un ardent défenseur et un fidèle lecteur de votre journal. Aussi il n'aurait pas manqué de vous menifester, per une side financière, l'estime qu'il avait pour vous.

Avec nos remerciements pour vous tous qui participez à l'élaboration de cet outil précieux à notre information.

> LUCETTE GOUYON (Paris).

CONFIANCE

Voità longtemos que je souhaitais avoir l'occasion de participer à l'œuvre de redressement de votre journal. Je reste à sa disposition, s'il en est besoin, mais l'espère que les souscriptions vont être rapides, nombreuses et suffisantes : ce sera une bella marqua de confiance envers un journal irremplaçable.

Je profite de l'occasion pour vous dire combien je me suis réjouie d'apprendre que son attitude courageuse-et intelligente dans l'affaire Greenpeace lui avait valu de nombreux lecteurs supplémentaires.

> MEM. SUCHAIL (Sète, Hérault).

« LE MONDE »

En liminaire d'une modeste souscription au capital du journal, le me suis livré à une petite analyse des tivations de ce geste venant d'un vieux lecteur du Monde.

(...) Lecture quotidienne avec l'intime mélange de la délectation et de l'exaspération, mais qui a fini par former (ou déformer) toute ma culture dana laa branches qui ssaient : historique, économique, sociale, littéraire, etc., de telle sorte que je me demanda nerfois si, ermé de mes seula souvenirs de lecture du Monde, je ne pourrais point passer quelque grand oral de

concours (...). Vous m'avez appris le relativisme des croyances et des idéologies, confortant au passage celles qui me l'Eglise. J'y ai gagné davantage de tolérance, mais hélas de scepti-cisme, et le ciel des certitudes de nos vertes années a'est éloigné. heurausement evec l'anfer qui l'accompagnait la plus souvent...

(...) Ayant dépensé en trentesept ans quelque 41 525 francs pour ma lecture quotidienne. pour ma lecture quotidienne, je peux y ajouter la souscription de

FRANCIQUE FERRET (Monthrison, Loire).

CONCRET

Abonnés à votre journal depuis sa création, nous nous réjouissons au plus haut point de l'initiative qui Ve permettre à vos lecteurs de participer concrètement à la vie matérielle d'un quotidien sans lequel l'existence même da nombraux Français (et de pes mal d'étrangers) ne serait plus ce qu'elle est (...).

> M. et M RENÉ DESNOUX (Luçon, Vendée.)

ATTENTE

...) Je voulais aussi vous dire, en tant que lecteur, que la relation que l'on peut avoir avec le Monde est tout à fait différente de celle que l'on a avec d'autres quotidiens. Il y e un élément passionnel qui fait du couple lecteur-Monde qualqua chose d'unique dans la presse.

Quelques regrets ; les provinciaux sont toujours mai lotis. J'ai envié ceux qui ont pu visiter votre journal, comme j'envie ceux qui peuvent le lire dès 12 h 30. Nous, en Gironde, nous attendons le lendemain. Insupportable et délicieuse

> JACQUES LAROQUE (La Réole, Gironde).

INDÉPENDANCE

Fidèle lecteur du Monde depuis sa création, et plain du souvenir de ce journal naissant peu après l'époque où je fus sevré de journaux, n'ayant jamais voule pendant l'Occupation acheter un exemplaire de cette si horrible presse, je tiens dans la mesure de mes moyens restreints - je vis de modestes. retraites - à participer à la souscription qui doit permettre au Monde de retrouver son équilibre, et maintenir son indépendance (...).

> D'MICHEL FRAENKEL (Paris).

PLAISIR ET SERIEUX

Bieri que non millierdaire, je ne sais plus si le ma fais honneur ou si ce n'est pas plutôt le journal qui sant de devenir souscripteur. Sans eucun doute, il est synogyale giolar moi de garant de démocratil et se sérieux : ca qui n'exclut pas le plaj sir de le lire. Mais, comme vous le dites, c'est bien pour mieux déchif.... frer l'avenir et ses embrouilles que nous souhaitons encore plus de

vivacité au journal. (...) DOMINIQUE PIAY

INTERNATIONAL

Lecteur assidu du Monda depuis plus de vingt années, celui-ci m'a suivi grâce à mes abonnements au Mexique, an Grèce, en Indonésie et enfin en Chine! Cette action me donnera, je l'espère, l'immense satisfaction de coopérer un peu à l'expansion d'un quotidien que beaucoup d'étrangers nous envient. La diversité et la qualité des membres du conseil d'administration de la Société des lecteurs laissent augurer un soutien efficace et constructif

> SERGE MATESCO. (Paris).

SOIXANTE BOUGIES

C'est avec le plus grand respect et beaucoup de gratitude que je m'adresse à ceux qui font le Monde mon journal préféré. Et c'est quotidiennement que je le sollicite sur des questions de politique intérieure, extérieure, économique... Alors, pour une fois qu'un mode de réciprocité se présente, je n'hésite pas. Par symbole et conflance, j'ai souscrit une action pour ma petite fille qui n'a que six mois, mais qui sera certainament une da voa fidèles lectrices quand your aurez « soixantième année », inscrit an haut à gauche da la première page.

T. LE NAY (Savenay, Loire-Atlantique).

ESPACE VITAL

A voir les piles de Monde qui s'entassent parfois chez moi et qui limitent ainsi mon espace vital (articles pes encore lus, numéros à conserver, pas essez de temps pour me plonger dans une lecture assidue et quotidienne), je ne suis pas loin de penser que je vis une sorte d'histoire d'amour avec mon journel, malgré certains agacements parfols. Et cala dapuis tranta

PIERRE WAUQUIER

FAMILLE

depuis l'âge de dix-sept ans (j'en ai trente-trois), je ne peux que me réjouir du sucès de votre journée portes ouvertes >. Avac ma famille, mes études, le Monde a été et reste toujours le complément indispensable à me culture générale. Il est devenu ma drogue, ma joie de lire un journal... Après avoir vu mes parents rentrer le soir avec ce journal sous le bras, le souhaite pouvoir transmettre à mes enfants ce plaisir quotidien !

JEAN PHILIPPOT (Vanves, Hauts-de-Seine).

CULTURE

(...) Bien sûr, je vous lis d'abord pour être, tout samplement, informé (conjointement avec Libé et la Dépêche du Midi. Ensoite; et simultanément, pro-fessionnellement. Mais surtout, je m en rends mieux compte au bout de tant d'années, parce que, d'accord ou pas evec vous sui tel ou tel problème, vous faites partie integrante de ma culture ; je vous écris cela sens flagomene, parce que c'est vrai, en tout sas pour moi (,...).

RAYMOND VIDAL-PRADINES (Le Mos d'Astl, Artège.)

SI DIFFICULTÉS...

Abonnée (au nom de mon men, Rolf Kremer, décédé en 1982) au Monde depuis qu'il exista, sans sucune interruption, je me suis souwhite discuse lorsque l'on lit ce jour-gat il ess impossible de lui trouver-son remilierant et donc impossible de se passer de Monde, et non lois. de penser, comme l'avait déclaré à la telévisión M. Alain Krivine : « La disparition du Monde, ce serait une . catastrophe » ((...)

Tous nos voeux vous accompagnent pour votre réussite, et si vous avez des difficultés, dites-le nous, je ne serai personnellement pas toujours aussi fauchée qu'en ce mois de décembre.

> **EMILIENNE KREMER** (Vincennes, Val-de-Marne).

BONNE SANTÉ

Je n'ai pas compris toutes les explications que vous donnez dans votre note d'information, mais j'y ai retenu que le Monde avait besoin de ses lecteurs. Je vous lis de la première à la dernière page, tous les jours depuis les années 50, et. à ce titre, je peux vous assurer que vos lecteurs ont encore plus besoin de vous que vous n'avez besoin d'eux." Peut-être pourrait-on comparer it couple le Monde lecteur au couple médecin-malade : « une conscience qui rencontre une confiance ». Mais: le Monde n'est plus malade, avec ma modeste contribution, je lui ... souhaite longue vie et bonne santé....

> Docteur Ch. LANOT."1 (Mortrée, Orne).

ATTACHEMENT

J'ai bénéficié durant vingt ans de votre vision de l'information. L'al. suivi avec une certaine tristesse les : difficultés que vous avez rencontrées. La seule aide, modeste, que j'ai pu vous marquer a été m abonner.

Je suis heureux que vous me donniez l'occasion, ce jour, de confirmer l'attachement à ce que vous représentez, et vous prie de trouver ci-contre ordre de souscrip-tion à l'augmentation de capital. L'a qualité vous va bien. Continuez !

> PATRICE GOURY (Nevers, Nièwe).

HÉLAS!

∢ Il m'est, hélas i impossible (en ce moment) de souscrire: Mais j'espère que votre initiative aura le succes qu'elle mérite. Bravo pour ce nouveau dé:

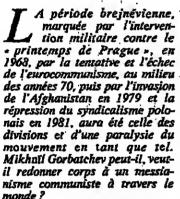
> Cordialement, > G. GAULON...

(Le Cendre, Puy-de-Dôme).

COMMUNISME

GORBATCHEV ENTRE LA FAUCILLE LE MARTEAU

Pressé de se forger une image personnelle et de redorer le blason de l'URSS, le numéro un soviétique a-t-il aussi l'intention de relancer le débat doctrinal et de ranimer le mouvement communiste international? Des spécialistes en débattent.



Tel est l'objet du débat qui réunit, ici, Lilly Marcou, chercheur à la Fondation nationale des sciences politiques (Centre d'études et de recherches internationales), spécialiste du mouvement communiste; Alain Jacob, adjoint au chef du service étranger du Monde; Thomas Schreiber, spécialiste des pays de l'Est à Radio-France internationale, et Patrick Jarreau, du service politique du Monde.

Patrick Jarreau. - « Il scrait peut-être utile, pour commencer, de rappeler comment se répartit, entre les diverses structures de direction, la charge des relations de parti-Etat soviétique avec son environnement international et, au sein de celui-ci, avec ce que l'on appelle le « camp socialiste ».

Lilly Marcon. - La politique étrangère soviétique a toujours eu deux bras: celui des relations interétatiques, dominé par la Realpolitik et géré par le ministère des affaires étrangères, qui

élabore la diplomatie dans le sens classique du terme. On a en là, durant quarante-cinq ans, deux maîtres de maison: Molotov et Gromyko. L'autre bras est géré par le département international du comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, avec ses deux sous-départements : l'un pour les partis communistes an pouvoir, l'autre pour les PC des pays capitalistes.

» Trois hommes ont dominé cet ensemble: Souslov, l'idéologue, · numéro deux » du régime. Ponomarev et l'adjoint de ce dernier. Zagladine: On a vu, après la mort de Sousiov en 1982, que ses successeurs à ce poste sont, l'un après l'autre, devenus secrétaire général, ce qui montre l'importance de is fonction. On néglige souvent cet aspect de la politique étrangère soviétique - relations interpartis, messianisme, idéologie, qui est aussi important que celui des relations entre Etats.

Alain Jacob. - L'organisation du parti et celle de l'Etat sont étroitement liées, en particulier pour ce qui concerne les relations internationales. Vous avez raison de dire que ce sont deux bras. Les relations avec les partis communistes des pays de l'Est et avec les PC occidentaux - et la Chine, bien entendu - sont menées en jouant sur des registres variés suivant les intérets de l'Etat, la question étant de savoir si les préoccupations idéologiques jouent un role constant ou s'il y a des hauts

» Il me semble qu'il y a eu une époque où ces contraintes idéologiques - dictature du prolétariat, internationalisme prolétarien, etc. - ont joué un rôle très important. cela jusqu'au début des années 70, surtout au moment de la Tchécoslovaquie, et que ces contraintes ont perdu une partie de leur importance dans les années qui ont survi.

P. J. - Pourrait-on préciser les contours de l'espace géopolitique qui relève du département international du PCUS et la place du système socialiste mondial » dans cet ensemble. Un pays comme l'Angola, par exemple, en fait-il partie et, si oui, à quel moment y est-il entré ?

L. M. - L'Angola ne fait pas partie du « système socialiste mondial ». C'est nn » pnys à orientation socialiste ». Le système socialiste mondial est formé par les pays où le socialisme, selon les Soviétiques, a vraiment triomphé : les sept signataires du pacte de Varsovie, les dix membres du COMECON, plus la Chine, la Corée da Nord, la Yougoslavie, l'Albanie. Dans des pays comme l'Angola, l'Ethiopie, l'Afghanistan, le Cambodge, les Soviétiques considèrent que le socialisme n'est encore qu'une orientation. Les relations avec ces pays relèvent davantage de la diplomatie que de l'idéologie.

A. J. - Les Soviétiques ont un sens très aigu da tiers-monde, qui forme, pour eux, une catégorie complètement à part. Exemples de pays qui rentrent dans cette

catégorie : l'Ethiopie, l'Angola. Il y a la catégorie des pays qui font partie de la famille : le pacte de Varsovie. Viennent ensuite les «cousins» : les pays du COME-CON non signataires du pacte,

comme le Vietnam et Cuba. Thomas Schreiber. - Les rapports bilatéraux ne prennent-ils pas le pas sur la recherche d'une conférence, dans la politique des Sovictiques?

Pas de conférence mondiale depuis 1969

L.M. - Depuis Staline, les Soviétiques ont toujours aimé les rapports bilatéraux, mais en même temps ils cultivent jusqu'à l'obsession le fantasme de la conférence mondiale des PC. Cela jusqu'à l'arrivée de Gorbatchev au pouvoir. Cette conférence, pour eux, c'est un peu comme «l'an prochain à Jérusalem».

» Pour les PC au pouvoir, il existe une structure qu'on connaît mal, e'est la conférence idéologique des secrétaires des comités centraux, qui démarre en 1970. C'est une suite des événements de Prague, après lesquels Brejnev avait dit, à la conférence de juin 1969, qu'il fallait intégrer idéologiquement les PC au pouvoir, surtout en Europe de l'Est. Cette conférence, qui se réunit tous les ans, déborde le cadre du COME-CON, puisque le Laos, qui n'est pas membre de ce dernier, participe à ces réunions.

» Tous les partis au pouvoir de la communanté socialiste assistent à ces réunions, mais avec des degrés de représentation variables. Les Roumains, par exemple, envoient un dirigeant de troisième rang, tandis que les Soviétiques. les Tehécoslovaques, les Bulgares ou, même, les Hongrois sont

représentés au plus haut niveau. T.S. - A la suite de ces réunions, il y a les réactions de la presse, qui sont toujours différentes d'un pays à l'autre. Cette tendance à la nationalisation des conceptions et des appareils tend à se développer dans tous les pays de l'Est, même en Bulgarie, de sorte que, sur le plan idéologique, il n'y a plus qu'une unité de façade, dans la répétition de certains slogans. On valorise l'apport national à la construction du socialisme.

L. M. - Il n'y a plus eu de conférence mondiale semblable à celle de juin 1969 à Moscou, mais les Soviétiques tentent de dissimuler cette situation grace à une conférence qu'ils organisent pério-diquement (à peu près tous les trois ans) à Prague, autour de la revue Problèmes de la paix et du socialisme. C'est la conférence pour le bilan d'activité de la revue. » La dernière en date a eu lieu en décembre 1984. Chaque fois, la presse soviétique la présente comme une grande conférence mondiale des PC, et les organes du PC italien - ceux du PC français le faisaient aussi dans les bonnes années de l'eurocommunisme - rappellent qu'il ne

s'agit que d'un bilan concernant

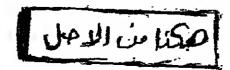
l'activité d'une revue. » L'année dernière, les Allemands de l'Est, les Autrichiens et les Argentins ont proposé, dans le cadre de cette réunion de Prague, la convocation de la conférence mondiale. Le délégué japonais a fait un éclat, en affirmant qu'il n'y aurait plus jamais de conference mondiale, tandis que le délégué italien n'a rien dit. La presse italienne s'est demandé s'il fallait voir là, après la mort de Berlinguer, un signe de l'abandon de l'eurocommunisme par le PCI. Les Yougoslaves se sont émus, et Natta, le secrétaire général du PCI, a dû donner une interview à la revue Nin, de Belgrade, pour expliquer le silence du représentant italien à Prague et réaffirmer que son parti ne participerait plus amais, comme il l'avait dit en 1976, à une conférence mondiale.

» Les Soviétiques n'ont donc pas renoncé au projet d'une conférence mondiale, encore qu'il paraisse quelque peu estompé depuis l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev. Sur les quatre-vingtdix-huit PC existant dans le monde, Moscou parviendrait certainement à en réunir une soixantaine, mais des partis de premier plan refusent cette perspective : les Coréens, les Chinois, les Yougoslaves, les Roumains, les Albanais, les Italiens, et même les Français, lesquels, l'an dernier, sans le dire publiquement, ont répondu non aux Soviétiques sur

(Lire la suite page IV.)



Paris, 4 octobre 1985. Mikhaïl Gorbatchev, accompagné de Vadim Zagladine, Pun des responsables des relations internationales de PC soviétique, visite la maison de Lénine, rue Marie-Rose, dans le 14° arrondissement.



ENTRE LA FAUCILLE ET LE MARTEAU

(Suite de la page IIL)

A. J. - Je ne suis pas si sûr que ce soit toujours un sujet d'actualité, si l'on en juge d'après ce que nous avons pu lire depuis l'arrivée an pouvoir de Gorbatchev. Qu'on ne renonce pas à un projet que l'on fait encore évoquer par d'autres, c'est possible, mais, manifestement, la conférence mondiale ne figure pas au rang des priorités de Gorbatchev.

L. M. - La politique de Gorbatchev vis-à-vis du mouvement communiste reste un sujet d'interrogation, à la différence de sa politique intérieure et de sa politique vis-à-vis de l'Ouest.

A. J. - Il y a en des actions dans des sens divergents. Action elassique avec les Finlandais et avec les Espagnols : quand les Soviétiques appuient ouvertement les minoritaires orthodoxes du parti finlandais ou quand Gorbatchev recoit les scissionnistes espagnols en Crimée, on reste dans la ligne antérieure. Mais le même Gorbatchev, avant d'arriver au pouvoir, avait dit aux Italiens, lors des obsèques de Berlinguer, que celui-ci n'avait pas toujours eu tort et que certaines de ses critiques avaient été utiles...

» Lors de sa dernière rencontre avec Marchais, Gorbatchev est allé, aussi, dans le sens des nouvelles règles du jeu souhaitées par les Feancais.

rev. Ce dernier a voulu relancer la querelle des années 1982-1983. mais Gorbatchev Pa fait taire en expliquant que c'était l'avenir qui importait.

P. J. - Il faut citer l'affaire du projet Eurêka, qui est ambiguë: pression soviétique ou débat normal an sein dn mouvement communiste? Le PCF avait pris position contre Eurêka, accusé d'être une snecursale européenne de l'Initiative de défense stratégione américaine. Un entretien accordé au Monde par Honecker, chef de l'Etat et du parti est-allemands, portant une appréciation positive sur Eurêka, a mécontenté Marchais (1). Le secrétaire général a débattu du problème avec Gorbatchev début septembre, puis lors de la visite du dirigeant soviétique à Paris en octobre.

» Finalement, dans le document adopté par le comité central du PCF pour les élections de mars prochain, il est écrit : « Nous proposons que [le projet Eurêka] ait pour vocation le développement scientifique et technologique et les applications civiles », ce qui représente une évolution par rapport à la pure et simple condamnation antérieure. Sur une question comme celle-là, le PCF ne peut pas, aujourd'hui, être en contradiction avec le bloc sovié-

» Comment comprendre. cependant, la phrase du communiqué commun Gorbatchev-Marchais affirmant que les PC agissent dans des situations dont - la diversité s'élargit sans cesse - ? Est-ce purement formel, ou bien est-ce le signe de la prise de conscience d'une réalité que les Soviétiques avaient, jusqu'alors,

tendance à nier? LML - Gorbatchev, qui u'est pas un homme formé par l'Internationale communiste, pent plus facilement percevoir le monde tel qu'il est, et non le fantasmer comme le faisaient les dirigeants précédents. Cela dit, en janvier 1980, face à Brejnev, Marchais s'était battu, en vain, pour que les « divergences » mentionnées dans le communiqué commun soient précisées comme divergences sur la démocratie. Je ne sais pas s'il a fait la même tentative avec Gorbatchev en septembre dernier, mais rien n'a changé sur ce point.

P. J. - S'agissant de la Chine, quel est le rôle des PC occidentaux — l'italien et le français - ou

relations entre ce pays et l'Union soviétique? En allant à Pékin, Berlinguer puis Marchais ont-ils été des explorateurs, voire des commis-voyageurs pour le compte des Soviétiques, on bien ont-ils accompagné une évolution qui se faisait tout à fait en dehors

A. J. - Les relations entre les Chinois et les Soviétiques sont beaucoup trop centrales pour les uns et les autres pour être confiées à quiconque. Îl u'y a que les Etats-Unis qui, à la rigueur, peuvent avoir un mot à dire... Ni les Italiens ni les Français n'avaient accepté une condamnation collective de la Chine lors de la rupture du début des années 60. En 1969 encore, les Soviétiques ont essayé d'obtenir cette condamnation; ils n'y sont pas parveuus. Pas davantage après les combats entre Chinois et Soviétiques sur l'Oussouri.

» Cela n'a pas empêché le PCF et le PCI de critiquer la politique chinoise, mais, après la mort de Mao, la Révolution culturelle étant condamnée, il n'y a plus de contentieux. D'autant plus que les Chinois recommencent à parler avec les Soviétiques et que, de part et d'autre, on dit que la normalisation est souhaitée. La voic est donc libre entre le parti chinois et les partis occidentaux, sur un plan bilatéral. Les Chinois L. M. - Lors des obsèques de n'en ont pas moins eu, semble-t-il, Tchernenko, Natta est allé à Mos- à un certain moment, des idées cou et a eu un entretien avec Gor- sur une sorte de rencontre génébatchev, accompagné de Ponoma- rale, mais informelle. Ils en ont parlé aux Yougoslaves. La proposition a été très fraîchement accueillie par les partis qui refusaient une telle initiative venant des Soviétiques et qui voyaient mal comment ils pourraient accepter l'offre chinoise.

P.J. - La normalisation des relations d'Etat à Etat entre la Chine et l'Union soviétique signifie-t-elle le retour de la première dans l'ensemble communiste mondial?

L.M. - Il y a un retour de la Chine dans le mouvement communiste international, ou, pour être plus précis, dans certaine franges de ce mouvement. Ce retour est passé, d'abord, par les partis curocommunistes et, dès 1977, avec les Yougoslaves. Avec ces partis, ils font leur autocritique, ils reconnaissent leurs torts. Îls ne l'ont jamais fait avec les Russes, sanf sur le « révisionnisme . Et encore. Ils font plutôt une analyse théorique, sans jamais dire: « Nous avons eu tort de traiter les Soviétiques de révisiomistes. »

A.J. - Quand on écrit qu'il n'appartient pas à un parti quelconque de traiter un autre de révisionniste, ce qu'out écrit les Chinois, qui peut-on viser?

L.M. - Ils out traité tous les autres PC de révisionnistes ! Le problème, e'est qu'il n'y a pas d'autocritique concernant les relations avec le PCUS. D'où le fait que les rapports avec l'Union soviétique sont placés sur un tout autre registre que ceux qui exis-tent avec les PC occidentaux. Avec l'Union soviétique, les Chinois ont uniquement des relations d'Etat à Etat, de même qu'avec les pays de l'Est. Les Chinois ont des relations privilégiée avec les Roumains - avec lesquels ils u'ont jamais rompu et avec les Yougoslaves, dont l'exemple les séduit ; mais avec les Hongrois, par exemple, on fait des affaires, sans relations entre partis. Ils conservent, ils entretiennent, même, vis-à-vis des Soviétiques, une distance idéologique qui est le gage de leur indé-

T. S. - Existe-t-il encore des partis inconditionnellement prosoviétiques dans le monde ? Et, d'antre part, Gorbatebev ne serait-il pas le champion d'une sorte d'« indépendance dans l'interdépendance » pour les pays socialistes? Ne préfére-t-il pas les d'Europe de l'Est par rapport aux Hongrois ou les Allemands de



1984 : Andres Gromyko, ministre des affaires étrangères de PURSS, et Erich Houseker, chef de l'Etat est-ulienand, lors du 35 anniversaire de la RDA.

l'Est, qui sont des alliés beaucoup plus fiables pour l'Union soviétique, que les Roumains?

Nord-Américains et prosoviétiques

L. M. - Il est trop tôt pour répondre à cette question. La diplomatie interne au mouvement communiste est beaucoup plus souterraine que la diplomatie étatique, et il faut quelques années pour apercevoir les changements.

» Des partis inconditionnellement prosoviétiques, il y en a : celui des Etats-Unis, par exemple. celmi du Canada, certains partis latino-américains, les PC portugais et grec. Il est possible que ces partis se trouvent déjà en retard par rapport à la nouvelle direction

soviétique. A. J. - Pour les pays de l'Est, le point de vue soviétique, depuis l'arrivée de Gorbatchev an pouvoir, semble être très pragmatique : il y a ceux qui marchent et ceux qui ne marchent pas. Pour les premiers, tant que ça marche, on les laisse faire; c'est le cas de la Hongrie et de la RDA. On va probablement laisser Honecker aller en Sarre bientôt; on laisse Kadar se promener en Grande-Bretagne, ouvrir une Bourse des valeurs à Budapest.

» En revanche, s'agissant de la Bulgarie, où l'on risque de connaître des tensions sociales et politiques, le «grand frère» se sent tenu d'intervenir. On peut se demander ce qu'il va faire vis àvis de la Roumanie.

L. M. - Ce qui se passe en Roumanie est effrayant. C'est pire qu'en Albanie. Ceausescu n'a plus ancune popularité, et le pays est au bord du gouffre. On voit mai comment cela va se terminer.

P. J. - Est-ce que l'entrée de l'armée soviétique en Afghanistan, puis les événements de Pologne ont provoqué, dans le mouvement communiste, des clivages durables et d'une importance comparable à celle des ruptures entraînées par l'intervention militaire contre le « printemps de Prague » en 1968?

L. M. - Il y a en le débat des années 1981-1983 autour des Italiens, après la déclaration de Berlinguer sur l'« épuisement » de la « force propulsive » de la révolution d'Octobre. Dans les formes, la croisade organisée par les Soviétiques contre les Italiens rappelait celles qu'ils avaient menées contre Tito dans les années 50 et contre Mao Zedong dans les années 60. Une vingtaine de partis ont suivi les Soviétiques dans cette affaire, par des polémiques dans leur presse, répercutées par le bulletin d'information de Prague. Vingt, c'est peu. Les Roumains n'y ont pas participé, les Hongrois un peu. Ce sont surtout les Tchèques, les Allemands et les Bulgares qui sont montés en ligne du côté des pays de l'Est, et, ailleurs, les Américains, les Canadiens, les Indiens, les Danois, les Allemands de l'Ouest, les Portugais, etc.

A. J. - Il me semble que l'Afghanistan a joué un rôle de révélateur de clivages dessinés andaravant.

L. M. - Dans les relations internes au mouvement communiste, les limites de l'acceptable, pour les Soviétiques, sont au nombre de deux. S'agissant d'un parti an pouvoir, ils n'admettent pas qu'il en perde le monopole; c'est la crainte d'une telle évolution qui les avait fait agir à Prague, en 1968, et qui a dicté leur politique

- et cela est valable pour tous les combat idéologique ? partis, au pouvoir ou pas - que l'on critique trop leur politique étrangère.

» Ils jugent monstrucuses la formule de l'ahégémonisme», par laquelle les Chinois placent l'Union soviétique et les Etats-Unis sur le même plan, et, même, la notion de «grande puissance», utilisée par les communistes italiens. Une telle notion met en cause, en effet, leur leadership dans le mouvement communiste, dans la « lutte pour la paix» et visà-vis du tiers-monde.

Divergence à la Kanapa

A. J. - De la même manière que, en diplomatie, on a connu une période d'immobilisme durant les dernières années de Brejnev, la politique soviétique dans le mouvement communiste international a traversé une longue période de stagnation. On a ressassé les thèmes traditionnels sans qu'aucune idée nouvelle ait été émise sauf, c'est vrai, en janvier 1980. On voit alors apparaitre, dans la déclaration commune Brejnev-Marchais, le mot «diverence», évolution préparée par Zagladine et par Kanapa. Pour le reste, rien ne change, et rien n'a changé depuis.

P. J. - Depuis l'arrivée an pouvoir de Gorbatchev, la direction soviétique a fait un effort considérable pour restaurer l'image de l'URSS auprès des opinions occidentales. En revanche, on n'a observé aucune initiative de nature à permettre au mouvement communiste de retrouver un certain rayonnement. Est-ce à dire que, pour les Soviétiques, Pun

vis-à-vis de la Pologne. Ils doit entraîner l'autre, ou bien ontn'admettent pas, en deuxième lieu ils renoncé provisoirement au

L. M. - C'est que la besogne est énorme. Le parallèle avec les Chinois est intéressant. Les Chinois encensent Mao Zedong. mais, dans les faits, ils démaolsent. Les Soviétiques, eux, clament depuis vingt ans qu'ils ont déstalinisé, ils ont gommé de l'histoire Staline et ue publient plus ses écrits, mais leur idéologie est restée celle de Staline.

A. J. - Reparler du mouvement communiste international. ce serait provoquer des réactions négatives chez tous ceux qui ne veulent plus en entendre parler. Les Soviétiques sont, pratiquement, contraints de se replier sur les relations bilatérales? Avec qui? A l'Ouest, le PCF a cessé de représenter un quart des électeurs français, les PC espagnols sont au bord de la marginalisation, et le PCI est encore secoué par la mort de Berlingner et cherche sa place dans le champ politique italien. Parler de philosophie? Ce n'est un sujet d'actualité pour per-

SOMME. L. M. - Les Soviétiques passent leur temps à additionner les PC pour évoquer leur nombre et expliquer qu'il u'y a pas de crise du mouvement communiste, mais développement. Ils tiennent à la conférence de la revue de Prague, vestige d'une grandent révolue. Gorbatchev mettra-t-il fin à cet

état d'esprit ? A. J. - Depuis combien de temps n'a-t-on pas entendu parler d'un article théorique original? En dehors du frémissement eurocommuniste, combattu par les Soviétiques, c'est le vide.

(1) Le Monde du 8 juin 1985. . . .

. - -308

-- 100 100 in the same of the - 1 .C. Public ** ** ** ** ** The second The state of the state of Pagent in bertieben Commence of the The control of the same

ソナス基本

12p An er

100

龍 持续

...

<u>'17"</u> -

£--

10.

The Both of Restaurant Na. B. C. A velladis State of Subset of green that is the ringer by december 1920 . the The second secon 2 2 2 7.23.43 Sea.

- a 135 ing in the state of the state o 41.1515 AND STATE 11.50 $\mathcal{F}_{\mathcal{A}^{\bullet}} \triangleq \mathcal{F}_{\mathcal{A}^{\bullet}}$ 7 2 4 24

----The same of the sa ----1 Car 12 -******

diet jan Sec. 16 The State of State of 5.5 1.5 52

5 4 7 A STATE OF THE STA The second second

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

The last of the la A STATE OF THE STA

COMMUNISME

SI TOUS LES PC DU MONDE...

La IIIª Internationale est née en mars 1919, à Moscou. D'abord congrès de l'unité des communistes, elle est devenue l'instrument de la domination du PC soviétique sur les partis frères. 🕟 Soixante-six ans d'histoire marqués par des congrès, des ruptures et des tentatives de rapprochement.

Octobre 1917: les bolcheviks (communistes), dirigés par Lénine, prennent le pouvoir en

11 novembre 1918: fin de la première guerre mondiale.

24 janvier 1919 : le Parti communiste russe adresse à trenteneuf partis, tendances ou groupes ouvriers et socialistes, une invitation signée aussi par huit autres organisations ou partis à un « congrès international des partis pro-létariens révolutionnaires ».

2-6 mars : le congrès réunit, à Moscou, cinquante et un participants, représentant trente pays, mais dont la plupart se trouvaient déjà en Russie et, parfnis, sont membres du PC russe; à l'unanimité, moins les cinq abstentions des spartakistes allemands. l'assemblée se constitue en premier congrès de l'Internationale communiste.

Mars-décembre : création de quatorze partis communistes en-Europe et en Amérique, par adhésion ou par scission des partis

19 juillet 1920 : reunion du deuxième congrès de l'Internationale communiste, en présence de plus de deux cents délégués, représentant trente-cinq pays; véritable fondation de l'IC, ou Komintern, appelée aussi III Internationale »; adoption des statots et des vingt et une conditions d'adhésion, préparées nue est celle d'une généralisation rapide de la révolution.

Septembre 1920: le Komintern réunit à Bakou (Azerbaldjan) un « congrès des peuples de l'Orient », auquel participent près de deux mille délègués de divers pays d'Asie.

24-30 décembre 1920 : réuminn à Tours de dix-huitième congrès du Parti socialiste SFIO (section française de l'Internationale ouvrière); la majorité des délégués votent l'adhésion à l'ICet la création de sa section francaise. le Parti communiste (SFIC)

22 juin-12 juillet 1921 : troisième congrès de l'IC, premier repli stratégique, mot d'ordre: - Allez aux masses! -

18 décembre 1921 : réunion du premier plénum de l'exécutif de l'IC, appel au « front unique prolétarien • avec les socialistes; Lénine : « Il faut en finir avec les assauts [contre le capitalisme] et passer au siège. .

2-5 avril 1922: réunion à Berlin d'une conférence associant des représentants de l'IC et de la 11: Internationale (socialiste); les communistes considèrent la conférence comme un échec et ne lui donnent pas de suite.

> Novembre: quatrième congrès de l'IC : priorité à la défense de la

 Russie des soviets ». Juin-juillet 1924: cinquième congrès de l'IC : centralisation du Komintern autour de la direction soviétique (Lénine est mort en janvier): mot d'ordre de « bolchévisation » des PC. Obligation est faite au PC chinois de former une alliance avec la « bourgeoisie nationale - an sein du Konomin-

Octobre 1926: Trotski et Zinoviev ayant perdu la bataille contre Staline, Zinoviev doit quitter la présidence de l'IC; l'exécutif élit Boukharine à sa place.

Avril 1927: Tchang-Kaï-chek, chef du Konomintang, fait massacrer les communistes de Shanghai. Staline et Bonkharine impo-

4 4

sent au PC chinois de maintenir leur alliance avec le Kouomin-

Classe contre classe »

17 juillet-1" septembre 1928 : sixième congrès de l'IC; troi-sième période, caractérisée par la « lutie contre la guerre impé-rialiste » et la tactique « classe contre classe » contre les socia-

30 janvier 1933 : Hitler devient chancelier du Reich.

Juin 1934 : lors de la réunion de la commission préparatoire au septième congrès, Manonilski, le représentant soviétique, défend s'lidée d'un - front unique - avec les socialistes contre le danger fas-

Juillet 1935 : septième congrès de l'IC; stratégie de « fronts populaires » avec les socialistes et les autres forces de gauche.

Juillet: 1936 : déclenchement de la guerre civile espagnole ; l'IC organise le soutien aux républi-

1" septembre 1939 : après le pacte germano-soviétique du 23 août, le Komintern définit la guerre provoquée par l'Allemagne comme une « guerre impéria-liste », dans laquelle les commanistes ne doivent pas s'engager.

22 juin 1941 : les troupes allemandes entrent en Union soviétique; les PC reçoivent l'ardre de par Lénine; la perspective rete- s'engager dens la résistance contre l'Allemagne.

8 juin 1943 : après la conclusinn d'une alliance américano anglo - soviétique, Staline fait adopter par l'exécutif la dissolution de Komintern.

Les « deux camps »

22-27 septembre 1947 : lca PC soviétique, yougoslave, bul-gare, roumain, hongrois, polonais, tchécoslovaque, français et italien décident en secret, à Szlarska-Poreba (Pologne), la création dn Bureau d'information des partis communistes, ou Kominform: il s'agit, pour Staline, de renforcer les liens avec les partis de la zone d'influence soviétique et les deux grands partis d'Europe occidentale, face au plan Marshall; Jdanov expose la thèse des « deux camps - ; la création du Kominform est rendue publique à la fin de la réunion.

Juin 1948 : deuxième réunion du Kominform à Bucarest; condamnation de l'hérésie yougoslave; début des grandes affaires » dans les PC, à l'Est (Rajk, Slansky, etc.) et à l'Ouest (Marty et Tillon).

1ª octobre 1949 : victoire des communistes chinnis contre le Kouomintang, proclamatinn de la République populaire de Chine.

Novembre 1949 : troisième réunion du Kominform à Matra (Hongrie); lancement du Mouvement de la paix.

1956 : quatrième et dernière réunion du Kominform à Bucarest, réunion secrète, dont la date exacte n'est tenjours pas connue.

La « déstalinisation »

5 mars 1953 : mort de Staline. 17 arril 1956 : dissolution du Kominform, après la réconciliatinn saviéta-yougoslave en mai 1955 et le vingtième congrès, de « déstalinisation ». du PC soviétique en février 1956.

Juin-novembre 1956 : soulèvements en Pologne et en Hongrie;



Madrid, mars 1977, temps fort de l'eurocommunisme, rencontre des secrétaires généraux, Enrico Berlinguer (Italie), Santiago Carrillo (Espagne) et Georges Marchais (France).

Gomulka), répression en Hongrie (vingt mille morts, exécution de

14-19 novembre 1957 : conférence internationale de soixantehuit a partis communistes et ouvriers » à Moscou ; adoption d'un Manifeste pour la paix.

Nagy).

10 novembre-3 décembre 1960 : conférence de quatrevingt-un PC à Moscon ; les Chinois exigent le droit à la critine à l'égard des Soviétiques : l'Albanais Hodia dénonce la déstalinisation : la déclaration finale . de la conférence condamne de nouveaules Yougoslaves.

17-31 octobre 1961 : vingtdeuxième congrès du PC soviétique; Khrouchtchev attaque le PC

compromis en Pologne (retour de albanais, que les Chinois soutien-

1962-1964 : les Chinois partent en guerre contre le . révisionnisme » des Soviétiques et des partis qui seur restent fidèles. Octobre 1964: éviction de

Khrouchtchev, remplace par Brej-1"-5 mars 1965 : conférence,

à Moscou, de dix-neuf PC sur les vingt-six invités; sont absents les Chinois, les Albanais, les Vietnamiens du Nord, les Coréens da Nord, les Japonais, les Indonésiens et les Roumains.

1965-1966 : aggravation de la guerre menée par les Américains au Vietnam, défaite sanglante du que et, en Amérique, les Mexi-PC Indonésien, réuninn à La cains condamnent l'interventinn.

Havane, snus l'égide du PC cubain, d'une conférence « tricontinentale . (Amérique latine. Afrique, Asie).

26 février-1" mars 1968 : conférence de soixante-huit PC è Moscou.

21 200t 1968 : entrée des troupes soviétiques à Prague pour y mettre fin au «socialisme à visage humain » développé par les communistes tchécoslovaques depuis janvier; les PC français. italien, espagnul, belge et d'autres, en Europe occidentale; les Ynugoslaves, les Roumains et les Albanais en Europe de l'Est; les Chinois, les Japanais et d'autres en Asie, ainsi qu'en Afri-

5-17 juin 1969 : conférence de soixante-quinze PC à Moscou, les Chinois, les Albanais, les Yougoslaves, les Vietnamiens et les Indonésiens, notamment, étant absents : attaques contre le maoïsme, sans condamnation en bonne et due forme : affirmation par plusieurs PC du droit à la - divergence -, principalement à propos de la Tchécoslovaquie.

Jain 1976 : conférence de vingt-neuf PC européens, y compris le PC ynugoslave, à Berlin, premières expressions de ce qu'nn appellera l'« eurocommunisme » de la part des Français, des Espagnois, des Italiens.

2-3 mars 1977 : rencontre au sommet des secrétaires généraux des PC italien (Berlinguer), espagnol (Carrillo) et français (Marchais) à Madrid; officialisation de l'eurocommunisme.

Décembre 1979 : entrée des troupes soviétiques en Afghanis-

Janvier 1980 : Marchais, qui ne s'était pas rendu en Union soviétique depuis 1975, signe un communiqué commun avec Brejnev à Moscou et défend l'intervention soviétique en Afghanis-

Avril 1980 : le PC français organise à Paris une rencontre des PC européens sur les euromissiles. rencontre à laquelle les Rou-mains, les Yougoslaves et les PC eurocommunistes refusent de par-

13 décembre 1981 : l'armée prend le pouvoir en Pologne pour réprimer le mouvement Solidarité, le PC français approuve, le PC italien condamne cette action et estime que la - force propulsive . de la révolution soviétique d'octobre 1917 est . épuisée ».

1982-1985; Brejnev, décédé le 11 novembre 1982, est remplace par Andropov, qui disparaît le 9 février 1984. Soo successeur, Tehernenko, meurt le 10 mars

11 mars 1985: Mikhail Gorbatchev est élu secrétaire général du PC soviétique.

PATRICK JARREAU.

'HOMME qui, à Moscou, est eu centre du mouvement communiste internetional occupe cette fonction depuie trenta ana, sans interruption. C'est en effet en 1955 que M. Boris Ponomarev a pris la direction du département des lisisons internationales au comité central du PC soviétique. Encore n'était-il nullement un novice dans ce domaine, puisque, dès 1937, Il était entré au comité exécutif du Komintern.

Originaire, d'après sa biographis officiella, d'une femille ouvrière, il est né en 1905 et a adhéré au Parti communiste dès se plus jeune adolescence. Quelques points de repère, à des postes locaux dans la région de Moscou, permettent de penser qu'il a participé sur le terrain à la misa en place et à la confirmation du pouvoir des soviets. Une brève carrière universitaire, complétent cette expérience de l'apparail, le qualifie pour des responsabilités « idéalogiques » : it est en 1934 directeur de l'Institut d'histoire du parti près l'obkom (comité de région du PC) de Moscou et, pendant les demières années de la guerra, directeur adjoint de ca temple de la doctrine qu'est l'ins-titut Merx-Engels-Lénine de la

On le verra souvent, dès lors, dans l'ombre de Mikhail Sousiov. l'homme qui fut longremps considéré comme le gardien de la doctrine, mais dont l'influence, déterminente jusqu'à se mort, en janvier 1982, e exerçait beaucoup plus directement sur les affaires intérieures soviétiques que dans les méandres du mouvement



Boris Penomarev.

d'être sur ce terrain le porteparole de l'orthodoxie telle qu'on la concevait au Kramiin. A ce

communiste intarnational. Il titre, il s'alustre par un dogma revient donc à Boris Ponomarev tisme à peu près sens faille - mais non dénué d'une dose raisonneble d'opportunisme. Au début des années 60, ce vieux stalinien condamne d'un même souffle l'« opportunisme de gauche » comme le « révisionnisme », mais décerne à Nikita Khrouchtchev - qui tombera à l'automne 1964 - un brevet d'« éminent marxista-léninista ».

Voici un homme qui n'aime pas sentir des flottements dans les rangs. Exaspéré par le dévietion chinoise, erdent défenseur maie il n'est pas le seul - de l'intervention en Tchécoslovaquie, il dénonce un peu plus tard « le prétendu socialisme démocratique incompatible avec le socialis scientifique ». Il supporte particulièrement mal les manifestations d'indépendance dans les PC d'Europe occidentale, au point d'affirmer à la fin de 1977 que « l'enjeu essentiel des campagnes anticommunistes ectuelles, at notamment du tapage soulevé autour de l'« eurocommisme », concept inventé par la bourgeoisie - est [...] d'essaver de transformer les différences en divergences et les divergences en divi-

Las I Si longue soit son expérience, Boris Ponomarev n'e pas plus la haute main sur la politique extérieure du PC soviétique dont il est surtout un exécutent que sur celle de l'URSS. L'existence de « divergences » entre partis communistes - même si l'on évite de les énumérer - e bel et bien, depuis, été reconnue très officiellement à Moscou. Meis le chef du département des liaisons internationales du comité central a'apprête à battre à ce poste tous

les records de longévité politique. ALAIN JACOB.

ALGER

DEUX MÉMOIRES MOINS UNE

par Bruno Frappat

Voyage dans le passé et le présent d'Alger. Voyage dans une ville qui se souvient sans vouloir se souvenir. Tout y est inscrit; presque tout y est effacé. Demain, une autre Alger.

E jour-là, c'était Alger la grise. Toute la nuit, un vent d'une grande violence avait balayé la baie et les collines sur lesquelles est bâtie la ville. Les palmiers tournoyaient comme une tornade verte. Des eucalyptus avaient perdu quelques branches. Des nuages lourds barraient tous les horizons. La menace était partout.

Alger sans cesse prise et reprise au cours des siècles. Alger conquise, reconquise. Alger, jeune capitale, mais vieille ville de souvenirs resurgis. Alger, qui fut française et tente, près d'un quart de siècle après, de le faire oublier. Ville mais mythe aussi. Apprise et désapprise. Henreuse, insonciante, déchirée, violente puis algérienne et devenue islamique.

Capitale des fantasmes enfouis. Cette ville, pour un Français qui se souvient, charrie - dans les noms des quartiers, la topogra-phie, l'architecture, les odeurs, jusqu'à la couleur des voiets et la ciselure des balcons - un mélange superbe et infernal de souvenirs cruels, de regrets peutêtre, de remords. Boulevard de la manvaise conscience. Front de mer et avenue de la sale guerre. Port des abandonnés, forum des illusions, rue des massacres, hauteurs de sang et de plaisir.

Alger, pour la mémoire, est comme Alger pour l'ingénieur :

jamais plate, millement indifférente, ni terne ni neutre. Elle offre, par son plan impossible et par l'effet de ses courbes de niveau, des sortes de circonvolutions, comme dans un cerveau humain trop complique. Pour un peu, on y trouverait le siège de la honte française, le recoin de la «pacification» ratée, mille lieux pour les crimes, la terreur, les lâchetés et les erreurs accumulées en cent trente-deux ans de présence française.

En l'absence, si l'on peut dire, de cette présence qui mit tant d'ardeur et d'avenglement à tenter de se maintenir qu'elle en fut chassée trop brutalement, on en cherche les traces. Visite orientée. Des chocs à chaque coin de rue. Des noms de rue oubliés par les jeunes. Notre guide, qui a vingt ans, n'avait jamais entendu parier de la rue d'Isly. Un autre, attaché de presse, ignorait qu'il s'était produit dans cette ville, le 13 mai 1958, des événements qui avaient marqué l'histoire de la France et forcement celle de l'Algérie.

On ne peut complètement reinventer une ville, sauf après un cataclysme. Dans l'Alger de 1985, le visiteur sensible an passé pent faire le parcours du combattant de la mémoire, hors des musées d'hier et des ministères d'aujourd'hui.

sinueuse qui joint une corniche à la Grande Poste fut la célèbre rue Michelet, anjourd'hui rue Didouche-Mourad. Les enseignes des magasius sont entièrement rédigées en arabe, et l'on ne tarde pas, en cherchant la croix verte d'une pharmacie, à comprendre que c'est un croissant vert qui signale ici les officines. Changement des signes, sinon du réel : dans une pharmacie, précisément, on vous rend ainsi la monnaie, sur 100 dinars: «8 000 et 2 000 qui font 10 000. » Manière de parier en anciens francs qui rappelle celle des commerçants têtus de la campagne francaise.

Une certains rue d'isiy

Voici le parc de la Liberté, puis le palais du Peuple et là, à gauche, ce petit magasin est le centre d'information de l'Organisation de libération de la Palestine. Place Maurice-Andin - nom d'un Français qui aida les «rebelles» facultés a perdu la grande inscription qui, il y a quinze ans encore, en barrait le fronton : « Vive l'Algérie française! .. Le temps

Descendons pour remonter Devant la Grande Poste, un pan-dans le temps. Cette longue rue nean signale l'emplacement du întur metro : «Mêtro d'Alger. Construction de la ligne 1. Lot nº 1 ». Vraiment, on en est au tout

début... Sur la gauche, voici une belle et longue rue piétonne, la rue Larbi-Ben-M'Hidi. Il fandra interroger un vieil homme qui, lui, se souvient pour s'assurer qu'il s'agit bien là de l'ancienne rue d'Isly, de triste mémoire pour les pieds-noirs: en 1962 - ce n'est pas si ancien, - des dizaines d'entre eux périrent an cours d'une fusiliade.

Qui s'en souvient encore? Des milliers d'hommes, des centaines d'enfants, déambulent lentement on courent en tous sens, remontant vers la Casbah ou en redescendant. La rue Larbi-Beu-M'Hidi a été transformée en rue piétonne sur plusieurs centaines de mètres. En ce vendredi matin - jour de repos, - la flancrie est générale. A la terrasse du Milk Bar .- où eut lieu naguère un algériens, - on constate que les attentat très meurtrier, et dont façades sont fraichement une vieille inscription signale repeintes, comme dans toutes les encore qu'il a été «équipé par rues du centre. Le tunnel des Frigidaire », - on sirote des petits cales (les «caouas») en regardant la fière statue de l'émir Abdelkader. Un pen plus kein, à gauche, des adolescents sont liste de soldats morts pour la support est neutre. Un contrat est

cinéma qui annonce : Aujourd'hui, Choc, avec Alain Delon et Catherine Deneuve ». Présence française.

Présence aussi, d'un antre ordre, dans la vitrine d'une librai-rie, en haut de la rue : un assorti-ment de la « Petite Collection Maspero », chère au cœur des révolutionnaires francophones, et aussi... curieusement, d'un vieux livre de M. Georges Marchais intitulé l'Espoir au présent. C'était quand, déjà?

Le moudishid de la libération

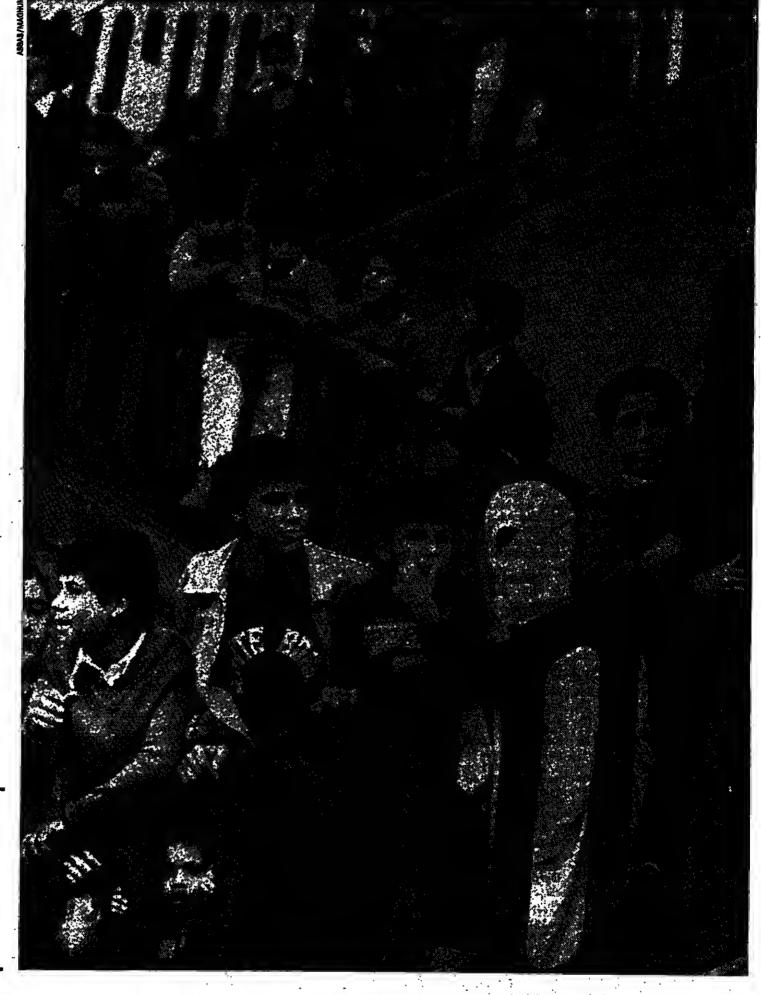
Ce qui fut le fameux «GG» du temps des Français, le « gouvernement général», au pied duquel s'assemblaient les foules de l'Algérie française, a légèrement changé de teinte. Il était tout blanc naguère. On l'a repeint dernièrement dans des tons tirant sur le jaune. Le grand escalier qui conduit an Forum n'est plus accessible : des policiers intraitables en interdisent l'entrée. Le balcon da « Je vous ai compris! », on ne le verra que de biais.

En contrebas, dans les jardins qui descendent vers le port, l'ancien monument français aux morts de toutes nos guerres a été modifié. Plus d'inscription, nulle et les hommes effacent tout, agglutinés devant une affiche de petrie. L'Algérie a réutilisé le un contrat.

gros œuvre comme un socie neutre. On y a sculement place, à l'est, un grand bas-relief dans les tons gris où l'on voit deux gigantesques mains se libérant de leurs chaînes. A l'ouest, côté Forum, on voit émerger de la pierre une tête de combattant et la visière de sa casquette : la moustache qu'on lui a faite dit assez qu'il représente un moudjahid (nous disions fella-gha...), un héros de la libération de l'Algérie. Ce monument qui accueillit tant de dépôts de gerbes tricolores, qui entendit tant de proclamations, de serments et d'émotions collectives, nul Fran-

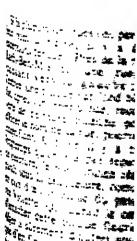
çais n'aura de raison de le fleurir. Une rue contourne le palais, en corniche. En contrebas commence la Casbah. On voit encore des barbelés très vienz, rouillés, qui durent servir naguère à isoler la quartier indigène du siège – et symbole – de la domination française. Les a-t-on laissés subsister, ces barbelés, par négligence ou comme témoignage du passé?

An bout de cette rue, nouvelle preuve de la présence française : un pannean Decaux. Ici, pas de publicité. Ces panneaux servent à supporter le plan de la ville et différentes informations ou prociamations civiques. On en voit dans de nombreux quartiers. Mêmes panneaux, divers usages : seul le







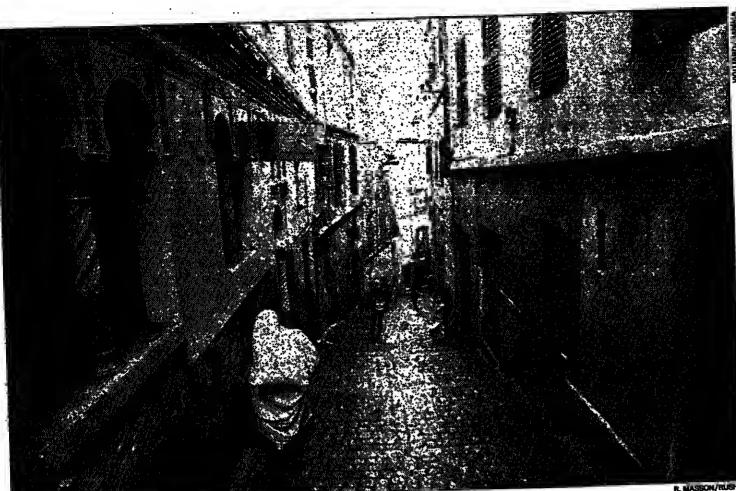


No.

* Q12 1/2

the state of the s -STATE OF A STATE AN And the second s di Cui other on per × 20 Bertham the factor A10 20 20 20 10 100 the de least of the same of And the Manager of th











Si la plupart des rues ont perdu leur nom d'origine, il y a des exceptions tenaces. Près de la rue. Larbi-Ben-M'Hidi, une ruelle montant vers la gauche; à l'entrée, une plaque sur fond bleu fut, après l'indépendance, recouverte de peinture blanche pour effacer le nom de la rue, pourtant insignifiant. Comme il y a très longtemps qu'on n'a pas repassé de peinture, le nom ancien réapparaît sous la craquelure, comme un clin d'œil ironique du passé: rue Violette. Qui aurait le cœur d'arracher cette plaque fleurie? Alger a silrement d'autres soucis que d'en finir avec cette obstina-

. . . .

1.

200

...

45.7

, ·------

<u>.</u>.... - -<u>--</u>--

tion minuscule. Voici El Biar et la place Ken-nedy, du nom d'un président américain qui - comme Lincoln trouve grâce aux yeux du peuple algérien, car il comprit son combat. Prudence: à chaque tour de roue surgit un ballon de football venu d'on ne sait où. Ici, tout ce qui n'a pas vingt ans passe des heures de loisir à taper dans un ballon ou dans tout ce qui peut en tenir lieu. Pleuvent les balles sur les capots. Il fant condnire. comme on torée: avec feintes et évitements. Ca ne suffit pas tonjours: les accidents de la route sont une des plaies du pays. Comme les terrains de sport manquent et que les rues sont en pente, on joue an football dans les

e'est ce qui se rapproche le plus de l'horizontalité.

Corniche boueuse qui s'élève dans les collines au nord de la baic, an-dessus de Bab-el-Oued. Snr les côtés s'entassent des immondices, les traces de ferrailles, de pierres et de papiers, que laisse sur ses bords une ville trop peuplée, surabondante en toutes choses. Voici sur son éminence Notre-Dame d'Afrique, qui fut chère au cœur des pieds-noirs catholiques, et le reste sans doute, mais de loin. Trapue sous sa coupole argentée et ses bulbes orientaux, elle est entourée d'une ceinture de mosalques géométriques blenes, qui se détachent sur sa pierre jaune. Sur l'esplanade qui l'entoure on joue an football. Il y a des touristes : une famille soviétique qui prend des photos de la baie et de l'église fermée. Les eucalyptus frissonnent sous la brise. Deux gamins se battent à coups de branches tombées.

Direction Bab-el-Oued

Notre-Dame d'Afrique paraît figée. Le cardinal Lavigerie est toujours là, un peu rouillé. Il tourne le dos à l'édifice, regarde la ville. Sur son socie, on lit malaisément une inscription : « L'Algé-

virages en épingle à chevoux: rie au cardinal Lavigerie, premier archevêque d'Alger - Centenaire: 1825-1925 ». En aura-t-il vu, de là-haut, en soixante ans, des tragédies! On aimerait l'inter-

Depuis la plate-forme du téléphérique - rééquipé récemment de cabines bleues par la société française Pomagalski, - on peut voir tout Alger, immense tache blanche, qui rejette la verdure vers les hauteurs. En bas, une tache verte beaucoup trop verte pour être bonnête: la «pelouse» du stade Boulourim - toujours le foot... - est synthétique, une immense moquette criarde.

Près de l'entrée de la basilique à l'extérieur, une statue du Christ fait front à la mer sous cette inscription, acte de foi : « Resurgens non moritur ». Il y a comme une nostalgie dans sun regard de pierre dirigé abstinément vers l'au-delà de la Méditerranée.

Direction Bab-el-Oued par des rues tortueuses. Sondain, sur la gauche, un portail de fer entrouvert: un cimetière européen. Le plus ancien d'Alger. Immense nécropole où une dizaine de milliers d'enfouis attendent vainement d'impossibles visiteurs. On leur doit bien, à ces familles irrémédiablement lointaines, de faire visite en leur nom. Qu'elles sachent que le cimetière est mieux entretenu qu'on ne le pré-

tend souvent en France. Inégalement, bien sûr: les allées principales sont mieux nettoyées que les carrés périphériques nu les herbes fulles signent à profusion la revanche de la nature sur le pauvre désir de durer. Cimetière boisé: pins et thnyas. Le sol est jonché d'aiguilles de pin, tapis moelleux où s'étouffe le bruit des pas. Les oiseaux pépient joyensement. Tandis que défilent les croix dressées vers le ciel parviennent, d'audelà les murs d'enceinte, les appels lancinants d'un muezzin, transmis par hant-parleur. C'est la prière du vendredi, en ville. Ici, enclave chrétienne, mais muette.

Reposoir nostalgique. Photos ovales et de couleur bistre. Promesses de fidélité et d'amour. Serments du souvenir gravés dans la pierre, le marbre, la céramique. Voici la famille Garcia, les Giorgietti, les Pagano, la «famille Alphonse Tabuteau . et Joseph Martinez, né en 1898 et qui mourut ici en 1961. Encore un an et il serait mort en France, sans doute. Promenade pathétique. Thut est arrêté ici depuis un quart de siècle. Sous la photo d'une jenne fille au lit : «Offert par les élèves». A qui? Le nom est indéchiffrable. Reste le visage juvénile et sou-riant. Famille Cardona: « A notre Mamy chérie, pour la vie ».

Botella. On y avait placé une sta- pendent par-dessus les balcons,

tue de la Vierge. Le vent, sans doute, l'a fait chnir. Elle est cassée en deux, la tête à part. Dans la chapelle de la famille Batsère-Barrière, on voit, par la porte entrouverte, un prie-Dien au cannage tout gris, passé. Le velours de l'accoudoir est incolore. Prierat-on jamais là-dessus ?

Et, parfois, dans le fouillis des entrelacs végétaux, une belie surprise. Chez la famille P. Gaucher, on avait pris soin de laisser quelques géraniums, en souvenir. Ils sont toujours là. Ils ont 2 mètres de haut et portent des dizaines de fleurs. Effet du climat doux que cette vitalité défiant le temps et Pouhli.

Une nouvelle ville blanche

Ces pieds-noirs sont, en quel-que sorte, morts deux fois : à la fin de leur vic et en 1962. Indifférence au-delà des murs. Dans le stade voisin, on entend des cris et des rires : un joueur de l'équipe MBT - une équipe « venue de la montagne - a mis un but contre sin camp. Et les supporters locaux de se taper sur les cuisses et de rire... On les laissera à 3-2 sans attendre la fin.

Dans Bab-el-Oued, symphonic de couleurs : toutes les fenêtres Voici la chapelle de la famille sont ornées de grands rideaux qui

recouvrant les rambardes. Au pied des immeubles les hommes, par grappes, attendent que le temps s'écoule. Ils parient, parlent, parlent.

Sur le front de mer (boulevard des Martyrs), le célèbre hôtel Aletti s'appelle l' « hôtel Es Safir ». On y loge les députés. Après avoir repéré au passage quelques ministères, on traverse le quartier Belcourt, puis celui de la Hamma (la Fièvre), qui n'est plus qu'un champ de ruines. La rénovation bat son plein, et ce quartier surpeuplé qui jouxte le «jardin d'essai» - aux trois mille essences d'arbres - est pour l'heure un immense terrain vague. Voici atteint le début dn nouvel âge d'Alger dans ce quartier du sud : de la mer jusqu'aux plus hautes collines, l'État rêve - et entreprend - une transformation dn paysage urbain, une opération de grand prestige baptisée «le pare de la Victoire», qui, sur des centaines d'hectares, marquera l'irruption urbanistique des temps nouveaux. Cela se visite aussi, mais dans cet Alger du futur il n'y a plus, pour le visiteur de l'Alger des souvenirs, où poser de regard nostalgique. lei naît une ville pour une autre mémoire : celle des Algériens.

VOLCANS



7 h 30 : quatrième muée ardente, deux mille morts.

POMPÉI, 24 AOUT 79...

: L'éruption du Vésuve, qui tua quelque quinze mille personnes en 79 de notre ère, est toujours présente dans la mémoire de l'humanité et aussi - malheureusement -· dans les feuilletons télévisés. Le désastre volcanique qui vient de faire vingt-cinq mille morts en Colombie vivra-t-il encore dans le cœur des hommes en l'an 3891 ?

ERUPTION du Vésuve, en 79 de notre ère, a probablement commencé tôt dans la matinée du 24 août et sa phase la plus meurtrière u'a guère duré que quarante-huit heures. La chronologie vraisemblable du phénomène a pu être reconstituée à partir de diverses sources.

La première source, connue depuis toujours : les lettres de Pline le Jeune qui, pendant la catastrophe, était chez son oncle Pline l'Ancien. Celui-ci, amiral de · la flotte romaine basée au cap Misene (à une trentaine de kilomètres à l'ouest du Vésuve) et naturaliste éminent, mourut le 25 août à Stabies (à 15 kilomètres au sud-est du volcan). Cette mort u'est probablement pas due à l'asphyxic comme on l'a cru longtemps, mais plutôt à une crise cardiaque générée par l'angoisse et la tension nerveuse affectant un homme fragile, ohèse, et

conscient de ses responsabilités. La deuxième source a été trouvée, au cours des dernières années, dans l'étude très détaillée des différentes strates des produits volcaniques émis par le Vésuve et la comparaison de ces

d'antres volcans. Un article de H. Sigurdsson, S. Carey, W. Cor-nell et T. Pescatore, publié dans le numéro de l'été 1985 de la revue américaine National Geographic Research, fait le point sur la ques-

Tout d'abord, l'existence du Vésuve - tout comme celle de ses voisins Champs Phlégréens, Volcano, Stromboli et Etna - est due à la poussée de la plaque Afrique. Celle-ci remonte vers le nord à la vitesse moyenne de 2,3 centimètres par an et est ainsi ubligée de plonger sous la plaque Eurasie. Comme presque tous les volcans associés à la plongée d'une plaque, le Vésuve est parfois de type explosif, mais son cas est complexe, comme l'est, d'ailleurs, tout le volcanisme méditerranéen.

L'histoire ancienne du Vésuve n'est pas bien connue. Mais ou sait que ce volcan existait déjà il y a trois cent mille ans. De 14000 avant Jésus-Christ à nos jours, le Vésuve a connu huit phases d'activité, explosive ou non (15000, 13000, 11400, 8500 et 3500 avant notre ère, 79, 472, 1631 à 1944 après Jésus-Christ). données avec celles recueillies sur Ce qui explique qu'eu 79 les habi-

tants de la région n'avaient guère conscience de vivre au-dessous d'un volcan.

Une première alerte survint le 5 février 62 de notre ère dans cette région bénie des dieux. Un très violent séisme démolit en grande partie les villes proches du Vésuve mais on ue peut dire si cette très forte secousse était ou non un séisme prémonitoire de l'éruption de 79.

Le 24 août 79, tôt le matin, se produisent de faibles explosions responsables de la chute de la mince première couche de cen-dres volcaniques gris clair. Ces explosions, dites phréatomagmati-ques, sont dues à la surchauffe de l'ean contenue dans le sol par la montée du magma.

Vers 13 heures commence la phase dite « plinienne » (1) de l'éruption. Les débris – des ponces blanches - qui tombent sont plus gros. Le nuage-pin parasol est vu du cap Misene, et Pline l'Ancien décide de partir avec des bateaux pour voir de plus près ce phénomène extraordinaire et pour, éventuellement, porter secours aux populations voisines dn V*E*snve

La chute de ponces blanches dure probablement sept heures pendant lesquelles ces débris s'accumulent sur les toits de Pom-

(1) Une écuption plinienne (du nom de Pline le Jeune, qui en a donné la première description) est caractérisée par de très violentes explosions. Celles-ci projettent, parfois à quelques dizaines de kilomètres d'altitude, des débris de magma javénile. Ce magma montre que la cheminée da volcan s'est débouchée. Le nuage ainsi formé prend l'aspect d'un pin parasol, dont la partie supérieure, entraînée par le vent de haute altitude, laisse tomber des pluies de débris volcamques, les plus fins étant transnortés nius loin.

péi à une vitesse de 12 à 15 centimètres à l'heure. En conséquence, vers 17 on 18 heures, les toits commencent à s'effondrer, écrasant les habitants qui avaient cru trouver dans leurs maisons un abri contre ce déluge de pierres chaudes. D'autres personnes, fuyant à l'air libre, ont été vraisemblablement tuées par la chute de débris atteignant parfois la grosseur du puing. Vers 20 heures, les ponces deviennent grises et tombent de plus en plus.

Jusqu'alurs c'est la réginu située au sud-est du Vésuve qui est affectée par les chutes de

L'Apocalypse à répétition

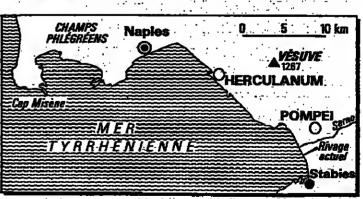
Le 25 août, à 1 heure du matin, l'activité du Vésuve devient apocalyptique. A partir de ce moment-là, le volcan émet une série de coulées pyroclasti-ques (2) qui dévalent les flancs de la montagne jusqu'à la plaine ou à la mer. La première coulée déboule en quelques minutes sur Herculanum, située à 7 kilomètres du cratère. Sur la ville encore pratiquement indemne, le choc est tellement violent qu'il arrache les toits, remplit tout de débris pyroclastiques et tue tous les êtres rivants quasi instantanément.

(2) Les coulées pyroclastiques sont dues à des explosions partant à l'horizontale. Du volcan surgit un mage de gaz très chaud (une « déferiante ») chargé de débeis fins qui dévale la pente à des vitesses allant de 200 à 600 ou 700 kilomètres à l'heure. La « défendant de contra la characteristique de coule de contra de l'heure. 700 kilomètres à l'heure. La «défer-lante» précède une « mée ardente», un pou moins rapide, mélange de gaz très chauds (400 °C ou plus) et de débris très nombreux et de tailles variées. Après son dépôt en couches parfois épaisses de plusieurs mètres, tout ce ma-térian volcanique peut se souder en re-froidissant et devient alors dur comme un béton (ce qui est le cas à Hercula-num).

par Yvonne Rebeyrol

Dans les thermes suburbains, puis cinquième coulée pyroclastique, qui engloutissent Pompéi et tuent quelque deux mille habi-M. Umberto Pappalardo, qui a été responsable des fouilles d'Herculanum, nous a montré une tants essayant de courir sur énorme vasque de marbre qui avait été renversée et projetée à l'épaisse couche de ponces. Ce sont ces victimes-là dont les corps, quelques mètres. Remise sur son disparus au cours des siècles, ont laissé, dans le matérian pyroclas-tique rapidement consolidé, des pied, la vasque a laissé sun empreinte sous la forme d'une calotte sphérique faite du matévides moulant exactement les attiriau volcanique qui l'avait remplie tudes et les vêtements des mouen entrant par la fenêtre. Celle-ci rants. s'ouvrait pourtant vers la mer et Pour Herculanum, un sait

non vers le volcan... maintenant que les restes des La chaleur du matériau volcahabitants sont enfouis tout en bas. nique est telle qu'elle carbonise dans la première conche de pro-



les objets en bois (poutres, portes, meuhles, etc.), qui, du coup, se sont conservés jusqu'à nos jours. Elle a aussi porté à ébullition l'ean des piscines et des bassins. Et toujuurs continuent les

1.00

chutes des ponces. A 2 heures arrive une deuxième coulée pyroclastique d'un volume

triple de celui de la première. Là sont détruits les murs encore debout d'Herculanum. Troisième coulée pyroclastique

duits pyroclastiques qui, avec toutes les coulées successives, se sont parfois accumulés sur 15 ou 20 mètres d'épaisseur.

Après la sixième coulée pyroclastique - la plus grosse, - survenue à 8 heures, le Vésuve s'est calmé peu à peu. Sans doute a-t-il eu encore, pendant quelques jours on quelques semaines, deshoquets qui ont produit des chutes de ponces ou des coulées pyroclastiques. De toute façon, il n'y avait à 6 h 30, qui s'arrête au mur nord plus rien à détruire ui à tuer dans de Pompéi. A 7 h 30, quatrième, une zone couvrant 300 kilomètres puis cinquième coulée pyroclasti- carrés.

A CONTRACT DESCRIPTION TAIL TO THE STREET

A 5 25

The state of the s Barton a frei ber eine 🗰 Date to Bridge Billiam in the Care Con-The state of the s Pittageten untitte filme per

THE PLANTS in see dance

THE SECTION SHOWN IN A CONTRACT MERCON Programme and the paper Barren L. Markette Se---The second second 2 24 49 5 Pries section is began Brace State T. 4. Personal Property Services Comment to Special Activities and -Strain of the first first

Production of the Contraction of De la company English the GB Sig Ser Control of the Market and the second s Maria Santa Pays of the large Carried Table par time this beautiful. of And the second second

AND THE PROPERTY OF age and the same Aller Annual Contract Services Sale Continued as the Con The Park Washington The state of the state of Same and the state of the state

Street Street State State

APRÈS MOI LE VÉSUVE

TERCULANUM et Pomengiouties par l'éruption du Vésuve de 79 après Jésus-Christ ont été redécouvertes et identifiées à la fin du dixsentième siècle et ont été fouillées dès la première moitié du dixhuitième siècle. La date officielle du début des dégagements étant fixée à 1738 pour Herculanum et 1748 pour Pompéi L'intérêt. qu'ont suscité ces fouilles a été extraordinaire des le début et a déclenché le goût marqué de la fin du dix-huitième siècle pour l'Antiquité.

Malheureusement, la préoccupation majeure des premières générations de fouilleurs était de trouver des œnvres d'art qui allaient immédiatement orner les musées royanx, celui de Portici puis celui de Naples. Ainsi les statues et autres « beaux » objets' étaient-ils déménagés, les mosaiques enlevées de leur emplacement originel et même des parties de peintures murales découpées. Et. bien entendu, les fouilles étaient faites sans aucun souci d'études stratigraphiques fines. Nul ne s'est préoccupé, jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, de protéger les murs exhumés, que ceuxci soient peints ou non. An mieux, on mettart, au-dessus des murspeints auxquels on reconnaissait: un certain intérêt, un petit auvent. fait de quelques tuiles ou d'une grande ardoise qui ne protégeait. guère les peintures.

Exposés aux intempéries et au soleil les décors de stuc, de fresques ou de mosafques ont rapidement disparu. A l'heure actuelle, plus des trois quarts de ces décors, sortis intacts de leur gangue de produits volcamques, ont disparu, et il n'en subsiste que les descriptions, les dessins on les photographies qui avaient été faits peu de temps après la mise an jour de ces ; restes uniques pour la connaissance du monde antique. Quant aux objets plus humbles, ceux de la vie quotidienne, jugés indignes de figurer dans un musée, ils ont été récupérés, certes, mais pour

7.5 . • =

3.3

±1.1

- 10 m

And the second

être entassés, sans indication péi : les deux villes d'origine, dans des magasins de stockage.

> Les murs enx-mêmes, faits de briques et de pierres convertes à l'origine d'un épais mortier et d'un enduit, ont êté rapidement mis à nu. L'ean de pluie venue du ciel et l'eau montant du sol ont peu à peu imbibé les briques et y provoquent de désastreux phénomènes de désagrégation.

> Nul ne songeait à la conservation. De toute façon « l'argent ne devait pas etre « gaspillé » [souli-gné dans le texte] pour ces futilités, il fallait le réserver pour les fouilles de la ville et le dégagement d'autres maisons - selon la formule de M. Stefano De Caro, qui a été directeur des fomiles de Pompéi de 1977 è 1984, dans l'article « Le mal pompéien, sea causes... ses remèdes », qu'il a publié en français dans la Gazette des beaux-arts de septem-

Un premier changement des mentalités ent lieu vers la fin du dix-neuvième siècle. Peintures et mosaïques ne sont plus enlevées et celles des « belles maisons » sont protégées par des toits modernes heureusement inspirés des couvertures antiques. Les objets particulièrement beaux on intéressants et faciles à voler - sont entreposés dens un antiquarinm construit spécialement pour cela à

Fer, ciment et rume

servir d'introduction à la visite.

l'entrée des fouilles et destiné à

Mais les premières restaurations ou consolidations furent faites en début du vingtième siècle avec du fer et du cament, matériaux qui se dégradent assez vite, contribuant ainsi à la ruine de ce qu'ils sont censés sauver.

Entre les deux guerres furent pratiqués, enfin, les premiers sondages stratigraphiques qui livrèrent de très riches informations sur l'histoire des deux villes.



1980 : un violent séisme ser la Campanie nterdit 70 % des rues de Pompéi aux visiteurs. Le temple d'Apolion n'est pas touché par la secousse.

Après la deuxième guerre mondiale, an cours de laquelle disparaissent sous les bombes plusieurs pâtés de maisons de Pompéi (les insulae), dans l'euphorie du retour de la paix et du miraele économique, les fouilles reprennent sur une très grande échelle. Et une nouvelle fois le dégagement des rumes - an bulldozer! - n'est pas accompagné d'une sérieuse documentation écrite et. n'est suivi pratiquement d'aucune

restauration on consolidation pour lesquelles, d'ailleurs, manquent les crédits. Il faut attendre 1960 pour que l'on comprence - enfin - qu'on devait arrêter les fouilles importantes tant que n'auraient pas été résolus les problèmes de sauvegarde générale. Depuis plus de vingt ans, les quelques travanx

de dégagement qui sont faits à Pompéi sont suivis de la restauratinn et de la préservation des rames mises an jour.

En outre, l'urbanisation accélérée menace sans cesse davantage les sites archéologiques. Enfin, parallèlement, les crédits ont diminué pendant des décennies. Actuellement les eredits ordinaires donnés par le ministère des biens culturels ne sont que de quelques centaines de millions da lires (quelques millions de francs). Ce qui ne suffit même pas pour l'entretien des surfaces

L'opinion publique s'est alar-mée, et en 1975 le Parlement italien a voté la première des deux lois spéciales pour Pompéi et Her-

Le 23 novembre 1980, une nouvelle catastrophe s'est abattue sur Pompéi et Herculanum : les deux villes ont été très endommagées par un violent seisme. Il a falln fermer aux visiteurs 70 % des rues de Pompéi et 20 % de celles d'Herculanum. On a alors compris que le risque sismique devait être inclus dans les projets de restauration comme l'étaient les effets néfastes du soleil et de la plnia. Des sneietes mécènes (Mobil, Tatal, le Touring-Club italien, American Express) ont donné quelques dizaines de millions de lires. Ce qui a permis de faire des relevés photogrammétriques, de payer des publications, et de consolider des peintures de la

maison de Ménandre.

En 1982 et 1983, un autre problème a surgi. On a en effet déconvert près des thermes suburbains d'Harculanum un bateau en bois et cinquante-trois squelettes dans des niches (nous dirions des garages à bateaux) aménagées dans la falaise de roches volcamiques auciennes qui était, avant l'éruption du Vésuve de 79 après Jésus-Christ, située en bordure de la mer. Ces squelettes sont très intéressants. D'une part, ils représentent un échantillon de la population romaine du premier siècle de notre ère d'autant plus rare que les usages de l'époque étaient d'incinérer les morts. D'autre part, cette découverte met fin à l'opinion antérieure selon laquelle tous les habitants d'Herculanum avaient cu le temps de fuir avant l'engloutissement de la ville.

La conservation des squelettes a été étudiée par une anthropolo-gue américaine. Mais celle du bateau, toujours en place, n'est pas encore assurée, non pas par manque d'argent mais à cause de

problèmes techniques. Avec l'aide d'ingénieurs et d'erchitectes militeires, les archéologues ont fait l'inventaire et le calcul du coût des travaux nécessaires pour remédier aux ravages du temps et à ceux du séisme. Il fallait 800 milliards de lires (4 milliards de francs). En juin 1984 a été donnée pour deux ans une première tranche de 36 milliards de lires (180 millions de francs) venant pour la plupart de prêts à bas tanx d'intérêt consentis par la Banque européenne des investissements. Mais 6 milliards de lires seulement ont été ntilisés et des problèmes politiques et administratifs sont survenus, si bien que pourrait être retardée l'attribution des deux tranches suivantes de 70 milliards de lires pourtant déjà program-

Il semble ainsi que les phénomènes naturels se combinent aux responsabilités humaines pour menacer la survie de Pompéi et d'Herculanum.

MERCE ET VILLEGIATURE

OUTE la Campanie, est une région très fertile - en raison des terres volcaniques qui la recouvrent. Le petit fleuve côtier Sarnus (actuellament Samol était une vois navigable per laquelle le vin, produit par les très nombreuses vignes, et la laine des moutons de la montagne étaient apportés à Pompéi. La ville était ainsi, depuis son origine au neuvième ou au huitième siècle avant Jesus-Christ, un carrefour commercial important. En outre, la beauté du paysage et la fraicheur - très relative - des étés ont attiré de riches Romains, qui venzient là en villégiature estivale dens les villas, somptueuses ou plus modestes, qu'ils a'y étaient fait construire.

Herculenum, au contraire, située juste au pied du Vésuve, n'avait pas d'arnère-pays auricole, ni de fleuve côtier. Elle était donc un marché d'intérêt local, habité par des pêcheurs, des artisans, des commercants, et aussi des vacanciers. C'est à Herculanum ou dans ses environs immédists, en effet, que l'on trouve les villas les plus riches en objets d'ert, notamment la villa des

On sait, par des vases trouvés dans des tombes, que la région de Pompéi était habitée par des populations italiques de l'âge du fer, des le neuvième ou le huitième siècle avant notre ere. Vers

Grecs venus de l'ille d'Eubée fordent leur premier comptoir dans · l'ile d'Ischia (juste devant Nacies). puls ils établissent, vers 750, leur première colonie non loin de là, à Curnes. Ainsi l'écriture alphabétique precque arrive t-elle en Italia. On ne sait trop si Pompei, qui ne figure jamais dans les tistes de villes grecques d'Italie et où on n'e pas trouvé d'inscription grecque, a été fondée par les Grecs ou les Etrusques (qui y ont laissé des inscriptions).

En tout cas, dès le septième ou le socieme siècle, la ville semble avoir existé, enfermée dans une enceinte entourant une superficie de 63,5 hectares. L'extension de la zone urbanisée est ainsi prévue par jes Etrusques, pour lesquels Pompéi est déjà une ville précieuse pour leur politique militaire et commerciale. La muraille archaïque est reconstruite à plusieurs reprises, toujours sur la mēme emplacement.

Des sixième et cinquième siècles, on sait peu de chose, mais la culture locale est indéniablement aréco-étrusque. A la fin du cinquième siècle, des Samnites population italique des montagnes issue de celle de l'âge du fer, qui parle l'osque, une langue proche du latin, - descendent vers la côte par une émigration en générai progressive et « douce ». Très vite, la plupart des villes côtieres 775 avant Jésus-Christ, des sont samnites Les nouveeux arti-

vants ont, en effet, tiré parti de la rivalité des Grecs et des Etruscues en Campanie.

Dès le sixième siècle, les Romains a'étendant de plus en plus vers le sud, imposant peu à peu leur hégémonie sur toute la Campanie. Certaines villes deviennent des colonies romaines ou latines, tandis que Napies et Pompel (à la fin du deuxième siècle) ne sont que des villes « alliées » de

A ce moment-là, Pompéi est une villa dont l'administration civile est samnite et la langue l'osque. Mais les Samnites de la côta sa sont en partia « grá-

Les riches aristocraties locales. pratiquant le grand commerce, cont romanophiles. Et d'autent plus pu'ellee ne sont pas en concurrence avec l'aristocratie romaine, qui pense que commercar est déroger. Toutefois, celle-ci se mettre peu è peu à pratiquer le commerce, elle aussi. Pompéi et d'autres cités italiques « elliées » continuent donc à s'enrichir. Elles commercent notamment avec l'Espagne, l'Orient hellénistique et Alexandrie, ca qui explique la construction, vers la fin du deuxième siècle avant notre ere, du temple dédié e iss, un des rares sanctuaires reconstruits à la suite du tremblement de terre de 62 après Jesus-Christ.

De 150 à 100 avant notre ère, Pompéi est à son apogée. L'urbsnisation de cette époque transforme la ville en cité grecque hellénistique. Les enfants sont élevés à le gracque : la palestre est grecque : le premier style pompéien est grec. Mais l'osque est toujours la langue nationale. Le grec est parlé pour le commerce et le letin pour les relations avec les Romains. De cette période datent les maisons les plus riches, cella du Faune (la plus vaste, qui couvre une insula complete, soit 2940 mètres carrés), celle de Pausa, celle du Labyrintha.

Des terres pour les vétérans

Cette richesse de Pompéi donne envie à l'enstocratie locale de participer au pouvoir politique ramein, at la ville, comme d'eutras cités de Campenie. récleme donc la citoyenneté romaine oui est accordée en 90 avant notre ère à toutes les villes italiques. Mais Pompei choisit le mauvais camp. Au cours de la guerre sociale, elle prand parti contre Rome. En 89, Sylle conquiert la ville qui, a'eppelant jusqu'alors Pumpaii (ou quelque chose d'epprochant), devient une colonie romaine sous le nom de Colonia Comelia Veneria Pompeignorum ». Des terres, confisquées aux Pompéiens d'origine; sont attribuées aux vétérans de Sylle, L'administration urbaine n'est plus samnite mais romaine. et les nouveaux premiers magistrata (édilas at duoviril sont romains. Le latin devient langue officielle. Les poids et mesures sont conformes au système romain. Un Capitole (temple dédié à la trisde romaine Jupiter-Junon-Minerve) est installé dans le temple samnite dédié à Jupiter. Les problèmes nés, logiquement, de cette brusque colonisation s'epaisant vers 30-20 avant Jésus-Christ : les noms samnites réapparaissent parmi les magistrats de la ville ; les deux populations se mélangent par les mariages.

La conquête romaine, violente mais non destructrice, n'arrête pas l'urbanisation et l'embellissement de Pompéi dont l'activité économique repart très vite. Et d'eutant plus que le ville échappe aux guerres civiles nées de la rivalité qui oppose Antoine à César puis à Octave (le futur empereur Auguste)

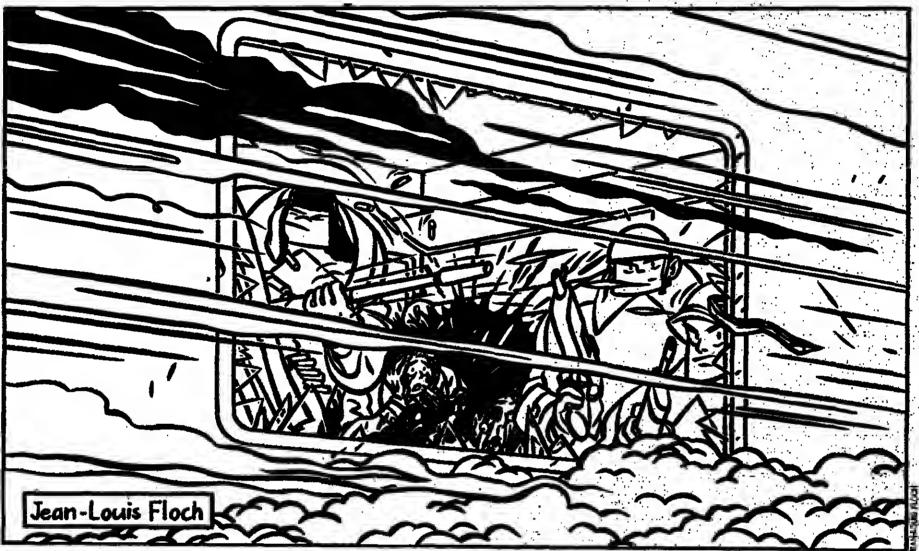
De nouveaux matheurs frappent Pompéi en 59 de notre ère. Une rixe dans l'amphithéatre de la ville entre habitants de Pomoéi et de Nucerie, une cité voisine, dont le prétexte est mal connu. fait de nombreux morts et blessés. Le Sénat romain réagit immédiatement : il ferme l'emphithéâtre pour dix ans et déclare tous les clubs illégaux. Trois ans plus tard, Néron montre qu'il en veut toujours é Pompéi. Contrairement à

l'hebitude, il n'envaie sucun secours après la tremblement de terre très destructeur qui, en 62, e réduit à l'état de ruines le maieura partie de Pomoéi.

Herculenum, très éprouvée elle eussi par le séisme, reçoit quelque aide impériale. Quant à l'histoire d'Herculanum, elle suit d'assez près celle de Pompéi. A cele près qu'elle a été fondée, selon la légende, par Héraklès et que son sous-sol ne comporte aucun reste arec. En l'état actuel des connaissances, elle semble avoir été créée par des Italiques vers le quatrième siècle avant notre ère et être devenue cité alliée de Rome en même temps que Pompéi et ville romaine en 89 avant notre ère après avoir été conquise par Titus Didius, un des lieutenants de Svila.

A l'évidence. Herculanum a un cythme de vie moins fastueux et moins large que Pompéi. Ainsi les pavages de ses rues ne sont pas creusés d'ornières par les roues des chars. Les transports, dans la ville, étaient donc assurés par des animaux de bât lâne, mulet, cheval) ou à dos d'homme. Mais il feut rappeler que nous na connaissons qu'à peine 5 hectares de le ville et que les maisons dégagées, plus petites certes que les grandes villas de Pompéi, sont ornées partois de décors plus

LE TRAIN DU XXº SIÈCLE



TOUS roulions doucement, presque sans cahots, sur une de ces voies ferrées comme on en trouve en Europe centrale, avec des poteaux télégraphiques en bois. Le plafond nuageux, assez has, frolait la cime des pins et, parfois, au hasard d'un versant, nous devinions un lambean de forêt frangé de stratus effilochés. A 1 000 mètres d'altitude, aux confins de l'Erzgebirge et de la Thuringerwald, l'air était tonique et serein, le silence quasi total.

Pour une fois, on ne pous véhiculait pas en wagons à bestiaux. Nous nous trouvions dans un compartiment de seconde elasse des chemins de ser français, orné de petites glaces au-dessus des places assises et de photos encadrées de Rocamadour, un matériel des années 60.

Mon vis-à-vis, qui occupait le coin fenêtre, à contre-marche, un soldat russe de forte stature. iouait en sourdine de l'harmonica. Parfois, il s'arrêtait et chantonnait, d'une voix mâle mais romantique :

. Tu m'attends, ma belle Irina Tu m'attends sous le sorbier J'irai te briser les os. »

Il avait l'air à la fois bonhomme et redoutable, roulait des yeux tartares, mais m'offrait ses . papirossa » en m'adressant des mimiques complices.

L'homme situé immédiatement à ma droite m'étonnait davantage. C'était sans doute un vrai militaire, lui, un militaire de carrière. Soldats, hien sûr, nous l'étions tous, mobilisés en hâte pour les nécessités du vingt-huitième incident galactique. Nous portions assez nonchalamment l'uniforme vert écussonné, où ehacun conservait une petite touche personnelle. Mais, à la rigueur de mon voisin, je devinais le guerrier blanchi sous le harnais. Un Scandinave. sans doute, un sergent de l'armée danoise, peut-être. Il fermait les yeux et feignait de dormir, ayant en lui toute la patience, la résignation bornée, l'inépuisable longanimité des bidasses en campagne.

Le Soviétique ôta sa ehapka et en tira une l'iasque d'alcool, qu'il me tendit. C'était de l'eierkognacde trente ans d'âge. Je fus sobre et le remerciai.

« Ça ne va pas tarder », me dit-

Je fis des mains un geste d'impuissance. La partie centrale du compartiment était occupée par quatre Méditerranéens, courts sur pattes, rubiconds, farouches, dangereux sans doute, que je tenais à l'œil. Des paysans des Ahruzzes, vraisemblahlement, dans leurs vêtements 1910. Des gens à salamis et à couteau à cran d'arrêt. Trois d'entre eux portaient des Trevor-U, pour la suite des événements, mais j'aurais plutôt craint une lame. J'étais sans arme à la main, selon la tradition, et le Russe avait rangé son artillerie dans le filet. Le regard des Italiens allait de lui à moi sans cesse, soumis, mais dur. Il fallait de tout

pour faire un monde. Ils me gênaient pour voir à ma guise le huitième homme, qui pourtant m'intéressait particulièrement : un jeune Suisse de dixhuit ans, tout rose et boutonneux, nourri de bon ehocolat et de bonne crème, avec son fusil régle-

mentaire à buit coups. Le paysage s'élargissait, nous traversions des elairières assombries par le survol rapide des nuages. Les troupeaux kholkoziens piquetaient à l'horizon les flancs des Mittelgebirge. Un chevreuil sortit d'un bosquet, courut quelques instants le long du train, huma l'air, disparut.

- Tu es suisse, petit ?, demandai-je.

- Oui, monsieur. De Vaud. - C'est la première fois? -Il rougit.

 Oh non, monsieur l La huitième... » Question idiote. J'avais eu

l'illusion, une seconde... Je me morigénai de m'être abandonné : on ne saurait être trop prudent.

Jésus Marie! marmonnait un des Italiens. Jésus Marie Joseph! Eloigne-nous du mai! Fais-nous rentrer a Reggio di Calabre! Par la Mère de Dieu... - Fous nous la paix », dit

mon voisin entre ses dents. Je triomphai modestement. Il parlait le basic avec un léger

accent nordique. Il faut les comprendre, dis-je. Ce sont pourtant de vieux briscards, mais...

Moi aussi L cria le jeune Helvète. J'ai déjà été tué trois

l'atmosphère. Le plus âgé des Ita- tout ce qui passe et seringuent

ment s'adoucissait. Cette déclaration détendit ne s'y risque jumais. Ils enculent

liens se mit à rire et se tourna vers tout ce qui bouge. Leurs propres le blanc-bec.

- Petit, petit, moi, j'al été tué hult fois. Et Marcello, ici,

C'était mon ehiffre. · Neuf fois, dit le Scandinave entre ses dents.

- Oui mais, reprit notre jeune interiocuteur, désolé, la dernière fois, j'ai eu les deux jambes arrachées, et j'ai mis vingt heures à mourir. La souffrance...

- On ne parle pas de ca, dit le Russe. Tu sais bien qu'on ne parle pas de ça. Tu n'avais qu'à prendre tes comprimés.

- Je les ai perdus ou début de l'attaque.

- Moi, psalmodia le plus jeune des Italiens, j'ai été tué vingt-quatre fois... vingt-quatre

Vingt-quatre fois en vingt-huit incidents galactiques. Un visage d'ange, de premier communiant, un de ces paysans qu'on a allégrement massacrés tout an long des conflits, du néolithique à la guerre de 14; de Stalingrad aux engagements sidéraux.

· L'ordre du jour-est épuisé, dis-je sèchement. De toute façon, vous n'y changerez rien. Qui veut

une marie-jeanne? » Le Danois me regarda sous le

· Elle est fraiche, au moins? - Régie espagnole des tabacs. 1988. Garantie de l'Etat. -

Le Russe eut une mimique d'amusement et se jeta la fin du schnaps.

Nous fumâmes quelques instants en silence. « Les autres compartiments ?

me demanda l'ancien sonsofficier.

- La prudence commande de ne pas y aller voir. - Bien sûr, bien sûr, s'excusa-

t-il. Mais je pensais... > Il contemplait, sur ma poche de portrine, mon mince gaion rouge. • Oh ! je ne participe qu'aux briefings subalternes. Je sais seu-

lement que nous avons en queue de train un wagon de troupes indigenes. - Des coloninux ? demanda le plus âgé des Italiens, qui décidé-

- Sans doute, mais personne Dites, dites...

officiers n'entrent chez eux au'avec un rayonnant à vingt-cinq doses dans chaque main et un

caleçon en zinc.

Je différenciais mieux les quatre Calabrais. Le plus vieux, celui qui avait parlé le premier, pouvait avoir la cinquantaine. Il portait sur la joue gauche une vilaine cicatrice, mais avait l'air raisonnable, presque rassurant, et ne chercherait pas querelle en cas de coup dur. Le plus jeune n'était vraiment qu'un pauvre gamin nitovable, hébété, bean d'ailleurs Les deux autres restaient impénétrables ; ceini qui marmonnait des prières avait les yeux d'un fou, l'autre tenait son regard obstiné-

ment baissé. · Vous olmez les femmes, Cap'Inform? me demanda le Soviétique. - Oul, dis-je doulourense-

ment

- Vous êtes marié? - Non, enfin oui, si on veut... Deux femmes, dit le Russe, c'est meilleur. Une blonde et une brune. Comme deux chevaux...

Les soldats aiment parler des femmes, émit le Suisse. - Puceau, siffla le sergent

danois... - Les femmes, les femmes, cria soudain l'illuminé. Demain.

dans une semaine, si nous survivons. Les femmes, oui. Mais après les femmes? Après, après? - Attention ! criai-je. Silence ! Gare à la faute! >

AIS il était trop tard. Le voyant ronge se mit à clignoter, un spot toutes les trois secondes.

. Faute de temps! fit le hantparleur d'une voix monocorde. Foute de temps ! Fuute de temps! >

Le visage de l'Italien vira au gris, parnt se liquéfier. Il s'affaissa sur son accoudoir. Nous baissames la vitre le

Russe et moi, et après avoir récupéré le Trévor-U nous balançames le corps sur le ballast.

« Laissez ouvert, demanda le jeune Suisse, Il fait si beau! ... Nous traversions sans doute la

Moravie, des prairies grasses interrompues de loin en loin par un chevalement noir de poussier. « Les femmes, reprit le Suisse.

- . « Clotilde », récitai-je, « je vais rentrer ». J'ouvrirai simplement la porte, je lui diroi : donne-moi ta petite culotte!». La première fois, je l'enfilerai sans meme quitter mon uniforme.

- Oui. dit le Suisse, oui; oui. Et après ?

- Oui, oui, disait le Russe. Grosse queue ! Comme cheval. - Je l'enfilerai par devant, et puis je l'enfilerai par-derrière, et

ensuite dans la bouche... » Pentrevis une seconde, sur la voie de droite, le cadavre déchiqueté d'un soldat américain, un de nos éclaireurs, son uniforme en lambeaux, ses bretelles étoilées,

son slip star and tripes... · Avec une grosse queue...;

psalmodiait le Soviétique. - Et ensuite, j'irai chercher notre logeuse. Ella a vingt-trois notres: 50 % à 55 % de tues.

ans et elle dort toute nue."> C'était la même chose à chaque fois. Pavais pourtant saisi du premier coup d'œil l'homosexualité du Danois, et ma prestation ne se montrait guère charitable. Mais les hommes eux-mêmes comptaient sur moi pour ce genre d'incantation, et moi aussi, ça me soulageait. Le jenne Italien

paraissait évanoui. · Pensez-vous, demanda le Snisse avec espoir, que je puisse

proposer à ma fiancée...? -Il y cut une commotion sourde et le plafonnier tomba. Le Russe pencha la tête au-dehors.

. Un coup direct sur la machine! C'est commencé! »

Nous dégringolâmes la glace à coups de barre de fer et arrachâmes la barre d'appui. J'aidai mon vis-à-vis à descendre son FM. et il se mit à arroser les sous-bois. en courtes rafales de deux ou trois

Ca pétaradait de partout. On entendait nettement à l'arrière les départs des mortiers et le chuintement des Tagalmico. Le ciel s'embrasait, virait au noir, les cimes des arbres, fanchés, s'évanouissaient dans l'éther.

- Feu ! criai-je. Feu ò volonté! »

Ils ne m'avaient pas attendu. Les deux patibulaires en état de marche maniaient comme des chess leur Trevor-U, envoyant jusqu'à l'ionosphère de minces jets d'énergie. Le Danois tournait dans le creux de sa main un Triangle, une arme de spécialiste que crus tont d'abord le jeune Suisse mort, mais je m'aperçus qu'il res-

par Alain Duret

pirait, très pale, la tête exsangue. Des pouvoirs psy! pensai-je Il cherche à émettre des ondes psy! L'état-major croit encore à cette vieille lune! Mais ça n'a iamais marché !... »

Le pandémonium se déchainait autour de nous. Trois wagons flambaient, et l'acre odeur de chair brûlée se rabattait vers nos narines. Je manipulais fébrilement mes computeurs. Ouclque. chose arracha un ceil du bel Italien, qui poussa deux cris d'agonie et mourut, sacrifié pour la vingtcinquième fois.

Le Russe se battait comme en enfer. Il manian son arme, un fusil-mitrailleur allemand de la seconde guerre mondiale, avecune adhésion totale, en hommed'un peuple qui a toujours fait la guerre, le dos au mur, et qui l'a toujours servie comme une maitresse...

La paroi entre les deux compartiments sauta, et nous recûmes sur le corps et sur le visage des débris variés. Le Danois mourut sur mon épaule, apparemment intact, très britannique, le baudrier impeccablement sangle...

Une colline entière passa dans l'hyperespace. Un incendie ravageait quelques centaines d'hec-tares, à notre gauche. Deux formes bizarres s'accrochèrent dans le ciel et explosèrent. l'introduisais mes programmes à une

adence démentielle. . Ne rien craindre! dit le Sovictique. Tue une seule fois en tout. Toujours à la fenetre, mais

toujours sauf. . Le feu faiblissait. Du groupe des Italiens, il ne restait plus qu'une bouillie rougestre. Deux ou trois détonations retardataires.

vrillèrent l'air. · Fin d'alerte ! dit le hautparleur. Fin d'alerte l Halte qu' feu!»

17 **--** 1 - 1 - 1 E silence revint, simplement tronblé par le chaintement des extincteurs automatiques. Le jeune Suisse pleurait doncement, les mains sur les genoux. Dans les compartiments voisins, dont on: voyait maintenant l'intérieur, les pertes semblaient identiques aux

Le convoi repartait doucement en marche arrière, déjà dépanné. Conformément aux instructions. je jetai mon terminal sur la voie. Le Russe se débarrassa de son FM. Le visage affaissé, infiniment las, il murmurait:

- Zarastve ... Padgelouste ... Zdrastve... .. en une mélopée monotone et interminable.

Des hommes éreintés arpentaient maintenant le couloir, nous dévisageaient sans oser nous parler, tâtaient leurs membres.

· Fin d'alerte galactique! dit de nouveau le haut-parleur. Le vingt-huitième incident est clos i Fin d'olerte galactique... »

Paliumai une marie-jeanne. J'avais du mal a fixer les traits de Clo... ou Mathilde, plutôt. Oh !rien ne pressait, vraiment, rien ne pressait...

La voix prit un ton un pen plus chaleureux mais légèrement condescendant.

Hommes de la Terre Le vingtième siècle est sauvé. » Un silence maussade s'établit à

la ronde " Dommage, fit un quidam, c'était le plus moche. »

(Professeur d'histoire et geographie au lycée Voltaire, à Paris, Alain Duret est l'auteur de nombreuses nouvelles de science-fiction, parués notamment dans des recueils de « Folio Junior » chez Gallimard (Un bonume contre la ville, La Lune était verte) et dans des revues. La Linas etan verte) et dans des ternes. Le Trata du vingtième siècle a obtenu le prix de la nouvelle de SF à Calais, en 1984. Un roman de lei, les Années froides, paraltra prochainement chez Belfond.] MASQL

30QUE ES! 3 8 56CM SIEVES TO DEFENDE in haut recent armbetio edigentes mister Is nouveau sector ME.

Production of participation States with the state ! When a Charles and 🚧 🐠 🧥 ne faith ir biebe de Bediebe fin austimme, fin The beautrup change

Commence of Con Book - fetor - - Proper and Charles of Marie Der seinem . g. geinem Afrette fammere amelie gu West erfertier dans la Manual IE was well Le bernerier. Il Jan The manual of the second · 100 The same or have seen CO COME TO STATE OF THE PERSONS the the service + Con

Same Make State .

Sent delicate of the Call Strategies Branco irren a fore no The point entire the annexes in of the same of a the grant of the second Side to the same of the same of Sen Cherman & Fan Sena the property of the property o Topography et . Gra Acres The content of the fact water Me to the second of the second

Epicer de Manager periode Carrer 5- 1 - 2 - 2 & A & THE PARTY OF THE P Section 1 de se the state of the s A TOWN THE REAL PROPERTY. A mariante of the same Authorities - The Party of the

MÉCÉNAT

Contract of the second \$10 GCO the firm desired Plant 14 to More - Service Das 3m of the state of th A we work the series to the set and STATE OF STA in mile exemp 3 135 partie por fuel market DA PO SALLINGA STATES NO.

Bus Sec. de Substitute M bus attended to the state of of Garding Straight Mous raving the day the a ferral energy was an

day & program proper & For the second is a second Street, The Street of the position of the property of th

REVUE

«MASQUES» POUR TOUS

par Josyane Savigneau

L'époque est à la séduction. Les revues qui affichent bien haut leurs ambitions culturelles se multiplient. Masques, trimestriel homosexuel, devient mensuel. Il abandonne ses références militantes « et part à la conquête d'un nouveau lectorat....

pourtant, n'est pas inconnu. Depuis six ans, la revue trimestrielle Masques, revue des homosexualités, était un label de phis en plus apprécié, gage de sérieux est passé des revendications, du et de professionnalisme. Forte de combat contre. Il ne fant plus seucette expérience, la petite équipe regroupée antour de Jean-Pierre Joecker, qui n'aime ni s'installer ni se répéter, a décidé de predire un nouveau pari, ceiui de réaliser un mensuel. « Cela reste cependant une revue, precise Jean-Pierre Joecker, ce n'est pas un magazine d'actualité culturelle, même si l'on est moins décalé de cette actualité qu'avec un trimes-

Dans cette mutation, Masques a perdu son bandeau « revue des homosexualités »: « Nous avons pris la décision de faire un men-suel en février dernier, explique Jean-Pierre Joecker, au moment où nous avons mis en route le numéro spécial Années 80 de la revue, qui faisait le bilan des homosecualités. En dix ans, les choses out hequeque, changé choses ont beaucoup changé. Quand on a créé Masques, comme quand a commencé le Gai Pied, on avait besoin d'affirmer une identité homosexuelle. Maintenant, on peut refuser l'étiquetage. Nous voulons casser les catégories. La presse homosexuelle qui existe s'est enfermée dans la sexualité. Masques se veut une revue de dévoilement. Il faut enlever les masques, désormais, jeter les clichés. »

Masques souhaite donc quitter pas de lui faire reproche. « Certains nous désapprouvent violemsorte de pont entre les années où il fallait se revendiquer et la liberté. Les gens devralent ne plus avoir à se dire - Je lis cette revue parce que je suis homosexuel ». Nous nous adressons à une partie de la population qui est pleine d'interrogations et à des homosexuels qui ont envie de découvrir qu'ils ne se rédicisent pas à ce

choix-là. » Le projet de Masques semble clair : donner droit de cité à des interrogations, à des émotions qui échappent à un particularisme et à des étiquettes, prononcer pour les homosexuels la fin de l'assignation à résidence, à définition (donc à finition). La revue ne se veut ni militante ni prosélyte, mais esthétique - même si Jean-

ASQUES, nonvelle Pierre Joecker affirme refuser revue mensuelle, n'est l'esthétisme, il entend proposer dans les kiosques que « un « bel objet ». Ce désir de depuis deux semaines. Le titre, faire un objet beau est aussi une manière de montrer que la séduction est an-delà des genres, audelà de la partition masculinlement se battre contre l'exclusion mais être une force de proposi-

> Il reste à savoir si le premier numero répond à ces pétitions de principe. Pour ce qui est du bel objet, la réussite est totale, bien que l'équipe n'ait pas en les moyens financiers de fabriquer un numero zero pour tester la formule. Les photos, toutes en noir et blanc, sont de qualité, tant celles réalisées par les photographes attitrées du « nouveau Masques », Irmeli Jung et Emmanuelle Barbaras, que celles de Gérard Depardieu (qui fait la converture) par Pierre-Olivier Deschamps ou celles de Catherine Deneuve sur le tournage du dernier film de Téchiné, par Jean-Jacques Lapeyronnie. La maquette, malgré les inévitables erreurs du premier numéro, est, elle est aussi, tout à fait honora-

Paradoxalement, c'est, sans. doute pour la réflexion sur le contenu qu'un numéro zéro aurait été indispensable. Si les sujets sur Depardieu - un bon entretien hors du conformisme habituel des interviews de stars - on sur Deneuve manifestent la volonté d'ouverture de Masques, le souci de déplacement, beaucoup le ghetto, ce dont on ne manquera d'autres articles sont trop «attendus» : «Le western et la virilité », « Un désir nommé ment, mais nous tenons à être une . Brando ». D'une manière générale. l'ensemble sur « Les mâles séducteurs » étale sans excès de regard critique les phantasmes masculins des plus traditionnels.

En outre, dans certains entre-

tiens, on hésite entre le «tu» post-soixante-huitard et la mise à distance que semblent vouloir imposer maquette et photos. La première tendance produit des interviews comme celle du peintre Luis Caballero (accompagnée de fort belles reproductions) dont la dernière question est « tout simplement » « Comment tu vois et ressens ta peintire dans l'avenir? » Quant au court texte qui légende la photo d'Arielle Dombasie, il vaut mieux n'en rien dire avant que le lecteur ne juge par



Mais tout cela n'est pas très grave et fait partie des reproches inévitables à adresser à un premier numéro. L'équipe elle-même n'a pas manqué de se faire les plus sévères remarques. Plus importante est l'interrogation sur la cohérence du projet, à laquelle on espère trouver une réponse dans le numéro 2 (il ne paraîtra qu'en février, pour que « le numéro un puisse, pendant deux mois, béné-ficier de l'accueil des lecteurs et des annonceurs »).

Si l'on supprime le bandeau « revue des homosexualités », on ne peut pas avancer « masqué », revenir, façon chic et années 80, au clandestin de l'homosexualité. Puisque la séduction était un des thèmes dominants du numéro. Il fallait se donner les moyens de ses ambitions, sans raccolage, ce qui n'est pas toujours le cas. Les concepteurs de Masques ont tort de croire que de la seule juxtanosition va naître l'idée de diversité et d'absence d'étiquette. Si peuvent coexister dans une même revue la Chronique/citoyen de Philippe Boucher, consacrée à l'éloge de l'Etat, et les photos de Narcisses inquiets de Patrick Scrfati, il ne fant pas que ce soit parce qu'aux yeux d'un certain public l'une fait passer l'antre et inversement. Cette juxtaposition doit entrer dans une conception globale qui n'apparaît pas encore.

Ces questions, ces erreurs, sont certainement un des intérêts de ce nouveau mensuel, la preuve que le désir d'un nouveau mode de communication, d'expression, mis en avant par Jean-Pierre Joecker et son équipe, n'est pas un argument publicitaire, une manière de se lancer, mais une vraie recherche, avec ses tâtonnements, ses inventions, ses ratages; bref, les risques de toute aventure, dont le péril n'est pas le moindre des attraits.



Afin de contribuer az lancement de la nouvelle formule. Gérard Depardieu a passé avec les journalistes de Masques. Catherine Deneuve. à la lecture du premier numéro, a donné son accord pour un entretien à paraître.

MÉCÉNAT-BÉNÉVOLAT

250 000 francs, axplique Jean-Pierre Joecker. Pour l'instant, nous n'avons pas beaucoup de moyens financiers, mais une équipe solide, qui a fait ses preuves avec le trimestriel. Il nous faut vendre dix mille axemplaires an moyenne pour être rentables. Pour le premier numéro, nous avions peu de publicité, mais nous attendions d'avoir un produit à présenter pour faire des démarches systématiques.

» Nous n'avons pas de mécène à proprement parler, mais ie suis très sensible à la forme de mécénat des gens qui ont accepté de prendre ce pari

numéro, Gérard Departieu a donné son accord au vu d'un embryon de maquette. Il a passé une journée avec nous forsqua nous sommes allés l'interviewer. Après avoir recu le premier numéro Cathesine Deneuve a donné son accord pour un entretien. Les rédacteurs, les photographes, ne sont pas bénévoles, mais ils aeront très peu payéa, au moins pendant les trois premiers numéros. Le mécénat ne passe pas nécessairement par un don d'argent, mais par une autre forme de don, de participation, qui peut être plus fé-

Masques, mensuel, format 24 x 34. Photos noir at blanc.

L'équipe de la revue continue d'assurer la publication d'un trimestriel, les Cahiers Masques, revue de réflexion à partir de l'homosexualité. Le premier numéro paraîtra en janvier (50 F). La publication des Albums Masques, consacrés à un sujet unique, continue également (80 F).

RENCONTRE

CRITIQUE ET JANSÉNISTE

entretien avec Georges Poulet

Voici un critique, historien de la littérature, qui affiche un dégoût du verbalisme et de l'écriture tonitruante. « C'est à voix basse qu'on enchante. » C'est à voix basse que Georges Poulet explique le sens de ses dernières recherches.

E voyageur éprouve nn soulagement indéfinissable en entrant dans le parc Orangini. Au milieu de ce cadre paisible, sur les hauteurs de Nice, surgit une villa aux délicieuses couleurs rose saumon. Une petite porte s'ouvre sur des escaliers en bois. Au premier étage, l'hôte de la maison, Georges Poulet, nous accueille sur le palier et nous introduit dans son bureau.

Habillé de gris, le visage creusé par la fatigue mais rayonnant, les yeux cherchant à se cacher derrière des Innettes épaisses, Georges Poulet, assis près de la fenêtre, évoque quelques moments de sa vie avec un rien de réserve et d'impatience dans la voix, comme s'il avait hâte d'en finir avec les détails biographiques.

Jetant un regard sur le parc, il rappelle son enfance solitaire à Chênée, près de Liège, où il est né en 1902.

Ses ambitions littéraires se confirmèrent lorsque, étudiant, il fit paraître des articles critiques très appréciés dans des revues belges telles que Créer, Sélection et Nord. Parallèlement à cette collaboration, Georges Poulet entreprit une thèse sur Balzae qui portait sur le problème de la forme. Après avoir achevé ce travail, il publia un roman chez Emile Paul: « A part quelques initiés, nul ne sait que j'en suis l'auteur. Je ne pouvais le signer de mon nom, car je voulais absolument garder mon titre, la Poule aux œufs d'or. Il a donc paru sous le pseudonyme de Georges Thialet. - Les oreilles des lecteurs se dressent déjà: - Un roman que Georges Poulet aurait écrit à vingt-quatre ans? Quelle aubaine! - Et même l'autocritique du romancier - « C'est probablement très mauvais, je n'ai jamais voulu le relire » - ne les dissuadera pas. Pendant des journées entières, ils sillonneront le Paris des bouquinistes, ils battront le pavé des quais de la Seine, ils remueront ciel et terre dans les bibliothèques... Las! le livre est absolument introuvable. Avis à un éditeur curieux...

Ne s'étant jamais senti à l'aise dans son pays natal, Georges Poulet devait bientôt s'exiler, parcourir le monde.

Edimbourg l'accueillit et, pendant quinze ans, il travailla au premier volume des Etudes sur le temps humain, qui fut publié en

U moment où Descertes

affirmait triomphale-

ment la détermination

du moi à travers la pensée

quels écrivains osèrent a'enga-

ger au-delà des limites de la rai-

son et du réel 7 La Rochefou-

cauld fut-il le seul dissident, le

seul moraliste à franchir, sinon

allègrement, du moins timide-

ment. les frontières du pays

cartésien? En tout cas, le siècle

des Lumières compta parmi ses

troupes dociles un rebelle, un

héritier de l'angoisse pasca-

lienne et de l'égarement raci-

Avec ce promeneur solitaire,

la conscience matheureuse et

brumeuse, le sentiment, la rêve-

rie, le culte de l'informe, ren-

voyèrent la pensée déterminée au doute, jetèrent la certitude

nien : Jean-Jacques Rousseau.

ROUSSEAU CONTRE DESCARTES

1949 dans la série des ouvrages universitaires de la ville écossaise, puis réédité chez Plon en 1950.

Après vingt-cinq années de professorat en Ecosse, Georges Poulet reçut, en 1952, de l'université Johns Hopkins à Baltimore, l'offre d'une chaire. Il n'apprécia pas l'existence, « excentrique » et agitée, que l'on menait en Amérique, mais il ent le plaisir de faire la connaissance de Leo Spitzer, grande figure de la critique allemande.

Ce fut encore à l'étranger, et cette fois-ci an bord du Léman, que Georges Poulet eut l'heur de rencontrer les critiques qui for-ment l'école de Genève : Jean Rousset, Jean Starobinski et Marcel Raymond. «Staro» devint son disciple: « Je le débauchat. Il était médecin et pensait qu'il ne pourrait foire de la littérature qu'en ses temps perdus. J'arrangeai les choses pour qu'il vint me rejoindre en Amérique. Il est comme un fils pour mol. - Une longue amitié, scellée par une abondante et émouvante correspondance (1), se noua aussi entre Marcel Raymond et Georges Poulet. Fasciné par la Suisse, celui-ci accepta en 1956 une chaire à Zürich, avant de s'installer à Nice en 1970.

Sartre et la rive gauche

Le chapitre sur sa vie à peine refermé, Georges Poulet se tourne vers les livres, ses trésors, qui tapissent les murs de la petite pièce. Il nous montre d'une main tremblante et fière les Essais de morale de Nicole et se dit très satisfait de posséder l'œuvre complète du janséniste. Amiel, qu'il a grandement contribué à faire connaître de nouveau, occupe également une place de choix.

Georges Poulet avoue sa répugnance pour Nietzsche, comme pour Byron, et son ambivalence à l'égard de Cioran. Freud l'exaspère, à cause du caractère pseudoscientifique de la psychanalyse. Sartre, qu'il rencontra une fois sur la rive gauche - « ça n'avait pas mordu =, commente-t-il malicieusement - força son admiration avec la Nausée, mais il détesta les Mats : . Taut verbalisme m'agace. Accorder une telle importance à cette sorte de métaphysique des mots me choque. l'eus beaucoup de peine à aimer profondément Flaubert, à cause de son verbalisme, de son culte du ronron. »

tranquille aux orties. L'indéter

mination acquit ainsi ses lettres

Ou'est-ce que l'indétermina-

tion, quels furent ses détrec-

teure et eee défenseurs?

Georges Poulet y répond dans

la Penaés Indéterminés. A

l'habitué du pays du « je-ne-

sals-quoi », comme aux pour-

fendeurs des réveries romanti-

quea, ce dernier livre de

Georges Poulet offre une ren-

contra exceptionnelle avec des

écrivaine - Senancour,

Constant, Chateaubriand et

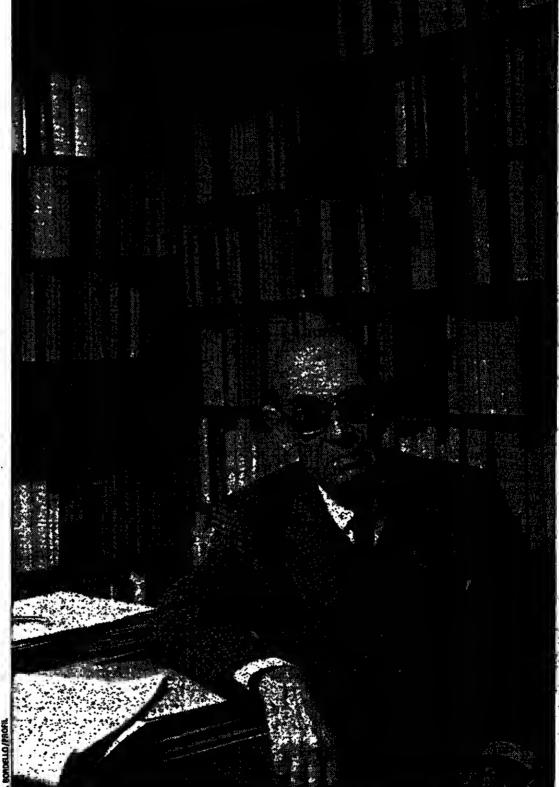
Schelling... - qui flirtèrent avec

l'inintelligibilité du monde et qui

éprouvèrent jusqu'eu vertige la

R.J.

de noblesse.



Plus encore que son amour insensé des mots, le gueuloir que préconisait Flaubert indispose Georges Poulet. A la littérature tonitruante, celle de Mairaux par exemple, il oppose cette simple devise: « C'est à voix basse qu'on anchante.»

Retiré du monde, il ignore aussi la littérature contemporaine. A l'instar de Julien Gracq, dans En lisant en écrivant, il s'exclame : · Mon siècle, c'est le dixneuvième : à condition de déplacer les quatre mattres : Valéry, Gide, Claudel et Proust. - An vingtième siècle, il a le sentiment d'une « diminution de la phalange romanciers par rapport à la phalange poètes. - Il ne s'intéresse guère au roman contemporain et cite à peine quelques noms : « Peut-être ai-je lu Robbe-Grillet, je ne me souviens plus. Quant à Le Clézio, je n'ai pas lu une ligne de lui. .

Pour Georges Poulet, critique baudelairien, le livre ne s'apparente en rien à un instrument sans âme, entre les mains de je ne sais quel lecteur distrait : «Il est d'abord une réalité subjective à l'Intérieur d'un premier esprit, celui de l'auteur, puis devient une chose verbale, purement extérieure, qui ne prend vie qu'en entrant de nouveau comme réalité subjective dans un autre esprit, celui du lecteur, celui du critique, Telle est la trajectoire d'un livre,

qui, partant d'une conscience, tend vers une autre conscience, et ne se fige pas dans son point de chute la forme.

Le rejet du corps

Dès le départ, avant même que ne s'élabore sa théerie critique, Georges Poulet avait acquis une certitude : son horreur des formes et des barrières qui séparent les genres. La littérature se présentait à lui comme un flux de pensée désordonné qui le fascinait.

Cette répugnance vis à-vis de la forme n'a d'égal que son rejet du corps, qui n'est qu'une « vieille casserole attachée à la queue d'un cabot et dont il ne parvient pas à se débarrasser ». Dans ses lettres à Marcel Raymond, le janséniste qu'est-Georges Poulet répète inlassablement son dégoût devant le corps, cet «élément impur, obtus, obscène, et opaque par excellence.»

Marcel Raymond, qui ne vouait pas une haine mortelle au corps, relançait souvent la « vieille querelle » sur l'importance de la forme et de la structure. Georges Poulet, qui admirait un des ouvrages les plus connus de Raymond, De Baudelaire au surréalisme, lui reprochait d'être obnubilé par les formes, qui « sont faites pour être sucées. Dès qu'on en a exprimé le jus, la vie, il faut l'écores.

"N'importe quelle eture litte l'hire l'hire l'applique un dete de conscience de soi par celui qui l'écrit." De même que l'esprit transcende le corpe, le cogito transcende l'auvre. Cette conscience, tapie dans l'auvre, et que en pare dans l'auvre, et que en pare dans l'auvre, et que en pare de la confection de la confection de la confective en la critique cherone à créer une relation intersubjective entre den conscience, telle qui habite

La critique cherche à crétr une relation intersubjective entre deux consciences, celle qui habite l'œuvre et celle du lecteur. Georget Poulet partique une critique l'idéntification, par réaction très nette contre la critique structuralisie des années 70, pour des raisons de pur tempérament, et à conse d'une certaine hostilité contre ce qui peut avoir un caractère scientifique.

Sa critique ne s'arrête pas aux repuses particulières, mais elle y opène littéralement une percée, pour aboutir, à la conscience qui s'y séfugae; la se manifeste l'originalité de Georges Poulet. Il tente, en s'apparant sur les cafégories du temps (3) et celles de l'espace (4), de saisir le cogito dans sa réalité, ambiante. Quand suit je ?, oes suits je ?, ces interrogations préparent le terrain à la question qui suds-je ou que suis-je ?, posée dans son nouveau livre, la l'empte indéterminée.

Al opposition de la forme et de l'informe, du déterminé et de l'indéterminé est devenue très importante pour moi, confie Georges Poulet. Choisir le déterminé, c'est-it dire le fixer, le figer, c'est-itanjours mauvais. Il faut platoi affer dans la direction du négatif, mais, au-délà du négatif tacher de trouver un sens.

Dans un riècle comme le nôtre, où le rationnel et le déterminé sent réclamés à coups de cymbales, quel soulagement le lecteur n'éprouvera-t-il pas en se plongeant avec Georges Poulet dans les profondeurs de l'indétermina-

ROLAND JACCARD.

• La Pensée indéterminée,
PUF, 302 p., 145 F.

(1) Marcel Raymond Georges
Posslet. Correspondance, 1950-1977.
Corti (1981).
(2) La Conscience critique. Corti
(1971).
(3) Etudes sur le temps kienais.
Cinq volonnes parus chez Plon de 1950 à
1966.

je n'si pas la Cinq volumes parus chez Pioa de 1950 à 1968.

(4) Les Métamorphoses du cercle.
Pion (1961).

RÊVERIE « 18° »

Quant à Le Clezio

E dis-huitième siècle est l'âge où l'on voit pour la première fois l'homane reconnaître l'inimtelligibilité ou moins partielle du monde. Il compose, non sans plaisir, avec sa propra ignorance. Il sait d'avance qu'il lacunes qu'il découvre dans toutes les tentatives d'expécation dont, jadis, il se contentait si facilement.

Il commence à se défier des généralisations toutes faites. Ainsi l'on voit la pensée de Conditiac comme catle d'Helvétius témoigner de leux intérêt pour des expériences précises attestées par l'observation et nuancées par l'analyse. A l'intérieur des limites définies, il leur devient possible d'établir quelques rapports satisfaisants mais pertiels. Tout autour continue de s'étandre une région indéterminée, sans points de repère fixes, et avec laquelle on ne peut avoir que des relations extrêmement vagues. C'est ce qu'on appelle le pays du .ie-nesais-quoi.

On le traverse pour passer du monde de la précision à son contraire, le monde du sentiment por et de la rêverie... Personne n'a écrit sur ce monde avec autant de profondeur, de sincérité, de puissance poétique, que Jean-Jacques Rousseau. Il fait non le premier en date, mais le plus gérialement doué pour sentir, pour pressentir, tout ce que ce monde mystérieux sysit à la fois de secret et d'universe.

Mais l'exploration par Rousseau de cet univers presque inconnu et cependant el familier est restée ce que restent toutes les explorations du monde intérieur : un ensemble d'aperçus discontinus sur la profondeur des lieux auxquels ils donnent accès, mais au seuil desquels ils ne peuvent que nous mener, sans nous procurer le fil d'Ariane grâce auquel nous pourrions nous y aventurer sans nous perdre.

GEORGES POULET.

Washington Hes alliés Moscou

principal de la companya del companya del companya de la companya del companya de la companya de la companya del companya de la companya de la companya de la companya de la companya del compan

the hospital processing the second se

approprie la filonomenta, mana bonnant rode, pomper en presenta destanta de la presenta del presenta del presenta de la presenta del presenta de la presenta del presenta de la presenta d

a de la circura de la salacione.

A des apparamentados de la discreta del discreta de la discreta de la discreta del discreta de la discreta

the practical power for the process of the practical power for the practical power for the process of the practical power for the practical power for

to Lagerice Tank a series of the factor of t

Martin C. in phin in Elitate C. in phin in Elitate C. in effort and the elitate complete part in elitate complete and the elitate complete at the elitate compl

de la secretariate

de la secretariate

de la secretaria pour la secretaria

de la secretaria pour la secretaria de la secretaria della se

4